Le dialogue Nord-Sud menacé de rupture

LIRE PAGE 24



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F Algerie, 1 DA; Haruc, 1,50 dir.; immisie, 100 di.; Allemsigne, 1 DH; Aufriche, 10 sch.; Seiglque, 12 fr.; Canada, 5 0,55; Danesark, 3 fr.; Espage, 25 ses.; Grando-Brazara, 20 s.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italia, 300 L; Liban, 125 p.; Lotembourg, 12 fr.; Marvege, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugai, 12,56 esc.; Sobde, 2,25 kr.; Scisse, 1 fr.; G.S.A., 65 etc.; Yongoniaria, 10 s. din.

Tarti des abonnements paga 15 5, RUE DES TTALIENS 15427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 870572 Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Orages sur le Mexique

Les fins de règne sont souvent difficiles au Mexique. Il en va ainsi d'abord parce que la passation des pouvoirs du président, éin pour six ans, implique presque toujours un bouleversement des équipes dirigeantes et un net infléchisse-ment de la ligne politique du gou-

Les héritiers de la grande révolution agraire et populaire du début du siècle se sont embourgeoisés, comme il était naturel après cinquante ans d'une stabllité politique et économique qui suscitait l'envie des volsins latinoaméricains du Mexique. Tout en restant « révolutionnaire », le parti au pouvoir ne dans les convulsions provoquées par le furieux soulerement des paysans sans terre est derenu « institutionnel ». Cette appellation en dit long sur la tourdeur actuelle d'un apparell d'Etat bureaucratique. Bien qu'il dispose pendant six ans d'une capacité de décision exceptionnelle, le chef de l'Etat mexicain, prisonnier de son entourage et des rites d'un sys-tème vieilli, n'a guère la possibilité de lutter contre toutes les féoda-

Le mandat de M. Diaz Ordaz s'était terminé en 1970 dans la colère, le drame et la violence. Les émeutes étudiantes de 1968, brutalement réprimées par les forces de l'ordre, avaient provoque une rupture entre le régime et une opinion sceptique et désabusée. ML Luis Echeverria, successeur en 1970 de M. Diaz Ordaz, a commence on propre mandat en se réclanant de l'ex-président Lazaro Cardenas, défenseur des humbles et apôtre de l'indépendance natio-

ăl. Echererria a recherabe le dialogue, prôné l'ouverture politique et la démocratisation des instances du parti comme des syndicats; il a tenté de rogner . les pouvoirs des gouverneurs de province, qui se comportent souvent en reitelets. Cette attitude Jectuels les plus éminents qui avaient spectaculairement rompu avec le régime en 1968. Mais elle n'a pas suffi pour attenuer récllement les réserves d'une opposition de gauche bien représentée dans les universités. Elle lui a cttiré l'hostilité de plus en plus maranée des milieux d'affaires. l'es aux intérêts nord-américains. i qui dénoncent une politique pciale dont l'andace est pourtant "deste. Ceux-ci se sont efforces persuader l'opinion nord-

néricaine que le Mexique était... aux mains des communistes. Cette affirmation a trouve assez d'oreilles complaisantes au Congrès pulsqu'ane soixantaine de parlementaires américains ont rédigé une proclamation dénoncant ce « nouveau péril ».

Critique à droite, renié à gauche, soumis à de fortes pressions américaines, M. Echeverria, qui a au moins réussi pendant son mandat à rapprocher son pays des nations du tiers-monde, a du accepter en deux mois une double depréciation du peso. Cette dévaluation catastrophique met brutalement en lumière les faiblesses de l'économie, aggravées par le déficit du commerce exterieur. le manque de compétitivité des produits natiopany et l'évasion massive des capitaux.

Il est probable que ML Echeverria, qui transmettra ses pouvoirs à M. Lopez Portillo le 1" décembre prochain, a pris cette décision donlourcuse en accord avec son successeur pour lui permettre de repartir du bon pled. Les Américains ne sont pas décides à faire de cadeau au président sortant M. Ford vient, de manière signilicative, de réduire le nombre des travailleurs mexicains autorises à entrer aux Etats-Unis. Ils sont en revanche, disposés : aider M. Lopez Portillo dans la mesure où ce dernier effectuers ce virage à droite attendu et Spéré par les banquiers et les industriels. Mais la fin de mandat difficile de M. Echeverri, l'aggravation de la situation éco-nomique et la nouvelle perte de prestige du régime sont de mat-vals augure. La démocratie mexinaine n'est pas parfaite, loin de là. Mais une interrention de ses militaires la rendrait encore moins

L'Espagne respectera la liberté syndicale

Fondafeur: Hubert Beuve-Méry

nous déclare M. Oreia ministre des affaires étrangères

Le roi d'Espagne a regagné Madrid vendredi 29 octobre dans la soirée après avoir diné en privé à l'Elysée avec M. Giscard d'Es-taing. Au terme de cette visite officielle de trois jours qui, selon le président de la République, a marqué un « nouveau départ » des relations entre les deux pays, il a été décidé de tent des contacts périodiques, au niveau le plus élevé, entre Paris et Madrid, afin d'échanger des vues et d'entreprendre des « actions coordonnées », a précisé le porte-parole de l'Elysée.

Ainsi que l'a déclaré à la radio de Madrid M. Oreja, ministre espagnol des affaires étrangères, l'Espagne ne demande pas formel-lement, pour le moment, son adhésion à la Communauté européenne. Mais le chef de la diplomatie espagnole pense qu'après les élections prévues en Espagne au printemps prochain, l'adhésion aux grandes institutions occidentales pourra être envisagée et discutée : Conseil de l'Europe, C.E.E. et alliance atlantique. C'est ce qu'il a précisé en réponse à nos questions, en ajoutant que l'Espagne donne l'assurance de respecter la liberté syndicale.

- L'aspect le plus important de la visite officielle du roi Juan Cartos en France, c'est sans doute d'abord qu'ells ait eu llau. Après tant d'ennées... Une anomalie est sur le point de se terminer. Le sélour du souverain à Paris a donc marqué le point de départ de nouvelles relations entre la France et l'Espagne... »

M. Marcelino Oreja, ministre espagnol des affaires étrangères, qui accompagnait Juan Carlos à Paris, a dressé, vendredi solr 29 octobre pour le Monde, un bref bilan de ce premier déplacement officiel du souverain espagnol en Europe. - Il convient également d'insister, déclare le ministre, sur les multiples aspects d'une coopération qui va être plus large et surtout plus étroite. Nous allons aboutir à des formes concrètes de coopération dans de nombreux domaines, et cela dans un avenir très proche. Jen suis persuade à la suite des entrellens qui ont eu lieu, d'une part, entre le roi et M. Gis-Lard d'Estaing et, d'autre part, entra M. de Guiringaud et moi-même. .

Une condition impérative

Basque, vif et subtil, ågé seulement de quarante et un ans. M. Marcelino Oreja étalt secrétaire d'Etat aux affaires étrangères dans le premier gouvernement de la monarchie. Il avait déjà été secrétaire d'Etat à l'information en 1974 dans un gou-vernement Arias Navarro, M. Pio Cabanillas étant ministre. Ce fut une période de plus grande liberté pour la presse espagnole. Mals en octo-

Ae Monde les autres quotidiens PARAITRA LE JOUR DE LA TOUSSAINT numéro daté 2 novembre bre 1974, les pressions de la droite franquiste contraignaient M. Plo Cabanillas à quitter son poste M. Oreja avalt démissionné par soli darité et par conviction, et avait repris ses activités privées jusqu'à

sa nomination en décembre 1975,

aux côtés de M. de Areilza, comte

de Motrico

Démocrate-chrélien animé d'un esprit d'ouverture, fondateur avec quelques amis du groupe Tacito qui avait adopté des positions libérales bien avant la mort de Franco dynamique, bien préparé, M. Marce lino Oreja, ami personnel de Juan Carlos, n'a accepté de succéder à M. de Areilza qu'à la condition que le processus de démocratisation solt effectivement accéléré. Il semble aviourd'hul qu'il ne regrette pas sa

Propos recueillis pur MARCEL NIEDERGANG. (Ltre la suite page 3.)

Le Parlement indien se prononcera prochai-

nement sur la réforme de la Constitution, de

loin la plus lourde de conséquences - elle

comporte cinquante-neul amendements — qui

ait été entreprise depuis vingt-sept ans (1). Son

adoption ne fait aucun doute, le Congrès, parti

gouvernemental, disposant de la majorité

requise des deux tiers dans chacune des

Chambres. Un amendement a été adopté ven-

La nouvelle loi fondamentale a été entièrement taillée sur mesure par et pour Mme Gandhi. Inté-grant l'ensemble de l'arsenal légis-lesse appropries de l'arsenal légis-

grant ressemble de l'arsena lega-latif exceptionnel — mais auquel il aurait pu être donné un carac-tère temporaire — en vigueur depuis la procismation de l'état d'urgence, en juin 1975, elle insti-tutionnalisera le régime centralisé,

autoritaire et personnel instaure depuis lors. Certes, l'Inde suit, ce faisant, la voie tracée par de nom-

breux pays en développement, mais, chez elle, les traditions démocratiques étaient anciennes

Pierre Accoce - Dr Pierre Rentchnick

Ces malades qui

nous gouvernent

Le médecin pourra-t-il dire un jour: "Non, Monsieur

le Président vous n'êtes plus en état de gouverner

Une mission vietnamienne est attendue à Paris

Vers un contact avec les Américains?

Deux personnalités vietnamiennes, M. Nguyen Co Thach, vice-ministre des affaires étrangères, et M. Mai Van Bo, ancien ambassadeur en France, directeur du département Europe occi-dentale au ministère des affaires étrangères, quittent Hanoi samedi 30 octobre pour Paris, où ils feront une visite officielle de quatre jours. Si des ministres de l'ancien régime de Saigon étaient venus en France, c'est la première lois qu'un membre du gouvernement socialiste vietnamien est l'hôte des autorités

Cette visite, a déclaré M. Mai Van Bo, a pour but de « ren forcer les relations entre le Vietnam et la France, surtout dans le domaine économique ». Mais il n'est pas exclu qu'à cette occasion les émissaires de Hanoï aient des contacts avec les

Il pourrait aussi rencontrer des Le Vietnam reunifié déploie, depuis quelques mols, une action diplomatique « tous azimuts ». Des émissaires américains, indique le correspondant à Hanoi de l'A.F.P. correspondant à Ranoi de l'AFP. Du côté américan comme du côté vietnamien, on indique que des contacts préliminaires sont en cours et il est à peu près certain que, si rencontre officielle il y a re sera à Paris. « Le Vietnam est fires à négocier, à condition qu'il èsty ait pas d'obstacle du côté estaticain », notait vendredi le Nhan Dan de Hanoi. Les Vietnamies continuent certes de s'en prendré à Washington, au sujet du l'appect de l'article de l'accord de Faris concernant « le pansement de la complet de la C.I.A. », qui a, selon eux facilité le récent coup d'Etat de Bangkok. Les Américains continuent, pour leur part, d'erter de Hanoi. In remise d'use leurs militaires disparus pendant les hostidiplomatique a tous azimus ». Des personnalités se sont rendues en Asie du Sud-Est, au Proche-Orient, en Afrique, en Amérique latine, au Canada, Hanol me se desinteresse pas pour autant de l'Europe occidentale, et notati-ment de la France, que le prender ministre. M. Pham Van Döng, dolt visiter l'an prochain, lorsque seront réglés un certain nombre de problèmes intérieurs. Entre-temps, aura eu lieu, en décembre, le quatrième congrès du Parti des travailleurs. Lors de ce congrès. seront, pense-t-on, annoncées les promotions de techniciens à des promotions de techniciens à des fonctions directoriales dans les ministères. Le plan quinquennai en préparation doit être celui de la reconstruction et du dévelop-pement accéléré. Le protocole d'accord financier franco-vietna-mien en discussion sera l'une de ses composantes. D'autre part, une priscion d'Als France partirett rèc taires disparus pendant les hasti-lités Mais dans leudels de l'esti-la volonté parattenant d'apont à une normalisation des telations. a une normalisation des teletions.

La reprise du dialogna est requitant plus urgente que l'examen de la candidature du Vietnam à l'ONU dolt avoir lieu fin novembre et qu'il sera difficile à Washington de fonder juridiquement un veto, qui empêcherait l'entrée dans l'organisation mondiale d'un pays désormais réunité et reconnu pays désormais réunité et reconnu pays désormais réunité et reconnu pays desormais réunité et reconnu pays desormais réunité et reconnu pays desormais réunité et reconnu mission d'Air France partirait très prochainement pour Hanol, afin d'étudier la possibilité de créer une escale dans la capitale vietnamienne. De ces problèmes il sera question pendant les entre-tiens que M. Nguyen Co Thach aura avec M. de Laboulaye, directeur des affaires politiques au Opol d'Opport I recommissée indication sera aussi reçu par M. de Guiringaud.

Une Constitution pour Mme Gandhi

par GÉRARD VIRATELLE

Les démocrates indiens seront-

Le privilège des autocrates est de pouvoir adapter les institutions à leur philosophie politique.

Naguère, le premier ministre était désigné à la suite d'un accord au sein du Congrès et les décisions de l'Etat étaient le pro-

ne rend plus de comptes à per-sonne, et le caractère fédéral de l'Union s'est atténué. Les centres

de décision sont le secrétariat du premier ministre, les services de

(1) L'indépendance date de 1947, mais la Loi (cadamentale de la Répu-blique n'a ét mise en application qu'en 1949.

F.O. s'oppose au gouvernement sur les «structures conventionnelles >

M. André Bergeron sera reçu par M. Raymond Barre « dans huit ou dix jours ». Le secré-taire général de Force ouvrière, qui a donné cette indication le vendredi 29 octobre, a pré-cusé qu'il aurait ainsi l'occasion de dire au premier ministre a combien le gouvernement prendrait une lourde responsabilité en cassant les structures conventionnelles mises en place depuis plusieurs années ».

M. Bergeron a affirmé que son organisation appellerait à la grève si le contrat salarial de l'E.G.F. devait être dénoncé, car a nous ne pouvons laisser porter atteinte à la liberté de négociations des salaires ». Ce raidissement de M. Bergeron à propos de la politique contractuelle correspond au durcissement actuel de plusieurs fédérations F.O. à l'encontre de la direction confe-

En brandissant la menace de la grève, arme que Force ouvrière, qui ne s'est pas associée à la journée nationale d'action du 7 octobre, ne sort de son arsenal qu'à la demière actrémité, M. André Bergeron entend sans doute symboliser, à propos du problème particulier du contrat de EGF. le raidissement de son La receive l'avenue du Maine eveit receivement la contenues mestres tracement la contenues mestres tipe en minima e possessimo de mante de la minima e possessimo de mante de m donc pas associée.

Or, le 27 septembre, la commission exécutive de la C.G.T.-F.O., esquissant un pas en arrière, mettat! en garde le gouvernement c' le Parlement contre loute atteinte, directe et indirecte. à la liberté de négociations des salaires et des rémunérations . Aujourd'hui, c'est un nouveau pas qui est franchi, par M. Bergeron tul-meme, dans ca raidissement envers les pouvoirs publics. Toujours à propos du même problème : la politique contractuelle, principal cheval de batalile de la centrale de l'avenue du Maine.

L'ne politique économique, quella qu'ella soit, suppose que caux qui la décident, a déciaré, vendredi 29 octobre, le leader de F.O., connaissent avec un minimum de certitudes l'évolution des rémunérations au moins à moyen terme. »

> MICHEL CASTAING. (Lire la suite page 21.)

Les démocrates indiens serontils réconfortés par le fait que cette ultime démarche de la part d'un pouvoir très soucieux de démontrer sa légitimité se fait dans l'apparent respect des formes légales? La Constitution n'est pas violée, elle est profondément remaniée. Et Mme Gandhi n'hésite pas à affirmer que l'opération est destinée à «rétablir la santé de la démocratie» et à guérir le système politique indien de «certains maux auxquels il est sujet». Le privilège des autocrates est de France — ou d'assumer directe-ment leur gestion. Il va pouvoir désormais dépêcher dans n'im-porte quelle province ses forces armées ou de police sans avoir à requérir auparavant l'assenti-ment de l'Etat intèressé.

police et de renseignements et la haute administration.

Cette évolution, amorcée avant l'état d'urgence, s'est singuilèrement renforcée depuis. Le pouvoir fédérai ne se contente plus de placer des personnalités à sa dévotion à la tête des Etats certains sont plus peuplés que la Prance sont qu'assumer directe.

France - on d'assumer directe

dredi 29 octobre par la Chambre basse. Il limite

les pouvoirs du président de la République et

implique le renforcement des prérogatives du

D'autre part, le gouvernement a annoncé, samedi, que l'actuelle législature serait à nou-

veau prolongée d'un an à partir de mars 1977,

dissipant ainsi tout espoir d'élections au début

premier ministre, Mme Gandhi.

de l'année prochaine.

(Live la suite page 4.)

En attendant Berio

MUSIQUES A DONAUESCHINGEN

J. Đ.

duit d'un équillbre entre les divers organes fédéraux. Aujour-d'hui, le chef du gouvernement Le Festival de Donaueschingen cinquante ans. Personne ne le dit : à cet dge respectable les anniversaires ne comptent plus; on y va les yeux fermés, l'oreille ouverte, ovec un grand sac pour repporter des partitions; les habitués se munissent également d'un parapluie, ou l'aublient une fois

Mauvais trançais

AU JAUR LE JOUR

Si l'orsa bien compris les caplications de certains meml·res de la majorité, la juite de l'éparine, le spleen boursier, la fablesse du franc, bref toutes ces mauvaises jées qui se penetient sur le berceau du plan Barre, on les doit beaucomp à l'attitude négative de la gauche, qui sape le moral du pays.

Il est via que les milieux inanciers, ayant en principe tous interêt à préserver la machine, il faut chercher ailleurs que chez eux les responsables de cette situation. Ceux-ci ne peuvent être que les salariés : égarés par les

discours alarmistes de la gau-che, ils n'ont plus de goût à rien, délaissent les jeux de la Bourse, lâchent le franc, baissent les bras. On devrait même se de-

mander si une partie de nos malheurs ne viennent pas de ce que les ouvriers français placent leurs économies dans des banques suisses.

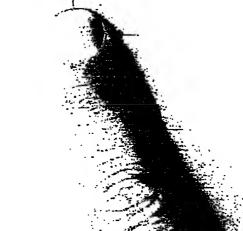
BERNARD CHAPUIS.

de plus... Grande absente de ce traditionnel avant-demier week-end d'octobre, la pluie d'automne, qui n'était pas au rendez-vous. Curieux présage, mais sons effet immédiat, pulsqu'on a pu constater une fois de plus l'étonnant succès de public de ces trois journées : grande salle archicomble, un auditoire jeune, attentif et décontracté.

A ceux qui ont pu être là des le premier soir, le Festival a réservé une surprise : c'est un ensemble français, l'ensemble 2 e 2 m, de Champigny, qui donnait le coup d'envoi avec des œuvres de Finissi, Garli, Mefano, Mannet et Murail. Il semble avoir reçu ici, après Royan, une consécration que le public parisien ne lui a jamais accordée que du bout des lèvres (i) donnera cette salson encore quelques concerts au Théâtre de l'Est parisien, à partir du 25 nonvem-bre). Mais l'événement attendu, de toute évidence, était « Coro », la nouvelle partition de Luciano Berio.

GÉRARD CONDE

(Lire la suite page 17.)





déclare le chef de l'état-major israélien

Tel-Aviv (A.F.P., Reuter).

"La force interarabe attendue au
Liban pourrait constituer un
grave danger pour Israël sur le
plan militaire si elle était constituée d'importantes unités syriennes, égyptiennes, traktennes ou
jordantennes », a déclaré le chef
d'état-major israélien, le général
Mordekhay Gour, dans une interview publiée le 29 octobre par le
quotidien yedioth Aharonoth.

Le général Gour s'est refusé à
délimiter la « ligne rouge », à partir de laquelle Israël pourrait se
sentir menacé par des forces arabes, a Mais le fait est, soulignet-il, que les Syriens ont compris
qu'ils n'avaient pas intérêt à irop
se rapprocher de la frontière
israélienne.

En ce qui concerne la poursuite

En ce qui concerne la poursuite des attaques de fedayin contre Israël à partir du Liban, le géné-Israël à partir du Liban, le général Gour a souligné que, « sur le plan opérationnel, il est peu important que leurs bases soient ou non rapprochées de la frontière. Toutejois, l'aide que les vullages frontaliers, chrétiens et musulmans, accorderont ou n'accorderont pas aux jedayin, revêt pour nous une grande importance ».

Par ailleurs, l'ancien ministre de la défense. M. Moshe Davan, a

la défense, M. Moshe Dayan, a déclaré, vendredi, qu'Israël devrait envoyer un contingent militaire dans le sud du Liban pour préve-nir le retour en force des commandos palestiniens dans la région. « Ce serait la seule jaçon de termer la porte avant que les terroristes n'y reviennent », a-t-il

Les conservateurs accepteraient l'entrée de la force de sécurité arabe dans certaines régions qu'ils contrôlent

Hassan Al Ghonelm, a assure, vendredi soir 29 octobre, que la force arabe de dissuasion « opérera par-tout au Liban, conformément aux Le front progre

Sarkis ».
Le chef des « casques verts » arabes a fait cette déclaration à l'issue d'une journée d'entretiens avec le chef de l'Etat, et les dirigeants conservateurs et progressistes libanais, ainsi qu'avec les responsables de la résistance palestinienne Une réunion doit se tenir dimanche, sous l'égide de la Ligue arabe, antre le commandement des « forces Ilbanaises » (conservatrices) et des dirigeants de la résistance galestinienne, afin d'examiner l'application de l'accord sur le Liban conclu à Ryad le 18 octobre. Cette rencontre portera principalement eur la réouverture des routes internationales et la remise à l'Etat des administrations

En déplt de ses réticences, le front conservateur a admis, vendredi solr, que des « casques verts » entrent, dans certaines limites, dans les régions qu'il contrôle, a-t-on appris de source blen informée. Tou-refois, les forces conservatrices entré en viqueur le 21 octobre, soit respecté sur l'ensemble du territoire. et que la force arabe de dissussion prenne position sur tous les « forets chauds - à la fois, dans un défairne

dépassant pas dix jours. 1231 le front progressire floaties annoncé vendredi soir de fin communiqué, que les casques verts arabés ne s'indiationi, pas

Beyrouth (A.F.P.). — Le général dans les régions tenues par les forces progreseistes s'il n'an est pas de même dans les secteurs tenus par

tout au Liban, conformément aux Le front progressiste a, d'autre instructions du président Ellas part, estimé que l'entrée des casques verts » dans les secteurs tenus par les torces conservatrices - revé une signification particulière, car elle metire fin è la coordination entre les isolationnistes et les israéliens, qui se manifeste principalement dans les ports (ibanais où arrivent armes et munitions israéliennes et où s'emberquent les combettants qui vont, via israel, dans les villages

frontaliers du Sud-Liban ». Sur le plan militaire, les affrontements paraissent avoir cessé dans le Sud-Liban. En revanche, une centaine de personnes ont été tuées ou grièvement blessées vendredi, au cours des combats sur les ilgnes de démarcation à Beyrouth et dans la banlieue sud-est, où blindés et canons de 155 millimètres sont entrés en action pour la première fois depuis le cessez-le-feu du 21 octobre.

Ce bilan officieux et approximatif tradult la dégradation de la situation sur les - fronts traditionnels -. Si l'on tient compte des graves incidents entre druzes et chrétiens dans demandent que le cessez-le-feu, sie district montagneux du Chouf (à consitrentaine de kilomètres au sud de Beyrouth), eu cours desquels donze villageois chrétiens auraient été tués et une quarantaine d'autres blessés. La journée de vendredi aura, seion M. Camille Chamoun, mi--nistre de l'Intérieur, marqué une sérieuse - rechute -, après sept jours de « calma relatif ».

M. Kamai Joumblatt, chef de flie de la gauche libanaise, a lancé. pour sa part, un appel à la population de la région du Chouf pou qu'elle fasse preuve de « sang-iroid et de patience et ne nourisse pas de sentiments de haine ou de ven

- Ce qui est arrivé est arrivé, a dit M. Joumblatt. Nous ne devons pas fournir une occasion aux fau teurs de troubles, et ils sont nom breux, pour qu'ils exploitent ces

catholiques

Selon un sondage effectué par le conseil militaire des pha-langes libanaises, 75 % des chré-tiens sont opposés à la pertition du liban. L'échantillon adopté pour ce sondage est représentatif. car, selon les précisions fournies, il représente les chrétiens de toutes les régions du Liban et de toutes confessions : maronites, artholismes de confessions : maronites,

République démocratique allemande

La désignation de M. Stoph comme premier ministre pourrait préluder à une « reprise en main » du pays

Vienne. — Comme s'ils se trouvaient sur une pente irréversible, les chef du parti dans les pays communistes semblent inévitablement tentés un jour ou l'autre de s'emparer de tous les leviers du pouvoir. En se faisant porter le vendredi 29 octobre à la présidence du Conseil d'Etat, l'instance suprême de la République, et du Conseil national de la défense, M Erich Honecker, secrétaire gé-Conseil national de la défense, M. Erich Honecker, secrétaire général du parti socialiste unifié (communiste), a considérablement renforcé son pouvoir et rétabli l'état de choses qui existait du temos de M. Walter Ulbricht, son prédécesseur. La R.D.A. s'ajoute ainsi à la liste des pays du bloc soviétique — Roumanie, Tchécoslovaquie, Bulgarie — où les fonctions de chef de parti et de chef de l'Etat sont exercées par la même personne (le Monde du 30 octobre).

L'extension des responsabilités

EUROPE

L'extension des responsabilités de M. Honecker a entraîné d'autres changements qui recouvrent une opération aux significations multiples. On comprend que M. Honecker — personnage encore peu connu sur le plan international — ait eu le désir de revêtir des fonctions qui lui permettront de participer plus facilement à des négociations d'Etat à Etat ou de voyager davantage à l'étranger, et ainsi de mieux s'affirmer. Mais, en Europe de l'Est, le fait de n'être que chefs de partin'a jamais empêché ceux-ci de jouer vis-à-vis de l'étranger le rôle revenant normalement, dans les Etats démocratiques, au chef de l'Etat. Ainsi, M. Honecker avait conduit l'année dernière la déléconduit l'année dernière la délégation de la R.D.A. à la conférence d'Helsinki.

rence d'Helsinki.

En revanche, on voit mal pourquoi l'attribution à M. Honecker de la présidence du Conseil d'Etat, détenue depuis cinq ans par M. Willi Stoph, a entrainé le remplacement du chef de gouvernement, M. Horst Sindermann, par le même Willi Stoph. Ce dernier avait déjà assumé les fonctions de premier ministre de 1964 à 1971 et semblé, notamment pour des raisons de santé, ne plus être en mesure d'avoir une activité autre que représentative. La mutation de M. Sindermann à la présidence de la Chambre du peuple apparaît bel et bien comme une dégradation, étant donné le rôle de chambre d'enregistrement joué dans les pays communistes par le Parlement. nmunistes par le Parlement.

M Honecker a-t-il voulu écar-ter un rival pour l'avenir? Ou bien M Sindermann a-t-il été le bouc émissaire choisi pour en-dosser les difficultés que traverse actuellement la R.D.A.? De notre correspondant en Europe centrale

au mois d'août dernier, du pas-teur Bruesewiz, l'Eglise évangé-lique traverse un malaise qui a amené ses chefs à s'insurger sur la nature de leurs rapports avec les autorités communistes. S'il est génant pour les dirigeants de la R.D.A., qui avaient l'ambition de faire « la mellieure poitique reli-gieuse» de tous les pays commu-nistes, ce problème doit toute-fois leur sembler secondaire. On en veut pour preuve le fait que fois leur sembler secondaire. On en veut pour preuve le fait que le petit parti C.D.U., censé représenter la sensibilité chrétienne dans la vie politique, a été privé sans façons de la présidence du Parlement, détenue par l'un de ses représentants, M. Goetting, depuis de nombreuses années. C'est la première fois depuis la création de la R.D.A. que ce poste revient à un communiste, et non à un membre de l'un des partis alliés au P.C. dans le Front national. national.

national.

La situation économique représente pour le S.E.D. un sujet de préoccupation autrement plus grave. La sécheresse va obliger le gouvernement à recourir à des achats de céréales à l'étranger. Des contacts ont déjà été pris avec les Etats-Unis, où la R.D.A. souhaiterait obtenir d'importants crédits. Ce problème s'ajoute à la tension existant déjà dans l'économie est-allemande du fait d'un retour, depuis le début de l'ère Honecker, à des méthodes de gestion plus bureaucratiques, et au maintien, pour des raisons poligestion plus bureaucratiques, et au maintien, pour des raisons politiques, de la stabilité des prix à la consommation en dépit de la dégradation des conditions du marché international. Avec la Tchécoslovaquie et la Hongrie, l'Allemagne de l'Est est l'un des pays communistes où l'augmentation du prix de l'énergie se fait le plus durement sentir.

le plus durement sentir.

La question la plus préoccupante est celle des relations avec l'Allemagne fédérale, et surtout, en matière de circulation des personnes, les conséquences des accords passés avec cette dernière et de l'acte final d'Helsinid. S'il y a des différences de fond entre les dirigeants est-allemands, c'est sans nul doute sur ce terrain qu'elles se manifestent le plus voiontiers. La multiplication des contacts entre Allemands de l'Ouest et de l'Est — quelque huit millions de voyages dans le sens R.F.A.-R.D.A. l'an dernier — ne manque pas d'inquièter certains M.A.-K.D.A. ian gernier — ne manque pas d'inquièter certains idéologues de Berlin-Est, qui redoutent une contamination de Jeurs citoyens par la mentalité

D'autre part, l'émoi provoqué cet été en Europe par la mort à un poste frontière d'un camion-neur italien (communiste de sur-croît), tué par les « Vopos», a mis croît), tué par les « Vopos », a mis assurément le gouvernement de Berlin-Est dans l'embarras en attirant l'attention d'une large opinion publique sur la situation toujours très « nerveuse » régnant à la limite des deux Etats allemands. Plus récemment, Neues Deutschland a été obligé de démentir que deux cent mille citoyers de la R.D.A. aient déposé une demande de départ pour la R.F.A. Le journal n'avait cependant pas réfuté le chiffre de cent mille avancé par l'hebdomadaire

dant pas réfuté le chiffre de cent mille avancé par l'hebdomadaire l'Der Spiegel.

La publication de cette information dans l'organe central du parti n'auralt pas été du goût de tout le monde au sein de la direction est-allemande. Peut-être la tache de M. Willi Stoph, qui a la fentette de M. Willi Stoph de M. réputation d'un homme à poigne, — il était ministre de l'intérieur lors de la construction du mur de Berlin en 1961 — est-elle de re-prendre en main une gestion des affaires devenue, aux yeux de certains, trop laxiste.

MANUEL LUCBERT.

Irlande du Nord

DEUX ORGANISATIONS ILLÉGALES PROTESTANTES REVENDIQUENT L'ASSASSINAT DE Mme DRUMM

(De notre correspondant.) Belfast. — Deux organisations paramilitaires protestantes, illégales, ont revendique vendredi, par téléphone, l'assassinat, le jeudi 28 octobre, de Mme Maire Drumm, l'ex-vice-présidente du Sinn Fein, l'aile politique de l'IRA provisoire. Il s'agit de l'UFF, (Ulster Freedom Fighters), un commando d'exécution de l'UDA (Ulster Defence Association), le principal mouvement paramilitaire loyaliste et des Raids and Commandoes. Quoi en soit, les policiers ont retrouvé les blouses blanches qui Belfast. - Deux organisations trouvé les blouses blanches qui auraient servi au déguisement des meurtriers, dans le quartier loyaliste de Lower Shankill.

Si réellement des membres de l'UFF, sont les auteurs de cet assassinat (un coup de téléphone

est une preuve insuffisante de responsabilité), il est à craindre que la mort de Mme Drumm ne soit suivie de représailles. Il est craindre que la mort de Mme Drumm ne soit suivie de

représailles.

En règle générale, dans leur lutte, catholiques et protestants évitent de recourir à l'assassinat d'un leader, car il risque de déclencher des gestes de revanche incontrôlés. Il n'y a eu qu'une seule tentative — connue — de ce genre de l'IRA officielle, en février 1972, contre le ministre de l'intérie ur nord-irlandais, M. John Taylor. Celui-ci a survécu à plusieurs rafales de mitaillette.

M. Roy Masson, ministre

M. Roy Masson, ministre chargé des questions d'Irlande du Nord, a qualifié le meurtre de Mme Drumm de « sauvagerie sans nom s.

Vendredi soir, une bombe de
10 kilos placée par des hommes
armés au Royal Victoria Hospital
a été désamorcée par l'armée bri-

RICHARD DEUTSCH.

Chypre

ANKARA' PROPOSE LA FORMATION D'UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE GRÉCO-TURC DANS L'ILE

(De noire correspondant.)
Ankara. — A quelques jours de l'ouverture du débat sur Chypre à l'ONU, M. Caglayangil, ministre turc, des affaires étrangères, a

turc des affaires étrangères, a profosé, le vendredi 29 octobre, la formation d'un « gouvernement commun provisoire », composé de représentants des deux communautés de l'île.

La formation d'un tel gouvernement, qui ne préjugerait pas du règlement qui interviendrait par la suite, a-t-il précisé, aurait le mérite d'« empécher la rupture et faciliter la réalisation d'un compromis entre les deux communautés ».

compromis entre les deux communautés ».

Le gouvernement d'Ankara s'efforce depuis quelque temps de freiner l'administration de M. Denktash, qui ne verrait pas d'autre issue que de proclamer unilatéralement un Etat indépendant turc ce qui ne manquerait pas de heurter davantage l'opinion internationale.

En revanche, estime-t-on à Ankara, le refus éventuel des Grecs de participer à un gouvernement provisoire apporterait la démonstration que les Turcs ne sont pas les seule responsables de l'immobilisme actuel. — A.V.

Egypte

Les candidats gouvernementaux arrivent en tête au premier tour des élections législatives

De notre correspondent

Le Caire. - La tendance gouvernementale fla e tribune du centre » de l'Union mocialisté, arabel sera sans doute majoritaire au sein du Parlament serptien. Selon les résultats partiels des élections législatives du jeudi 28 octobre, les premiers élus se répartissent comme soit : 41 centristes, 11 indépendants, 3 appar-tenant à la .» influire : de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche dreites M. Minstapha Kamel Mourad, a été mis en ballottage danscson fief du Vieux-Caire par un centriste. Au total, 214 candidats sont en ballottage.

Parmi les personnalités gouverneurales élues au premier tour, on relère les noms de MM. Mamoud Salem, premier ministre et l'apporteur de la « tribune du député sortant et secrétaire général de la « tribune du député sortant et secrétaire général de la ministre de l'information et de ministre de l'information et de l'informat

nai de Suez.

Deux ministres ont étamis en ballottage par des candidais indépendants ainsi qu'un notable du régime. Donné valuqueur par lora les pronostics, M. Zakaria Loun

jadis par Nasser.

La campagne électorale avait été extrémement animée et marquée par des affrontements. Plusieurs personnes auraient été tutes par balles. Les premiers résultats ont donné lieu à d'interminables manifestations de jole frisant quelquefois aussi la violence, notamment dans des quartiers populaires du Caire. Le second tour du scrutin se déroulera le jeudi 4 novembre.

MADAGASCAR

Notre diplomatie doit être non alignée mais au service des luttes de libération

nous déclare le ministre des affaires étrangères

Retour de New-York où il a assisté à l'Assemblée générale de l'O.N.U., M. Bruno Rakotomavo, ministre malgache des alfares étrangères, a fait un bref séjour à Paris, au cours duquel il s'est entretenu avec M. de Guiringaud, de l'avenir de Mayotte et de Djibouti, du sort des Français demeurés dans la grande ile, et de la polítique française dans l'océan Indien après le voyage de M. Giscard d'Estaing à la Réunion. Le chef de la diplomatie mal-

Le chef de la diplomatie malgache, tout en notant que la question de Mayotte est une affaire « interne », qui intéresse, avant tout, les gouvernements français et comorien, s'avoue « étonne » par l'attitude de la France. « Nous attachons, nous dit-il, la plus haute importance au principe de l'autodélermination des peuples. Mais lorsque les Comores étaient françaises, Paris a toujours parlé d'un seul archipel. En détachant Mayotte de l'ensemble comorien, la France a usé d'un sublerfuge, et a eu recours à un jeu de mois ou de textés. »

ou de textes. p M. Rakolomavo espère que l'accession à l'indépendance de Dibouti se fera dans de mellieures conditions, afin d' « évuer un noureau Sahara occidental ». Au sujet de la communauté française à Madagascar, M. Ra-kotomavo assure avoir, lors de son entrellen avec M. de Guiringaud, a clarifié les choses » : « Certains Français, nous dit-il, ne sont pas prêts à collaborer

avec notre gouvernement. Ils sécurité, à alerier la fraid d'in-leur sori. S'ils ne désirent sur demeurer chez nous, nous jerons iout pour favoriser leur rapairisment. Mais la majorité souhaite rester. De nouveaux Françau parmi eux beaucoup d'assistants techniques, ce qui prouve que nos relations avec la France sont bonnes. » bonnes. »

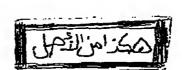
Quant aux deux diplomates amèricains expulsés de Madagascar en septembre dernier. M. Rakotomavo rappelle qu'a ils ont été pris en flagrant delit d'incitation à la déstabilisation. Ils invitaient des élères chez eux. les poussaient à faire grèves. Les Etats-Unis ont, à leur tour, obtenu le rappel d'un diplomate malgache en poste à Washington. en poste à Washington,

A propos des crises d'Afrique australe, le ministre se montre intransigeant à l'égard des « pouvoirs blancs » : « il n'y a aucune raison de discuter avec le rebelle lan Smith. Deux seules issues sont possibles : sa démission ou la ticloire des nationalistes par la lutte armée.

Pour M. Rakotomavo, la diplo-matte malgache doit être tout à matie maigache doit etre tout a la fois « non alignée » et « engagée » au service des luttes de libération, en faveur de l'établissement d'un nouvel ordre économique mondial. « Dans ce combat. dit-il. nous ne restons pas les bras croisés. » — J.-P. L.

Henry Kissinger distingue ceux qui ont l'ambition d'être et ceux qui ont l'ambition de faire! Il se place, bien sûr, parmi les derniers, et il lui reste tant de choses à faire. Il ne précise pas que Carter est de toute évidence à ses yeux un homme qui a seulement l'ambition d'être.

> **A Washington Jean Daniel** a passé une heure et demie avec Kissinger. lls ont évoqué Carter et Ford bien sûr, les gaffes et les espoirs, le pouvoir et l'ambition. Entre autres... Cette semaine dans le Nouvel Observateur.



APRÈS LE SÉJOUR EN FRANCE DU ROI D'ESPAGNE

Des contacts périodiques auront lieu entre les deux pays au niveau le plus élevé

Au terme de leur visite officielle de trois jours en France, le roi entreprises dans l'avenir par les gouvernements français et espad'Espagne Juan Cartos III et la reine Sophie ont regagné Madrid vendredi soir 29 octobre. Ils avaient été salués à Orly par le premier ministre et Mme Raymond Barre.

Auparavant, le couple royal suit d'hie en privé avec le pré-

IN PA

avait diné en privé avec le pré-sident de la République et Mme Giscard d'Estaing. Les deux chefs d'Etat ont poursuivi, à cette occasion, l'entretien qu'ils avaient eu en fin d'après-midi, en présence des deux ministres des affaires étrangères, MM. de Gui-

nifiares etrangeres, MM. de Gui-ringaud et Oreja.

Dans l'après-midi. Juan Carlos avait visité les installations de la base de missiles stratégiques du plateau d'Albion. Une pluie dilu-vienne a entraîné l'annulation des deux autres visites que devait faire ensuite le souverain espa-gnol : celle de l'usine de sépara-tion des isotopes de Pierrelatte et celle du centre d'enrichissement de l'uranium par le procédé de diffusion gazeuse — Eurodif — actuellement en construction à

Dressant le bilan des entretiens, le porte-parole de l'Elysée. M. Jean-Philippe Lecat, a déclaré vendredi que, selon M. Giscard d'Estaing, ce voyage et ses résultats ont marqué « un nouveau départ » dans les relations francoespagnoles. « La France et l'Es-pagne se sent retrouvées », a-t-il

M. Lecat a, d'autre part, an-noncé que la décision a été prise de tenir des contacts périodiques entre la France et l'Espagne au niveau le plus élevé.

Ces contacts devraient permettre « d'assurer une connais-sance cracte des points de vue respectifs des deux pays sur tous les problèmes et de préparer les parole.]

Le porte-parole de l'Elysée fait Le porte-parole de l'Elysée fait valoir que la pratique des entretiens périodiques de la France avec des pays étrangers était ilmitée jusqu'à présent à deux pays : la République fédérale d'Aliemagne depuis le traité de l'Elysée de Gaulle - Adenauer et la Grande-Bretagne depuis la visite officielle de M. Valéry Giscard d'Estaing en juin dernier. Certes, la France a pris des décisions de principe concernant des entretiens a zu sommet » avec d'autres pays. a au sommet » avec d'autres pays, comme l'U.R.S.S., l'Iran ou l'Italie, mais, fait-on remarquer à l'Ely-

mais, fait-on remarquer à l'Elysée, ces entretiens périodiques
sont « différents ».

M. Lecat a enfin annoncé que
M. Giscard d'Estaing avait donné
son accord de principe à l'invitation qui lui a été faite par le roi
de se rendre en visite officielle en
Espagne. Aucune date n'a toutefois été fixée.

(On saisit mal la « différence » dont l'Elysée fait état entre les pays avec lesquels sont prévues des ren-contres « au sommet » : Allemagne fédérale, Grande-Bretagne et Espagne d'une part, autres pays d'autre part. En fait, l'Allemagne fédérale et la Grande-Bretagne sont les deux seuls pays pour lesquels la périodicité des rencontres est définie : deux fols par an pour la première, une fols par an pour la seconde. Les rencontres e au sommet » avec l'U.R.S.S. se déroulent selon une périodicité non précisée — comme pour l'Espagne. — mais elles ont été annoncées d'une manière plus solen-nelle, par des documents bilatéraux et des déclarations officielles, alors qu'il ne s'agit, pour Madrid, que d'une communication des porte-

Une réunion de la Coordination démocratique est interrompue par la police

Madrid (A.F.P., Reuter, A.P.). -Trois personnes ont été blessées, rendredi 29 octobre à Madrid, au cours de bagarres qui ont opposé des phalangistes entre eux, à l'issue d'une ma nife station. Celle-ci était présidée par M. Raimundo Fernandez Cuesta, président de la faint pattennia de l'accompany de l'accompany de l'accompany de la faint pattennia de l'accompany de l' Colle-ci était présidée par M. Rai-mundo Fernandez Cuesta, prési-dent de la funte nationale de l'association la Phalange espa-gnole qui a été reconnue par le rouvernement. Les incidents ont été motivés par l'intervention de M. Sigiredo Hillers, organisateur de l'association Défense de la phalange, organisme qui n'est pas encore reconnu par les autorités. M. Hillers s'est livré à une cri-tique du régime du général Franco, et a accusé l'autre mouvement de collaboration avec le

D'autre part, la police a interrompu vendredi après - midi à Madrid une réunion de la Coordination démocratique. Plusieurs membres de l'organisation ont été détenus, pendant près de trois heures, au commissariat, avant d'être relâchés en début de soirée. De son cûté, le gouverneur civil de Modrid a interdit la confé-rence que devalt donner vendredi M. Marcelino Camacho, membre du comité central du parti com-muniste espagnol, et dirigeant des commissions ouvrières.

Par ailleurs, la coordination gestionnaire), proteste dans un communiqué contre l'interdiction par le gouvernement d'une mani-festation qui devait se tenir le 5 novembre à Madrid.

A la suite de cette interdiction la coordination appelle la popu-lation de Madrid à organiser des réunions dans les quartiers et sur les lieux de travail pour a pré-parer la journée de grève générale du 12 novembre s.

Enfin, le gouvernement a décidé vendredi de rétablir les privilèges administratifs et fiscaux dont bénéficialent les deux provinces basques du Guipuzcoa et de la Biscaye. Ces privilèges leur avaient été ôtés par le général Franco pour les punir d'avoir choisi le camp des républicains durant la guerre civile. Ces avantages sont plus symboliques que réels. Mais cette décision manifeste le désir du gouvernement de montrer qu'il est prêt à accorder aux provinces basques un certain degré d'auto-nomie.

Les déclarations de M. Oreja

(Suite de la première page.)

«La délicate question des négociations de l'Espagne avec les Communautés européennes a figuré en bonne place dans les entrettens franco-espagnols de ces demiers jours. Blen des ambiguités de meurent à ce propos. Et d'abord l'Espagne estelle d'un strict point de vue économique, prête à entrer dans la Marché commun ?

 Oul et non, répond le ministre. Oul, parce que notre niveau de déve-loppement économique et industriel nous place dans une situation à partir de laquelle nous pouvons envisager une négociation raisonnable et positive. Non, parce que cette négociation doit comporter aussi une attention prétérentielle au secteur agricole de notre économie et parce que, en lout cas, la disparition des barrières taritaires ne se tait pas

che à élargir l'accord signé en 1970 de l'Europe occidentale enéantie per avec les six membres originels de la guerre mondiale. Et je ne crois la Communauté aux trois nouveaux membres. Et comme exemple de la difficulté de la négociation économique avec le Marché commun. soit pour élergir un accord déjà existant, soit pour l'adhésion pure et simple, nous avons le cas de la Grande-Bretagne. En bref, et d'une façon toute naturelle, nous aurons besoin d'une période d'adaptation de notre économie aux exigences et aux réalités communautaires. Mais cela peut être fait dans des délais raisonnables et

dans des conditions satisfaisantes. En tout cas, selon le ministre, la tenue des élections en Espagne devralt lever l'hypothèque qui pèsa sur la « normalisation » des relations de l'Espagne avec plusieurs organisations des pays démocratiques. L'adhésion de Madrid au Conseil de Europe, à la Communauté et à l'alliance atlantique pourra être alors envisagée et discutée.

< Un engagement formel de respecter

la liberté syndicale »

- La démocratisation des syndicats espagnols est au moins aussi importante que la démocratisation des institutions politiques. L'obstacle est de taille, tant en Espagne que pour l'étranger. Le projet de réforme syndicale que le gouvernement Suarez vient d'envoyer aux Cortès est loin de satisfaire les organisations syndicales démocratiques.

- La réforme syndicale, déclare M. Oreja, a pour but la liberté totale d'affiliation aux syndicats et de constitution de ceux-ci. Je ne vois pas comment une telle réforme pourrait entraver le processus de démocratisation. Blen au contraire. cette réforme est pour le gouvernement de la monarchie un des points fondamentaux de ce processus, et sans lequel on ne saurait comprendre l'ensemble des mesures visant à l'implantation de la démocratie en Espegne. Il ne faut pas oubiler que l'Espagne signera très prochainement les conventions 87 et 98 de l'Organisation internationale du travail, et cette signature comporte l'engagement formei de la part de l'Espagne de respecter la liberté syndicale.

- C'est aux Etats-Unis, en juin, que Juan Carlos a choisi de se rendre pour son premier voyage officiel. Et la presse espagnole a falt récemment allusion à un possible plan Marchall pour l'Espagne. Qu'en est-il ?

- Ce sont des rumeurs complètement dépourvues de tondement. La situation économique espagnole comme d'ailleurs un peu partout dens le monde, passe par des moments difficiles. De plus, il ne faut pas oublier que la développement économique espagnol, dont l'essort pourrait être qualilié de spectaculaire, a été lait en puisant dans nos ressources et sans que le financement extérieur y ait joué un rôle important.

- Probablement à cause de cela, dans certains milieux économiques et de la presse, on rappelle mainte-nant que l'Espagne n'a pas bénéticié du plan Marshall. C'est ce plan qui Pour le moment, l'Espagne cher- a permis la récupération économique pas que ce soit notre situation actuelle. Il ne s'agit plus maintenant de trouver des sources gratuites de financement, mais plutôt de trouver dans le financement extérieur une aide importante pour nos difficultés

> - Le rétablissement de relations diplomatiques normales avec I'U.R.S.S. est-il proche ?

- Notre position est claire : maintien de relations normales et amicales avec tous les pays du monde. Pour le moment nous avons des relations un peu particulières avec les pays de l'Est de l'Europe, à travers des représentations consulaires et commerciales dirigées par des agents qui ont un statut diplomatique. L'élévation du niveau de ces représentations dépend d'une volonté politique bilatérale dont l'Espagne a donné suffisemment de preuves. Pour nous, cette volonté doit être inspirée par les principes du respect du droit international tele qu'ils sont retlétés dans l'acte final de la contérence d'Helsinki, et notamment du respect des principes de la non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats. Pour notre part nous attendons la moment opportun pour le rétablissement de ces relations. Et cette attente est sereine.

Propos recueillis per MARCEL NIEDERGANG.

. M. Gizcard d'Estaing, dans une déclaration à l'agence EFE, parlant de la sécurité européenne, la défense de l'Europe repose su deux piliers: le premier est l'effort accompli par chaque nation européenne, et nous sommes conscients de l'effort que sommes conscients de l'ejjort que fait l'Espagne pour son propre compte, et qui représente un apport très important à la dé-fense de l'Europe. Le second est l'alliance atlantique, dont l'Esl'alliance atlantique, dont l'Es-pagne ne jait pas partie actuel-lement. Que je sache, il n'existe pas de projets de restructuration de la déjense de l'Europe, mais je suis cependant convaincu que, le moment venu, le sujet ne pourra pas être abordé sans la partici-pation active de l'Espagne ».

LE VOYAGE DE JUAN CARLOS EN FRANCE A ÉTÉ UN « SUCCÈS » estime « A B C » (monarchiste)

Les souverains, dit le quotidien, « ont accompli avec un succès no-toire la plus importante et difficile mission : montrer la réalité d'une nouvelle Espagne évoluée, ayant droit sans conteste à une place dans le concert des nations auquel notre pays peut tant

« Mais ce qui est réellement décisif et réussi, ajoute « ABC », c'est que le président de la Répu-

A Madrid, le quotidien A.B.C. (monarchiste) écrit ce samedi « tout porte les deux pays à être 29 octobre au sujet de la visite du roi Juan Carlos, à Paris, que « ce vouage a suscité de très importantes manifestations de sympathie et un chaud accueil populare » culler et les racines traditions de sympathie et un chaud accueil populare » culler et les racines traditions de services fractions de services de la conférmition française att déclaré que « tout porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les racines traditions française att déclaré que « tout porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à être » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les deux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les faux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les faux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les faux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les faux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les faux pays à étre » amis et associés, comme ils l'ont porte les faux pays à l'ont pour et que le roi d'Espagne ait souli-gné à son tour « l'aspect parti-» Culier et les racines tradition-» nelles de la coopération franco-

» nelles de la coopération franco-» espagnole ».
» Le fatt que le roi ait affirmé à Paris que l'Espagne ne peut accepter que d'être tratitée à éga-lité avec les autres pays européens n'est le signe d'aucune arrogance, souligne ABC, ce n'est pas davantage le signe d'une quelcon-que mière misme l'Espagne mière mière. que prière, puisque l'Espagne comparait devant l'Europe, comme l'a dit le roi, sur le plan d'égalité qui lui est du, et avec une dignité

 L'entrée de l'Espagne dans le Marché commun est subordon-née à une modification des règlements communautaires en maments communautaires en ma-tière de fruits et légumes et de vin, déclare M. Christian Bonnet. « Sur le plan politique, a dit le ministre de l'agriculture, l'Espa-gne a vocation, dès lors qu'elle jatt l'apprentissage de la démo-cratie, à s'arrimer à cet ilot pri-vilégié de préservation des liber-tie tendementales que constituntegie de preservation de dustitue la Communauté. Mais, sur le plan économique, elle ne saurait y entrer qu'après une modification des règlements communaulaires qui intéressent les fruits et les légu-mes, d'une part, et le vin, d'autre

 A l'occasion de la visite à Paris du roi Juan Carlos, Am-nesty International a ademande instamment à Sa Majesté de proclamer l'amnistie générale de tous les prisonniers politiques détenus en Espagne ». Dans sa

lettre au roi, Amnesty Interna-tional a salue l'amnistié par-tielle accordée en juillet dernier, grâce à laquelle beaucoup de pri-sonniers politiques ont été libères ou ont bénéficié de réductions de peines. L'organisation internatiopeines. L'organisation internationale souligne cependant que les arrestations continuent en Espagne et qu'un grand nombre de prisonniers sont toujours détenus pour leurs opinions politiques.

• LE CONSEIL NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE OU-VRIER ESPAGNOL (P.S.O.E.) a décidé de convoquer, les 5, 6, 7 et 8 décembre prochain à Madrid, son vingt-septième congrès, en dépit de la récente interdiction gouvernementale, apprend-on au siège de cette organisation. apprend-on au siege de ceue organisation. Au cas où le gouvernement interdirait de nouveau cette manifestation, précise-t-on de même source, le PSOE, déciderait d'orga-

-Tribune internationale---

L'Espagne entre l'Europe et l'Amérique

par JOSÉ ANTONIO GALLEGO GREDILLA (*)

'ESPAGNE de Franco était économiquement saine mais politiquement malade. Depuis la mort du Caudillo, il existe une intention claire de la part du gouvernement de conquerir une légitimité démocratique au point d'en oublier l'économie. Il est significatif qu'il n'y ait pas un seul véritable économiste dans les deux premiers gounts post-franquistes.

Sous Franco, le pouvoir et l'autorité ont permis un développement économique très élevé en imposant des règles du jeu très précises aux différentes classes sociales. En revanche, l'actuel gouvernement Suarez, qui semble avoir conscience de son caractère transitoire et de son manque de légitimité, a peur de se montrer autoritaire et de prendre des décisions économiques. Les structures et les règles de l'époque ontérieure sont dépassées dans le domaine économique, mais le gouvernement de transition ne se hasarde pas à liquider les vestiges. Les mesures qu'il adopte ne sont que des remêdes conjoncturels plaqués sur des institutions et des structures sans vie. Elles ne profitent donc qu'à certains secteurs économiques sans avoir d'influence positive sur

La nouvelle conscience sociale de la nation exige pourtant un nouvel ordre économique et de nouvelles règles du jeu économique qui permettraient aux entreprises privées — véritables détentrices des pouvoirs de décision — d'apprécier correctement l'impact de leurs investissements. Des changements structurels sont indispensables oinsi que des changements institutionnels d'importance que l'actuel gouver-nement de transition ne peut réaliser puisque sa légitimité réelle repose sur les institutions franquistes.

E gouvernement manifeste d'autre part sur le plan politique un dynamisme et un sens de l'initiative qui étonne et désorganise en même temps l'opposition démocratique. Cependant, ses carences dans le domaine économique sont évidentes.

L'économie espagnole était assez solide pour résister à deux mauvaises années consécutives. Mais nous sommes à la fin de la troisième année noire, les symptômes d'une faillite économique apparaissent. Le gouvernement paraît décidé à laisser cet béritage au gouvernement qui sera formé après les élections générales de 1977. Circonstance aggravante : an peut même imaginer que le projet de loi de réformes politiques échouera devant les Cortès, provoquant une dissolution anticipée des Chambres ou la chute du gouvernement — ce que souhaiteat actuellement les différentes forces conservatrices — avec la formation d'une nouvelle équipe dirigeoute d'inspiration franquiste. De toute manière, il est évident qu'un retard considérable va être accumulé alors que la situation de l'économie nationale requiert des mesures

L'attitude du gouvernement face aux Communautés européennes semble logique et raisonnable. L'Espagne cherche un aménagement technique de l'accord de 1970. Elle ne veut pas livrer une partie de son économie en échange de quelques « avantages » politiques dont elle n'a pas besoin. Admettre un nouvel accord dans le cadre déjà existant supposerait l'ouverture de notre économie face oux géants européeas. Ceci était imaginable dans une situation normale; ce ne l'est plus alors que notre économie est dans une situation critique. L'entrée en Espagne des produits de la Communauté provoquerait la faillite de nombreuses entreprises espagaoles et une augmentation du chômage.

Notre énorme déficit commercial serait encore aggravé. La couronne elle-même ne pourrait résister aux conséquences sociales.

La grande majorité des Espagnols, du gouvernement et de l'opposition se sentent « européens » et ils désirent une Europe unie. Mais cet idéal se heurte aux conglomérats d'intérêts économiques et financiers de l'actuel Marché commun. L'Europe du Marché commun n'est pas celle dont avaient rêvé les grands « europ

L y a donc une certaine hypocrisie dans l'attitude de certains pays membres de la C.E.E. à l'égard de l'Espagne. On met en avant contre l'Espagne des arguments politiques. Nous sommes quelques-uns à penser que l'on s'aperceyra que les obstacles étaient en réalité économiques et financiers lorsque l'argument politique auro perdu de sa force. L'Europe, ou plus précisément la C.E.E., est un équilibre d'intérêts qui peut se rompre avec l'entrée de l'Espagne. L'opinion publique s'imagine que l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. peut être comparée à celle de la Grèce ou da Portugal. En réalité, quelques chiffres montrent clairement la différence.

Le marché espagnol, en considérant le produit intérieur brut, est Le marche espognos, en considerant le produit interieur prut, est d'un quart supérieur au marché formé par le Portugal, la Grèce et la Turquie réunis. Si l'ou prétère, il est supérieur au marché du Portugal, de la Grèce, de la Turquie, de l'Irlande, du Luxembourg et de l'Islande réunis. Son potentiel de croissance est deux fois plus élevé que celui du groupe Grèce, Partugal et Tarquie. Ses importations sont trois fois fortes que celles de la Grèce ou du Portugal, et quatre fois plus que celles de la Turquie. L'Espagne est le douzième producteur d'acier du monde, le septième de ciment, le onzième d'énergie électrique.

Il est donc clair que l'Espagne est un marché intéressant si les barrières sont levées pour la C.F.E. comme pour les Etats-Unis. C'est une puissance digne de considération, et le grand capital européen et américain est très intéressé à l'ouverture de ses portes. L'Espagna se sent européeane, mais elle veut participer comme membre à part entière à toutes les décisions communautoires. C'est là que réside les entière à toutes les décisions communautoires. C'est là que réside les difficultés. L'Espagne intéresse en tant que morché, mais comme futur membre elle représente un élément de déséquilibre.

DE nombreux pays pourraient être affectés gravement par l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun, et c'est la raison pour laquelle ils s'opposent à son admission, en dépit des déclarations de leurs dirigeants. Le Marché commun agricole serait notamment bouleversé, car la France et l'Italie, qui en sont anjourd'hui les grands bénéficiaires, ne pourraient accepter que l'Espagne y occupe sa vroie place. De même, le Fonds régional subirait lui vassi des modifications essentielles, tout comme le Fonds monétaire européen, modifications que ni l'Italie ni la Grande-Bretagne ne seraient disposées à accepter.

Le cas de la France est significatif, car ses dirigeants ont beaucoup insisté sur leur appui à la candidature espagnole. Nous avons indiqué les conséquences qu'aurait l'entrée de l'Espagne pour l'agriculture française. On ne peut donc pas s'étonner qu'il ait été promis publiquement aux agriculteurs français que l'Espagne n'entrerait jamais dans le Marché commun. D'un point de vue mercantile, la France est beaucoup plus intéressée par un calonialisme économique bilatéral dans le domaine industriel que par le plurolisme et par les difficultés créées par l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. Il serait dans intéressant de savoir clairement si la France suivra à l'avenir la position traditionnelle de « bunker » économique de ses ministères techniques, ou si elle s'adaptera au libéralisme déclaré de son président et du Quoi

Deux options s'affrent à l'Espagne actuellement : la C.E.E. on les Etats-Unis. L'Espagne est une nation européenne et désire s'intégrer à cette Europo d'anjourd'hui que sont les Commanautés. Mais si on lui ferme les portes, elle devra faire un autre choix. On ne doit pas s'étanner si le premier voyage officiel du roi d'Espagne a été pour les Etats-Unis, et le traisième pour la France, qui représente l'Europe.

(*) Economiste de l'Etat, ancien secrétaire général technique su ministère espagnol de l'industrie.

Harry Harris Jamais vous n'avez eu un tel choix: 29 stations (Alpes françaises, suisses ou

autrichiennes) 58 hôtels (2 à 4 étoiles) - 16 studios ou appartements. 3 formules exclusives: samedi-ski et week-end de ski. Et le train "Spécial 2000": couchettes avec draps, cinéma, bar... et le petit déjeuner au lit!



Renseignements of inscriptions done les BUREAUX DE TOURISME DE LA SNCF ou dons les agences agréées.

Euro Adrestit to Unitary 17 A

M. Hua Kuo-feng cherche à « récupérer» plutôt qu'à éliminer les cadres liés à la «gauche»

De notre correspondant

Pêkin. — Chine nouvelle a confirmé samedi 30 octobre la nomination de trois dirigeants du parti et du comité révolution-naire de Changhal, en remplacement de MM. Chang Chun-chiao, Wang Hong-wen et Yao Wenyuan. Les noms des responsables étalent connus (le Monde daté 24-25 octobre), mais l'agence précise leurs fonctions. M. Su Chenbus solvante-sept ans membre hus, solvante sept ans, membre suppléant du bureau politique, premier commissaire politique de premier commissaire politique de la marine, devient premier secrétaire du comité du parti et président du comité du parti et président du comité révolutionnaire, et succède à M. Chang Chunchiao. Nommé amiral en 1955, il avait été éliminé en 1988 sous l'accusation d'être un partisan de l'ancien ministre de la défense. M. Peng Teh-huai, et du chef d'état-major de l'armée, le général Lo Jui-ching, également condamné à l'époque de la révolution culturelle. « Réhabilité » en mars 1972, il avait été élu l'année suivante au bureau politique. vante au bureau politique.

La place de second secrétaire du comité du parti et de premier vice-président du comité révolu-tionnaire revient à M. Ni Chih-fu, originaire de Changhai, mais qui a fait sa carrière à Pékin. Agé de quarante-trois ans, cet ouvrier fut élu membre suppléant du bureau politique en 1973. Il est un spé-sialiste des syndicats et de la milice

milice.

M. Peng Chung, enfin, devient troisième secrétaire du comité du parti et deuxième vice-président du comité révolutionnaire de Changhal. Il appartient à la rare catégorie des cadres civils qui traversèrent sans changement d'affectation la révolution culturelle. Sa carrière c'est déroulée d'affectation la révolution cultu-relle. Sa carrière c'est déroulée à Nankin et il était le premier secrétaire du parti pour la pro-vince du Klangsu. Sa nomination à Changhal n'est pas une pro-motion, mais elle correspond à une volonté de mise au pas de la municipalité. Il est, en effet, de notoriété publique que cette dernière, sous la direction de M. Chang Chun-chiao et de ses amis, emplétait volontiers sur amis, emplétait volontlers sur l'autorité provinciale voisine.

Il n'apparaît pas qu'aucun autre changement soit intervenu parmi ponsables de moindre rang les responsables de moindre rang.
L'un des autres secrétaires du
comité du parti, M. Ma Tieneauti, qui avait été inquiété dans
les prédiers jours de l'acceptagne de dénonciation de la « bande
des quatre » (le Monde du 21 ocdes quatre » (& Monde du 21 octobre), et même cité par l'agence
Chine nouvelle, avec son titre,
comme l'un des orateurs à la
réunion du parti où furent annoncées les nouvelles nominations.
Il semble que MM. Su Chen-bus,
Ni Chih-fu et Peng Chun alent
été chargés de couper court à
tout débordement. L'authoritique tout débordement. L'autocritique de M. Ma Tien-shui et de ses collègues fut acceptée. D'autres indices — comme l'absence de changement de personnel au Quotidien du peuple où la pré-sence d'anciens « complices » de M. Yao Wen-yuan est admise — montrent qu'il s'agit d'une

DÉTENTE SUR L'AMOUR?

Londres (A.F.P.). - Le journaliste soviátique Victor Louis, qui passe pour reflèter le point de vue officiel de Moscou, souligne vendredi 29 octobre, dans le journal londonien du soir Evening News, la volonté de repprochement entre l'U.R.S.S. et

Dans un reportage daté de Biagoveshchensk, sur les rives de l'Amour, il estime que - la Russie et la Chine deviennent sleurs signes enregistrės au cours des demiers jours dans la ville soviétique qui fait face à la ville chinoise de Heihe, Les siogans hostiles à l'U.R.S.S. ont disparu des murs des bâtiments bateaux chinois et soviétiques recommencent à se faire des saluts amicaux. Des fonctionnaires chinois ont rendu visite à la gare frontière de Suitenghe. acceptant même, observe Victor

- Peut-être ces premiers signes de changement paraissent-ils taibles », reconnaît le journaliste. - Mais, poursuit-il, les Russes veulent garder vivant l'espoir de l'amélioration de la

- Il ne leut pas s'attendre que cette attitude lasse plaisir aux Américains - écrit Victoir Louis. M. Henry Kissinger, ajoute-t-li n'a jamais caché qu'un saporo chement entre la Chine et l'Union soviétique n'est pas dans l'Intérêt des Américains. Une situation intermédiaire entre une trêve non officielle et une querre non déclarée leur conviendrai

tactique de la part de M. Hua Kuo-feng, qui, pour l'instant, cherche plutôt à rassurer qu'à pumir, à « récupérer » plutôt qu'à éliminer. L'opération réalisée à Changhai est importante en raison du poids que passe dans la ria molitique et

est importante en raison un ponta que pèse dans la vie politique, et souvent face à Pékin, la grande métropole portuaire. Elle constitue aussi une étape significative dans l'établissement du nouveau pou-voir en raison du rôle de champ d'expérience que la municipalité amit tous pour le geuche a de avait joué pour la «gauche» du parti.
Chine nouvelle évoque à sa ma

nière ce souvenir en dénonçant « le réve éveillé » des dirigeants déchus qui tentèrent, dit-elle, de « faire de Changhai une base pour a faire de Changhai une base pour leur usurpation du pouvoir du parti et de l'Etat et pour la restauration du capitalisme ».
Le Quotidien du peuple souligne l'importance des nouvelles naminations en leur consacrant samedi un commentaire spécial intitulé: «La situation à Changhai est excellente et est une source d'inspiration ». Il affirme que la population « concentre son feu sur lation concentre son feu sur la chande des quatre », dénonçant ses crimes contre-révolutionnaires sur les plans politique, idéologique et organisationnel ». Il ajoute qu'un « puissant contingent révo-lutionnaire » doit être formé « en unissant toutes les forces avec lesquelles l'union est possible ».

ALAIN JACOB.

Japon

Un nouveau sursis pour le premier ministre M. Miki La convention qui devait nommer M. Fukuda à la présidence du P.L.D. ne sera pas réunie avant les élections

De notre correspondant

Tokyo. — La convention du parti libéral démocrate (PLD.), prévue pour le 31 octobre, a été reportée à une date indéterminée, reportée à une date indéterminée, après les élections de décembre, (le Monde du 29 octobre). Cette décision a été prise, vendredi, au cours d'une entrevue entre trois membres de l'exécutif du P.L.D., dont M. Uchida, secrétaire général, et des adversaires du premier ministre, M. Miki.

Le report consacre l'échec des tentatives de médiations entre-prises par M. Uchida. Les conser-vateurs ont préféré renoncer à réunir cette instance qui aurait offert le spectacle de leur désentes

désunion.

En désignant, le 20 octobre, M. Fukuda, vice-premier ministre, comme candidat à la présidence du PLD, les adversaires du premier ministre voulaient contraindre le chef du gouvernement à démissionner. M. Fukuda et ses amis exigeaient que la convention du 31 octobre soit consacrée à l'élection d'un nouveau président. Cet ordre du jour était rejeté par M. Miki. Le premier ministre, estimant grand le risque pour les libéraux-démocrates de se présenter désunis devant les électeurs, est parvenu, une nouveile fois, à conserver sa position à la tête du PLD.

L'entourage de M. Fukuda

L'entourage de M. Fukuda

estime cependant que les chances du vice-premier ministre de suc-céder à M. Miki sont loin d'être

céder à M. Miki sont loin d'être compromises. Comme on pouvait s'y attendre, M. Fukuda n'avait pas l'intention de pousser jusqu'au bout son offensive contre le premier ministre. Sa manceuvre avait pour but de le faire apparaître comme l'homme fort du P.L.D. et le seni successeur possible de M. Miki. Soutenu par les deux tiers du parti, il est parvenu à ses fins. En renonçant à la dernière minute à faire jouer la loi du nombre pour venir à bout de la résistance du premier ministre, il marqué un second point : face à M. Miki, qui fait planer la menace de la scission pour rester au poupoir, il passe pour celui qui cherpoir, il passe pour celui qui cher-che à préserver l'unité du parti.

che à préserver l'unité du parti.

M. Miki sort de ce combat avec
un prestige amoindri. L'opposition
s'en prend an premier ministre en
avançant qu'il a obtenu un sursis
de ses adversaires en promettant
de ne pas divulguer les noms des
personnalités (dont, dit-on, treize
députés libéraux-démocrates
appartenant au groupe antimikistes) compromises dans le
scandale Lockheed. M. Miki a
récemment réitéré sa promesse
de faire la lumière sur cette de faire la lumière sur cette affaire avant la fin de la session

PHILIPPE PONS.

Inde

Une Constitution pour Mme Gandhi

(Suite de la première page.)

Parlement », était-il nécessaire de rainement », etaile-il necessare de réformer la Constitution? N'au-rait-il pas été souhaitable que la trentaine de parlementaires natio-naux et locaux encore en prison soient libérés? Certains élus du parti gouvernemental en Uttar-na, se sont prononcés, comme l'opposition, en faveur de la convocation d'une Assemblée constituante.

«Le temps n'est pas encore mur pour des élections», a dit le mi-nistre de la justice. Pourtant, en Inde, qui «tient,» l'appareil de l'Etat — au «centre» ou dans les l'Etat — au «centre» ou dans les Etats — est en mesure de remporter toute consultation. De surcroît, en prolongeant à nouveau d'un an la durée de la législature, le régime ne fait, ni plus ni moins, que prolonger son bail. Le Parlement donnait autrefois l'image d'une institution livrée aux bavardages stériles et aux jeux des groupes de pression. Du moins tous les courants d'oninion moins tous les courants d'oninion pouvaient-ils s'y exprimer libre-ment. Sans doute était-il le symbole de l'immobilisme de l'Inde. Après s'être fait l'instrument de son propre effacement, le Parle-ment deviendra un organe d'enregistrement.

Dans ces conditions, il est per-mis de se demander par qui et comment se ra assurée la relève dans le cas d'une vacance brutale dans le cas d'une vacance brutale à la tête du gouvernement. Les caciques du parti gouvernemental ? Ils sont en perte de vitesse. L'armée ? Par tradition, elle se tient à l'écart des affaires politiques. Le fils cadet du premier ministre ? M. Sanjay Gandhi se post en héritier présomptif. Sa plaurante assension ses idées. pusc en nertiter presonatir. Ca fulgurante ascension, es i dé es sommaires mais blen arrêtées, le rôle de meneur qu'il assume au sein du nouvement de jeunesse du Congrès l'ont rendu impopulaire dans tous les milieux.

Nul ne pourra contester les termes de la nouvelle Constitution. La Cour suprème se voit déchar-gée de son rôle de garante du respect de la Loi fondamentale. respect de la Loi fondamentale.

Mine Gandhi, connue pour s'on nostination, n'a pas pardonné à une petite cour régionale de l'avoir accusée de corruption il y a un an et demi. L'affaire précipita la crise. Depuis, le premier ministre n'a cessé de rogner les prérogatives du troisième pouvoir. Celui-ci falsait preuve autrefois d'une belle indépendance; il devra se soumettre au dictat du cond'une belle indépendance ; il devra se soumettre au dictat du gouvernement. La défense des plus pauvres, dans un système social caractérisé par son hyper-hiérarchisation et sa rigidité, sera-t-elle mieux assurée ? Le citoyen, en tout cas, voit ses devoirs mieux définis que ses droits. Et, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre de la part d'un Etat qui s'affirme « socialiste », les nouvelles dispositions constitutionnelles limitent considérablement les libertés fondamentales (garantie

les limitent considérablement les libertés fondamentales (garantie judiciaire, liberté d'association, d'expression...) sans toucher au droit de propriété.

Le président de l'Union, choisi par le premier ministre, aura un rôle en core plus symbolique. Auparavant, il pouvait marquer son désaccord avec le gouvernement. Et l'ancien président Giri ne s'était pas privé de le faire. Son successeur, M. Fakkrudin Ali Ahmed, n'avait pas hésité pour sa part à signer les ordonnances sur l'état d'urgence ou la législation répressive. On a remarqué, ces derniers temps, qu'il tentait parfois de se démarquer de l'action du

premier ministre. C'est ainsi qu'il a reçu en audience le principal a dversaire de Mme Gandhi, M. J.-P. Narayan. Musulman, appartenant à une communauté religieuse minoritaire : il n'a pas caché son inquiétude devant les caché son inquiétude devant les conséquences d'une politique de stérilisation « volontaire » qui a suscité l'émotion et même des émeutes parmi les membres de sa communauté. Dorénavant, il sera tenu de suivre le conseil du... chef de gouvernement qui, par all-considerer comme étant e antinachef de gouvernement qui, par allleurs, a blen en main la presse.
«La survie et la prospérité de l'Inde sont plus importantes que la liberté de la presse », a déclaré Mme Gandhi au cours d'un récent voyage à Dar-Es-Salaam. Le gou-vernement ne relache pas son contrôle sur la presse nationale, et un journaliste, rédacteur en chef du Times of India, qui avait écrit un article dans un journal américain, a été arrêté « dans l'intérêt des relations extérieures » de son pays. On comprend que, dans ces conditions, le quatrième pouvoir ne puisse rendre compte avec fidélité des critiques que sus-cite, dans les milieux intellectueis et politiques, la réforme constitu-tionnelle. Cette réforme aura été

en définitive seulement approu-vée par le parti gouvernemental — fonctionisant désormais de plus en plus comme un parti unique — et par le parti communiste prosoviétique.
Les formations de l'opposition modérée et de gauche out boy-cotté les débats. Leur belle unité dans l'adversité ne fait pas oublier dans l'adversité ne fait pas oublier les inconciliables divergences entre ces mouvements et le fait qu'ils disposent d'une influence tout à fait marginale au Parlement. Leurs protestations, ainsi que celles de trois cents intellectuels — Mme Gandhi n'a jamais porté ceux-ci dans son cœur — ont sans doute valeur de symbole mais elles restent platoniques. C'est pourquoi des membres de l'opposition et des «sans-parti» ont pu dénoncer publiquement les ont pu dénoncer publiquement les atteintes aux libertés civiques et

ses constitutionnelles risquant de considérer comme étant « antinaconsiderer comme cant cantila-tionales », donc répréhensibles, les activités syndicales et politiques non conformes au veu du pouvoir. Il a dénoncé les arrestations de certains de ses militants. Comment n'aurait-il pas également noté que les ouvriers ont, moins que jamais, voix au chapitre, que leurs primes annuelles ont été diminuées autoritairement alors que la production avait augmenté (le Monde du 19 octobre), et que les milieux d'affaires étaient ceux qui accueillaient avec le plus de satisfaction, le renforcement de l'autorité centrale et le nouvel esprit « disciplinaire » ? Pour le moment, les principaux bénéfi-claires de ces mesures sont les nantis en particulier dans l'industrie, le commerce et la fonction

Après avoir renforcé ses pou-voirs, il restera à Mme Gandhi à démontrer qu'elle a réellement agi afin de favoriser une « révolution sociale et économique», de libérer son pays « de la pauvreté et de l'ignorance». Si elle y parvient — comment le pourrait-elle puisque le régime s'annuis sur les mêmes te régime s'appule sur les mêmes forces socio-politiques que par le passé? — elle aura sans doute cloué au pilori ses adversaires et détracteurs. Mais, libérer les paysans du servage et des usurlers abolir véritablement l'intouchabi aboir verissiement l'intouchain-lité, appliquer les réformes agrai-res (comme il est prévu), est une tâche infiniment plus ingrate et politiquement plus périlleuse que celle de réformer la Constitution.

GERARD VIRATELLE.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

• MMB ISABEL PERON a été mms Isasel Peron a ete conduite par avion, le vendredi 29 octobre, de son chalet de montagne où elle était piacée en résidence surveillée depuis le putsch du 24 mars dernier, à la base navile d'Azopardo, à 350 allumètres en rayel de le 350 kilomètres au sud de la caphale. Selon un communique capitale. Selon un communique de la junte militaire, l'ancienne présidente de la République, impliquée dans une affaire de détournement de fonds publics, a été incarcérée. — (A.P.)

Bolivie

M. MARCEL PEPIN, membre de la direction nationale des syndicats du Québec et président de la Confédération mondiale du travail, a été arrêté à La Paz, apprend-on de bonne source, le samedi 30 octobre. M. Marcel Pepin effectuait, dans le cadre de ses fonctions, une tournée de solidarité syndicale en Amérique latine.

[M Marcel Pépin, cinquante ans, est l'un des principaux leaders ayudicaux du Québec. En septembre 1971, alors qu'il était président de la Confédération des syndicats

nationaux, seconde centrale de cette province canadienne, il fut diu à l'unanimité président de la Confédération mondiale du tra-vail (ex-Confédération des syndi-cats chrétiens), où il succèda à un Français, M. Boudaioux, e Le Monde » daté 27-28 juin dernier avait publié une interview de M. Pépin.]

Ethiopie

 TRENTE - HUIT HORS - LA -LOI ont été récemment tués au cours d'opérations menées an cours d'operations meness conjointement par les forces de sécurité et la milice dans deux provinces du pays, a annoncé vendredi 29 octobre l'agence éthlopienne d'infor-mation Ens. — (AFP.)

Thailande

MENTS SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES de Thallande, fermés depuis le coup d'Etat du 6 octobre, vont rouvrir le 1° novembre. Seule l'université Thammasat demeure fermée. Elle a été endommasée lors de l'attaque endommagée lors de l'attaque lancée contre les étudiants par les forces de droite.

AFRIQUE

Rhodésie

Les États-Unis vont tenter de débloquer la négociation de Genève

De notre envoyé spécial

considérer comme étant parmi les principaux acteurs de la représentation qui se joue sur les bords du lac Léman, s'apprétent à entrer en scène. Le lever de rideau des pourpariers rhodésiens ayant été manqué jeudi 38 octobre, et le premier acte ayant tourné court vendredi, la reprise en main de la situation par Washington semble dans la nature des choses. En effet, si les Britanniques assurent la présidence de cette réunion. l'initiative est exclusivement américaine.

tive est exclusivement americaine.

Mais la partie s'annonce de plus en plus délicate puisque aucun des partenaires en présence n'avalt encore accepté vendredi soir de faire la moindre concession. Or, le temps joue exclusivement en faveur des nationalistes noirs et, notamment, du plus intransigeant d'entre eux, M. Robert Mugabe.

Le pasteur Sithole, qui se présente des mateur sithole, qui se présente des mateurs sitholes des mateurs de la contraction de la contractio

M Robert Mugabe.

Le pasteur Sithole, qui se pravalut un moment de l'appui de la République populaire de Chine, est aujourd'hui pratiquement disqualifié, et en tout cas déjà désavoué par certains des siens. Quant à M. Nkomo, après avoir été considéré, il y a quelques mois encore, comme « l'homme des Soviétiques », il apparaît curieusement aujourd'hui comme le dernier recours des Américains, obstinément à la recherche d'un « modéré » capable de rassurer

obstinément à la recherche d'un « modéré » capable de rassurer les intérêts économiques anglosaxons solidement implantés en Rhodésie.

Dans la déclaration qu'il a faite vendredi matin dans la salle des conseils du Palais des nations devant ses partenaires. M. Nkomo a tendu la main aux Blancs en ces termes : « Dans la nouvelle nation du Zimbabwe, la couleur, la race ou l'appartenance tribale cesseront d'être un critère de

Genève. — Avec l'arrivée à calcur dans la société, et, en rapport avec de M. William Schaufele, port avec cela, chaque colon qui secrétaire d'État adjoint américain aux affaires africaines, les etats-Unis, que l'on ne peut pas considérer comme étant parmi les principaux acteurs de la représentation qui se joue sur les bords du lac Léman, s'apprétent à entrer en scène. Le lever de rideau des pourpariers rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, semble-t-il, et fort de quelques hommes d'affaires rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, semble-t-il, et fort de quelques hommes d'affaires rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, semble-t-il, et fort de quelques hommes d'affaires apprés des pourpariers rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, semble-t-il, et fort de la pois fort avec ceta, chaque colon qui se chois ir a d'être Zimbabwéen chois ir a d'être Zimbabwéen quel autre citoyen... »

On remarque lci l'activité fébrile de quelques hommes d'affaires rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, sembre-t-il, et fort de quelques hommes d'affaires rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, sembre-t-il, et fort de quelques hommes d'affaires rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, sembre-t-il, et fort de quelques hommes d'affaires rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, sembre-t-il, et fort de quelques hommes d'affaires rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, sembre-t-il, et fort assidiment le siège des délègués nationalistes noirs les uns après les autres. Ces « gentlemen » ne dissimulent pas qu'ils cherchent des assurances pour l'avenir et s'enquièrent de la position de leurs interiocuteurs à nature des choses. En effet, si les l'égard d'éventuelles nationalisations, contre lesquelles ils vou-draient se prémunir.

Teffels. In

draient se prémunir.

Un puissant concours extérieur se révèle désormais nécessaire avant que ne s'engagent les véritables négociations. C'est ce qui explique le voyage impromptu de M. Sohaufele. En effet, en dépit d'un optimisme de façade affliché par les Britanniques, la journée de vendredi s'est révêlée plutôt décevante: affrontements persistants entre représentants du gouvernement de Salisbury et nationalistes noirs à propos du plan Kissinger et au sujet de massacres de populations civiles, référence de M. Smith à « la chrétienté » et au « monde libre » sans l'ombre d'une concession ; divergences de vues entre Afrisans l'ombre d'une concession ; divergences de vues entre Africains sur certaines procédures destinées à accâlérer le processus d'indépendance du Zimhabwe. Enfin, de toute évidence, ni les Etats-Unis ni la Grande-Bretagne n'apprécient l'exigence manime des délégations noires que la date de l'accession de leur pays à la souveraineté internationale soit fixée immédiatement, à Genève, et intervienne dans un délai qui ne saurait excéder un an Cet enjeu rend quelque peu dérisoire enjeu rend quelque peu dérisoire les discussions byzantines sur la seule mise au point d'un « gou-vernement intérimeire » à Salisbury pour deux ans.

PHILIPPE DECRAENE.

Algérie

SELON « EL MOUDJAHID »

L'opération « arabisation de l'environnement > se déroule de façon « anarchique »

De notre correspondant constate que les erésultats spec-

Alger — En quelques semaines, la physionomie d'Alger et de sa banlieue s'est radicalement transformée. L'opération « arabisation de l'environnement » est menée au pas de charge par des équipes qui appliquent les directives de la commission nationale de l'arabi-sation avec un sèle parfois intempestif et maladroit Munis de seaux de peinture et de pinceaux, des volontaires effa-

cent les inscriptions en français et les remplacent par des inscriptions en arabe, quand celles-ci riptions en arabe, quand celles-ci n'existent pas déjà. Parfois le tra-vail est blen fait, mais il arrive aussi que le résultat soit déplo-rable, cocasse ou dangereux. Ainsi, rable, cocasse ou dangereux. Ainsi, à plusieurs carrefours, le mot « stop » a été effacé, et n'a pas été remplacé par son équivalent arabe. Sur les plaques des grandes artères de la capitale et sur les panneaux indicateurs bilingues, l'inscription en caractère latins a été effacés, contrairement aux directives données ner les autodirectives données par les auto-rités, qui avaient prévu des exceptions pour la circulation routière et les lieux fréquentés par les étrangers et les touristes. Les utilisateurs sont souvent désemparés, et les commerçants sont mécontents : changer les enseignes revient parfols fort cher. enseignes revient parfois fort cher. D'autre part, un passage de l'arrêté du président de l'assemblée populaire communale prévoit que ¿ les dénominations existantes d'inspiration étrangère, ou qui sont en contradiction avec les principes socialistes, doivent être obligatoirement changies » es principes socialistes de principes es principe obligatoirement changées », ce qui impliquerait que des appellations comme « le Minotaure », « la Princiere ». « la Royale » tombent sous le coup de la lot. Que faire quand cette dénomination est aussi la raison sociale du commerçant, et qu'elle a fait sa renommée ? Dans un article intitulé «L'art et la manière», El Moudjahid

d'hygiène, etc. ». Le quotidien gouvernemental déplore ensuite gouvernemental deplore ensure que les volontaires «s'embaras-sent peu des arrêtés municipara-interdisant la dégradation et fassent peu de cas des avis for-mulés par les autorités », «Ce qui était destiné à susciter un large courant de mobilisation populaire; ajoute-t-il, est réduit maintenant à des aptions syntifies et angrà des actions punitives et anar-chiques dont l'opportunité est très Ayant fait d'une pierre deux coups, El Moudjahid rappelle, dans une conclusion d'une rare vigueur, les principes maintes fois affirmés par le gouvernement et par le chef de l'Etat. « Il jaut crotre, écrit le quotidien, que la commission nationale n'a pas tenu

constate que les evesulais spec-taculaires » obtenus sont enviés par a bien des responsables des services publics, paralysés dans l'action par les lenteurs bureau-

cratiques, qui continuent néan-moins à prometire pour l'an X le paradis terrestre dans une ville qui croule sous le poids de ses problèmes de voirie,

commission nationale na pas tenu compte des dizaines de milliers d'adultes (algériens) analphabètes en arabe, de la vocation hospi-talière de notre ville, où vivent de-nombreux étrangers, en jin de l'orientation donnée à l'arabita-tion en Algéria Permetté de la tion en Algèrie. Primauté de la langue et de la culture arabes signifie aussi ouverture et non repli sur soi, à l'exemple de certains pays qui ont sans doute inspiré certains membres de la comprission patientle. commission nationale. >
Deux jours plus tard, le journal
a publié une mise au point pré-

cisant que ce ne sont pas des « poloninires » mais des « employés municipaux et des militanis du parti » qui ont entrepris la cam-pagne d'arabisation, conformé-ment aux directives du FLN.

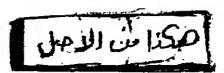
(PUBLICITE)

RÉPONSE A UNE CAMPAGNE SIONISTE

A CEUX QUI veulent encore faire croire que les Israéllens sont agresse par PUNESCO (s Le Monde », publicité du 16-17 octobre), le COL-LECTIF NATIONAL POUE LA PALESTINE répond : C'EST FAUX. Condamner le racisme anti-arabe et l'étoutéement de la culture arabe en 'est pas exclure l'Etnt d'Israél de l'UNESCO et nourrir un projet d'extermination de sa population. LE COLLECTIF NATIONAL POUE LA PALESTINE fuge que cette nouvelle campagne sioniste est parti-cullèrement indécente au moment où les forces israéllennes participent aux massacres des Palestinlens au Sud-Liban et où la répression s'accroit dans les territoires arabes occupés. Une fois de plus, les bourreaux jouent les victimes i

Le C.N.P. rappelle sa brochure éditée sur ce sujet : « Le Sionisme, la Palestine et les Nations unies, la bataille de l'UNESCO : l'Etat d'Israèl contre les droits de l'homme » (7 F).

Commandes à l'adresse du Collectif National pour la Palestine, B.P. 146 - 75263 PARIS CEDEX 68.



AMÉRIQUES

Les États-Unis en quête d'un président

II. - L'émergence des outsiders

Dans le premier article, Alain Clément (« le Monde » du 30 octobre), a montré comment les nouvelles dis-positions financières adop-tées pour moraliser la vie politique aux Etats - Unis avaient modifié le déroulement des campagnes électo-

washington. — Quelle campagne électorale, s'étirant sur huit mois, sans compter la mise en place préalable de son infrastructure, ne finirait pas par sombrer dans le radotage et l'égarement? Que le président Ford et M. Carter tiennent encore sur leurs jambes, que leurs déclarations, quoique émaillées de bourdes, conservent un semblant de cohérence, relève du miracle cu du pari stupide, même gagné. Peut-être est-ce la dernière fois que nous assistons à ce concours d'endurance forcenée qui, avec les exigences croissantes qu'il impose (trente « primaires », en 1978 1), marche à sa dissolution. On ne peut considérer, comme un simple accident, dù à la médiocrité timorée des orateurs, que les débats télévisés de cette année entre les deux candidats aient échoué à lui donner un second sou'ile. C'est tout un système qui se défait et engendre l'ennui, sinon la désaffection des électeurs. Dans le dernier quart du vingtème siècle la sursaturation n'est plus une méthode de persuaion politique. Elle provoque, au contraire, une réaction de rejet. Quels que soient les « points » qui séparent le président Ford de M. Carter, une large majorité d'Américains vous diront que l'un et l'antre les assomment. Encore aura-t-il failu vaincre leur allergie au sujet pour leur extraire cette banale confession. entraire cette banale confession.

Le fait que la campagne se soit déroulée normalement, sans

déroulée normalement, sans concession excessive à la démagogie, sans coups bas, sans assassinat, semble même les en éloigner plus que de coutume.

Si une confrontation aussi exemplaire en arrive à produire cette sourde exaspération, et pas seulement dans les milleux « politiquement évolués », c'est qu'elle est décalée par rapport à ce qu'en attend l'opinion, que le spectacle rebute au lieu de remplir sa fonction, qui es. d'amener le spectateur à se sentir « concerné ».

Le fruit d'une désillusion

Pouriant, en retrait de cette atonie polémique, la campagne aura soulevé des questions intéressantes. Comment M. Carter s'est-il détaché? A quoi M. Ford doit-il de faire figure de proue du parti républicain? Dans chaque ess que révèlent les cironstances de leur « nomination », tant du personnage que du cou-rant qui a emporté leurs adver-saires ?

Après l'avoir vu, entendu, après avoir lu tout ce qui est sorti de sa piume, on ne peut lui dénier de la personnalité. Mais laquelle? Elle ne ressort pas avec grand relief de son autobiographie (1) Elle ne ressort pas avec grand relief de son autohiographie (1) d'un simplisme outré pour quelqu'un qui, a parti de rien a, aurait pu, selon iui, se retrouver aux commandes d'un sous-marin atomique. Son interprétation de Guerre et Paix, un des livres qui émut le plus son adolescence, est désarmante. Son option religieuse est déjà plus intéressante, car si elle est enracinée dans le terroir sudiste, elle doit moins qu'on ne le croit à l'entourage familial. Sa mère, de formation méthodiste, femme de trempe, fréquenta sans histoire l'église haptiste de son mari, qui, lui, était plus assidu à l'école du dimanche a, qu'il enseignait aux adultes, qu'au service lui-même, dont îl se dispensait volontiers.

Après tout, il n'y a pas besoin d'être grand con nais seur de Faulkner pour admettre qu'une famile du « deep South » pouvait être très unie et laisser chacun en foire à sa tête. La tête de Jimmy Carter doit être assez dure, et il a la mémoire longue, comme l'atteste son ressentiment à l'égard de l'Atlanta Constitution (cf. son interview à Playboy), grand journal libéral — pour l'époque et pour le lieu — qui n'a sans doute pas apprécié le style de ses c à m p a g n e s électorales

de ses campagnes électorales

(1) Le Meilleur de nous-même, par Jimmy Cartet, éditions Stock.

Canada

L'AFFRONTEMENT DE MM. BOURASSA ET LEVESQUE

Une erreur de transcription nous a conduita à déformer complètement le sens d'une phrase de l'article de notre correspondant au Canada Alain-Marie Carron (le Monde du 26 octobre). Celui-ci n'avait pas écrit : « M. Levesque a marque des points en attaquant M. Bourassa sur l'origine de scs fonds électoraux », mais: «M. Bourassa a repris l'avantage en sommant M. Levesque de citer des cas concrets de corruption et de trafic d'influence dans son gouvernement, ce que celui-ci n'a pas fatt. >

De notre envoyé spécial ALAIN CLEMENT

d'alors. Car, en bon chrétien rigoriste, M. Carter est plus mortifié par le souvenir de ses tentations charnelles que par ses manquements à la charité envers son prochain, surtout si celui-ci est un obstacle politique.

Sa véritable illumination lui vient d'une désillusion. En tant que gouverneur, il accueille dans sa résidence, après son élection de 1970, les grands hommes du parti démourate : Ted Kennedy, George Wallace, Hubert Humphrey, Henry Jackson. A distance, ils ont di lui paraître plus grands que nature. De près, il déchante, où plutôt s'enchante de n'éprouver devant eux aucun complexe d'infériorité. Oui, pourquoi pas lui? Dès 1972, il décide, sans fracas inutile, de se préparer à la course à la Maison Blanche.

Les faiblesses du parti démocrate

Il n'a pas tort de miser sur la faiblesse interne de son parti. Les idoles ne courent pas les rues. Longtemps, l'aventure vietnamienne n'encourre que des murmures et, au Congrès, ce n'est pas le quarteron de contestataires qui se verre déserne le pris Nobel de se verre décerner le prix Nobel de la paix : un Gruening, un Morse (les deux sénateurs qui, en août 1964, refuseront de signer la aout 1954, refuseront de signer la
« résolution du golfe du Tonkin »,
chèque en blanc présenté par
Johnson pour couvrir l'« escalade » qu'il médite), un Fulbright, un Eugene McCarthy,
rendront leur dernier soupir ou
perdront leur siège.

Les plus jeunes se contentent d'exprimer par intermittences leur « inquiètude » : ils n'en votent pas moins sans broncher les crédits militaires. En 1964, Robert Kennedy implorait encore M Lyndon Johnson de le pren-dre comme vice-président. C'est quatre ans plus tard seulement qu'il entrera en dissidence, et tentera de vasmer de vitesse M. Eurene de gagner de vitesse M. Eugens McCarthy, qui aux a primaires » de cette année a déjà fait culbuter moralement un président excédé par son impulsance à excédé par son impuissance à régler le conflit dans le sens amé-ricain.

Cette récapitulation n'a pas pour but de remuer la vase de ces sombres années, mais d'expliquer qu'un Jimmy Carter n'avait effec-tivement aucune raison d'être ébloul par le « leadership » d'un parti qui s'était rongé les ongles plutôt que d'arrêter le massacre. Lui-même s'est bien gardé de crier dans le désert... Il n'ent pas été compris en Georgie. Quant au Watergate, il n'a servi les démo-Watergate, il n'a servi les démo-crates qu'en desservant les répu-blicains. La débècle morale de ces derniers n'a pas grandi leurs opposants, pas plus que l'amitié réelle pour le prince Sibanouk du très respecté chef du groupe démocrate au Sénat, M. Mike Mansfield, n'a sauvé le Cambodge d'un sort doublement hourible d'un sort doublement horrible.

d'un sort doublement horrible.

Les événements de 1976 renforcèrent rapidement la conviction
de M. Carter. Il n'avait, su fond,
sur une dousaine de « partants »,
que deux rivaux dangereux, l'un
déclaré, le gouverneur George
Wallace, l'autre non déclaré, mais
tenu en réserve dans la coulisse
par les démocrates de tradition et
de routine, le sénateur Hubert
Humphrey. Tous les autres firent
en quelques semaines la preuve
qu'ils ne « tenaient pas la distance » ou qu'ils n'aspiraient qu'à
des coups d'éclat sporadiques.

La fin de deux carrières

Aux a primaires » de Floride, le 9 mars, M. Carter devançait M. Wallace : le Sud changeait de drapeau : le Nord devait chercher ailleurs le champion d'un prolétariat qui refuse d'être appelé par son nom aussi longtemps qu'il peut croire qu'on freine son ascension sociale en dounant la priorité à des minorités, noires en particulier, moins méritantes — et patientes — que lui-même. Pour l'honneur, M. Wallace poursuivit la lutte mais il n'avait plus d'avenir. Paraplégique depuis la balle qui, en 1972, lui lésa la moelle épinière, il était condamné au fauteuil roulant malgré les efforts héroiques qu'il déploya pour sa rééducation. Le démagogue avait peut-être fait son temps. C'est un homme fini qui, le 12 juin, scella dans sa résidence de Montgomery sa résonciliation avec M. Carter et lui prédit la victoire finale.

Le cas du sénateur Humphrey est tout aussi attristant, Sa défaite, fort honorable, devant M. Nixon en 1983, alors qu'il portait encore tout l'opprobre du Vietpam, le mettait en bonne posture. Depuis vingt ans, il avait été à l'avant-garde de toutes les cau-

nam, le mettait en bonne posture. Depuis vingt ans, il avait été à l'avant-garde de toutes les causes ses généreuses, son intégrité était au-dessus de bout soupcon. Sa notoriété souffrait peut-être d'un caractère trop expansif (il préconisait, en 1968, une a poitey of joy 1 »), d'une loquacité quelque peu envahissante. Néanmoins, il était assez connu et estimé pour se désigner de lui-même comme a candidat de large union » aux forces qui, au sein du parti. déforces qui, au sein du parti dé-mocrate, jugeaient impératif de s bioquer » M. Carter. L'entreprise en resta toujours aux véliéités, et l'on se demandait

encore au début d'octobre ce qui

avait bridé son démarrage. On l'apprit le 6 de ce même mois : depuis 1973, le sénateur souffrait de symptômes cancéreux graves de symptômes cancéreux graves et il devenait urgent de procéder à l'ablation de la vessie. L'opération, faite dans un hôpital spécialisé de New-York, eut lieu le lendemain, et les premiers bulletins de santé ne respirèrent pas l'optimisme de rigueur. Le cancer continuait son œuvre. La vie du sénateur n'était pas menacée, mais il lui faudrait des mois de convalescence avant de pouvoir reprendre une activité nécessairement diminuée. Son mandat séreprendre une activité nécessairement diminuée. Son mandat sénatorial vient à échéance en
novembre. Les électeurs du Minnesois seront sensibles à son maiheur et le rééliront vraisemblablement sans qu'il ait à sortir de son
lit. Mais, à soixante-cinq ans, sa
carrière est terminée, et elle l'était
virtusilement quand il prêts son
nom aux manœuvres des groupes
anti-Carter.
Tout cela pour dire que le can-

nom aux mandeuvres des groupes anti-Carter.

Tout cela pour dire que le candidat démocrate eut la tâche beaucoup plus facile qu'il n'y parut à l'origine. Sa position d'« outsider » (qui ne l'empêchait pas d'avoir ses relations à Washington et à New-York) lui conféra le lustre d'une innocence qui avait d'ailleurs son revers. Comme l'écrivit un commentateur avisé, l'expérience de M. Carter était limitée aux luttes intestines du parti démocrate dans le Sud. Il n'avait jamais eu à se mesurer à un antagoniste républicain. Ce n'est pas la moindre cause des flottements de sa campagne, et, devant le recul de sa cote, de son recours in extremis aux bons recours in extremis aux bons offices rabatteurs des corganisations » démocrates d'ancien régime (Chicago, Philadelphie) que le Lancelot de Phains avait primitivement dédaignés

Avec M. Ford, quelle continuité?

Il n'en reste pas moins que, quelques déceptions que puisse réserver son éventuel noviciat présidentiel, M. Carter incarne le gan n'est qu'en partie un « grand Etat industriel ». Enclave forte-ment marquée par une ascen-dance néerlandaise c a l'v in is t e, Grand-Rapids et ses environs sont aussi excentriques à leur manière que Plains et surtout qu'Atlanta, carrefour d'une région en plein

Inclassable, M. Carter n'eut pas grand mal à surclasser des concurrents, dont les deux princoncurrents, dont les deux principaux étaient frappes d'un handicap physique insurmontable.
M. Ford, pour sa part, eut un
choc quand M. Ronald Reagan
se lança à ses trousses. L'incroyable prenait corps: l'ancien
gouverneur de Californie, politicien en celluloïd, attaquait en
combat singulier le président
légal, mais non encore légitimé.
Il ne visait à rien moins qu'à
le déloger de la Maison Blanche.
Sans doute n'y aurait-il jamais
accédé lui-même (d'où sortirait,
aux Etats-Unis actuels, une majoaccédé ini-mème (d'où sortifait; aux Biats-Unis actuels, une majo-rité en faveur d'un Bonald Reagan?), mais en taionnant le président jusqu'à la dernière minute, pour disparaître ensuite à jamais de la scène politique, il

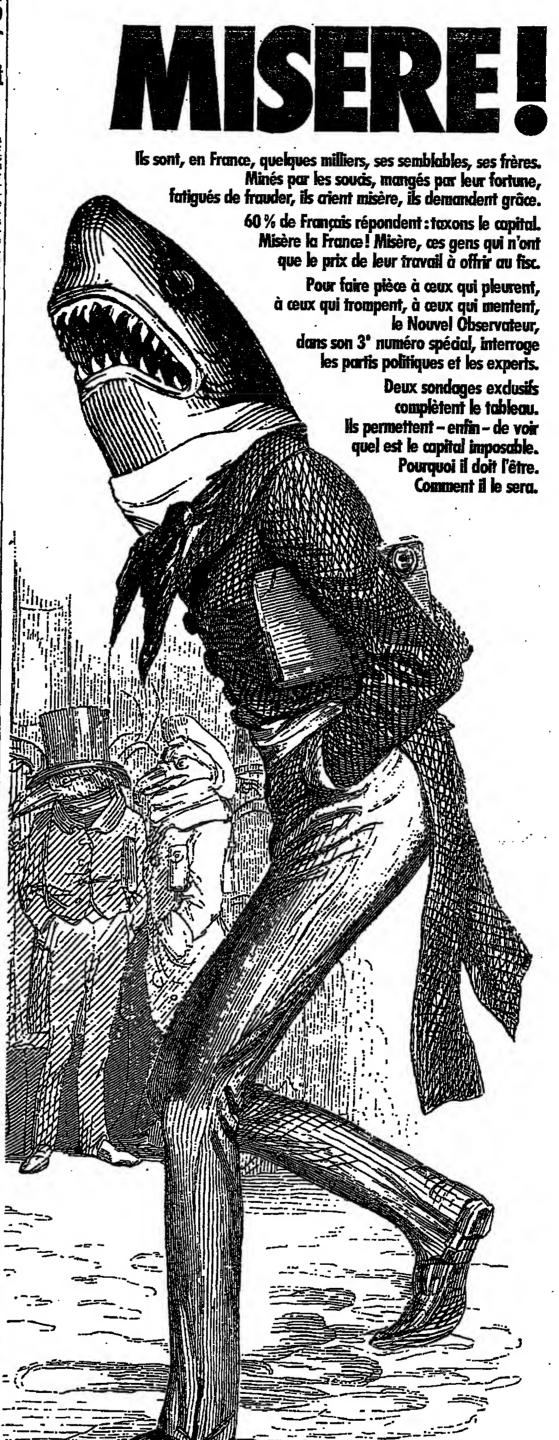
minure, pour disparatire ensitie à jamais de la scène politique, il avait accompli un tour de force imprévu aux conséquences à long terme : il avait encore minorisé un parti endémiquement minoritaire.

Ce n'est pas seulement que les positions de M. Reagan le rangent là où il a toujours été dans sa vie publique : à l'extrême droite du conservatisme utopique. C'est qu'en s'alignant sur elles de manière plus ou moins ondoyante, M. Ford engageait une fois de plus le parti républicain sur la voie de la crispation : il n'y en avait décidément que pour les défenseurs du statu quo. Le GOP se repliait sur ses vieilles lunes. L'effacement sans retour, à solvante-six ans, de M. Nelson Rockefeller, qui avait à lui seul accaparé par sa fortune et ses ambitions le seul espace réservé dans bitions le seul espace réservé dans le parti au «libéralisme», consa-crait une évolution de phisieurs décennies.

Si bles que les deux « outsiders » en présence, le 2 novembre, n'au-ront eu à se battre que contre des ront eu à se battre que contre des ombres chinoises. Le parti démo-crate n'offrait pas de résistance serieuse à la conquête et le parti républicain, cultivant son démon suicidaire, prouvait, par les suc-cès en chaîne de M. Reagan, que la cause exclusive des possédants avait pour ses électeurs la prio-rité constante sur le pluraisme des tendances.

Prochain article:

AU-DELA DE LA POLITIQUE



La Fortune des Français/III. En vente dès aujourd'hui.

POLITIQUE

L'Assemblée nationale adopte le budget de la santé

Mme Veil reproche à la gauche de s'en tenir à des propositions générales

Les députés ont examiné, vendredi 29 octobre, les crédits du ministère de la santé. Alors que la commission des finances avait conclu au rejet de ce budget, l'Assemblée a finalement émis Mme Veil au cours de la dis-

Après les exposés des rappor-teurs et l'intervention du ministre de la santé (*le Monde* du 30 octobre), M. RENE LENOIR, secré-taire d'Etat à l'action sociale, présente son budget comme aun multiplicateur de l'effort mené par les collectivités locales, la par les couectivites locules, la Sécurité sociale et les associa-tions, un facteur d'incitation à des actions novatrices et un instrument permetiant de metire à la disposition de tous les per-sonnels et les équipements néces-saires ».

M. Lenoir souligne que les crédits affectés à la formation des personnels sociaux ont augmenté de 300 % de 1971 à 1976 et permis de doubler les effectifs en formation. Quant aux programmes d'action en faveur des personnes en difficulté, ils bénéficient d'une augmentation de crédits de 38 %. « Toute Faction dans ce domaine a Toute l'action dans ce domaine a Toute l'action dans ce domaine est orientée vers la prévention », déclare le secrétaire d'Etat, qui précise que l'aide sociale voit ses crédits augmenter de 582 millions de francs, soit un peu plus de 15 %, 70 % de ces dépenses allant à l'aide à l'enfance.

M. Lenoir reconnaît que l'aide médicale globale diminuera en 1977. En conclusion, il estime que

. M. Valery Giscard d'Estaing passe dans sa propriété d'Authon (Loir-et-Cher), le week-end de la Toussaint. Il regagnera Paris

. M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, écrit, dans une chronique publiée par l'hebdomadaire l'Echo de la presqu'ile guérandaise, que « si l'on ne veut pas que la réforme [des collectivités locales] propoque le

A .

als budget 1977 est au total un bon budget, car il amorce un redé-ploiement des dépenses d'équipe-ments lourds vers des dépenses de service, suivant en cela les récom-mandations des trois programmes d'action arioritaires ». d'action prioritaires ».

POUR M. NARQUIN (U.D.R., semblée à l'inalement emis um vote favorable, M. Icart, président de la commission, s'étant déclaré satisfait des s'étant déclaré satisfait des s'étant déclaré satisfait des cultet un domaine où ce budget donne indiscutablement satisfacaome maiscutatiement sansjuc-tion, celui des personnels para-médicaux et notamment du per-sonnel injirmier ». Il souhaits néanmoins une amélioration en ce qui concerne la représentation des personnels responsables des soins dans les instances consulta-times des hauteux publics. tives des hôpitaux publics.

M. GAU (P.S., Isère) constate que « le budget de la santé n'est plus aujourd'hui prioritaire puisque sa progression est injérieure à celle du budget de l'Etat ». Et il ajoute: « En vérité, le gouvernement a choist d'imposer aux Français une politique d'austérité et cette austérité frappe de plein jouet l'action sociale et santiaire; c'est arave car le bien-être des fouet l'action sociale et sanitaire; c'est grave car le bien-être des Français devrait être assuré en tout état de cause.» En ce qui concerne l'humanisation des hôpitaux, il affirme que « l'objectif fixé ne sera pas atteint», puis il constate que « la situation des familles n'a cessé de se dégrader et que la présence d'enjants dans un joyer reste un facteur d'inégalité».

Pour l'orateur, tout se passe comme si « le gouvernement était frappé d'impuissance, incapable de s'attaquer aux vrais problèmes, aux véritables réformes de structure ». « Il jaut changer les choses, affirme-t-u, sans pour autant tout bouleverser. » Il conclut: « Nos propositions sont extrême-ment claires : nous ne sommes

● Le Centre national des indépendanis regrette que a son secré-taire général, M. Camille Laurens, n'ait pas été inoité à la réunion des secrélaires généraux de la majorité, jeudi 28 octobre, (...) au sujet des élections municipales à Paris et du choix d'un candi-dat à la mairie de la capitale ». M. Raymond Bourgine, président du C.N.I. de Paris, indique que, « dans ces conditions », son parti « ne se ralliait à auune négociation qui se soit déroule ou se déroule en dehors de lui ».

ni pour la nationalisation ni pour l'étatisation de la médecine. Nous reulons, tout en garantissant l'indépendance de la médecine et le libre choix des malades, lever les obstacles qui empéchent l'évolution de la médecine dans un sens plus social. Le programme commun en dessine les perspec-tives. En attendant, nous voterons contre ce budget. h M. BOUVARD (réf., Morbihan)

évoque l'aide aux plus détavo-risés, en particulier aux personnes agées (six millions et demi de Français ont plus de soixante-cinq ans), envers qui « le pays a un

M. FEIT : pour un « Grenelle » de la famille

La discussion se poursuit ven-dredi après-midi, sous la prési-dence de M. CLAUDIUS-PETIT (réf.). M. CLAUDE WEBER (P.C., Val-d'Oise) regrette que « les dé-penses d'équipement diminuent en pourcentage et en valeur absolue, et grave pour ce coi est du la et que, pour ce qui est de la recherche médicale, nous restions en deçà de 1975 et même de 1971 ». Et Il sigute : « Quant aux efforts en faveur de l'humanisation des hôpitaux, ils ne coûtent pas cher au gouvernement, puisque, sur une participation de 20 %, il récupère 17.60 % de T.V.A. Nous approuvons ces mesures d'humanisation mais nous faisons observer qu'elles suscitent de nouveaux besoins en personnel en entraînent des pertes de lits qu'il faudrait compenser immédialement. Dans l'ensemble les mesures partielles que prend atust le gouvernement ne masquent pas que l'hospitalisation n'est pas, en France, à la hauteur des besoins.

Après avoir relevé les insuffi-sances en matière d'éducation sanitaire et de protection mater-nelle et infantile, il estime que « parler de surconsommation mé-dicale au peuple travailleur est une véritable insulte à son égard ». Pour terminer, il affirme que « la nationalisation de l'industrie pharmaceutique est la seule jaçon de maitriser la production et les

priz ».

M. MARCUS (U.D.R., Paris) consecre son intervention aux difficultés financières de l'Assisdifficultés financieres de l'Assis-tance publique de Paris, qu'il attribue à l'importance des dé-penses de formation de son per-sonnel, à la lenteur des actua-lisations de tarifs et à l'existence de trop nombreux « mauvais payeurs ». devoir spécial de solidarité et de recommissances. Il se déclare favorable au maintien des personnes âgées à leur domicile, condamne la ségrégation et souligne l'importance de l'aide ménagère. Pour conclure, il apporte à Mine Veil le soulien du groupe des réformateurs. des réformateurs. Pour M. TISSANDIER (R.L., Indre), ce budget témoigne de « la permanence de l'effort accompli par le gouvernement dans ce domaine prioritaire » et marque « une volonté novatrice réelle dans le domaine de l'action

M. ANDRIEU (P.S., Haute-Garonne) regrette « l'insuffisance des diverses prestations
versées aux personnes handicapées et le caractère trop restrictif des conditions d'attribution »,
« Les handicapés, conclut-II doivent être exclus des mesures
d'austérité ».
Pour M. FEIT (R.L. Jura), « le
recul de la jécondité est sans
précédent dans notre histoire »,
et le redressement de cette évolution doit être une priorité natiomale. Aussi suggère-t-II l'organisation d'un « Grenelle » des
familles », car il estime qu'« il
vaudrait mieux payer la note,
quest lourde soit-elle, que d'assister au naufrage de la France
en l'an 2000.

en l'an 2000.

Pour M. Gilbert SCHWARTZ

(P.C. Meurthe-et-Moselle), « il suifit de considérer les crédits suffit de considerer les credits affectés aux familles, aux per-sonnes âgées et aux handicapés pour être édifié sur ce budget d'austérité qui accentue la ségré-gation ou détriment de ces catégories ». Il estime que « la carence de l'Etat imposé aux collectivités locales une augmenta-tion considérable des contingents d'aide sociale ».

M. GISSINGER (U.D.R., Haut-

Rhin) se déclare « heureux que le gouvernement se préoccupe par-ticulièrement du service de santé scolaire, car les structures actuel-les de ce dernier ne répondent pas aux besoins ». M. SAINT-PAUL (P.S., Ariège) M. SAINT-PAUL (F.S., AIRES) signale « l'insuffisance numérique du personnel, iant pour l'administration que pour les interventions sanitaires et sociales ».

M. DELANEAU (R.I., Indre-et-Loire) estime que « ce budget manifeste une certaine continuité

dans le progrès ». Les centres hospitaliers généraux constituent, à son avis, une très bonne formule, mais leur situation est difficile en matière d'investissement. Pour Mme MOREAU (P.C. Paris), « la sunté et l'hospitalisation sont en crise en France, car les Français vivent mul et ne peuvent se soigner ni à temps, ni convenablement ». Elle estime que l'une des causes de cette situation est constituée par « le priz excessi des produits pharmaceutiques, qui entraine une scandaleuse dissuasion par l'argent ». M EHM (UDR., Bas-Rhid) demande que a la carte sanitaire ne soit pas jigée au détriment de l'aménagement du terriloire et de l'équilibre entre les villes et les campagnes ».

campagnes a.
M. LABORDE (P.S., Gers) m LABORDE (P.S., Gers)
regrette que « l'équipement hosputaliser du pays ne soit pas quantitativement et qualitativement en
état de satisfaire aux besoins ». Dans un rappel au réglement, M. GAU (P.S.) regrette que la nouvelle présentation des fascicules budgétaires se tradulse par « une diminution des informations mises à la disposition des informations mises à la disposition

mations mises à la disposition des députés s.
Répondant aux orateurs.
Mme VEIL, ministre de la santé, indique qu'elle insisters pour que la priorité soit accordée, dans la création des postes d'agrégés, à la psychiatrie. Elle estime qu'il n'y a pas lieu de réduire de 50 % les mix des produits pharmaceurs. les prix des produits pharmaceu-tiques, mals, ajoute-t-elle, « nous eviterons d'agréer et de rembourèviterons d'agréer et de rembour-ser des produits qui na représen-teront pas un progrès sur le plan médical s. Elle affirme que la durée d'hospitalisation diminua, puis reproche à l'opposition de s'en tenir à des propositions géné-rales. « Il est trop facile, déclare-t-elle. de rester cliptique et de satisfaire chague en as parlant satisfaire chacun en ne parlant jamais des réalités concrètes.» Pour terminer, elle indique que le platond de ressources requis pour bénéficier, en 1977, du compour bénéficier, en 1977, du com-plément familial, sera suffisam-ment élevé pour que 70 % des familles en bénéficient, « L'ex-senticl, conclut Mme Veil, c'est de donner aux jemmes la possi-bilité d'exercer leur libre choir. » Après une intervention de M. LENOIR, qui assure que le calendrier de la loi d'orientation pour les handicapés sera respecté. l'Assemblée examine un amende-

ment de la commission de rinances, conséquence du rejet par cette dernière du budget de la santé. M. ICART (R.I.), président de la commission, se déclare satisfait des explications données au cours du débat par Mine Vell.
L'Assemblée repousse l'amendement de suppression des crédits
du ministère de la santé, qui
sont, par conséquent, adoptés.
La séante est levée à 17 h. 25.

Cabinets ministériels

B.B. et P.Fr.

M. HERVÉ DE CHAREITE DEVIENT DIRECTEUR DE CABINET DE M. BEULLAC

M. Hervé de Charette de la Contrie, mainte des requêtes au Conseil d'Etat, directeur du cabinet de M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat chargé des travailleurs immigrés, vient d'être nomme directeur de cabinet de M. Christian Beullac, ministre du travail. Il remplace à ce poste M. Paul Camous, qui est désurmais chargé de mission auprès du ministre D'autre part, M. Jean-François Burgelin, magistrat, est nommé directeur du cabinet de M. Dijoud en remplacement de M. de Chaen remplacement de M. de Cha

[M. Hervé de Charette de La Contrie, né en 1938, maître des requêtes au Conseil d'Etat, ancien diève de l'ENA, diplômé d'ELC, et de l'Dastitut d'études politiques, a été successivement conseiller technique au cabinet de M. Georges Gorze, puis charggé de mission et directeur de cabinet de M. Paul Dijoud.

directeur de cabinet de M. Paul Dijoud.

M. Paul Camous, né en 1922, licencié às lettres, a fait une carrière préfectorale. Il participa au cabinat de M. Oliviar Guichard en 1933 et contribus à la création de la DATAR. Il avait été appeié au cabinet de M. Beullac en 1976.

M. Jean-Prançois Burgelin, né en 1936, occupant juaqu'à présent le poste de seriétaire général de la cour d'appei de Paris Auparavant, il avait été successivement auditeur de juatice en 1963, substitut de Nancy en 1965, et premier juge au tribunal de grande instance de Pontoise en 1973.]

Qui tire les ficelles de Jimmy Carter?



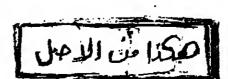
Une nouvelle légende de l'Ouest peut faire croire que Jimmy Carter est venu de sa Géorgie natale sans autres armes que son sourire, la Bible et guelques cacahuètes.

Pour connaître la réalité, non la légende, lisez Politique Hebdo: vous saurez comment le candidat à la Maison Blanche a été, en fait, sélectionné par un véritable « gouvernement de l'ombre », et quel rôle ont joué, en cette affaire, des commissions d'experts internationaux, parmi lesquels on rencontre M. Agnelli et un certain... M. Barre.

Dans ce numéro, il est aussi question de football, et de la future rencontre St-Etienne-Eindhoven. Politique Hebdo donne son pronostic: nous sommes tous menacés de fièvre verte. C'est plus sérieux qu'il n'y paraît.

nouvelle formule

En vente dès aujourd'hui.



risque de s'accentuer. » Près d'un universitaire sur cinq consacre une partie ou la totalité de son ensaignement à la formation continue. Maigré cela, la plupart des participants ont souligné le rollux - de l'idée de formation permanente chez leurs collègues. L'atcertains enseignants, décus par la rémunération qu'on leur offre, préfèrent exercer leurs talents auprès

versités. - Si nous ne réagissons

pas, a remarqué un participant, le

caractère marginal de nos services

Dans le Nord

GRÈVE SCOLAIRE DANS UN ÉTABLISSEMENT POUR HANDICAPÉS VISUELS

(De notre correspondant.)
Lille. — A l'Ecole nationale de perfectionnement de Loos-lès-Lille, qui accueille des enfants handicapés visuels du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, de la Somme et des Ardennes (le Monde du 6 mai), les parents des élèves internes ont décidé de boycotter che le 18 octobre, est suivi mas-

Le transport hebdomadaire des cent trente enfants pensionnaires était jusqu'alors financé en partie par certains départements, le reste étant à la charge des parents. Depuis le 15 octobre, ce imposport s'effectue entièrement aux frais des familles. Si la loi fait « obligation à l'Elat de sup-porter les frais de transport des enfants handicapes vers les étad'application en date du 29 juil-let 1976 limite cette obligation aux

Les responsables de formation continue des universités redoutent leur « marginalisation »

Nancy. - Le troisième colloque des responsables et animateurs de formation continue des universités a eu lieu, du 26 au 28 octobre, à Nancy. Organisé par le Centre universitaire

Chargés en 1972 de négocier pour les universités le virage de la forma-

tion permanente, les participants ont

dressé un premier bilan de leur

action. Ils ont pris connaissance d'un

rapport de M. François Tomas, prési-

dent de l'université de Saint-Elienne.

que la conférence des présidents

d'université vient d'adresser aux patrons - des établissements d'en-

Selon ce rapport, les missions et

services de formation continue ont

réalisé, en 1975, 52 % de leur chiffre

d'affaires avec des entreprises pri-

vees, contre 36 % en 1975, cette pro-

gression se faisant au détriment des

conventions passées avec l'Etat.

M. Tomas a dressé une sorte de pai-

formation permanente. Trente-quatre

ont réalisé, en 1975, un chiffre

d'affaires total égal ou supérieur au .

million de francs, vingt-six un chiffre

d'affaires inférieur à 500 000 francs.

Le maillot jaune revient à l'université

Lille-I (5 630 000 F), la fanterne rouge

à l'Ecole normale supérieure d'édu-

cation physique et sportive (13 600 F).

Ce blian, somme toute honorable,

ne doit pas, toutefois, masquer les zones d'ombre. La méfiance du pa-

tenace : celles-ci n'ont reussi à dé-

privées à des organismes de forma

Directeur du service universitaire

la houlette d'une - grande direction -

du ministère de l'éducation nationale,

délégués académiques à la formation

marès des établissements d'enselone-

seignement supérieur.

de coopération économique et sociale (CUCES) service commun aux deux universités de cette ville, il a rassemblé deux cents personnes

De notre envoyé spécial

d'organismes consulaires ou privés, plus généreux. Surtout, le comité consultatif des universités, dont déne tient pas compte dans son jugement des activités de formation per-

Est-ce pour cette raison que nombre d'universités peuvent si facilement détourner de leur destination des postes qui leur cont attribués au titre de la formation continue? « Cette pretique na doit plus être tolérée », ont, en tout cas, affirmé les participants dans une motion votée à l'unanimité. .

L'avenant à l'accord de 1970 sur ment supérieur dans le domaine de la la formation professionnelle, signé en juillet entre trois organisations syndicales at .e C.N.P.F., ouvre-t-li de nouvelles perspectives aux universités ? C'est — à en croire les débats — peu probable. Cet ave-nant, qui élargit le droit au congé individual, subordonna toujours la financement de celui-ci à l'agrément, par une commission paritaire de l'amploi, de la formation dispensée. Or, en raison des lenteurs administratives et du contenu des stages proposés par les universités, peu d'entre elles obtiennent cet agré-

Constat cessimiste, augual ont fait écho certains participants, préoccupés de l' - émiettement - des formations dispensées par les universités. « L'éventail des stages que nous proposons est trop vaste, a souligné l'un d'entre eux. Une même formation n'a pas toujours le même nom d'une université à l'autre. Comment voulez-vous que les salariés et les commissions paritaires s'y retrouvent? »

Pour remédier à cette situation,

des participants ont proposé la

création d'un groupe permanent chargé de négocier l'agrément national des formations le plus couramment dispensées. Dans l'esprit de certains, ce groupe aurait aussi reçu mission de réagir contre la marginalisation » progressive des services de formation continue. Cette proposition n'a pas été retenue, une partie de l'assistance voulant éviter de « court-circulter » les instances représentatives des universités. Avant de se séparer, les participants ont toutefois décidé de demander à la conférence des présidents d'étudier la création d'une « structure permanente » permettant aux universitaires de s'informe mutuallement et de coordonner leurs efforts en matière de formation

BERTRAND'LE GENDRE.

M. HABY PRÉCISE LES LIMITES DE L'UTILISATION PÉDAGOGIQUE DE LA PRESSE

L'utilisation de la presse à l'école s'n'implique nullement l'abonnement des établissements à l'abonnement des établissements à un ou plusieurs journaux ou revues », écrit M. Haby dans une circulaire parue au Bulletin offi-ciel de l'éducation du 28 octobre. Pour le ministre, « les articles peuvent être apportés en classe par les élèves eux-mêmes ».

Rappelant sa note adressée le 28 septembre à l'inspection générale (le Monde du 6 octobre), le ministre précise que l'usage pédagogique de la presse doit avoir lieu « lorsque les matières du programme le permettent... » et porter sur « des sujets traités en

Le ministre évoque à nouveau la nécessité d'utiliser plusieurs journaux et non un seul, « à des jins de comparaison et d'objectivité... Une telle méthode permettra notamment de bien distingue entre les faits et leur interprétation ». Il ajoute, enfin, que « les dispositions actuelles relatives à la présence éventuelle de journaux et revues dans les joyers socio-éducatifs restent bien entendu en vigueur ».

[Cette circulaire complète la note à l'inspection générale datée du 28 septembre et publiée le 20 oc-tobre. Au ministère de l'éducation, on précise qu'elle avait été adressée à ses destinataires en même temps que la précédente. On pourra toute-fois s'étonner du caractère restrictif de ce texte par rapport à la circu-laire du 28 septembre qui avait frappé par son ouverture.

«UN APPARTEMENT CONTESTÉ»

Une lettre du recteur de Rennes

Nous avons recu la lettre suirante de M. Yves Martin, recteur de Rennes, au sujet de
l'article publié dans le Monde du
28 octobre sous le titre « Un
appartement contesté ».

Chacun sait à Rennes comme à
Caen, où j'ai vécu respectivement
dix-neuf et douze années, que,
fils de fonctionnaires modestes, je
n'ai aucun goût personnel pour le
faste ou les honneurs. Les repas
officiels auxquels mes fonctions
mobligent ont toujours été préparés par les personnels dévoués
du CROUS pour allier l'économie
à la dignité. Mon appartement de
fonction actuel (en réalité, il
s'agit d'un bureau de travail, de
deux plèces de réception et de
quatre petits bureaux aménagés
en chambres) présente un double
inconvénient. Il expose ma famille
à des situations pénibles voire
dangereuses, qui, j'en suis persuadé, ne la visent pas directement : impossibilité d'entrer ou
de sortir de l'appartement lorsque
des manifestations bloquent le
rectorat, plasticage récent où mon
petit-fils a failli trouver la mort
le 16 octobre dernier, après qu'une
lettre de menaces m'eut été adresle 16 octobre dernier, après qu'une lettre de menaces m'eut été adressée personnellement le 28 no-vembre 1975, lettre dont je n'avais naturellement fait état auprès de personne. De plus, cet apparte-ment est totalement inadapté à ment est totalement inadapté à l'accueil d'hôtes de marque tels que ceux que j'ai eu l'honneur de recevoir à la demande du gouvernement français à Caen (MM. les a m b a s s a d e u r s d'Allemagne fédérale, d'Egypte, des Etais-Unis, de Grande-Bretagne, d'Israël, d'Union soviétique, etc.), sans oublier de nombreux recteurs et présidents d'universités étran-

et présidents d'universités étran-

gères. Je ne voudrais pas que ce soit la FEN d'Ille-et-Vilaine qui

soit la FEN d'Ille-et-Vilaine qui m'empèche de recevoir dignement à Rennes de tels hôtes.

Quant aux bureaux actuels de l'inspection académique, ils occupent provisoirement (cela estadmis par tous), et dans des conditions de travail que J'estime pour ma part peu favorables, un bâtiment dont la structure est celle d'appartements et non de bureaux, et qui figure au classement des monuments historiques

bureaux, et qui figure au classe-ment des monuments historiques depuis 1964, sous l'appellation hôtel du rectorat : je n'étals pas recteur de l'académie de Rennes à cette époque. Le but général de l'opération contestée par la lettre ouverte du 13 octobre 1976 est essentielle-ment de regrouper les services de l'inspection académique dans des locaux modernes, fonctionnels et plus vastes situés quai du Jardin Cette opération avait été étudiée plus vastes situés quai du Jardin.
Cette opération avait été étudiée
par M. le recteur Durand-Prinborgne, dès 1972, et n'avait pas été
poussée par suite de sa nomination à Orléans.

Le transfert de mon appartement vers l'hôtel du rectorat est
une opération subsidiaire peu coûteuse misque augun travail de

teuse, puisque aucun travall de gros œuvre n'est à prévoir, la structure étant déjà celle d'un

appartement ancien.

Dans ces conditions, je ne puis Dans ces conditions, je ne puis que regretter que des personnels qui prétendent servir l'éducation nationale engagent vis-à-vis de moi un procès d'intention, sans avoir cherché le moins du monde à vérifier leurs affirmations blessantes et calomnieuses de dilapidation des deniers publics et de « démantèlement des serv l'inspection académique ».

RELIGION

Les états généraux de l'Église italienne s'ouvrent à Rome

Rome. - Mille cinq cents délégués représentant les évêques, les prêtres, les religieux et les laïcs d'Italie se réunissent à Rome du 30 octobre au 4 novembre pour une « rencontre ecclésiale - sans précédent sur le thème - Evangélisation et promotion humaine ». Cette assemblée, qui est préparée depuis trois ans, n'équivant pas à un concile national et on n'en attend d'ailleurs aucune décision (« le Monde »

Si elle n'avait pas été décidée il y a trois ans, la «rencontre ecclé-siale» ne serait sans doute pas convoquée aujourd'hui : il s'est passé trop de choses en Italie de-puis 1973 (échec du référendum sur le divorce, présente des catho-liques sur les listes électorales communistes, poussée de la gau-che et débat sur l'avortement), pour que des états généraux ne risquent de se transformer en forum contestataire, sinon en tri-bunal. Peu enclin à recommencer l'expérience de la rencontre dio-césaire sur « les maux de Rome » creame sur * les mans de Rome (février 1974), qui avait eu des accents polémiques imprévus, l'épiscopat a pris cette fois ses précautions. Qui peut garantir, cependant, la docilité d'une assemblée de mille cinq cents

membres qui compte 60 % de laics? membres qui compte 50 % de laics?

On prête déjà à l'un des trois rapporteurs officiels, M. Giuseppe de Rits, directeur d'un centre d'études sociales, l'intention de présenter un texte provoquant. Interviewé par l'hebdomadaire Famiglia Cristiana, il a déclaré: « La rencontre du 30 octobre est contradictoire. D'une part, elle s'adresse à ceux qui travaillent dans la société pour la promotion humaine; d'autre part, compte tenu de sa caractéristique ecclésiele, on n'y admet que ceux qui sont en communion avec leurs évêques... Pour ma part, je suis convaincu que, à propos de premotion humaine, il faut avoir une attitude de compagnons de route, non un rapport magistral: dans ce domaine, l'Eglise peut seulement chercher, non enseigner. 3

Des absents de poids

Les grands absents de cette «rencontre ecclésiale» seront les catholiques du Dissenso. Dans l'auditorium de l'Eur, le nouveau quartier administratif de Rome, on ne verra ni les Chrétiens pour le socialisme, ni les membres des communautés de base, ni le groupe florentin Testimonians, ni les florentin Testimonianza, ni les intellectuels, comme MM. Piero Pratesi, Mario Gozzini et Ranieri La Valle, qui s'étalent présentés sur les listes communistes aux dernières élections. «Ils se sont auto-exclus de l'assemblée », remarque-t-on dans les milieux officiels, pulsque la condition était de a se sentir en communion avec l'Eglise hidrarchique ». Cela n'em-pêche pas quelques groupes contes-tataires d'avoir participé aux tra-vaux de préparation, fût-ce par des écrits critiques. On notera, au let 1976 limite cette obligation aux sculs handicapés profonds. Les aveubles et les amblyopes se trouvent donc exclus du bénéfice de la loi.

Une première intervention auprès du ministre de l'éducation est restée sans réponse. Selon l'association des parents, un grand nombre de familles modestes na peuvent supporter la charge supplémentaire qui leur est ainsi imposée. — G. S.

européens. De notre correspondant

controverses. C'est le « et » que conteste Com Nuovi Tempi, heb-domadaire des chrétiens de gau-« mentalité dualiste » distinguant spirituel et temporel, Eglise et monde? « A notre avis, écrit ce monde? « A notre avis, écrit ce journal, la promotion humaine doit être au premier plan. Il n'y a pas, d'une part l'évangélisation et, de l'autre, la promotion humaine, mais un engagement politique de libération (c'est le terme que nous préjérons) considéré comme obéissance au Créateur et participation à ses œuvres. » Un intellectuel catholique, qui ne participera pas aux lique, qui ne participera pas aux travaux, remarque de son côté : « Le thème du colloque est mal choisi. L'Eglise ne peut s'inter-roger sur ce qu'elle apporte aux roger sur ce qu'elle apporte aux hommes, alors que la question centrale qui devrait la tourmenter concerne sa propre identité. Elle ne sait plus ce qu'elle est. » Un sociologue, M. Silvano Burgalassi, vient de synthètiser dans une étude les résultats des diverses enquêtes de sociologie religieuse effectuées dans la péninsale. L'Italie, affirme-t-il, compte 5 % de non-croyants, 55 % d'indifférents et un emonde catholique » qui se répartit en trois groupes : qui se répartit en trois groupes : des traditionalistes (20 %), des

DIX COMMISSIONS A HUIS CLOS

La rencontre de Rome est préskiće par le cardinal Antonio Poma, archevêque de Bologne et président de la conférence épiscopale italienne. Elle compte trois vice-présidents : Mgr Luigh Maverna, secrétaire général de l'épiscopat ; M. Giuseppe Laz-sati, recteur de l'Université catholique de Milan, et le Père Bartolemeo Sorge, jésuite, direc-teur de la revue « Civilta Catto-

Après avoir entendu plusieurs rapports, les participants doi-vent se répartir en diz commissions. Elles travallleront à buis clos — a pour réspecter au maximum la liberté des intervenants » - autour des thèmes spivants : le monde du travail. la culture, les nouvelles formes de participation sociale, la litur-gie et la cathéchèse, les marginaux, la famille, la rôle de la femme, l'engagement politique et le marxisme.

Plusieurs moments de prière sont prévus au cours de la rencontre. Le plus solennel anya lieu le dimanche 31 octobre à la basilique Saint-Pierre, où le pape présidera une concélé-bration.

riser - un courageux examen de conscience des catholiques italiens et « un moyen plus conscient et plus authentique de vivre la foi en pleine communion avec les évêques -. Ce sera aussi une photographie - incomplète, mais significative — d'un catholicisme en plein changement qui traverse, malgré ses particu-larités, la même crise que dans les autres pays

des 10 et 11 octobre). Elle a pour but de favo-

réformateurs (5 %) et des confor-mistes (15 %). Ce sont ces der-niers — chrétiens pratiquants fidèles aux orientations de la hiérarchie — qui seront, et de loin, les mieux représentés à

La diversité de la société n'empèche pas l'Eglise de s'adresser encore, de manière uniforme, à tous les Italiens. Ce « nivellement » de l'enselgnement religieux de la liturgie et de la réflexion est dénoncé dans une en quête officielle (1). On y apprend que les catholiques restent encore étrangers à la manière dont l'Eglise conçoit désormais l'évangélisation. « Un effort qualitatif est nécessaire, y lit-on. Il faut passer d'une pastorale qui a pour destinataires effort qualitatif est necessaire, y lit-on. Il faut passer d'une pastorale qui a pour destinataires premiers ou quasi exclusifs les pratiquants à une pastorale qui met à la première place les non-pratiquants et les non-croyants. De même, il convient de concevoir a l'évangélisation non comme une transmission de vérité, mais comme l'incarnation de l'Evan-gile dans la réalité historique contemporaine >. Cette réalité ne peut être

absente de la rencontre de Rome. L'Eglise italienne est très atten-tive — « obsédés », disent ceux qui la contestent — par l'évolution politique de la société. Trois thè-mes d'actualité l'y encouragent : la participation croissante des communistes au pouvoir, la pré-sentation de huit propositions de sentation de hiit propositions de loi sur l'avortement, et la prochaine discussion parlementaire sur la révision du concordat. Dans tous ces événements, l'Eglise pèse d'un certain poids. Cela n'empêche pas la société italienne de se eséculariser a comme ses resistes Elus visible qu'en France. voisines. Plus visible qu'en France. inscrit encore dans de nombreu ses institutions, le christianisme ne peut être qualifié de minori-taire. Mais maigré les apparences il compte peu dans les centres urbains. La culture italienne est de plus en plus laïque, même si elle reste intimement imprégnée de christianisme

Le mouvement Communion et Liberation, qui a le vent en poupe (le Monde du 17 mars), tente de lutter contre cette baisse d'influence. Il existe, selon lui, un a sujet populaire chrétien » qui mèrite de s'affirmer au même titre qu'un « sujet populaire marxiste ». L'Eglise hiérarchique marsise ». L'eguse hierarchique a commencé par se méller de ce courant «intégraliste» qui lui échappait. Elle le critique de moins en moins et on peut penser que Communion et Libération, qui réveille un vieux patriotisme des catholiques, jouers un rôle important à l'assemblée de Rome.

ROBERT SOLE

(1) « Evangelizzazione e Sacramenti », conference épiscopale ita-lienne, juin 1975.

DÉFENSE

POPULATION et militaires en manœuvres ONT COLLABORE A LA RECHERCHE

Dans les Hautes-Pyrénées

DU RENSEIGNEMENT (De notre envoyé spécial.)

Tarbes — C'est une a grande première » que les chasseurs de la 27° division d'infanterie alpine la 27° division d'infanterie alpine de Grenoble viennent d'effectuer dans les Hautes-Pyrénées, aux alentours du pic du Midi de Bigorre, avec des éléments de la 11° division parachutiste de Pau et de la 15° division d'infanterie de Limoges, pendant trois jours, dans une couche de 80 centimetres de neige fraîche, qui recou-

Hautes-Pyrénées et du centre de renseignement et de coordination (organisme préfectoral), à à résoudre les problèmes posés dans le département par l'état d'urgence, en cas d'agression. Dans ce but, les maires avaient demandé à leurs administrés de jouer le jeu et d'aviser les gen-darmes à la moindre apparition d'éléments du « parti ennemi ». Les populations ont joué le jeu, et chaque passage était signalé un quart d'heure après. — L. P.

La dépouille mortelle de l'amiral Georges Cabanier, ancien chef d'état-major de la marine, chef d'état-major l'amiral Georges Cabanier, ancien chef d'état-major de la marine, dècède mardi 26 octobre, sera incinérée, et ses cendres seront dispersées dans la mer à partir

LES UNIFORMES REFLEURISSENT...

Le ministre de la défense a donné l'ordre, récemment, aux cadres militaires de revê-tir l'uniforme pendant les heures de service et cette consigne, transmise par le chef d'état-major des armées et les chejs d'état-major de chacune des trois armées terre, air et marine, — est applicable à Paris et dans la I^m région militaire.

En particulier, les officiers et sous-officiers qui travail-lent à l'administration cen-trale, au ministère de la défense et à l'Ecole militaire, ont été invités à revenir à la depuis de nombreuses années, ils avaient pris l'habitude d'assurer leurs fonctions en vētements civils.

A première vue, les inté-ressés ont apprécié cette déci-sion dans la mesure où, disent certains des cadres interrogés, le port de l'uniforme permet, lors des prises de contact, de savoir immédiatement à qui obscur a attaire. savoir immediatement à qui chacun a affaire... Dinant le 18 mars dernier au domicile d'un adjudant-chef de l'armée de terre, à Brétigny-sur-Orge (Essonne). le président de la Republique avait eu l'occasion de dire à son hôte que, pour lui, un militaire d'active était toujours en tenue.

Depuis, les propos de M. Giscard d'Estaing ont été entendus puisque, des la ren-trée scolaire, cet automne, M. Bourges a voulu que les uniformes refleurissent à Pa-

du sous-marin le Rubis, qu'il mond Barre, premier ministre

SOCIÉTÉ

UN ÉTABLISSEMENT POUR ADOLESCENTS INADAPTÉS EST ÉVACUÉ Les soixante pensionnaires d'un éducatives qu'ils jugent autori-

établissement pour adolescents présentant des troubles du comportement, le centre Charles-Péguy, de Meslay-le-Vidame, près de Chartres, ont du évacuer les lieux hâtivement, au cours de la nuit du 25 au 26 octobre, à des-tination d'un camp de vacances situé en Corse.

Cette a méthode originale » — ainsi s'exprime M. Nivet, direc-teur de l'Association départemen-

La signature, en mars 1975, d'un protocole d'accord après une grève de six semaines avait mo-mentanément mis fin au conflit. Mais celui-ci devait reprendre un

peu plus tard.

Mais les responsables de l'asso-ciation s'alarmèrent en appre-Cette a méthode originale s—
ainsi s'exprime M. Nivet, directeur de l'Association départementale pour la sauvegarde de l'entaire et de l'adolescence, dont dépend ce centre — 2 été utilisée pour a éviter que les gurçons ne soient mélés à nos problèmes s.

Critiqués pour a leurs conceptions assez permissives » et accusés de « ne pas remplir leurs simples devoirs de salariés », les éducateurs mis en cause estiment d'ordre pédagogique, est venu du refus rélitéré des directions successives (un directeur intérimaire d'irge le centre depuis le départ, en juillet dernier, du directeur en litre) de modifier des conceptions

LA PENSEE UNIVERSE

romans.

Jean-François GROSS

« LES LÉZARDS BLEUS » La queste initiatique d'un humain déchiqueté 250 pages, 32,10 F Amadou-Moctar N'DONGO « MASQUE VIVANT » Interrogation d'un Africain sur le sens de l'existence 128 pages, 23,80 F OMO YA EKU

 LA PRISON SOUS LE SLIP D'EBELA » Les pièges de l'amour en Afrique 224 pages, 30 F Guy GEDDA

« L'ENFANT DU MISTRAL » · L'ême d'un village provençal 224 pages, 30 F Jocques MERANNES « LES NAUFRAGES DE DIEU »

escente perdue dons un torrent de pass 162 pages, 26,80 F Norbert CALDERARO « LES CONTES DE NICOLAS » De grands voyages ou pays de l'imaginaire 96 pages, 21,40 P Ernile PENA

« LA PREMIÈRE ÉTINCELLE » Yoyage parmi les hommes des cavernes 128 pages, 23,60 F René MERLAND

« RAPT A LA BOURBOULE » TERSEUR

< FARCE >

udites et calculs surdides : une tragédie moderne 192 pages, 27,90 F France de VESQUEZ « HUMOUR ET VIE » Relation joyeuse de scènes authentiques de la banalité quotidies 128 pages, 23,60 F Jean-Claude LE GOFF

« KALYMNOS » vie sur un bateau et la vie à Paris, les raisons d'ane raptar 64 pages, 19,30 F K. GHATTAS

« MYSTIFICATION A BEYROUTH » Un monstrueux pazzle dans la ville ensanglantée 128 pages, 23,60 F Marie-Claude GIL

« AU PLURIEL DE L'AUTRE » La recherche fébrile d'un Art de tant bien que mal vivre 224 pages, 30 F Noël MAUCLAIRE

« UNE TELLE AUDACE » Une période troublée dans la vie des François : 1940-1945 128 pages, 23,69 F Colette DELREZ

 MONSIEUR ET MADAME VOYAGEURS DE COMMERCE > Une leçon de philosophie... et d'hu 192 pages, 27,96 F

112 pages, 16,10 F Danielle DIDSON

< COUP DE POING

DANS LA CARROSSERIE > 56 pages, 16,10 F

Pierre SYLVESTRE

« LES COULEURS DE LA VIE »

Paule CSILLAG

« CANTILÈNE POUR LES OUBLIETTES »

spiri de « CLAIR-ORSCUR »

96 pages, 19,30 F

Pierre-Albert MURTIL UN COIN SANS FLICS > Le cri de révolte d'un écrivain gayonais 190 pages, 27,90 F GIVANE

« ZAIDA » Contes, Réves et Récits Divertissement pour rire 64 pages, 19,39 F Claude GRANDJEAN

« L'OPPIDUM » sse précipitée dans les reme 320 pages, 42,80 F

Roger SARDIERE re rabelaisienne pour huit nouvelles sur notre civilisation 160 pages, 26,80 F A.-Jean PROUTIER

« INSPECTEUR MERVILLE » Le dernier mot reste au policier Un « classique » rondement mené 256 pages, 32,16 F LARRARTE

LA CROISIÈRE DE L'ÉTORKI > Le voyage étonnant d'un bateau de pêche, et la vie des artisans de la me 160 pages, 26,86 F Marcel MARTINELL!

. LA LONGUE QUETE > Une observation aigué mais tangente des choses et des êtres 160 pages, 26,80 F José DEJEAN-CAZENEUVE LA CARAVANE ENCHANTÉE >
Le récit heureux d'une rondonnée en groupe à travers l'Espagne
224 pages, 37,50 f
Louis-Léonard NANEIX

PELERINS DU MONT-GARGAN > Ua hymne à la province limousine d'avant la pollution 256 pages, 34.30 P

Gérord GEORGES « CLAUDE SOGRÈGE » La solitude de l'Homme et sa quête perpétuelle du bonhem 226 pages, 32,10 F

Georges BERTELET & L'ESCALACON > arcostique sur le comportement humain 160 pages, 26,88 F Florence LITTRE

« LA PETITE CHINETOC »

La vie d'un quartier populeux à travers une gamine tôt mûrie 160 pages, 26,80 F René BOUGOUIN-ROB Laureat de l'Académie française

Un bilan de l'Année de la Feanne , une satire savourer 224 pages, 32,10 F Casimir CHINAUD « L'AFFAIRE JEAN BONNEL » Un « policier » particulièrement cruel, basé sur des faits authentiques 128 pages, 23,60 P

Docteur Henri SENA « NOUVELLES HISTOIRES JUDICIAIRES » Rencontre malheureuse da la femme et du désir 192 pages, 27,90 F Ethel DAVY « AMOUR DE COSMONAUTE » Une étudiante dans le Paris littéraire, artistique et politique 160 pages, 56,30 F Vincent GRASSI . AMOUR ET JUNGLE > La lutte béroïque d'un grand blessé pour sa survie... et pour l'amon 224 pages, 32,10 F Adrienne JUGLAS « LA JOLIVIE » Chroniques villageoises Un village du Périgord, au fil des années 1875-1900 182 pages, 27,30 F H. DUPUY-GANTEAUME « UN GRAIN DE CAFÉ » Chronique de l'Immeuble Un drome à trovers la rumeur ma 256 pagns, 32,10 F Katty OBRECHT « VACANCES TOURMENTEES » Le don de déchaîner des catass 96 pages, 21,40 P Jean-François DUTERTRE « MÉTROPOLE »

Michel-André SARK LES GARÇONS ASSASSINES.

Emile GINES

FAUX DEPART Le récit poignant de la faillite d'un jeune couple 304 pages, 42,80 F

Par-delà l'homosexualité caricuturale : l'histoire d'un bel a 128 pages, 23,50 F

Voyage calrique et poétique à travers les mondes obscurs 96 pages, 21,40 F Jean-Michel BRAUN FANTAISIE EN SOL MINEUR » Trois femmes marquées par un destin implacable 192 pages, 27,90 P

Gloude ARCHIMBAUD ZOUZETTE ET LES BARBES NOIRES > L'éternel combat du Bien contre le Mai 162 pages, 25,89 F

Daniel TEULADE LES SENTIERS MAGIQUES > La dure réalité de la vie dans an bidanville 128 pages, 23,66 F

THÉATRE

Jean-Marc LCD LES OISEAUX NOS FRÈRES « PORTE-PLUMES »

poètes du temps présent

Rodolphe ROLDAN-ROLDAN Jean-Marc PASQUALETTI

LA BEAUTE DU VIDE > LES CHÉNES, LES CHÉNES... > 136 pages, 23,60 F Marmadou LAMINE DIAWARA
LES ÉLUCUBRATIONS SAUVAGES > 240 pages, 32,10 F Suzanne MASMONTEIL

« MOISSON DE POÈMES » 104 pages, 19,30 F Paul KUPELIAN MIROIRS D'AILLEURS >

Poèmes et chansons 192 pages, 21,48 P Daniel WUNDERLICH PARADIS ORANGE 112 pages, 19,30 F

Edouard CATAFAGO « AU FIL DE L'INSPIRATION »

Marie-Thérèse DELOR « UN CRI » 96 pages, 19,39 F Georges ANGELROTH « AU JARDIN BLEU » 192 pages, 26,50 Y René HUGUET « LE SABLIER » 150 pages, 26,80 F Potrick AGARUTY « JE » 96 pages, 19,39 F Marie-Geneviève TUZET TEMPS PERDU > 96 pages, 19,30 F LE THANH KHE

essais

Théodore-Camille PONTZEN PATHOLOGIE DE LA PAIX » Une étude tendant à entrevoir des thérapentiques nouvelles 128 pages, 23,60 F

Abbe Pierre VILLETTE LA SORCELLERIE ET SA RÉPRESSION DANS LE NORD DE LA FRANCE > A partir de procès inédits, une tentative d'explication de ce phéno 288 pages, 42,80 F

Guy BIGEARD QUIBUS AUXILIIS ou L'HERITAGE DE ROME >

Coanaître le passé pour moîtriser le futur 240 pages, 32,16 P Jean BODIN « PIERRE ET CÉSAR » Les tentatives d'unité européenne pendant l'ère chrétienne 160 pages, 28.89 y

René THOUVENOT Agrégé de l'Université PRÉCIS DE CARACTÉROLOGIE >
Préface de Roger Mucchielli
Une somme, une synthèse et un instrument de travail
254 pages, 32,10 F

Julien VIGNOLI CONVERSATION AVEC TALLEYRAND > Une conception de l'Histoire directe et dynamique 64 pages, 19,30 F

> Jacques LEMAIRE « LE COU DU CHIEN PELÉ » Essai sur un nouveau régime de vie sociale 224 pages, 30 P

Noël EMILE-LAURENT « HISTOIRE ÉTRANGE DE L'ART » Une réflexion sur l'évolution de l'Histoire de l'Art en France 272 pages, 37,50 P

Emile NEMOZ « AU PIED DU CHÉNOUA » Témoignage sur l'Algérie Un Pied-Noir se souvient et occuse 194 pages, 27,90 F

Etienne CANONNE PAS DE MOLLESSE DANS LE DÉSERT > (Vu d'en bas) L'équipée africaine d'un aventurier moderne 194 pages, 20 P

Yves COSNARD MON ENFANCE CHEZ LES HOMMES NOIRS > Mémoires d'un Africain blanc 224 pages, 30 P

Jacques FORESTIER « UN GOI EN ISRAEL» Un document précieux d'après une expérience vécue 224 pages, 32,10 F J.-C. SALEMI « PÈLERINAGE A JÉRUSALEM »

Dans les pas de Jésus, en des lieux où soutfle l'Esprit 140 pages, 27,90 F Walter FROEHLY « CAP SUR ISRAEL» Une plongée au milieu du Peuple de la Bible 128 pages, 25,70 F

Emile DALLIERE « LA TOUR DE BABEL » nents : la Tour de Bobel, l'Arche de Noé, la Lèpre Pour une meilleure compréhension des Écritures 224 pages, 26,80 P

Evelyne SEGAUD < CONFESSIONS D'UN ANCIEN TÉMOIN DE JÉHOVAH > Un témaignage unique sur la vie interne de la secie 222 pages, 32,10 F

Robert FUTE « CES ENFANTS PRIS EN OTAGES » Le racket judiciaire Use dénonciation vigoureuse, à partir d'un cas exemplaire 224 pages, 30 F

« AU FIL DE L'EAU » 160 pagez, 21,40 Y

Robert HUBiDOS INTRODUCTION A UN HUMANISME SCIENTIFIQUE > Bien au-delà du Petit Livre Rouge... 64 pages, 20,40 F

Elie TEYSSEDRE < MES RÉVELATIONS > A la lumière de divines révélat 176 pages, 30 F Nicole DELYA

< VOYANCES > Le vrai visage d'une vraie voyante 128 pages, 21,40 F Jean KECK

CAP PLEIN SUD POUR L'AVENTURE > L'amour de la mer et de la navigation à voile 224 pages, 33,18 F Paul PREAU

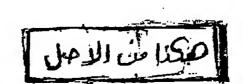
> AU-DELA DU RACISME > Réflexion sur l'immigration et ses problèmes 96 pages, 21,46 P Michel RONDIER « B COMME BONHEUR » Les étapes successives de la route du bonheur 48 pages, 17,20 Y Marthe JANDUN

> > LA REPASSEUSE >

Réflexion teintée d'optimisme sur la philosophie 96 pages, ZLAO Y

3 BIS, QUAI AUX FLEURS • PARIS-4° • 325-85-44

Pour les libraires DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE: 7, rue des Carmes. — PARIS (5°). — Tél.: 033-75-95 ou aux C.R.D.L. HACHETTE



e Monde aujourd'hui

MASS-MEDIUM

318

L'ILE ET LE JARDIN

entrée dans mon jardin. Ils en ont sorti cables, spots, micros et caméras. Et ma maison, devenue soudain trop petite, comme enflévrée par une formidable poussée audio-visuelle, s'est mise déborder de Inmière crue par toutes ses fenêtres, portes, fentes et autres ouvertures.

Que me voulaient-ils cette fois? Qu'attendait le mass-medium de l'homme-jardin que je suis ? « L'ile. C'est pour une émission TV sur la mer. Sur la mer et surtout sur les îles. Alors, n'est-ce pas, Vendredi ou les limbes du Pacifique, ca pous connaît, non ? L'ile, qu'est-ce que c'est, selon

l'Ue... c'est un espace de terre de l'homme en voie de recroque-

- Un continent aussi, en

- C'est ca. il faut trouver une différence entre I'lle et le continent. La dimension, évidemment, mais il doit y avoir un meilleur critère. On pense généralement qu'une le subit l'influence climatique de la mer sur toute son étendue, tandis que le continent est assez vaste pour échapper en partie à cette influence. Par exemple, l'Angleterre étant entièrement soumise à un climat océanique est une lle, alors que l'Australie, dont le centre connaît un climat continental, est un conti-

Bon, bien, matériellement, cela ne va pas plus loin. Mais moralement! Psychologiquement! Mythologiquement !

D'abord, n'est-ce pas, le cœur

systole. La diastole est un mouvement de dilatation, la systole un effort de contraction Pas seulement le cœur physique, mais aussi le cœur moral, le cœur à l'ouvrage, le cœur sur la main. Tantôt, en effet, nous nous épanouissons, nous partons à la conquête du monde, nous ouvrons les bras à l'inconnu, aux terres nouvelles. à l'aventure. Tantôt, au contraire, nous nous rassemblons, nous replions nos antennes, nous rappelons nos pseudopodes.

L'image de l'île répond à ce second mouvement. On se retire sur une fle évidemment déserte. pour fuir la foule et les bruits de la civilisation. Toutefois, l'île - Euh. L'Me? Eh bien, voyons... n'est pas le seul refuge possible entouré d'eau de toutes parts, villement. Il y en a d'autres. Par n'est-ce pas ? exemple, la Lune, si c'est un rèveur ; la tour d'ivoire, si c'est un penseur : le fardin clos, si c'est un terrien. Candide, ayant beaucoup voyagé et essuyé nombre de mesaventures (disstole), décide d'en finir avec toute cette agitation et de cultiver son jardin (systole). Il veut entretenir un contact rassurant avec la glèbe et son tapis vegetal Mais ce contact, ne l'aurait-il pas trouvé aussi sur une île ? Quelle différence y a-t-il entre l'homme-jardin et l'homme-fle ?

Le jardin est clos de murs. L'île est cernée par la mer. Comme nous l'indiquions, l'ile est balayée de bout en bout par le souffle océan. Elle relève du domaine marin. Or, si la terre est mémoire, altération, tourment infligé par le temps, la mer au contraire offre aux intempéries une surface élastique inusable, humain connaît deux sortes de inaltérable. La mer ne sait pas

A camionnette bleue est mouvements. La diastole et la vieillir. Un rocher nous raconte sa propre histoire, une histoire millénaire, par chacune de ses aspérités, de ses usures. La vague est jeune comme au premier jour du monde.

> L'ile obéissant à l'injonction marine tend vers l'éternel. Le climat océanique gomme les contrastes entre les mois, noie les saisons dans une continuité indifférenciée. C'est là sans doute que l'île se distingue le plus nettement du jardin. Il n'y a de vrai jardin qu'entraîné dans la ronde des saisons. Au jardin en fleur succède le jardin fruitier, puis il se couvre de rousseurs de l'automne, et l'un de ses plus purs avatars est le jardin-sous-la-neige.

Rien de tel pour l'île. A la limite, l'île ne connaît qu'une seule saison. Bien entendu la

belle > saison. Un ciel imperturbablement céruléen dans lequel des cocotiers bercent leurs palmes sons la caresse d'une brise rafraichissante.

L'homme suit cette double pente, L'homme-jardin vieillit blen. Il prend de la bouteille et augmente en sagesse. Mais enfin il vieillit, et le cimetière est encore une sorte de jardin.

L'homme-se jouit d'une jeunesse éternelle. Qui donc aurait la force mauvaise d'imaginer une vahiné vicille, édentée et radoteuse ? La femme-ile reste éternellement fraiche et désirable. C'est pourquoi les films publicitaires à la cloire des onguents. crème et autres bains moussants se situent si souvent sur la plage d'une fle du Pacifique. Et pour parfaire le portrait de

LES

DERNIERS

TÉMOINS

Dar

PIERRE VIANSSON-PONTE

l'ile, il faut ajouter l'innocence.

tive du fruit sain et du ver-dansle-fruit, de la vertu et du péché dy saint et de la chute. Le Paradis terrestre ne pouvait être qu'un jardin, certainement pas une fle. Car, avec la jennesse intemporelle l'île confère la gratuité. l'imprévoyance de l'avenir et l'oubli du passe, la spontanéité heureuse et

animale... Clan de fin. Coupez ! Soulagez Toutes les lumières s'éteignent. Nous nous retrouvons dans le crépuscule mouillé de l'automne. On démonte les caméras, les spots, les micros. Les câbles s'enroulent sur des treuils. L'île dorée s'envole à tire d'alle dans le ciel gris. « Alors, M. Massmédium, al-je

dit ce qu'il fallait? - Bien, mais il y a une minute quarante-cinq de trop. On coupera au montage. D'ailleurs, il y avait des longueurs par-ci par-là. » La camionnette bleue est re-

partie. Resté seul je me raconte une histoire. Robinson Crusoé devenu vieux s'ennuie entre son épouse et ses petits-enfants. Va-t-il se laisser mourir an milieu de tons ces gens médiocres qui ignorent le secret ensoleillé de sa belle

aventure? Un jour, il n'y tient plus. Il frète un navire, et il repart. Il veut retourner dans son île.

Des années passent. Et à leur grande surprise, ses concitoyens le voient revenir. Cassé, ruine. éperdu L'île? Introuvable! Il l'a cherchée avec l'énergie du désespoir, Rien, Disparue,

Disparue, comme ses cheveux ses dents, son bel appétit. Disparue comme sa jennesse.

MICHEL TOURNIER.

FRANGLAIS

«Comment ca va?»

A petile phrase, exaspérante, vous martèle le crâne dès l'aéroport « Comment aliez-yous ? » ou « Comment ça va aujourd'hul? -, demande l'employé de la compagnie d'aviation chargé de distribuer les cartes d'embarquement. J'al compté : à Indianapolis, à Datroit, à Birmingham et à Washington, à Phoenix et à Seattle, plus de soixante fois à chaque embarquement. Toulours la même intensité sonore, le même sourire, détendu, efficace, pas trop appuyé, jamais crispé.

Pour ce qui est du regard, la performance est inévitablement moins bonne. On peut regarder queiqu'un d'une façon vivante pendant un bref Instant, on ne peut le regarder vralment, ou plus longtemps, sans que cela devienne personnel. Aussi le regard se détourne-t-il immédiatement. Si yous continuez de fixer votre interlocuteur dans les yeux. Il falt celul qui ne s'en aperçoit pas. En Europe, regarder quelqu'un en lui parlant peut être considéré comme le désir de manifester sa sincérité. Aux Etats-Unis, celul que vous dévisagez a l'impression que vous cherchez à entrer dans son intimité et cela lui pareît vaguement indécent.

A peine êtes-vous arrivé à l'hôtei que l'agression du « comment ça va ? " se déchaîne. Le portier. l'employée de la réception, le littier, la femme de chambre, la serveuse du coffee-shop... Avec la dame du coffee-shop (disons le snack-bar de l'hôtel pour rester tranglals : fast-food et soft-drinks), c'est parfois beaucoup plus drôle. A New-York, elle a plus de cinquante ans, un petit diadème de papler dans les cheveux (le modèle n'a pas changé depuis 1930). Elle se penche vers vous, son calepin à la main, le regard perché sur ses binoculaires.

- Hey! Chausson aux pommes! - (honey pie). A La Nouvelle-Oriéans, matrone noire à la voix grave : « Que voulez-vous, sweety (ou sweet)? - baby -. A San-Francisco, où tout est un peu plus - far out - (poussé, osé, - wilde - en un mot), ce serait : - Hey birdee i - (de bird, olseau). A ranger également parmi les aménités de la vie américaine, la surprise que vous réserve la téléphoniste (dans une grande ville, à Wichita (Kansas), c'est peu probable) en vous passan une communication : - Merci

Le . comment ca va ? . atteint son maximum de virulence le matin. Supposez que votre chambre soit au vingt-cinquième étage, L'ascenseur contient aisément quinze personnes. Quand vous y entrez, il y a déjà un monsieur et une dame, venus du vingt-huitième ou de Dieu sait où. Sourires, clic-clac, « Comment allez-vous aujourd'hui ? -. Le truc : surtout, ne vous étendez pas sur vos états de santé, répondez de la même façon : - Helio, comment ça va ? -Sourires, clic-clac, vous avez la paix pour quelques instants. Au fur et à mesure de la descente vous pouvez laisser la direction des opérations aux vieux routiers. Chaque ouverture de porte déclenchera un échange de « Comment ca va? » extasiés, totalement déprimants. Si le rythme est suffisamment rapide. l'ascenseur déversers au rez-dechaussée une pleine cargaison de sourires. Attention aux hommes d'affaires du type - jaws - (mâchoires ou - dents de la mer », des requins quoi...) En une vingtaine d'étages, sans la protection écologique du - Comment ca va ? - qui révèle alors sa vrzie nature, leur regard d'acler suffit à faire descendre la température d'un ascenseur tout près du zéro absolu.

Une fois sorti de l'hôtei, vous uvez respirer : on n'adresse pas la parole à un inconnu dans la rue Méflez-vous capendant des chauffeurs de taxis. Dans une mégalopole de l'Est, aucun problème : « Alors, mon pole, lu sais où tu veux aller i On n'e pas toute la journée ! » Mais ou du Sud, Il y a des pères tranquilles qui se toument vers vous sans prévenir et : « Comment ça va aujourd'hui ? - Louez une volture.

ALAIN-MARIE CARRON.

- Au fil de la semaine

VIVRE notre histoire » : c'est le titre d'un livre-entretien qui vient de paraître, consocré à l'histoire contemporaine en France, M. René Rémond (1). Il y expose notamment qu'il est désormais inutile, et même parfois dommageable, d'ottendre, comme c'était autrefois la règle, qu'un long délai se solt écoulé, un demi-siècle au mains, avant d'écrire

La Résistance : 1940-1944. Trente-six ans depuis qu'elle noquit de la défaite, trente-deux depuls qu'elle a pris fin avec la liberation. Les livres de toutes sortes qui lui ont été consocrés composent une imposante bibliothèque; et déjà les plus récents ont pour auteurs des historiens trop jeunes pour avoir vêcu l'époque qu'ils étudient, ainsi que le soulignaît récemment Jean-Marc Théol-leyre (2). Parmi tous ces récits, témaignages, histoires, beaucoup apportent des faits nouveaux, d'intéressants éclaircissements, d'utiles synthèses. Bien peu cependant parviennent à restituer, par-delà les événements, le climat de ces années étranges. Tantôt une histoire officielle construit un monument ordonné et logique là où il n'y eut en réalité qu'improvisation et précipitation; tantôt c'est la chanson de geste des héros ; tantôt, au contraire, on ne trouve qu'un écheveau embrouillé de dérisaires petits complats où ne manquent ni les aventuriers ni, à l'occasion, les traîtres.

Or la Résistance, c'était tout cela, mais bien autre chose encore. Il n'y avoit pas une Résistance, mais dix, vingt, cent, vécues de mille façons par ceux qui en prirent leur part, et ll y a donc mille façons de l'écrire. Où trouver l'essentiel, c'est-à-dire la vie et les hommes tels qu'ils furent, qu'ils ont combattu et qu'ils sont morts? Dans des œuvres d'écrivains camme « Drole de guerre » de Roger Vailland, « Sept Fois sept jours » d'Emmanuel d'Astier, dans quelques récits d'acteurs importants, par exemple Henry Frenay, Cloude Bourdet, dans la patiente collecte d'une foule d'épisodes considérables ou minuscules telle que « l'Histoire de la Résistance en France » d'Henri Noguères et Marcel Degliame-Fouché... Presqu toujours, on le voit, il s'agit d'ouvrages dont les outeurs font métier d'écrire. Les outres, les humbles, les sans-grade, n'ont pas laissé leur témoignage, ou alors de seconde main, et bien souvent orienté, inspiré, sollicité. Voici pourtant que l'un d'aux, un résistant d' < en bas », Roger Pannaquin, verse au dossier ses souvenirs (3).

En mai 1940, Roger Pannequin est un gosse des corons, fils d'un ouvrier socialiste de la mine, poussé de bourses en concours vers l'école normale d'instituteurs dont il vient tout juste de sortir, Il a vingt ans. Appelé sous les drapeaux, il s'efforce de rejoindre son corps au milieu de l'invasion et de l'exode, est fait prisonnier, s'évode, retrouve le Nord déclaré zone interdite et rattaché à la Belgique. Personne n'a entendu l'appel du 18 Juin. La Résistance, nul ne sait ce que c'est. Et pourtant, tandis que quelques-uns se mettent au service de l'occupant, la plupart s'opposent spontanement viscéralement, à lui. On collecte les armes et les munitions ramassés pendant la débacle par les paysons, on se livre à des provocations dérisoires, mais qui pourraient être mortelles : crocher sur les affiches allemandes, chercher querelle aux soldats à croix gammée, hisser un dropeou rouge sur une cité,...

Mais voici la première affiche signée du « commandant militaire de la Belgique et du nord de la France >, le général Von Falkenhausen. Elle annonce que Blanche Joséphine Paugan a été condamnée à mort par le tribunal de la Feldkommandantur d'Arros le 17 septembre 1940 pour avoir, à Berck-Plage, coupé les fils téléphoniques de l'armée allemande. Très vite, ce sont les premiers attentors contre les dépôts de matériel de la Wehrmacht, les premiers sabotages, les premiers tracts et loumaux clandestins, enfin, en mai-juin 1941, la grave des mineurs et sa brutale répression. Des hammes seuls et simples décident, pour leur propre compte, que l'heure des civils est venue puisque les militaires ont jeté les ormes. Ce ne sont pos des heros, ils sont imprudents et peu organises, ils n'obéissent pas à des consignes, ne reçoivent d'intructions de personne, ne sont ni encadrés, ni instruits, ni hiérarchisés. Plus tard, ils apprendrant qu'il existait des organisations qui prétendent ieur avoir donné des ordres, que certains assurent en être les chefs,

que des partis les encadraient et parlaient en leur nom, que des états-majors distribuaient des galons et des médailles. Mais, pour l'instant, et pour longtemps encore, ils ignorent tout cela et d'ailleurs ils s'en moquent : ils agissent, ils se battent, et c'est tout.

Roger Pannequin est l'un d'eux. Nous ne retracerons pas ici son itinéralre politique qui devait le conduire du socialisme, via l'espérance de révolution, au communisme, pour lequel il militera la paix revenue jusqu'à ce qu'il soit chassé, quelques années plus tard, des rangs du parti. Et il n'est pas davantage question de relater ici toutes ses oventures. Qu'on soche seulement qu'arrêté en mai 1942, torturé, déféré devant la fameuse « section spéciale » de la cour de Douai et condamné à quinze ans de travaux forcés, il passe d'abord trois mois parmi les otages détenus pour payer de leur vie, en représailles, les attentats commis contre l'armée allemande. Il a dù signer une « feuille d'atage » reconnaissant avoir participé à des « entreprises terroristes » et. chaque matin. il s'attend à être fusillé. Après trois mois, il est transféré en Belgique à la forteresse de Huy, entre Namur et Liège : nouvelle « feuille d'atage », strafkommando (groupe de punition) que l'on menace sons cesse de transformer en vertigungkommando (commando d'ex-

La faim, le froid, la violence. Il essaie de s'évader, est dénoncé, se retrouve au cachot. La seconde tentative, en juin 1943, réussit. Va-t-Il se cacher en se disant qu'il en a assez falt, ou moins changer de région ? Pas du tout. Il revient dans le Nord, retrouve sa ger de region ? Pas du tout. Il revient dans le Nord, retrouve sa place du combat et, de nouveau, prend tous les risques. En mai 1944, il est repris et, malgré les faux papiers, identifié par le même inspecteur de police qui l'a interrogé deux ans plus tôt. Et c'est à nauveau l'enchaînement : les interrogatoires, la torture, la prison de Dauoi. Cette fois, il est délivré, au cours d'un transfert prison de Douoi. Cette fois, il est délivré, au cours d'un transfert sous la garde de soldats allemands, par un groupe de F.T.P. déguisés en policiers. Et, sans souci des affiches qui promettent une grosse rançon pour sa capture, il retourne pour la troisième fois à la clandestinité armée afin de participer à la dernière bataille.

A la libération, au milleu de héros dont l'uniforme sent la naphtaline et qui, couverts de gloire et d'honneurs, se distribuent les courses de la course de la course

les grades, se décorent mutuellement et se partagent les places, il se sent très seul, avec ses vétements rapiéces et quelques francs en poche. Tant de ses camarades sont morts, tant d'espérances se sont envolées et, à vingt-quatre ans, il a déjà tant vécu.

Quand il veut régulariser son adhésion au P.C., donnée dans la clandestinité en 1941, il se retrouve devant un bureaucrate qui, six mois plus tôt, lui avait refusé toute alde par peur de se compromettre avec la Résistance. Alors, tranquillement, il l'arroche à son fauteuil, le ceinture et le jette par la fenêtre.

Il ne lui restero que ses souvenirs, des souvenirs dont le fils d'un de ses comarades de combat dira vingt ans plus tard : « Ils se retrouvent pour se reconter que, quand ils ont fait les cons, c'était ensemble. >

Ce qui fait tout le prix de ce récit, c'est d'abord qu'il danne un aspect tout ordinaire à des aventures pourtant extraordinaires. C'est ensuite l'évidente franchise, la simplicité directe du témoignage. Roger Pannequin n'a rien à démantrer, il ne pase jamals au héros, il ne déguise et ne nuance pas les jugements qu'il porte sur ceux qu'il a rencontrés, résistants ou policiers, militants ou dénonciateurs, futurs grands personnages ou humbles combattants. Quant il a fallu tuer, il l'a fait, et quand il a eu peur, il le dit. Un souffle passe, la fureur de vivre et l'acceptation de la mort, mais non sans luttes, dans la joie et la fraternité du combat. A un rang modeste, mais dans la première vague d'assaut, celle que fauche impitoyablement le feu ennemi, la Résistance, pour lui, c'était comme ca. Trente-six ans après, ils ne sont pas nombreux à pouvoir, comme lui, la raconter ainsi. Il est, dans son genre, l'un des demiers témoins.

(1) René Rémond. Vivre notre histoire. Entretiens avec Aimé Savard. Le Centurion. 335 p., 45 F. Le Monde rendra compts pro-chainement de cet ouvrage. (2) Dans « le Monde des livres» du 22 octobre, à propos de La Résistance, chronique illustrée, d'Alain Gurin. (3) Roger Pannequin. Anti, si tu tombes. Sagittaire. 385 p., 47 P.

ANGOISSE

Je n'ai plus de classe

A gagne, si j'en crois les revues specialisées, aneant qu'un ingé-nieur de trente-deux ans. Je n'avais pas la manvaise foi de me considérer comme faisant partie de la classe défavorisée ni l'indigence d'esprit de me voir dans la malement dans la classe moyenne, et cela ne me possit en fait guère de problèmes.
J'use de l'imparfait car l'amendement

propose à l'Assemblée nationale par M. Marette et approuvé par la majorité des représentants du peuple m'a, je l'avoue, profondément perturbé. A l'en croire, taxer ou imposer les avions de tousime de plus de 100 chevaux, les navires de plaisance, les chevaux de selle, les droits de golf et de chasse, porterair davantage préjudice aux classes moyennes qu'aux classes les plus for-ranées. Où sont donc mes chevaux de selle? Et mon avion de plus de 100 chevaux (on même moins). Vons penserez : avions, chevaux, na-

vires, ne sont que vils objets matériels indignes de créer la perturbation dans un esprit bien structuré d'ingénieur moyen. Je l'admers, et ce n'est d'ailleurs pas tellement là la raison de mon traumatisme. Je n'atrive plus à me simer. Si, malgré le vote de cer amendement, je contione d'appartenir aux classes moyennes, je dois être une veritable cigale. Mes 100 000 ou 110 000 frances annuels me servent tout juste à acquérit un appartement bétonné dans la proche banliene. Je devrsis pouvoir, comme cenz de ma classe, faire des économies, ne serair-ce que pour m'acheter un petit, un tout peur cheval de selle. Mais si je ne dilapide point (et je n'ai pas l'impression de le faire), c'est donc que ie n'appartient pas aux classes moyennes. Suis-je donc fortuné? Mes deux cos-

numes annuels, ma petite chemise blanche, ma petite volture, et ma banliene brumeuse tous les marins à 7 heures pricises se refusent à l'admentre.

Défavorise ? Ma chaîne hifi, mon appared photo reflex, ma petite voimet, ms chemise blanche, et même ma banlieue se refusent non antant à l'admente. Je suis perdu. Je n'ai plus de classe.

M. S. SAUPHANOR.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

VECERNJE NOVOSTI

Un tombeau pour le directeur

Le quotidien du soir de Belgrade VECERNJE NOVOSTI raconte cette histoire :

« Dordje Miatopiich était directeur d'une entreprise commu-nale de Tchatchak, en Serbie centrale. Avant son départ à la retraite, le conseil ouvrier avait décidé de lui faire un cadeau. Miatovitch suggéra une pierre tombale. La suggestion fut acceptée à l'unanimité, et les ouvriers de l'entreprise s'attelèrent immédiatement à la tâche. Pendant la durée des travaux. Miatovitch passait de temps en temps au cimetière et leur apportait, selon la coutume, un peu de viande rôtie et des

» Pourquoi apez-pous accepté un tel cadeau? », a demandé un journaliste du VECERNJE NOVOSTI à Miatovitch. « J'ai des enjants qui terminent leurs études », a répondu celul-cl. « Je n'ai pas de problèmes financiers. Il n'y avait que cette pierre tombale qui me manquait.

n Les mauvoises langues racontent maintenant en ville que nos directeurs ne cèdent leur fauteuil qu'en échange d'un cadeau précieux. Mais Miatovitch conserve son sang-froid. Les ouvriers, dit-il, on fait des heures supplémentaires pour terminer les travaux le plus tôt possible. Ils les ont faites de leur plein gré. Ils ont voulu m'offrir un très beau monument. Moi, je n'avait besoin que d'un monument ordinaire... >

AKTUELT

La reine et le social-démocrate

Est-ce que Kjeld Olesen (le jeune vice-président du parti social-démocrate danois) a réellement baisé la main de la reine d'Espagne? », se demande le quotidien socialdémocrate AKTUELT.

«Si nous nous référons à notre confrère futiandais le Jyllands-Posten, cet évènement se serait produit à l'occasion du congrès que l'Union interparlementaire européenne a tenu récemment à Madrid. Et ce spectacle aurait été littéralement sublime ! Seulement... Kjeld nie s'être conduit de cette jaçon, et nous le croyons volontiers. Certes, il n'auratt aucunement à rougir de ce geste galant : Sophie est une charmante fille, et puis elle s'est bien lavé la main droite depuis que Franco l'a touchée pour la dernière fois.

» Mais voilà... Kjeld nous a dit : «Je ne pratique jamais le baise-main, car il ôte toute chance de regarder au fond des yeux la femme que l'on salue de cette

» Un parell argument, avancé par un charmeur qui a l'air de ne rien ignorer des armes de la séduction, nous a semblé assez percutant, conclut Aktuelt, pour que nous ne donnions pas cher des prétendues observations que nos collègues de province affirment avoir faites par le truchement de la télévision espagnole, »

Shopping en Concorde

Les Anglais ont du pétrole, mais ils ont aussi des idées : Néron aurait aimé cela! », écrit l'INTERNATIONAL HERALI TRIBUNE. Selon le quotidien américain, « les British Airways viennent, en effet, de proposer aux touristes américains un voyage de Noël « Shopping à Londres » pour 1 190 livres. Pour ce prix, les voyageurs auront droit à Concorde, aller et retour une nuit dans l'un des palaces londoniens les plus prestigieux (le Dorchester ou le Savoy)... et une valise vide.

» Il ne restera plus qu'à persuader les douaniers américains de se montrer compréhensifs... »

Les éléphants finissent à Hongkong

Le renouveau de la mode de l'ivoire menace-t-il les éléphants ? C'est ce que pense le magazine de langue anglaise publié en Belgique TO THE POINT INTERNA-TIONAL : « La quantité d'ivoire africain qui transite TIONAL: e La quantue a nouve ajrucun qui transue par Hongkong a alteint de telles proportions que les spécialistes de la protection de la nature craignent que l'éléphant ne disparaisse d'Afrique centrale et orientale.

> Plus de 500 000 kilos d'ivoire, en provenance du Kenya, de l'Ouganda, de la Tanzanie et du Zaïre, sont arrivés à Hongkong l'année dernière. Ce qui signifie que 20 000 éléphants au moins ont été tués. Pendant les six premiers mois de cette année, plus de 350 000 kilos d'ivoire sont arrivés chez les négociants de Hongkong — 30 % de plus que l'année dernière. Ce qui veut dire que 14000 éléphants ont été abattus pour alimenter six mois du commence de Hongkong. »

LA STAMPA

Dites-le en cimbre ou en ladin

Le centre de dialectologie de l'université de Padoue vient d'enquêter dans deux mille communes italiennes sur la diffusion des dialectes dans la péninsule. Il s'agissait à la fois de délimiter les zones habitées par les minorités ethniques et d'enregistrer sur bande magnétique les différents parlers italiens

« Des sondayes, indique LA STAMPA, ont révélé que in moltié des Italiens parlent le dialecte en famille. Un quart seulement parlent le pur italien ; le dernier quart alternent les deux registres. La langue nationale est utilisée surtout pour parler avec les enfants et les petits-enfants. »

Le dialecte, en général, est en régression. « Il décline en même temps que la culture qu'il exprime. » Mais il faut distin-guer entre les formes dialectales de l'italien et les langues véritables, telles que le franco-provençal, l'albanais, le grec, le cimbre, le celte ou le ladin qui restent diffusés, quoique en régression, parmi les minorités ethniques.

_ Lettre de San-Diego _

Une oasis entre les «marines» et le chômage



N est surpris par la douceur de l'air, la lumière si pure, qui ne finit jamais. Le bout du monde, disalent les pionniers. Mais le désert s'est fait casis de beauté, aux collines submergées de fleurs. Les paimiers, superbes, sont brodés dans la dentelle bien coupée des maisonnettes enfoutes sous des touffes d'eucalyptus. lci, semble-t-il, on vit dans le calme et la volupté Et la brise appelle à la rêverle, sous les volles des trois vaisseaux repeints pour le bicentenaire.

Un leger virage, et l'horizon change de mise en scène. On découvre alors, rangés, prêts à partir, immenses et menaçants, des croiseurs gris. A eux seuls, lis masquent la côte. Les soldats ont beau agiter les mains, déborder de soufires, on ne peut oublier que San-Diego est un port de guerre, à quelques kilomètres du Mexiqu

C'est d'ici qu'est parti Lindbergh pour affronter l'Atlantique. Mais le nom même de San-Diego - fondé en 1769 par un prêtre espagnol rappelle la plus vieille des vingt-etune missions catholiques installées tout au long de la côte. Elle en a gardé, dans certains quartiers, l'originalité, avec les petites maisons basses, les pations aux tons roses et orange, et l'architecture espagnole.

Les baleaux de guerre emplissent le port mais le littoral reste pur. A l'aube, le voile de brume est du à la chaieur, non à la pollution. Les autoroutes et boulevards périphériques sont chargés, mais les emuteillages restent rares. Et l'on est à une heure de la forêt, de la montagne, ou du désert Les collines n'ont rien du décor pompeux de Los Angeles ni du narcissisme de Sen-Francisco. C'est plutôt. au premier regard, un exotisme bon enfant. Dans les rues dens vivantes, les résidents se promènent une planche de surf à la main, et très souvent à bicyclette.

L'essor de San-Diego a longtemps dépendu des industries navales et aérospatiales, Mais, comme Saettle, dans l'Etat de Washington, la ville a très touchée par la récession de ces deux secteurs vers les an nées 60. Depuis, elle a dû se reconvertir. Non sans succès : l'impe-Valley est devenue l'une des la plus importante du monde égale-

Le tourisme, troisième source de et le port, incite le maire à rendre cette ville accueillante. M. Pete Wilson, républicain, est populaire. Il faut dire qu'il s'est fait la réputa tion de vouloir éviter que la démographie ne galope trop rapidement (sept cent quatre-vingt mille habitants actuellement). Et Il est blen décide à ne pas imiter les erreurs de Los Angeles.

Comment, en effet, ne pas désire préserver une cité qui possède le paro Balboa, l'un des plus besux du monde, dont l'aménagement remonte à l'exposition Pan Pacific, lors de l'ouverture du canal de Panama C'est la couronne de diamants de notre ville », disent les édiles. Vues du haut des collines, les vallée s'engouffrent dans une végétation semi-tropicale paradisiaque. Le cli mat est l'un des melleurs du globe comparable à celul du Pérou et de la Nouvelle-Zélande, et l'on trouve dans Palm-Canyon diverses variétés sauvages de palmiers. Depuis quelques mois, le parc a ouvert une réserve d'animaux sauvages en liberté dans un environnement qui rappelle celul de l'Afrique. La contraception est à l'ordre du jour : vasectomi sur les lions mâles, pliule pour les tigresses et léopardes femelles. Mais mains, continuent de se reproduire

San-Diego, la population com porte 13 % de - chicanos -(d'origine mexicalne) et 5 % de Noirs. Mais elle est surtout composée de militaires à la retraite. Et après la fermeture des bases na vales de l'est des Etats-Unia comme Norfolk et Baltimore, le grand port de l'ouest redevient ce qu'il était un quartier général. Dans les bassins maritimes, il y a cent treize bateaux de guerre. Plus de quatrevingt-selze mille personnes travall-lent pour la marine militaire ou erciale. En même temps, vingtcinq mille soldats retraités vivent i représentations de Blancs à face clarté et sans aucune emphase.

lcl, y compris quatre-vingts amiraux. Mais ce qui frappe tout autant è San-Diego, c'est le dynamisme dee l'enseignement. Ces deux mondes ailleurs antagonistes - l'armée, l'université - coexistent apparemment sans problèmes. Il y a cinq universités et huit collèges. Et les employés qui dépendent du gouvernement sulvent des cours aux côtés des militaires.

Dans cette région fondamentalement conservatrice, l'université exerce une pression constante, et collabore - avec l'armée - à la gestion de la ville. On réfléchit, on cherche : mieux, on prend des initiatives. En décembre 1974, San-Diego a été l'une des premières villes à interdire la cigarette dans de nombreux endroits publics : bibliothèques, hôpitaux, boutiques, théâtres, supermarches.

M AIS l'armée, c'est d'abord les jeunes engagés volon-taires. Cantonnés en banlieue dans des baraques de bois blanches entourées de barbelés, sur un macadam triste qui contraste avec la luminosité crue de l'océan ils se rendent souvent à la ville. lesus de milleux généralement pauvres, lis se sont enrôles pariois avant la fin du lycée. Ils reçoivent ainsi la garantie d'une éducation peu coûteuse, et, par la suite, d'un emploi. Ils viennent surtout des petites villes du Sud - Alabama, Texas. Virginie - et se sentent perdus. Mais Ici, c'est encore un endroit où l'on est fier d'être un - marine - : à l'entrée du camp de Pendleton, l'une des quatre bases qui entourent San-Diego, l'officier de garde espère nous avoir donné a bonne impression ». Au mur du local, trônent les photos des commandants du camp. Reconnaissables à leurs cheveux ras, de nombreux jeunes soldats déambulent dans les rues bordées de paimiers. Ils vont jouer au poker et finissent ja nuit dans les bars, lcl. la drogue n'est plus un problème majeur. - Pour port de moins de 30 grammes de marijuana, on a une amende de 5 dollars -, nous dit en riant M. Slory, un fonctionnaire municipal. Mais l'alcool reprend ses droits, avec la bière et le vin de Californie. Etre soldat ne procure donc pas que des

De falt, sitôt sortis de la base, les militaires changent de vêtement. les policiers locaux, qui marquent una preférence pour les chemises hawaiennes multicolores. C'est aussi que l'uniforme ne lascine plus les jeunes filles. Lorsque l'armée installe un stand de propagande sur un campus, des Jeunes qui ont quitté l'armée forment des piquets et distribuent des tracts qui racontent leur désenchantement.

L'armée fournit à la ville une maind'œuvre considérable de - jeunes retraités » - à partir de cinquante ans - accuellis à bras cuverts dans les services et l'administration. L'un des directeurs du port commercial est un ancien « marine ». Dans son bureau somptueux qui domine l'aéroport et les bassins de radoub, il raconte à tout venant ses souvenirs de Salgon, du temps de l'indochine

OMNIPRESENCE des militaires n'est pas sans conséquences sur l'emploi. Les salaires restent très bas par rapport au niveau national, plus bas même qu'à San-Francisco. Jenniler, secrétaire dans l'administration du port, est deux fois moins payée qu'un homme. Comme tant d'autres, elle ilt dans le Journal local San Diego Union les offres d'emploi pour un - moonlight - - travall de nuit dans les hôleis, les restaurants et les bars. Un second travall, nocturne ou à mi-temps, est presque toujours nécessaire si f'on veut vivre confortablement. Ce n'est pas un problème pour les militaires pensionnes : - On trouve surtout des annonces comme celle-ci : « Etudiant ou milltaire les bienvenus -, et l'on comprend aussitot ., souplre Jennifer. De même, al les salaires féminins sont si faibles, c'est que les épouses de tous ces guerriers acceptent de travailler au moindre prix.

Ouant au taux de chômage, c'est l'un des plus élevés des Etats-Unia, Il vient de passer de 11,2 à 11,6 %. la movenne nationale étant de 6.9 % L'une des raisons : l'armée encore, que l'on embauche en priorité. Or les travallleurs américains, mobiles par tradition, déménagent plus souvent qu'auparavant, et vers la Californie. La légende veut qu'on puisse y faire n'importe quoi et que, au besoin, l'on trouvers de l'embauche sur un chantier naval. Mais de nombreuses industries américaines de sous-traitance se sont fixées en

California mexicaine of foul au long de la frontière, où la main-d'œuvre coûle moins chor. La compagnia Van Heusen, comme tant d'autres fabrique des chemises pour hommes On coupe to tissu aux Etata-Unia pour l'envoyer ensuite au Mexique dans l'une des villes frontalières. Là les femmes, payées 40 cents l'house (au lieu d'un minimum de 2 doilars 30 cents à San-Diegol, cousont les chomises. La compagnie, qui n'aura même pas de taxe à payer pour les livrer aux Etats-Unis - puisque le produit n'a pas dié entièrement fabrique au Mexique, - les vendrs très cher.

. A San-Diego, les conditions de travall sont dures -, nous dit Manuel, soudeur chez Campbell's. Et les syndicats sont peu puissants. Pourtant, de temps à autro, on mentionno des - wild cats -, des - chats sauvages -, autrement dit des grèves illicites. Elles sont surfout lièce aux mauvalses conditions de travall sur los chantiers navals : bruit, danger, chalour, prodults toxiques; mais aussi aux revendications particulières des Mexicains.

Mais, de l'avis général, il y a peu de tension raciale. La communauté noire, moins nombreuse il est vrai que dans d'autres endroits des Etats-Unis, s'intègre plus facilement Les marrages entre Blancs et gons de couleur sont accoptés, môme dans des familles - réactionnaires -. Et les réfugiés vietnamions out ont décidé de rester sur place, après avoir été hébergés au camp Pondleton, sont blen accucillia. Rares sont, en tout cas, les habitants de San-Diego qui ne pariont pas avec chaleur de - leur - voisin vietnamien.

ARFOIS, cependant, le consorvatisme remonte à la surface. li y a deux ans, le gouvernement tédéral a construit une prison ultra-modeme en piein centre de la ville. Il n'y a pas de barreaux, et les détenus se retrouvent durant les heures de loisir, devant un posta de télévision en couleurs. Eldnge Cleaver y sejoumalt récemment. C'est à présent le tour de Patty Hearst Des manifestations se sont déroulées devant cette prison modèle, non pour la libération des détenus: mais parce que l'établissement était lugé d'un luxe - scan-

CLAUDINE SERRE.

AUTOBIOGRAPHIES AFRICAINES ET « MONDE DES BLANCS »

la puéricultrice

ES Nouvelles Editions afri-Dakar, lancent une nouvelle premières régions d'agrumes du collection dénommée « Vies afrimonde; la flotte des thoniers est caines » (1), dont les deux premiers volumes sont parus. L'un, écrit par Seydou Traore, sexagénaire retraité, s'intitule Vingtrevenue après la marine de guerre | cinq ans d'escalier ou la vie d'un planton (2). L'autre, dont l'auteur est Nafissatou Diallo, puéricultrice dakaroise, a pour titre De Tilène au Plateau (3), par référence à deux quartiers de la capitale

sénégalaise, l'un populaire et l'autre résidentiel C'est la première fois qu'une maison d'édition spécifiquement africaine décide de donner, à son tour, systématiquement la parole à des gens qui ne sont pas des écrivains et que apparemment, rien de particulier ne désigne à

l'attention du public. L'historien et romancier haltlen Roger Dorsinville, qui est directeur littéraire des Nouvelles Editions africaines, nous explique en ces termes pourquol et dans quelles conditions il a pris la responsabilité de lancer la collection & Vies africaines » : « Nous avons systématiquement décourage les romanciers qui nous soumettaient de médiocres manuscrits, en leur suggérant de nous proposer de bonnes biographies... Nous allons prochainement publier des textes particulière-ment intéressants, dont l'autobiographie d'un ancien tirailleur sėnėgalais, qui a fait un rėcit très e tricolore » de ses activités dans les rangs du corps expéditionnaire français au Vietnam, celle d'un sourd-muet, celle d'un fou également. Ce dernier nous arait d'abord proposé un recueil de poèmes dépourvus d'intérêt, puis un roman qui révélait des dons exceptionnels d'observation. Nous lui avons rendu ses textes en lui demandant d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'il a jait. et ce récit d'un terrible déséqui-libre, par quelqu'un qui en est la victime, est profondément

bouleversant. n Le récit de Seydou Traore est à la littérature ce que sont à la sculpture africaine ces « colons »,

grossièrement colorée de vermilcaines, dont le slège est à lon, toujours caricatures de façon implacable, mais sans mechanceté.

Boy panka a à huit ans, Seydou Traore, qui débuta dans l'existence en éventant ses patrons européens qui souffraient des rigueurs du climat soudanais, a été successivement serveur, maître d'hôtel, puis planton. Ses e vingt-cinq ans d'escalier » ne lui ont laissé aucune amertume, sucure rancœur.

Un certain jeu

Dans un récit alerte et plein d'humour, qui est une vision du monde par la porte de l'office, Seydou Traore promène un regard à la fois serein et sage. Même lorsqu'il souligne les travers de ceux qu'il a côtovés, il ne s'érige jamais en censeur. Au demeurant, le malicieux planton fait preuve, dans l'écriture, de la maîtrise de soi qu'il a su acquérir dans l'exercice de tâches obs-

CUTES

Se racontant lui-même plus qu'il ne raconte les autres, il apparait comme une incarnation du bon sens populaire et fait irrésistiblement penser au Bonhomme Richard de Benjamin Franklin. Cependant, sous une certaine affectation de modestle ia je suis un sauvage », a je ne suis jamaiz allè à l'école »), il semble bien que le roué sexagénaire dissimule une certaine satisfaction en même temps qu'il joue le personnage que ses interlocuteurs, et ses lecteurs, lui souhaitent voir jouer.

Edipe africain

Nafissatou Diallo présente peu de points communs avec Seydou Traore. Ses préoccupations sont différentes. Elle a voulu revivre son enfance et son adolescence. pour se justifier vis-a-vis d'ellemême, et aussi, pour se libèrer d'une certaine image de son père présent à chaque page de son livre. Aussi timide et réservée que le planton est sûr de lui et disert, la puéricultrice s'exprime avec

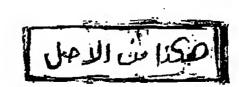
Pourquoi a-t-elle écrit ? « Par satisfaction personnelle. » a Parce que je disposais de moments de liberté et que j'étais assaillie par les souvenirs », « pour que mes enfants profitent de mon expérience, car mon intention initiale était de rédiger un texte destiné à leur être lu par mes soins, et. non pas de publier un livre a. Elle précise : « Ces propos étaient exclusivement destinés à mes moches, mais j'ai accepté de les publier sur la suggestion d'une amie... Après ce récit de mes débuts dans l'existence, je prépare un livre sur ma vie familiale et professionnelle_ »

La petite fille de condition modeste, devenue puéricultrice, est représentative d'une certaine bourgeoisie africaine. Elle ne cède pourtant pas à la tentation facile de l'élitisme et elle entend faire profiter de sa propre expérience tous ceux qui reçoivent l'éducation musulmane qu'elle a ellemême reçue. « Je raconte, ditelle des choses dont l'ignorance a beaucour limité ma liberté personnelle_ >

Ni Seydou Traore ni Nafissa-tou Diallo n'évoquent les questions politiques. Pour le planton, a la politique, c'est pour les gens instruits ». Quant à la puéricul trice, elle explique : a Pendant la période que je décris, la polí-tique restait le monopole des parents. Je ne parle que de mon enjance... Plus tard, il sera question de cela... » La mise en parallèle, un peu arbitraire certes, mais néanmoins révélatrice, des deux ouvrages, montre que si Nafissatou Diallo est moins libre sur le plan familial que le volubile Seydon Tracre — qui ne parle jamais de ses proches, l'aliènation politique et culturelle de ce dernier est beaucoup plus accentuée. En effet, alors que la puéricultrice ne parie que de ses compatriotes, la vie du planton reste très étroltement liée à celle de ses interlocuteurs - et patrons — européens.

PHILIPPE DECRAENE

(1) B. P. 260. Daker, Schegal (2) 140 pages, 15,80 francs. (3) 132 pages, 15,80 francs.



—— Des documentaires qui mettent en jeu l'histoire et le quotidien

LES SIGNES DE PISTE DE GÉRARD GUILLAUME EN ARIÈGE

En deux émissions qui ne sont ni du reportage ni de la reconstitution, Gérard Guillaume et Jeanne Labrune évoquent une révolte du slècle passé, le Guerre des Demoiselles; ils questionnent la mémoire des Ariégeois d'aujourd'hui ; ils parlent d'aujour-

E sont d'abord quelques mois, la Guerre des Demoiselles, et cela invite au roma-nesque, à une hisloire traversée per l'écriture, comme on dépasse les morts et les rivalités lorsque l'on évoque la guerre des Deux Roses. Mais les demoiselles, on ne sait plus très bien au fait - il y a une grone de ce nom dans l'Hèrault, elle a servi de retuge aux camisards. — les demoiselles dont il s'agit étalent de pays d'oc at portaient effectivement chemise, de longues chemises de femme : c'étalent des paysans, et sous ces habits de transgression avec des masques et des chapeaux, ils nar-gualent les torces de l'ordre, la loi ; l'action se situe dans l'Artège, 1830-1870

De l'histoire de cette réalstance, d'une minorité campée sur sa montagne, ses forêts, ses vallées, Gérard Quillaums et Jeanne Labrune, guidés par une thèse de François Baby (- La guerre des Demoiselles. Un exemple de folklore engagé -), ont voulu chercher les tracas chez les hommes et les temmes d'aujourd'hul, dans le Couserans ; cependant telles sont les condi-tions de la télévision que l'on ne peut envisager un travail d'analyse spectrale - ethno-sociologique par exemple - ou une reconstitution hollywoodienne ; faut-li le regretter ?

Ne désirant retaine ni Méditerranée ni les Camiserds, les auteurs de la Guerre des demoiselles ont adopté un style composite : anouête au passé, enquête au présent, regard sur l'enquête, et, voici le principal : jeu collectit, à la tois fête et sociodrame, car l'événament - guerro des Demoiselles - était sorti de la conscience des Ariégeois; il tallait le saisir au-delà, dans leur tête, dans leur vêcu, dans

Il y a, même si les chemins ampruntés ne sont pas identiques, das points communs entre cette expérience et le travail d'Ariane Mnouchkine et les siens (1768, 1793), peut-être des concep-tions proches sur l'homme porteur de son histoire. Et le succès remporté par les projections des deux épisodes de la Guerre des Demoiselles, dans l'Ariège même où ils furent tournés (la Monde daté 10-11 octobre) indique, au-delà des préjugés que l'on a sur la - lisibilité - d'une ómission par le grand public - car ici le rée! et sa liction s'interpénètrant sans panneaux de signalisation, — qu'il existe des zones où le diductisme emprunte les voies du plaisir.

savoir comment faire réinvestir leur propre tulture par les personnes que nous filmions, et les traditions, surtout quand elles sont oubliées. L'idée du jeu, c'était l'idée que les gens se détermineraient en fonction d'un jeu qu'on leur proposait, mais sur une thématique qui leur appartient en propre.

- Ainsi vous faites appel à un sociodreme, dont vous donnez le speciacle.

- Je pars de la thèse qu'il existe un fonds cultural collectif. Inconscient, Et même si les gens ont oublié l'histoire, qu'ont-ils oublié? L'étiquette mise sur les choses par les spécialistes. En revanche, ce qu'ils n'ont pas effacé, parce que cela appartient à leur quotidien, ce sont les attitudes : ils en savent long sur la montaone et son mystère, toute une mythologie, réelle concrète et magique. Au siècle demler il y avait certainement plus qu'aujourd'hui la proximité d'un folklore vivant, qui empruntait les défroques du carnaval, le carnaval revanche des pauvres, el la guerre des Demoiselles, c'était le carnaval toutes les nuits. Le déguisement permet la connivence : là on se reconnaît sous les masques, et on rejette physiquement l'étranger; lui, il n'est pas déguisé, ou alors en soidat, an uniforme.

- Aujourd'hut encore, dans les hautes vallées de l'Ariège on peut observer des phénomènes qui s'apparentent à de la xénophoble : l'étranger n'a pas le droit de pénétrer certains mystères. La défense des bols, du droit de pacage, la défense contre les riches, s'organisait contre des gens qui d'autre part venaient d'ailleurs. Il s'agit du monde auquel les autres n'ont pas droit, et même nous, qui sommes devenus d'une certaine manière des familiers, des tas de choses nous sont interdites. Ainsi la vie réelle de la montagne. pas question d'y être associé sérieusement : on peut sulvre une chasse à l'isard, mais savoir ce qui se produit en fait là-haut - les tensions, la lalousie, la frontière, on en a pariols des récits. ce qui nous est livré ne dépasse pas l'anecdole.

- Donc, il s'agirelt de relus piutôt que d'oubli.

- Certains faits, certaines idées qui sont difficilement livrables dans le dispositif de l'interview, sont rendus accessibles par la thématique du jeu. Les gens investissent quelque chose qui est au plus profond d'eux-mêmes, ils le cacheraient paut-être dans la parois, car ils ne parviendrajent pas à le faire émerger. Il y a ainst des histoires qui leur parient, des histoires de bûcherons ; ia, ils se livrent au-delà des mois : on a posé une règle, c'est de raconter au présent : - Les Demoiselles sont venues cette nuit -, par exemple, et partant de là, le bûcheron qui jouait devant la caméra, je ne sais pas s'il a inventé ou

ponse, mais c'est venu, comme du fantastique. - Dans ce leu-là, d'ailleurs, certains n'ont

pas eu vraiment à inventer leur rôle. - Le facteur Pons, c'est Mercure, il est ainsi dans la vie, celul qui porte la nouvelle, pas seulement la lettre. D'un village à l'autre, les gens ne s'écrivent pas : au temps de la guerre des Demoiselles, il y avait sûrement des personnages comme lui, que tout le monde connaît. ce n'est pas l'aura d'un homme politique, mais quelqu'un en qui on a confiance, et qui transmettalent la bonne et la mauvaise nouvelle, la révoile d'une vallée à l'autre.

- L'émission s'es' constituée, comme beaucoup de documentaires de création, à partir d'un scénario, on l'ignore trop sou vent. Mais là, au lieu de réclamer la reproduction du natural, yous avez demandé aux protagonistes d'avoir des comportements non quotidiens. Il semble que ce solt une préoccupation assez nouvelle à la télévision.

- L'idée me trottait dans la tête depuis que, à dix-hult ans J'étais moniteur de colonies de vacances, i'al éprouvé la séduction qu'exercent les grands jeux offerts aux gosses. Je me souis du jeu de Zorro : un personnage inconnu jetalt des défis à la collectivité, ça pouvait durer un mois. A travers les défis, il s'agissait d'identifier Zorro : la réalité des gosses, manilestement, passait par là.

- Ce que j'ai recherché, c'est la participation des dens. Non à une fiction, mais à une problématique dont ils se salsissent parce qu'elle correspond à quelque chose de réel ; ils peuvent le commenter ou bien le mythifier. La « lecture du rapport qu'ils établissent entre le thême et le théâtre qu'ils s'en font est, à mon avis, plus intéressante que la représentation - réaliste des choses. La vision - réaliste - conduit à reconstituer une vérité, mais comment ne pas se demander si - une - vérité c'est toujours - la - vérité. Quoi qu'on montre, il s'agit de spectacle, de lumière ; il s'agit d'un éclairage. On peut faire croire que c'est la vérité, mais on n'en est pas dupe. Le problème consiste en fall à amener une véritable réflexion. Quand Stellio Lorenzi fait pleurer sur Jacquou le Croquant ou sur les Rosenberg, c'est une forme de speciacie, mais je ne la crois pas satisfaisante : pleurer devant le poste, c'est se débarrasser de quelque chose. Tandis que le jeu - relire Brecht - aide à appréhender la réalité à travers le plaisir conscient du spec-

Propos recueillis par MARTIN EVEN. * Dimanche 7 et lundi 8 novembre, TP 1, 22 h.

APRÈS-MIDI DE TF 1 .

Les invités et la pensionnaire

UELQUE chose a change dans la vie des familles. Une réforme est intervenue, elle est fondamentale, elle n'émane pas du gouvernement et elle n'est pas d'ordre social. Mais on peut bien dire que c'est une mesure qui relève du salut public : « la Une est à vous », fléau des weeks-ends, passion des enfants oul avalaient ca comme du mauvais chocolat, sans pouvoir s'en empêcher et à s'en rendre malade - « la Une est à vous », c'est finl. Discrètement enterrés par TF1, les samedis après-midi s'appellent desormais, bonnement, « Restez-donc avec nous le samedi a.

Le titre est sulvi de la mention e en compagnie de Pierre Bonte et Denise Fabre ». Mais ils ne sont ni les hôtes ni les auteurs de ces nouveaux programmes. Ce ne sont, en fait. que des invités privilégiés, des téléspectateurs dont la particularité est qu'on les regarde regarder. D'autre part, ils « animent », de même qu'à des visiteurs de marque, il est laissé le soin d'animer une soirée.

A l'origine, Pierre Bonte, après « Le petit rapporteur », avait présenté un projet d'une émission mensuelle sur la France, projet que la direction de TF1 lui avait demandé d'adapter au samedi aprèsmidi. Il avait alors propose un grand magazine, qui aurait été une promenade à travers le pays, à la rencontre des gens et des choses. « Cétait ma France, dit Pierre Bonte, celle que faime, après ringt ans de pérègrinations ». Son émission du dimanche matin, sur Europe 1, a Le bonheur est dans le pré ». ressemble un peu dit-il à ce qu'il aurait voulu faire à la télévision : ça lui plait, il est chez lui

De son idée, on a gardé treize minutes : a Ma vie est un roman a. En écoutant Maurice Brajou, l'instituteur en retraite qui racontait à ses élères, à Paris, son enfance de berger lozérien. Pierre Bonte avait pensé « aux enjants du samedi après-midi ». Son émission ne s'adresse pas uniquement à eux, mais il s'est appuyé sur cette passion qu'ont les enfants grands-parents. a Maintenant. remarque-t-il ils sont moins en contact qu'autrefois avec cette génération. Ce seront des témoignages d'une époque proche encore, mais aussi tellement lointaine. 2

Pierre Bonte fait donc ses débuts de présentateur et avec Denise Pabre, ils mettront leur double notoriété au service d'un programme assuré par TF 1. essentiellement par l'intermédiaire des jeux. Quatre interventions 'eur cont aménagées (entre les « séries ») pour proposer aux téléspectateurs des énigmes visuelles. Eux-mêmes jouent et réagissent sur ce qu'ils viennent de voir. Ils n'ont aucune influence sur le déroulement de l'après-midi mais cette présence en direct donne le ton (le « bon » ton) de ces nouveaux samedis : détendu, familier,

D'antres avalent des idées pour le samedi après-midi ou blen alors le mercredi. C'était le C.N.D.P. (Centre national de documentation pédagogique), la télèvision scolaire, cette tèlèvision que l'on s'imagine à tort rébarbative par nature. Finale-ment (le Monde du 15 octobre), le C.N.D.P. a achetè le temps d'antenne du jeudi après-midi et groupé dans ce crèneau des émissions auparavant échelonnées sur toute la semaine, en fonction des tranches d'âge. Pour l'équipe responsable des Vingt-quatre jeudis (Annette Bon et Jacques Casanova), il s'acit de « montrer l'école qua parents, au grand public, parce que la question éducative est une question nationale ». Donc. sans oublier sa mission strictement pédagogique (être un outil de travail pour toutes les classes), ces émissions entendent répondre à une demande qui s'exprime, souvent par écrit. C'est, par exemple, l'intérêt de l'ingénieur pour l'enseignement des mathématiques.

La télévision scolaire qui souffrait d'une mauvaise image de marque a donc là la possibilité de sortir de son isolement, en essayant de ne pas être sun ghetto de l'école à la télévision ». Pour les responsables. TF1 représente l'a Nstantanéité du message, la gratuité et la couverture du territoire ». Alors qu'avec les tranches horaires ils avaient a perdu la qualité des relations émetteurrécepteur que permet le direct », ils retrouvent l'opportunité de a jouer davantage le principe de la communication, d'actua-liser les documents enregistrés. de faire des suggestions d'exploitation immediates ».

Faire comprendre, bien plus qu'enseigner, être pour les enselgnants un miroir, pour le grand public une fenêtre sur la vie scolaire, et pour tous un écran pour des images de la vie et de la société, la télévision scolaire, c'est de la télévision tout court, qui vient s'installer avec armes et bagages dans les grilles de programmes. TF1 vend un emplacement et retire le bénéfice de la réflexion que des groupes constitués comme le C.N.D.P. ont mené sur les médias. Qu'est-ce que cela donnerait la télévision éducative apoir conscience du phénomène du week-end qui concerne une certaine classe, dit-on CNDP. Il taut s'occupet des enfants qui restent. Cela ne se pose plus en termes de documents pédagogiques destinés à être exploités en groupe. Il s'agit de faire un après-midi distraciif conçu pour une ré-ception de type individuel ou jamilial, en présentant - entre autres — des éléments d'annréhension du monde extérieur. Il y a des pistes à mettre en lumière : retrouver des connaissances scientifiques à partir du bricolage ; partir de l'intérêt des jeunes pour la moto. En fait, nous considérons que pour concevoir une télévision, il faut partir des prolongements qu'elle va susciter. »

CLAIRE DEVARRIEUX.

* Restex donc avec nous le samedi, de 13 h. 35 à 18 heures; Les vingi-quaire jeudis, de 14 heures à 18 heures.

Les aventures de José Berzosa à Saint-Amour

etite ville du Jure Tournit e Berzosa le prétexte d'un grand jeu de société. Jamais méprisant, le regard du réalisateur de Rouge. Greco, Rouge, et d'Espagnes, qui ne refuse jamais les détours du surréalisme, dévolle les mécanismes d'un rêve stéréctype et d'autres désirs, réels.

ES DEMOISELLES DE SAINT-AMOUR. . Un titre un peu désuet qui évoque - . quoi d'ailleurs? Les frasques d'enfants de la bourgeoisic, la vie dévote de célibataires aux chapeaux verts? Nous en sommes loin. Dans le Jura, José Berrosa raconte l'élection de la plus belle fille, de la a Miss n. Avec humour, il penètre dans la vie de cette petite ville, avec sa mairie, son cajé, son or-chestre, il se glisse dans les conversations, il fait convaissance. L'épénement se prépare, c'est à une aventure collective que Berzosa invite le spectateur.

« Comment est née l'idée de tilmer Saint-Amout ?

- Javais un projet de série appelé le Miroir muz alouettes où voulais montrer les moyens qu'utilise notre société pour distraire les jeunes par des solutions individuelles, dit. José Berzosa. Il s'agissalt de démonter le mecanisme par lequel on fait crotre que chacun peut devenir un grand boxeur ou une vedette de la chanson. Les statistiques sont écrasantes ! L'idée n'ayant pas été retenue, Denis Chegaray et Pascale Breugnot m'ont demandé ce n'est pas tant l'exploitation de de faire ce film sur l'élection de Miss Jura pour leur série l'Epreuve des faits. Je suls parti pour Saint-Amour où Denis Chegaray m'a servi d'interprète (au bon sons du mot) lui qui connaissait la region. Ensuite. Jean-Pierre Guidicelli et moi avons écrit le scenario. Et volià. »

beaucoup d'autres, avec son comptoir, son baby-foot, on voil une veille dame entrer et roconter son histotre. Personne ne s'etonne, ne l'écoute vraiment non plus.

a Comment l'avez-vous rencontrée ?

- Un événement m'a poussé à tourper cette scène. Nous étions dans le café quand une vieille dame - pas celle du film, une autro - est arrivée avec un sac el un bouquet de Hias Elle a tique qui m'empêche de me lais-

oui, la vieillesse, la mort, mes Saint-Amour, au contraire, je me angoisses et l'humour, ma défense. »

Le cabaretier, un caractère truculent. Pourtant, ce personnage observe avec réserve l'animation crète autour de ces folies filles. Elles n'ont pas besoin d'être belles pour être jemmes, dit-il en

a Est-ce vous qui parlez?

- C'est sûrement un des personnages-clés. On a monté ensemble un canular. Il lit un passage attribué à Mauriac qui dénonce l'imposition de normes esthétiques par les classes dirigeantes et cela dans un langage emphatique. Le texte finit sur la phrase : « Mais repenons aux beautés du cour... » La, vraiment, je me suis amusé.

» L'autre personnage-clé est l'organisatrice du concours. Elle est sans doute de bonne foi, mais elle utilise un vocabulaire megalomane qui est pour moi assez dangereux. J'ai d'ailleurs montré la : puissance évocatrice de ces mots en les faisant passer en arrière-plan quand les filles attendent le verdict du jury. Elles sont muettes, tendues, prêtes à croire que le jugement rendu influencera le reste de leur vie : « Etre les ambassadrices de la France, oyages, haute couture, président de la République... » Au départ, je ne voulais même pas filmer in décision du jury, le couronnement de miss Jura. Cela me paralasalt anecdotique. Ce qui me déplait, ces filles, qui est bien minime ici, que le pouvoir magique, déclencheur d'images de ces mois. Ils font rever à une vie de privilèges, libre de contraintes, fabuleuse, quoi ! Quand on fait croire que ces rèves-là soni la réalité, c'est de l'aliénation."

- Ce tilm, peut-on le consi-Dans le caje, un caje comme derer comme different de ceux que vous avez jails ?

Je ne sais pas. Je vieillis sans doute, mais c'est un des rares films où je n'ai pas cherché la pirouette pour eacher ma pudeur. La tendresse pour les vieux. pour le chef d'orchestre... Je ne me suis pas senti hont-ux de parler de ces choses.

a J'ai toujours pris la vie à rebrousse-poil. Depuis mon enfance je suls révolté, je suis contre tout f'ai une attitude très cridit : « Y a pas quelqu'un qui ser aller. Aussi, il m'est rarement dence!

L'élection d'une miss dans une m'emmène au cimetière ? » J'ai arrivé de travailler en accord avec que je mets en scène. A récit est-il suis senti complice, j'avais conflance dans le regard que je portais sur les autres. Le fait de vieillir doit contribuer à ce changement, peut-être, simplement, parce qu'on a de plus en plus besoin d'indulgence pour solmême. Cette tolérance me vient aussi d'une intransigeance qui gra-dit, qui murit ailleurs.

> » Si on veut mettre en question une idéologie et qu'on a choisi le récit, il faut bien l'incarner. Le fascisme a une gueule ; il faut attaquer ce qui doit l'être sans demoilr les gens, même ceux qui participent à ce qu'on veut dénoncer. Ils représentent quelque chose de néfaste, mais ils ne sont pas forcement coupables. Les circonstances ont un poids énorme. Le manichéisme est dangereux : il n'y a pas d'un côté les bons et de l'autre les méchants La complexité de la vie se charge d'aileurs de ridiculiser cette vision simple des choses. Cependant, attention, quand il y a des choix à faire. Il faut les faire.

- Pour affirmer ses choix, le - A une toute petite échelle. oui Si on avait tourne une emission de télévision sérieuse avec

des psychologues, des sociologues... cela n'aurait servi à rien car le public sait sécréter les défenses necessaires pour lutter contre l'agression, de la télé. En lui proposant un récit, je crée tqui salt?) un climat favorable au changement; tout en le respectant. Parmi les jeunes filles qui se présenteront à la future élection de Miss Jura, certaines l'aborderont peut-être comme un divertissement et non plus comme un moyen.

- Et votre film, est-ce un divertissement, un rêve? Le portrait d'une réalité?

- Un divertissement, out je l'espère bien. Pour le reste, quand je reve quand j'imagine quelque chose, cette chose existe, elle est réelle.

LAURE DEBREUIL * Mercredi 3 novembre, TF 1, 22 heures.

Temoignage

Parler de France-Culture

familial

RANCE-CULTURE : une radio, presque une école, une sèrie de cours. Géo, sciences, histoire, musique, tout y passe. Un échantillonnage complet de toutes les disciplines. Une richesse incropable. C'est le jogan de Radio-France, un diamant finement ciselé.

France-Culture ne peut hien sût assurer aux Français une culture générale, mais un début de culture générale, ce qui est déjà considérable Er surtour lui donner le goût de savoir et du savoir. Reste à l'audireur d'approfondis tel ou rel sujet dans lequel il veut se spécialiser, par la lecture. (Car rien ne remplace la lecture!)

L'instruction par l'audio-visuel, je n'y crois pas, er jamais ne pourari y croire. L'ombre la plus morrelle est la relevision. Une ombre de la culture, et même parlois une arme contre la culture, la vraie culture. Parce qui la culture forme des esprits tritiques, et les esprits critiquent les mouves pensée; et de là, il n'y a qu'un pas jusqu'aux revolutions. Et de nos jours, où les trontières n'extreent plus, où chaque Erst est lie intimement à l'autre. les révolutions se muent en ces consclyance : je nommerai guerres Dont la rélévision semin-elle la pour entretenir le peuple dans une pseudo-culture? Ou même dans une absence totale de culture ? Je vous pose la question

Ne peut-on s'étonner du fait qu'ancune publicité n'est faite pour France-Culture? Evident! Er evi-

Huit cent mille auditeurs tideles, pour un andiroire possible de 30 millions d'habitants. Si j'ai bien calcule, cela nous donne du 1,6 % positif, et donc du 98,4 % négatif. Ce dernier chittre est plus expressit. Quelle perre!

je de rous tracera i pas la grille de France-Culture, vous l'avez, er pourrez donc vous-mêmes présumer de sa valeut.

le l'ecoure tres, très souvent : mais pas pat « basard », le n'appute pas sur la touche F.-C. on TF I Le mercredi, jour comme on frappe le bour de reception de mon hebdumadaire, je selectionne, crayon en main, les émassions à ne pas manquer, on qui me plasent davantage, on qui peuvent m'ouvrir à d'autres univers.

je a'entend ou n'attend pos France-Culture : je prends rendez-vous. Comme chez le dentiste. Et France-Culture ne faillit jamais à sa mission, c'est un coéquipier sûr. Ce n'est pes un trompe-solitude, c'est un instructeur, un professeur complet, aimable, présent et même proche. En un mor, c'est un être vivant, et ce ne sont pas des fleurs mormaires que je lui offre aujourd'hui, mais bien un bouquet d'immortelles, car il se doit de l'être.

Que dire d'autte, tonjours en voulant viser à

Comme tont être vivant, France-Culture a ses délaurs. Mais comme je ne saurais procèder à d'autres aménagements dignes de lui et de sa voie, comme je ne saurais construire efficacement, je me garderai

bien d'évoquer ses défauts et de critiquer certains points de forme.

L'essentiel, ne perdons pas de vue l'essentiel. Et. Dieu merci! les intelligences responsables qui construisent, je dis bien qui construisent, cette radio, savent le préserver, et même parfois le déceler dans l'imbroglio vital, er por la même nons éclairer. nous, perines gens entraînées dans cette - course à l'ablme », que pas même les chefs d'Etat, volontaires, ne peuvent à présent réfrénet. Une course vers... Non, ce n'est point là le sujet de notre réflexion. Et ce sont des points qui ae supportent ancune broderie, des drames « uns », qu'il est plus aise et plus convenable de traiter seul à seul, en limitator même au plus possible des parallèles aussi complexes que faussement utiles. Passons donc, et nichons à nouveau de réaliser le phénomène. Et à ces mors, je me pose la question de savoir qui et quoi sont à l'origine de cette naissance. La naissance d'un France-Culture bien sûr. Er sa croissance donc? Ses troubles et poussées de croissance... Le sujet est si vaste, les dessons ai mystérieux, et pas soujours jolis, sons donne.

France-Culture : ou le départ de : Que ? Quoi ? Comment?

Chers lecreurs. Vous convainere? Non pas, sans doute. Mais vous inciter à la réflexion, vous qui pouvez refléchir.

l'ai dix-neul ans. Modestement.

FRANÇOIS LOURGANT.

Les informations sur France-Inter

ENTENDRE LE RIRE DU PRÉSIDENT FORD

qu'un évêque recolt pour vivre comment et avec qui il prend d'ordinaire ses repas, son e du temps et ses principales activités. l'origine de sa vocation et comman il ast devenu responsable d'un diocèse... Toutes ces questions faisalent le sujet d'un récent magazine de France-Inter le Métier d'évêque, réalisé à l'occasion de la fonction, des déclarations officielles publiques de l'homme d'Eglise, il y a aussi l'homme de tous les jours. Et, même si le mot sonne curieusement, A la fois reportage et interview, cette emission aliait, comme on dit, - plus loin - (en une demi-heure on peut dire beaucoup). Ainsi, chaque jour, à 19 h. 20, France-inter diffuse, après le bulletin d'Informations, un long magazine

Il y a bien sûr, le lundi, les Dix quess, dix réponses : tribune offerte à une personnalité en fonction de l'actuale feudi. Et puis, les autres jours, on traite de sujets rattachés, eux aussi, à l'actualité : reportages sur l'île de la Réunion, sur les problèmes des huitres ; dosslers sur l'UNESCO, atc.

On prépare une émission sur la Comédie-Française, sur Mairaux - un Mairaux vu par les autres. Une équipe a suivi chez l'habitani les grandes manœuvres de l'armée. On a décrit, interrogé les détenus en permission. On ira voir les elles de l'an 2000 et on comparera les expériences de médecine col-

La responsabilité de ces magazines quotidiens a récemment été confiée à Bernard Segarra; des moyens accrus sont offerts au réalisateur de chacune de ces enquêtes. Prévues à l'avance, ces émissions demandent en moyenne una samaine de préparation. On procède, dans le souci de « faire du son » à un long travall de montage, car, selon Perrier, directeur des informations de France-Inter, la radio, au lour le jour. doit être complétée, approfondle. Franceinter se doit d'être - un instrument oui donne des images ».

- Tout se passe le matin, à la radio, dit M. Perrier. Les gens sont alors dispos, disponibles, réceptits. A la tin de la journée, ils regardent la télévision. Cependant, il y a un auditoire le soir, un auditoire à garder, ou à gagner, avant et après les émissions télévisées. Voilà pourquoi nous restons attachés au long journal de 19 heures. Voilà également la raison du nouveau journal de fin de soirée : 22 heures c'est paut-être encore un peu tôt, ce serait mieux à 23 heures ; mais l'idée est bonne. En quinze minutes, Jacques Chabot présente un résumé des builetina diffusés eu coura de la lournée et.

CORRESPONDANCE

Jean A. Cherasse, réalisateur de Drey-

fus ou l'intolérable vérité, nous envoie une mise au point après les a préci-

sions » de la direction de FR 3 que nous

17-18 octobre :

avons publiées dans le Monde daté

1) Il est exact que j'avais écrit, le

26 février 1976, à FR 3 pour demander

que mon film Dreyfus ou l'intolérable

vérité soit acheté par cette chaine, de

façon à aider mon ami producteur

Jacques Charrier, qui se débattait dans

de graves difficultés financières. Mais

cette lettre indiquait nettement qu'il

s'agirait soit de la version cinémato-

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplement radio-télévision les signes (*) renvoient à la rubiique

Econter, roit, no aux articles de premiere

slous sortant de t'ordinaire; (N) les programmes en nois et blanc diffuse-

sur les chaines en conleurs. (R) les rediffusions ; (III) les émissions de TF1 relajées en conteurs sur FR2.

grêce aux dernières informations disponibles, il donne une idée de ce que sera l'actualité du landemain. Cette synthèse, même, constitue déjà une sorte de réliexion : l'auditeur moyen ne relient pas plus de quatre à cinq nouvelles par jour, il s'agit donc de définir ces quetre ou cinq sujets, de les développer. Le reste doit être abrégé.

Et je crois cette méthode valable pour l'ensemble des informations. Il ne plus question d'envoyer des journalistes systématiquement partout. A vouloir tous les « couvrir », on banelise les événements : on ne respecte pas leur importance relative al on les traite dans le

. Nous ne nous battons pas sur le même terrain, ni avec les mêmes armes que les radios périphériques. France Inter peut se permettre de sacrifier un peu la rapidité de l'information à la rapidité de la réflexion. La surinformation est une sorte de poliution. Pour donner un exemple : parler du conffit au Liban matin, midl et soir, c'est risquer de perdre la crédibilité. Il me emble préférable de n'aborder le suje que deux ou trois fois par semaine mais de taçon plus approtondie, plus détaillée. Faire de la radio, ce n'est pas se rétugler derrière une dépêche d'agence, ni citer un journai

» La télévision a tué, et pour longtemps, hélas i le goût du grand reportage radiophonique. Trop souvent, le naliste de radio est devenu un éditorialiste. Dès lors, on n'entend plus que trois sortes de sons : la voix de chroniqueurs, qui lont un discours sur l'événement, le voix de l'homme politique, celle du syndicaliste ou de l'assassin qui parlent devent un micro qu'on leur a tendu et puis, entre tout cela, des enchaînements. On oublie trop d'introduire les bruits de l'extérieur, ces sons souvent plus évocateurs. plus torts même que des images. Enregistre à la radio l'éclat de rire du président Ford débarquant au Vietnam est beaucoup plus trappant que filmé à la télévision. Certains silences parient, contribuent aussi à la description. Car il s'agit bien avant tout de décrire, d'apporter un dossier qui soit le résultat d'une enquête personnelle, d'un véri-

table travail d'écriture radiophonique. - La formule du débat est bonne l'émission de Jean-Pierre Elkabbach le prouve - oulsou'll réussit chaque lour élever la discussion grâce à la présence d'invités de marque. Ce modèle ne peut cependant pas être unitormisé. La confrontation avac les spécialistes n'est riche que si elle vient après un véritable reportage. »

MATHILDE LA BARDONNIE.

graphique du film, soit d'un montage spécial pour la TV, un peu plus long que la version cinématographique.

2) FR 3 a profité de cette situation

pour exiger quarante-sept minutes de coupes, qui ont été effectuées sans mon

accord et en dehors de mot, et qui

dénaturent complétement mon propos.

le producteur (propriétaire du film) a

signé le contrat avec FR 3, car on nous

avait promis que la diffusion de ces

4) Je n'ai jamais livré aucune copie

de Dreufus à la cinémathèque de FR 3.

Prétendre cela relève soit de l'erreur

soit du mensonge.
5) Devant un tel étalage de mauvaise

foi, j'ai décidé de remettre le dossier

de cette pénible affaire à mes avocats

afin de demander à la justice répa-

ration du très grave préjudice profes-

sionnel et moral que je viens de subir.

(Comme l'indique Jean A. Cherasse, il appartient désormais aux tribunaux de tran-

cher dans cette polemique interminable.]

extraits serait suivie d'un débat.

3) Je n'ai pas protesté au moment où

Cette «affaire» qui n'en finit pas

Ecouter, voir

• PORTRAIT : JACQUES GODBOUT. - Lundi 1 novembre, France-Culture, 15 h.

Jean Montalbetti reçolt Jacques Godbout romancier et cinéaste québécols. Aimez-vous les chiens ?, film documentaire sur les rapports créés par le milieu urbain entre les gens et les animaux, et l'Isle au dragon, roman sur l'angoisse nucléaire, seront au centre de deux débats.

• RETRANSMISSION LYRI-QUE : ZÉPHYRE OU LES NYMPHES DE DIANE. -Vendredi 5 novembre, TF 1, 22 heures.

Jean-Philippe Rameau, cet inconnu... Sur l'auteur des Indes galantes demeurent certains mystères : le nom. par exemple, du librettiste de Zéphyn ou les nymphes de Diane, opéra-ballet dont les musicologues n'ont su qu'imparfaitement éclaireir jusqu'alors les origines. Les dieux, les nymphes et les déesses s'y courtisent, à l'ombre d'un sous-bois, quelque part en Grèce. Chio-ris aime Zephyre. Diane les menace. Tout se termine blen, à l'issue de cinquante minutes de divertissement « à

la francaise ». Les conventions obligées de l'opéraballet au dix-huitième siècle sont un aspect de l'art lyrique que ne doivent pas ignorer non plus les téléspecta-

• ANNIVERSAIRE : LES 80 ANS DE Mme REI-CHERT. - Dimanche 7 novembre. France - Musique, 13 h. 30, 19 h. et 23 h.

Mme Reichert habite à Ladinhac, dans le Cantal. Elle a représenté la France en juillet dernier au festival de folk de Washington, elle chante pour son plaisir et en célébrant ses quatrevingts ans, France-Musique e rend hommage à tous les actuels dépositaires de l'ancienne tradition orale des pays de

● TÉLÉFILM : L'AUTRE GA-RIBALDI. - Dimanche 7 novembre, FR 3, 19 heures.

«L'autre » Garibaldi ? l'un ues petitsfils du champion de l'indépendance italienne, un triste sire, prénomme

Riciotti, qui utilise son patronyme pou entraîner quelques membres des légions garibaldiennes dans des tentatives rine tées et infructueuses d'assassinat de Mussolini. Un provocateur, donc, n agent secret du Duce, que la police d président Poincarré finit par prendre presque la main dans le sau pour finir par l'éloigner de France, sous un prétexte. Duplicités et complicités internationales.

Une réalisation de Jean-Jacques Sir. kis, avec Jenn Négroni dans le rôletitre. Une réussite, dans la serie Fanz et usage de jaux.

 PORTRAIT : PIER PAOLO PASOLINI. — Dimanche 7 novembre, A 2, 22 h. 55.

Pler Paolo Pasolini est -ort assassina en novembre 1975, au milieu du tournage de l'interview : propose ici mélée à des témoignages et à des extraits de films, le réalisateur Michel Random. Et. par hasard - comme on dit — le réalisateur de Salo s'exprimate alors longuement sur la mort, qui transforme ala vie en destin ».

L'ombre tragique d'un tel « hasard » rehausse cette tentative de portrait d'une actualité particulière.

Les films de la semaine-

ATLANTIS, TERRE EN-GLOUTIE, de Georges Pal — Dimanche 31 actobre, TF 1, 17 b. 15.

Le mythe de l'Atlantide revu par le romanesque historique d'aujourd'hui. Le tyran ressemble à Hitler et le continent inconnu est détruit par l'énergie atomique. Dommage que la réalisation, freinée par un budget réduit, ne soit pas à la hauteur du

• VILLE SANS LOI, de Howard Hawks. — Dimanche 31 octobre, TF 1, 20 b. 30.

Le monde pittoresque des aventuriers de la Barbary Coast, à San-Francisco, au temps de la ruée vers l'or. Les rapports violents d'une femme et de deux hommes, autour de la roulette d'une maison de jeu. Une savoureuse reconstitution et des brumes photogéniques. Du Hawks grand cru.

• VERS SA DESTINÉE, de. John Ford. — Dimanche 31 octobre, FR 3, 22 h. 30.

Quand Abraham Lincoln, futur président des Etats-Unis, n'était encore qu'un jeune avocat en Illinois. Ford mistes, à un fait divers et à un procès qui révèlent la mentalité d'une communauté et le caractère de son héros. Il exprime avec gravité la certitude d'un destin et l'importance des valeurs humai-nes essentielles. Ce film est un de ses plus beaux. Il ramène aux origines de la démocratie américaine.

INVITATION DANSE, de Gene Kelly. — Lundi 1er novembre, A 2, 17 h. 5.

Film entièrement choregraphique. Pas un mot de dialogue. Trois ballets, trois études sur la danse. La troisième joint à la féerie héritée des Mille et Une Nuits des personnages de dessins animés intégrés, avec une totale perfection, à l'univers des personnages humains.

 JULES ET JIM, de Fron-cois Truffaut. — Lundi ?** novembre, TF ., 20 h. 30.

Ces deux hommes, qui pendant des années, alment la mème femme sans que leur a mitié en soufire, cette

femme qui va de l'un à l'autre au gré de son humeur fan-tasque et de sa liberté, sont préservés par une sorte d'innocence, une pureté foncière, qui sont constamment présentes dans la mise en scène de François Truffant. Il raconte une belle et douloureuse histoire d'amour avec trois interprètes merveilleux : Jeanne Moreau, Oscor Werner et

• SIERRA TORRIDE, de Don Siegel. - Lundi I' novembre, FR 3 20 h. 30.

Les paysages et le contexte historique du western américain joints à l'humour baroque et à la mythologie de Clint Eastwood, apports du western italo-espagnol. Il y a aussi Shirley McLane vetue en religieuse et qui prouve que l'habit ne fait pas la

• DEVI. TON OMBRE EST LA MIENNE, d'André Michel. - Mardi 2 novembre, TF 1, 14 h. 45.

Coproduction franco-cambodgienne dont le scénario, écrit par Ban Suyin, s'inspire de l'histoire vrale d'une jeune Hollandaise, Bertha Herzog, qui fut tirallée entre sa famille - indonésienne - d'adoption et sa vraie famille. Ici, la voix du cœur - l'amour d'une jeune Européenne pour un jeune Cambodgien - est plus fort que les préjugés de civilisation, les conflits de race. Tout cela est très sentimental et il y a de beaux paysages.

O VOTEZ McKAY, de Michnel Richtie. - Mardi 2 novembre, A 2, 20 h. 30. Des élections-fiction

calquent la réalité américaine. Le jeune candidat démocrate à un siège de sénateur porte le nom célèbre d'un père qui fut gouverneur de l'Etat de Californie, n'a pas la vocation d'homme public, mais se trouve porté par des techniciens de la politique. Michael Richtie montre le spectacle de cette campagne électorale sans trop en découvrir les ficelles. La démagogie semble indispensable si l'on veut faire triompher la bonne cause (démocrate). Coproducteur et vedette du film, Robert Redford déploie tout le charme de « play-boy » convenant à son personnage.

O TARZAN S'ÉVADE, de Richard Thorpe. — Mardi 2 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Tarzan attiré dans un guetapens et enfermé dans une cage de fer. Toujours les prestiges poétiques de cette jun-gle hollywoodienne où le bon sauvage demi - nu affronte tous les dangers. Les éléphants forment son armée, qui met en déroute une tribu indigène. Spectaculaire à souhait.

POINT DE CHUTE, de Robert Hossein. - Mercredi 3 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Tête-à-tête dans une étrange maison de bois au pord de la mer (bruit des vagues et cris des mouettes) entre une adolescente séquestrée et son gardien, enfant perdu dont le cœur déborde. Une mise en scène simpliste s'attache à créer un climat romantique (le romantisme de la jeunesse, bien sûr) sur un scénario de « série noire ». Johnny Hallyday, acteur, joue sobrement le voyou senti-

OU'EST-CE QUE MAMAN COMPREND A L'AMOUR ?, de Vincente Minnelli. — Jeudi novembre, FR 3, 20 h. 30. Le snobisme de la haute société londonienne et les entêtements d'une « débutante », récalcitrante à la comédie mondaine des bals pour jeunes filles en quête

fun mari. Un peu de satire, une mise en scène de comédie-bailet, une interprétation pétillante. Du bon théâtre de boulevard, mais pas un grand Minnelli.

· CHARLIE BUBBLES, d'Albert Finney. - Vendredi 5 novembre, A 2, 22 L. 50.

Le mal de vivre d'un homme - un écrivain - devant le vide qu'amène le succès. Passant à la réalisation, Albert Finney, le comédien célèbre de Tom Jones, a brodé, sur un scénario de Shelag Delaney, (elle ressentit, elle aussi, le malaise de la réussite), une chronique sociale très attachante, qui prend parfois des aspects oniriques. Les rapports d'intérêt, la fausseté ou la précarité des relations hu-maines poussent Charlle vers une sorte d'exil intérieur. Méconnu à sa sortie, en 1968, le film est à redécouvrir.

. LA VEUVE COUDERC. de Pierre Gronier-Deferre. -Dimanche 7 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Comme dans is Chat - et encore que l'histoire ait subi modifications quelques Granler - Deferre se fait l'adaptateur scrupuleux de Simenon. Dépassant l'anecdote - les amours cedipiennes d'une fermière quinquagénaire et d'un jeune bagnard évadé il crée minutieusement tout un climat réaliste ct psychologique : décor de la campagne bourguignonne, rapports humains, présence des personnages. Un beau

● YIVA VILLA d'Howard Hawks et Jacques Conway. — Dimanche 7 novembre, FR 3,

Bandit et héros de la révolution mexicaine. Pancho Villa est admirablement portraiture dans ce film signé Jack Conway, mais dont une part importante revient, en fait, à Howard Hawks. Truculent, brutal, cruel, naif aussi, Wallace Beery a donné du personnage une interprétation toujours célèbre. L'épopée prend des allures shakes-

• LA FLOTTE SE MOUILLE, d'Edward J. Montagne. -Lundi 8 rovembre, TF 1, 20 h. 30.

Les joyeuses combines montées par l'équipage d'un sous - marin américain en pleine guerre du Padfique. Un vaudeville militaire qui prétendait soulever des tempètes de rire et qui n'arrache que des sourires crispés.

· L'HOMME DE LA LOI. de Michael Winner. - Lund 8 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Un sherif s'obstine à appliquer ses conceptions de la justice dans la paix et se trouve contraint de - beaucoup — tuer. Le thème de ce western classique, réalisé par un cinéaste anglais, n'est certes pas nouveau, mais Il prend, grâce à une mise en scène bien rythmée qui cherche un réalisme anthentique et à l'interprétation de Burt Lancaster, un saisissant

- Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

1.

FRANCE - INTER : (informations routes les heures); 5 h., La main à L. pâre; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10, Le magazine de Pierre Booteiller;

pour un samedi); 11 h., Anne Gail-lard; 12 h., Rètro-nouveau; 13 h., Journal de Jean-Pierre Elkabbach; dimanche: Le masque et la plume); 9 h. (cult. et mus.); 12 h. 30 (cult.); on est là; 19 h., Hit Parade; 21 h., Journal de Jean-Pierre Elkabbach; dimanche: Le masque et la plume); et mus.); 12 h. 30 (cult.); 15 h. 3 dimanche : L'oreille en coin); 16 h.,

BARCELONE 1976

JACQUES ERTAUD reçoit le

PRIX ONDAS

pour son film
"LE TOUR DE FRANCE
D'UN COUREUR CYCLISTE"

une coproduction

Le magazine de Pierre Booteiller; L'heure de musique classique; 17 h., FRANCE-CULTURE, FRANCE-MU10 h., Sas à malices (samedi : Questions Radioscopie; 18 h., Bananas; 19 h., SiQUE : Informations à 7 h. (cult.); FRANCE-CULTURE, FRANCE-MU-

(mus.); 18 h. (cult. et mus.); 19 h. (cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (cult.); 24 h. (mas.). EUROPE 1 : (informations toutes les

beures); 5 h., Musique et nouvelles; 6 h. 40. Philippe Gildas; 9 h. 15, Denise Fabre; 11 h., Pile ou face; 12 h., Cash; 13 h., Journal d'André Arnaud; 13 h. 30 (1), Les dossiers extraordinaires du crime :: 14 h. (), Une femme, un homme (le samedi : Histoire d'un jour); 16 h. 30, Tout peut arriver; 18 h., Le Journal de Pierre Lescure; 19 h., Jean-Loup Lafont; 22 h. 30, Europe-Panorama; 22 h. 35, Top à Wall-Street (samedi : Ça va être ta fêre) ; 24 b., G. Saiot-

R.T.L. : (informations routes les heures); 5 h. 30, Maurice Favieres; 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 50, du Conseil national de l'ordre des La case trésor; 14 h. 30, Appelez, médecina (vendredi).

Religieuses et philosophiques

FRANCE-CULTURE ; (le dimanche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute Israel; 9 h. 40, La Fédération française de droit humain (le 31), le Grand Orient de France (le 7); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel recoit Mère Marie-Yvonne (lundi), MM. Henri Guérin, peintre verrier (mardi), Pierre Quoniam, directeur du musée du Louvre (mercredi), Gabriel Domenech, journaliste (jeudi) er le professeur Lorent-Jacob, président

Tribunes et débats

FRANCE-INTER : 11 h., les invites d'Anne Gaillard répondent aux anditeurs sur l'amaigrissement (lundi), le chia-rage, la diffamation et l'injure (mardi). les contrats de vente automobile (met-credi), la médecine stolaire (jeudi) et les maladies cardio-vasculaires (ven-

dredi). FRANCE-CULTURE : 12 h. 5. Jacques Paugam recoit Gonzague Saint-Bris (lundi), Emmanuel Todd (mardi). Christiane de la Bigne (mercredi). Robert de Canmont (jeud) et Bertrand

de Jouvenel (vendredi). FRANCE-INTER : 13 b., some javites : M. Olof Palme, ancies premier ministre suedols (mardi), M. Georges Marchais, secrétaire général de parti

communiste français (jeudi) et M° Tixier-Vignancour (veodredi). FUROPE 1 : dimanche 31 2 19 h., le Club de la presse recoit More Fran-çoise Giroud, secrétaire d'East à la



Samedi 30 octobre

CHAINE 1: TF 1

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Anale Cordy) : 21 h. 35, Série : Matt Helm : 22 h. 25, Tennis : Tournoi international à Coubertin.





CHAINE II: A 2

20 h. 30 (3), Les soirées du grand théâtre historique: «l'Assassinat de Concino Concini »,

dial J. Chatenet, réal. G. Vergez, avec D. Blan-char, Cl. Mathieu, J. Rispail, F. Beucler.

Qui a armé la main de Ravaillac ? Et d'où vient l'hostilué de Louis XIII envers Concini et Marie de Médicis? Des questions indissociables, dans cette première émission d'une nouvelle série historique.

22 h. 10, Tribune : Les gens heureux ont une stoire ; 22 h. 50 (6), Cabarets et cafésthéatres: Drôle de baraque.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (3), Téléfilm: «Winchester 73», réal H. Daugherty, avec T. Tryon, J. Saxon.

Deux coustus rivalisent pour s'approprier

l'arme légendeire. Remaire télévisé d'un classique du western.

FRANCE-CULTURE Jusqu'à 23 h. 55 (e). Le rève américain, par J. Daive, avec des ecrivains, des artistes, des intellectuels américains; 23 h. 55, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

19 h. 35, Festival de Schwetzingen 1976... Orchestre symphonique de la Radio de Siutigari. direction P. Maag, avec C. Carson. M. Frusoni, M. Cosula : « Leonora », opera en deux actes sur un livret de N. Boulity (Ferdinando Paer); 23 h. (3), Vicilles cires : Ernesto Halffler Interprâte de Manuel de Falla : « l'Amour sorcier », « les Trêteux de Maître Pierre »; 0 h. 5 (9), Un musicien dans la nuit : Teddy Lasry.

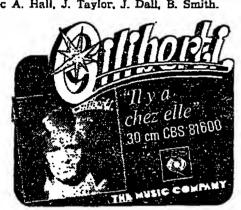
— Dimanche 31 octobre :

CHAINE 1: TF I

 $W(t,y)\chi_{\rm eff}$

A COSTE

9 h. 15 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Magazine du dimanche; Bon appétit; 13 h. 20 (III). Vive le cirque!; 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une (basketball: Stade français-Bagnolet, en direct d'Evry-Ville nouvelle); 17 h. 15 (R.) (III), Film: Atlantis, terre engloutie >, de G. Pal (1980), avec A. Hall, J. Taylor, J. Dall, B. Smith.



Un pêcheur gres saupe la fille du roi de la fabulcuse Atlantis et découpre ce royaume inconnu que domine un ministre sans scru-pules préparant la conquête du monde. Une diffusion initiclement prérue le 24 oc-18 h. 45. Série : Les jours heureux : 19 h. 15.

18 h. 45. Série : Les jours heureux : 19 h. 15.
Les animaux du moude.
20 h. 30 (3), Film : - Ville sans loi -, de
H. Hawks (1935), avec E. G. Robinson, M. Hopkins, J. McCrea, W. Brennan, B. Donlevy (N.).
En 1848, une jeune jeune, débarquée à
San Francisco, devient l'associée d'un tenancier de maison de jeu qui règne sur la ville,
puis tombe amoureuse d'un chercheur d'or.
22 h. (3), Magazine d'actualité : L'événement... Spécial élections américaines.
Un croquis, par Robert Buchard, d'une
petite ville américaine (Peston Place); les
portraits de Gerald Ford et de Jimmy Curter,
par Michel Anfrol.

CHAINE II: A 2

11 h. 30. Concert : « Capriccio », de Stravinski, et la « Grande Polonais» », de Chopin, par l'Orch. phil. de la radio, sol. C.-R. Alsina ; 12 h., Magazine du spectacle : Ecran blanc, rideau rouge ; 13 h. 30. Série : Kim et Cie ; 14 h., Monsieur Cinéma ; 14 h. 50, Téléfilm : « Planète Terre », réal. M. Daniels.

Quelques thèmes chers à la science-fiction : le dépaysement dans le temps (XXII° siècle) ; la supériorité des femmes dans une civilisation utopique.

lisation utopique.

16 h. 20, Des animaux et des hommes :

17 h. 15. Jeu : Chacun chez soi (final) ; 18 h. 5. Séris : Super Jaimle ; 19 h., Sports : Stade 2. 20 h. 30. Variètés : Music-hall (Philippe Clay) ; 21 h. 35 (2), Serie soviétique : Les ombres disparaissent à midi (troisième partie : La falaise de Maria).

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs immigrès : A écrans ouverts ; 11 h. 30, Immigrès parmi nous : 17 h. 35, Pour les ieunes ; 17 h. 50 (1), Rediffusion : Méditerranée (reprise de l'émission diffusée le 29 octobre) : 18 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 19 h., Hexagonal ; 20 h. 5, Feuilleton : la Flèche noire.

20 h. 30, Tribune : L'homme en question (le romancier R.-V. Pilhes) ; 21 h. 45, Aspects du court métrage français ; 22 h. 30 (1), Cinéma de minuit : "Vers sa destinée ", de J. Ford (1939), avec H. Fonda, A. Brady, A. Whelan, E. Collins. W. Bond (v.o. sous-titrée, N.).

De 1834 à 1941, épisodes de la vie du feune Abraham Lincoln, avocat dans une ville de l'Illinois et lutur président des Etats-Unis.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; / h. 7, La fenêtre ouverie; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique: Hommage à Roland Manuel, avec le Nouvel Orchestre philosomhorique de Radio-France, direction M. Rosenthal; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre (Haydn, Schumann, Bela Bartok, Chostakovitch, Scriabine);

14 h., Poesle; 14 h. 5, « le Génie et la Déesse », t'A. Huxley, adaptation N. Neveux, avec M. Labort, J. Jefford, réalisation E. Cramer; 16 h. 5 (a), Orchestre de la Sudwesthunk, direction K. Penderecki, avec S. Palm (violoncelle): « le Réveil de Jacob », « Concerto pour violoncelle et orchestre », « Première Symphonie » (K. Penderecki); 7 h. 30, Rencontre avec J. Chaton; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme; 19 n. 10 (a). Le cinéma des cineastes:

clineastes;
20 h., Poésie; 20 n. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40
(e), Aleiter de création radiophonique : « Dessein T'om um »,
en quatre fanlaisies, suivi de Courant alternalif; 23 h., Black
and Blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le vingtieme dimanche après la Trinité : « Cantate BWV 49 »

13.-5, Bach); 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Harmonia
sacre; 12 h., Sortiléges du flamenco; 12 h. 35. Opéra
bouffon : « Socrate immaginario » (Patisèllo);

13 h. 45, Petites formes (Vivaidi); 14 h., La tribune des
critiques de disques : « Concerto pour orque et orchestre,
opus 4 » (Haemdel); 17 h. (®). Le concert égoliste de
C. Sautet (Bach, Buxtehude, Mozart, Léo Ferré, Brassens,
jazz, Debussy, Salle, Ravel, J. Dutronol; 19 h., La route
des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Orchestre symphonique de la Radio autrichienne,
direction F. Cerho : Concert Erik Satte... « Socraté »,
drame symphonique en trois tableaux, avec J. Bradel, M.
Lambrika, M. Höller; « Prélude de la porte héroïque du
clel », « Cinq grimaces », « le Chapeller et la Statue de
bronzé », « Parade » et « Gymnopédies ne» 1 et 3 »; 21 h.
Cycle de musique de chambre... Mozart : « Sonate pour
plano no 8 en la mineur », par D. Lipatil, « Petite Cantate
allemande », avec D. Fischer-Dieskeu et D. Barembolim,
piano; « Quintette à cordes en rè majeur », par le quatuor
Amadeus; 0 h. 5, Musique dans les Aurès; 1 h. 15 (®), Trève.

Lundi 1er novembre

CHAINE 1: TF'I

11 h. 40 (III), Concert : les tournois du royaume de la musique (« Concerto pour fluto », de Mozart) :12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30 (III), Midi première : 13 h. 35 (III), Téléfilm : « Six ours et un clown » : 15 h. (III), Reportage : Des motos au pays des Mille et Une Nuits, réal. M. Leclerc.

Mille et Une Nuits, réal. M. Leclerc.

Soirante-quinze molocyclistes de Paris à Ispahen: la suite des « Cent Motos pour l'oventure », difusée l'an dernier.

15 h. 45 (III). Hippisme: le tiercé: 18 h. 20 (1). (III): Le monde des animaux sauvages, réal. E. Schumacher, commentaire J. Kessel: 17 h. 50 (III), Musique de France: L'harmonie des équipages de la flotte: 18 h. 20. La France est à vous: La grande Brière: 18 h. 45. Pour les petits: 18 h. 50. L'île aux enfants: 19 h., Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 25. Concert en images: le « Concerto en sol pour orgue, orchestre à cordes et timbales », de F. Poulenc, par l'Orch. national, avec M.-Cl. Alain, R. Veyron-Lacroix, Dir. J. Martinon.

20 h. 30 (1) La caméra du lundi: « Jules et lim », de F. Truffaut (1962), avec J. Moreau. et Jim ., de F. Truffaut (1902), avec J. Moreau. O. Werner, H. Serre, M. Dubois, S. Haudepin. Pendant plus de ringt ans. une femme

aims également deux hommes, deux amis. Jules l'Autrichien (qu'elle a épousé) et Jim le Français.

22 h. (a), Essai : Histoire des gens. i Mourir autrefois). Prod. P. Dumayet. Réalis. J. Caze-Mutations et permanence de l'idée de la mort depuis le quinzième siècle, commentées par le professeur Michel Vovelle, directeur de l'UER. d'histoire de l'université de

CHAINE II: A 2

CHAINE II: A2

CHAINE III: FR 3

FRANCE-CULTURE

14 h., Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.I. Série : Mannix ; 15 h. 50 (6). Histoire de la musique : Les grands chefs d'orchestre (Karl Boehm), réal. J. Kaiser ; 16 h. 40. La vie secrète des animaux ; 17 h. 50 iR.). Film : « Invitation à la danse », de G. Kelly (1956), avec i. Youskevitch, G. Kelly. Cl. Sombert. Cl. Bessy. C. Haney.

Un clown est amoureux d'une deuyère forise d'un funambule. Un bracelet de diamants passe de main en main. Un marin américain devient Sinbad dans le monde des « Mille et Une Nuits ».

a Mille et Une Nuits s.

18 h. 35, Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 44 (R.), Rétrospective : La caméra invisible.

Un choix des melleures séquences, étable par J. Rouland et G. Vergne.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55.

Alain Decaux raconte... La tragédie de Ciano.
L'opposition « tragique » du comite Ciano et de son beau-père, Mussolini.

22 h. 55, Polèmique : L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Ecologie :
La vie qui nous entoure. (Les océans devaientils se rencontrer ?) ; 19 h. 30. Chronique d'art :
Cent ans après (Les « Pompiers » et les Impressionnistes) ; 19 h. 40. Tribune libre : l'économiste Alain Cotta ; 20 h., Les jeux de 20 heures.
20 h. 30. Cinéma public : « Sierra torride «,
de D. Siegel (1970), avec C. Eastwood. Sh. Mac
Loine. A. Morin. M. Fabregas.

An Merique. cous l'occupation française.
un mercendire tezan sauve une religieuse
d'un rol, en plein désert, et voyage arec
cile vers un village perdu pour aider des
guérilleros partisens de Juarez.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesle; 7 h. 45, Mathales; 8 h., Emissions religieuses; 9 h. 7 (a). Les lundis de l'histoire : Regards sur Bernanos, par H. Guillemin; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Evell a la musique, 14 h.. Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Fontaine obscure », de R. Jean; 15 h. 2 (½), Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi : Jacques Godpout, écrivain et cineaste canadien; at 1h. 1i, L'heure de pointe; 18 h. 30, Feullieton : « la Jungle », d'Upton Sinciair, adapiation M. Ricaud, réalisation E. Frémy; 19 h. 25, Presence des arts; 19 h. 55, Poèsie; 20 h. (②), « Andromaque », d'Euripide, adaptation G. Audisio; 21 h. 30, L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux » : « l'Humbie et l'Humilie », par C. Mettra; 22 h. 30, Entretiens avec J. Tortel, par J. Guglielmi; 23 h., Philosophie aujourd'hui, avec J.-P. Dolle; 21 h. 50, Poèsie. ER A NICE NAUSSIONIE

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3, Cuoliden musique; 9 n. 2. Petites formes;
10 h., La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation;
12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Mélodies Sans paroles;
13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Mélodies Sans paroles;
14 portrait d'un musicien français... Roland-Manuel; à 15 h. 32,
aprés-midi lyrique; « Il Corsaro » (Verdi), avec M. Caballé,
J. Norman, J. Carreras; 18 h. 2, Ecoule, magazine musical;
19 h., Second souffle; 19 h. 40, Concours International de
guillare;

19 h., Second souffle; 19 h. 40. Concours international de gullare;
20 h., A propos, par V. Dehoux; 20 h. 30. Concert du siècle au Carnegie Hall de New-York; « Leonor III) « Geethoven), avec l'Orchestre philharmonique de New-York, direction L. Bernstein; « Trio pour plano » (Tchaikovski), par V. Horowitz, I. Stern, M. Rostropovitch; « Sonate pour violoncelle et plano; (Rachmaninov), par V. Horowitz; «Ditchtertlebe» (Schumann), par D. Fischer-Dieskau et V. *Ditchterilebe» (Schumann), par D. Fischer-Dieskau et V. Horowitz; «Concerto pour deux pianos B.WV 1943» (Bach), avec Y. Menuhin, I. Stern; « Pater nosier» (Tchalkovski); « Alleluia» (Haendel); 23 h., Musique économique pour temps

Mardi 2 novembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous; à 14 h. 45, Film: « Dévi, ton ombre est la mienne », d'A. Michel (1962), avec J. Haworth, R. Vanny, M. Ruhl.

Elevée depuis sa petite enjance par une famille cambodgienne qui l'avait recuellile. Jiancie à un Cambodgien, une feune fille est brusquement réclamée par sa jamille curopéenne et ramenée à la civilisation occidentale.

18 h. 5 (III) A la honne heurs • 18 h. 35

18 h. 5 (III). A la bonne heure : 18 h. 35.
Pour les petits : 18 h. 40, L'ile aux enfants ;
19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour :
19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30 (), Chronique: Des autos et des
hommes (Les années folles, 1924-1930); 21 h. 25,
Chronique historique: Ces années-là, de
M. Droit (1969); 22 h. 25, Téléfilm: « le Visage

de la peur ».

Une semme, qui se croît leucémique, met Une sur point son suicide en some d'assassmat, puis apprend qu'elle est en parsaite santé.

23 h. 40. Spécial élections américaines.

13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal entendants; 14 h., Aufourd'hui, madame; à 15 h. (R.). Sèrie: Mannix; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.). Rétrospective: La caméra invisible.

20 h. 30 (C). Les dossiers de l'écran... Documentaire: « La Maison Blanche, pourquoi pas? » et film: « Votez McKay », de M. Richtie (1971), avec R. Redford. P. Boyle. D. Porter, M. Douglas.

(1971), avec R. Redford. P. Boyls. D. Porter, M. Douglas.

La campagne électorale d'un jeune Américain, libéral, candidat démocrate à l'élection sénatoriale de Californie, et pris en mains par une équipe de spécialistes de la politique.

Vers 22 h., Débat : Les élections américaines, Avec la participation, à Paris, de MM. Covre de Murville, Jobert et Schwarzenberg ; et, à New-York, la présence de MM. Cabot-Lodge, d'un journaliste et d'organisateurs de la compagne des drux condidats à la présidence.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Emissions pour la jeunesse; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: La revue «Projet»: 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 heures.
20 h. 30, Westerns, films policiers, aventure (cycle Tarzan): «Tarzan s'évade», de R. Thorpe (1936), avec J. Weissmulier, M. O'Sullivan, J. Buckler, B. Hume (N.).

Tandis que des cousins de Jane la recherchent pour la ramener en Angleterre où l'attend un héritage, un chasseur de Jaures reut capturer Tarzan et le ramener dans une cage de fer.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 n. 45, Malinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... La mythologie du toup; à 8 h. 32, La pensée juive et l'Occident; 9 h. 7, Matinée de la musique; 10 h. 45, Un quart d'heure avec C. Coccidi; 11 h. 2, Libre parcours récital: 12 h. 5, Partil pris; 12 h. 45, Panorama, 13 h. 30, Libre parcours variétés: 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Fuite en douce », de G. Lyr; 14 h. 45, In-quarto; 15 h. 2, Les après-

midl de France-Culture: Clés pour connaître... la ma-tière; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Musique; 18 h. 19, Feuilleton: « la Jungla », d'U. Sinciair; 19 h. 25, Sciences: 19 h. 35, Poèsie; 20 h., Dialogues franco-allemands: «les Eglises et la vie politique», avec J. Rovan et K. Sonthelmer; 27 h. 15, Musiques de notre temps, avec F.-R. Bastide et M. Chana; 22 h. 30, Entretiens avec Jean Tortel, par J. Gugileimi; 23 h., Philosophie aujourd'hui; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Qualidien musique; 9 h. 2. Petites formes; 10 h., La règle du jeu; à 10 h. 20, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Mélodies sans paroles: Musique ancienne, concert Antonin fijs; à 15 h., Franck, Bach, Mozart, Dvorak, Listr; 17 h., Studio 107: Sweetlinck, Franck, Fauré; 18 h. 2. Ecoute, magazine musical; à 19 h., Encore ubre; 19 h. 40, A propos;

20 h. 30, Echanges Internationaiux de Radio-France 1976; Ensemble pro cantione antiqua, direction M. Brown: anotymes des XIIe, XIIIe, XIVe, XVe et XVIe stêctes, et Victoria, Cornyshe, Handi, Moriey, Byrd, Purcell, Ravenscrott; 22 h. 30 Sens inferdit ou la musique dans le maquis; 23 h. 30 Exclus et parlas; 0 h. 5, Le cinéma est là, la musique s'en va.

____ Mercredi 3 novembre -

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III). Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30 (III). Midi première : 13 h. 35 (III). Les visiteurs du mercredi : 18 h. 5 (III). A la bonne heure : 18 h. 35. Pour les petits : 18 h. 40. L'île nux enfants : 19 h. 5. Feuilleton : Anne iour après iour : 19 h. 43. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Eh bien ! raconte.

20 h. 30. Têléfilm : Celui qui ne te ressemble pas », de G. Répnier, avec J.-P. Sentier et T. Gatif.

Les rapports difficiles d'un prêtre et d'un giten, poussé par son passé et par sa condition à se mettre au ben de la société, dans un petit village du centre de la France.

22 h. (*). Documentaire : L'épreuve des

un petit village du centre de la France.

22 h. (*). Documentaire : L'épreuve des faits, prod. P. Breugnot. (Les demoiselles de Saint-Amour), réal. J. Berzosa.

Que se passe-:-it à Saint-Amour, dans le Jurg, à la reille de l'élection de la « reine » iocale ? Et qu'est-ce qui passe dans la tôte des candidates ? Une réflexion sur la beauté éphémère : sur la vic et sur le mort.

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Pour les jeunes : Mercredi animé : 14 h. Aujour-d'hui, madame : 4 15 h. 1R.]. Série : L'aventure est au bout de la route : 15 h. 50. Pour les jeunes : Un sur cing : 18 h. 35. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 20 h., Retransmission sportive : match retour Eindhoven-Saint-Etienne, en huitièmes de liudle de la Coupe d'Europe de football (deuxième mi-temps à 21 h.). 21 h 55, Série : Kojak : 22 h. 50, Variétés : Pour adultes, de F. Chalais,

CHAINE II: A 2

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 3. Qualidien musique; 9 h. 2. Petites formes; 10 h., La règle du leu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 25, Selection concert; 12 h. 40. Jazz classique; Jozz classique; 13 h. 15, Mucratacteur; 14 h., Mélodies sans paroles. émaux et motaïques, la magie de la mer; La Flem, Brit-ten, Rovel, Debussy; à 15 h., Chopin, Dvorak, Reger;

Poesie; 20 h. (S.), La musique et les hommes: Hommage à Amelia Salvetti: 22 h. 30, Entrettens avec Jean Tortet, par J. Guglielmi: 23 h., Philosophie, aujourd'hul.

__ 625 - 819 lignes -

18 h. 45, Pour la jeunesse : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : la FEN : 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30. Un film, un auteur : - Point de chute », de R. Hossein (1970), avec J. Hallyday.
R. Hossein. P. Rivault. A. Minski.

Une adolescente est enlevée par trois bandits masqués qui veulent obtenir une rançon. Celui qui la garde, dans une cabané isoléc, est un garçon au grand carur, qui va s'efforcer de la protéger. INFORMATIONS TF1: 13 h., journal; 20 h., journal (le dimanche, 19 h 45); vers 23 h., Dernière

7 h. 2 Poesie; 7 h. 5. Malinales; 8 h., Les chemins de la comnaissanca: «La mythologie du loup», par C. Gaignebet; 8 â h. 32. La pensée julve et l'Occident. par A. Adelmann; 8 h. 50. Echec au hassard; 9 h. 7. La matinde des sciences et techniques; 10 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2. La magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Partil pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30. Les iournois du royauma de la musique; 14 h. 7 Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix: «1e Jardin de Juan», de G Franco; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture: mercredi Jeunesses: 16 h. 25, Match; 16 h. 50, Dossier reportage; 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Musique; 18 h. 30, Feuilleton; «1a Jungle», d'U. Sinciair; 19 h. 25 La science en marche; 19 h. 55, Poèsie; A 2: 13 h., Journal (le week-end); 15 h., Flash: 20 h., Journal: vers 23 h., Dernière FR 3: 19 h 55, Journal; vers 22 h., Der-

REGIONALES: 19 h. 20, Ensemble du réseau

RELIGIEUSES

nière édition.

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: 9 h. 15, A Bible ouverte (le 31); 9 h. 30, La source de vie (le 24), Orthodoxie (le 31): 10 h., Presence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur, Eglise et religious en Chine (le 24). « Patrice de la Tour du Pin » (le 31); 11 h., Messe s l'église de Haurvillers. Marne (le 24), à la paroisse Saint-Leu - Saint-Gilles de Thiais, Val-de-Marne (le 31).

ouverture, « Concerto pour plano et orchestre en si bémoi majeur K. 545», Musique funébre maconnique K. 477», « Symphonie n° 33 en ré majeur K. 504»; 22 h. 30, Coiette Magny; 23 h., Exclus et parias; 0 h. 5, Festival d'au-tomne; les compositeurs dans l'électronique; 1 h., Non Sibollus; 17 n 3u. Atellers d'enfants de France-Musique; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Amen; 19 h. 40, A propos; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France... Orchestre de la Suisse romande, direction P. Colombo, avec A. de Larrocha, planiste: Concert Mozari... « Idoménée », écrites : musique de carnaval.

TF 1 : « Spécial évênement », le 31 octobre... A 22 h. : croquis d'une petite ville américaine :

Peyton Place; portraits des deux candidats; mardi 2 novembre, à 23 h. 40 : En direct de New-York... commentaires et

résultats.

A2 : mardi 2 nevembre... A 20 h. 30, « Les dossiers de l'écran : la Maison Blanche, pourquoi pas ? », à propos du film « Votez Mac Eay », suivi d'un débat et d'un journal spécial à 22 h. 45.

PRANCE-INTER : programme ininterrompu, de 22 heures à 5 heures du matin, la nuit du 2 au 3 novembre... Liaison disentation de Jean-Pierre Elkabbach. Variétés esnadiennes, américaines et françaises.

EUROPE I : mardi Z novem-bre... programme ininterrompu à partir de 22 heures. En direct

Les élections américaines sur les ondes de New-York toutes les vingt minutes. Programme musical américain jusqu'à 5 heures. Trois débats sur des thêmes

politiques, économiques et so-cianz, avec notamment MM Michel Jobert, Jean-Pierre Cot et Maurice Couve de Murville. RADIO - MONTE - CARLO : mereredi 3 novembre... A 19 n., analyse des résultats, avec des lournalistes et des directeurs de

journaux français. SUD-RADIO : les 38, 31 octo-

bre, le 1" novembre... A 12 h. 30, interventions depuis les Stats-Unis de M. Aymeric Simon-Lorlère, député U.D.R. du Var.

R.T.L. : is nuit du 2 au 3 novembre... Programme inin-terrompu de minuit à 9 heures du matin, avec Pierre Sallinger. Liaisons directes avec les Etats-Unis.

Jeudi 4 novembre

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30 (III), Emissions scolaires (reprise à 11 h.); 12 h. 15 (II), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales: 13 h. 50 (III). Objectif santé; 14 h. 5 (III) (**), Après-midi R.T.S.; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh bien! raconfe.

20 h. 30 (6), Reportage: Réouverture de la Comédie-Française, réal. G. Folgoas.

L'inauguration, par M. Giscard d'Estaing, et en direct, du premier speciacite du Français rénoré: un extrait de « Lorenzaccio », de Musset, mis en srêne par F. Zel/trelit, avec Claude Rich.

21 h. 25 (4). Retransmission dramatique : la Commère - de Mariyaux, mise en scène J.P. Roussillon, avec J.P. Roussillon, Y. Gaudeau, F. Seigner, M. Aumont, S. Eine, P. Kerbrat, réal. N. Lilenstein.

Comment Mme Alain contrecarre, en voulent les javoriser, les projets de mariage d'une pétillante quinquagénaire et d'un jeune paysan sédutant.

22 h. 25. Allons au cinéma.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens de rue; 14 h., Aujourd'hui Madame; à 15 h. (R.), Série: Mannix: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35; Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu; Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Emission en direct des Assemblèce: le Sénat.

20 h. 30, Téléfilm policier: «le Gentleman des antipodes», réal B. Tloulong, avec G. Ségal M. Fayolle, R. Varte.

Sur les traces d'un sadique, opérant dans le Jardin des Plantes.

22 h. Emission de l'INA: La ballade de Pabuji, réal G. Luneau. L'aventure rèvés de l'un des héros de légende du Rajasthan, dans l'ouest de l'Inde. La suite du reportage dij'usé cet été sur le Ramayana.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour la leunesse; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre: Les radicaux de gauche: 20 h., Les ieux de 20 heures. 20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma: - Qu'est-ce que maman comprend à l'amour? -, de V. Minnelli (1958), avec R. Harrison, K. Kendall, S. Dee, J. Saxon.

Chaperonnée par sa belle-mère, délicieuse-ment snob, une jeune fille fait ses débuts mondains à Londres. Dédaignant les « beaux partis » qu'on lut présente, elle s'éprend d'un batteur d'orchestre de danse.

FRANCE-CULTURE

7 n. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance... La mythologie du loup; à 8 h. 32, La pensée juive et l'Occident; à 8 h. 50, En étrange pays; 9 h. Matinée de la littlerature; 10 h. 45, Questions en zig-zag; 11 h. 2, Recherche musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orques en France; 14 h. 5, Un livre, des voix: a les Etats du désart », de M. Cholodenko; 15 h. 2, Les après-midl de

France-Culture... Deux heures pour comprendre : le Sahet ; § 17 h. 15, L'heure de pointe ; 18 h. 2, Musique ; 18 h. 3, Feuilleton : « la Jungle », d'U. Sinclair ; 19 h. 25, Biologia et médecine ; 19 h. 35, Poésie ; 20 h. (»), Nouvesu répertoire dramatique, par L. Altous ; « Schippel » de C. Sternheim, réal. J.-P. Colas : 22 h. 30, Entrellens avec Jean Tortel ; 23 h., Philosophie eujourd'hei ; Cedipe rol. avec J.-M. Benoist ; 23 h. 50, Poésia.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidren musique; 7 h. 2. Pelites formes; 10 h. La règle du jeu; à 10 h. 30. Cours d'interprétation; 12 h. La charson; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40. Jezz classique; 13 h. 15. Micro-fecteur; 14 h. Mélodies sans percles : nouvelles auditions (G. Amy, Guezec, Teira, Ssoil); à 15 h., Schumann, Kelkbrenner, Wagner, Prokoflev; 16 h. 2. Ecoure, magaziné musical; à 19 h., Après nous la liberté; 19 h. 40. A propos; 19 h., Après nous la liberté; 19 h. 40, A propos;
20 h. 40, Echanges Internationaux de Radio-France: Festival
de Schwetzingen 1976... Orchestre symphonique de la radio
de Strutgart, dir. A. Quadri, avec A. Auger, soprano: extrefis
d'« Alcina» i Hacindell, du « Roi Pasteur», des « Noces de
Figaro» (Mozarti, de « Don Pasquale» (Dontretti), du « Bertrier de Séville» (Rossini), de « Norma» (Berlini), deux mostra
(Cimarosa): 22 n. 30, Colette Magny; 23 h., La descentsux enfers; 0 h. S, Festival d'automne: Les compositeurs
dans l'électronique; 1 h., Non écrites.

🗕 Vendredi 5 novembre 🕳

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu :Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III). Emission régionale ; 14 h (III). Emissions scolaires ; 17 h. 30 (III). Cuisine : La grande cocotte ; 18 h. 5 (III). A la bonne heure ; 18 h. 35. Pour les petits ; 18 h. 40. L'île aux enfants ; 19 h. 5. Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 43. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. En bien !

20 h. 30, Jeu policier : L'inspecteur mène l'enquête, de L. Godevais et M. Pavaux, (Une délivrance pour tout le monde.)

A-t-on tué Josette Vincent ou s'est-elle suicidée, se sachant atteinte d'un cancer ?

22 h. (*), Retransmission lyrique : Zéphyre ou les nymphes de Diane, de J.-Ph. Rameau, par l'ensemble instrumental de France, Ph. Lan-grige, M. Pena. I. Garcisanz, dir. J.-P. Wallez.

Une 4 création mondiale », enregistrée lors du Festival d'Albi, 1976.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50 Journal des sourds et des mal-entendants : 14 h. Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Série : Mannix ; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine : 18 h. 35, Le palmarés des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45 (R.), Rétrospective : La caméra invisible.

20 h. 30 (3). Feuilleton: Le cœur au ventre, réal. R. Mazoyer: 21 h. 30. Emission littéraire: Apostrophes. de B. Pivot. (La vie des stars.)

Avec Mme Simone Signoret (e la Nostalgie n'est plus es qu'elle élait »); MM. J.-P. Au-mont (e le Solett et les Ombres), et J.-P. Josselin (e Quand fétais star »).

22 h. 45 (3), Ciné-club : Charlie Bubbles : d'A. Finney (1988), avec A. Finney, C. Blakeley, B. Whitelaw, L. Minnelli. L'étrange week-end d'un écrivain anglais à succès, out n'a pas trouvé le bonheur dans la réussite et semble flotter à la surface de sa vie. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Emissions pour la jeunesse; 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40. Tribune libre: la C.G.C.; 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30. (6) Magazine vendredi. (Faits divers: mourir coûte cher), de Ph. Madelin et I. Leval; 21 h. 30, Série historique: Les grandes batailles du passé (Carthage. autour de 229 avant J.-C.).

Eannibal, les délices de Capone: Zama: des souvenirs du lycée, pour certains.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; / n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... La mythologie du toup; à 8 h. 32, La pensée juive et l'Occident; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 45, Poésie; 12 h. 45 Panorama, 13 h. 30, Musiques extra-europeennes; 14 n., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix: «la Dernière Femme de Barbe-Bieue», de H. Dufour; 15 h. 2, Les après-mici de Franco-Culture... Les Français s'Interrogent: le Iravail féminin tail-il encore problème? Que seit-on de l'action des hormones et de leur manipulation?; à 17 h. 15.

L'heure de pointe; 18 h. 2, Musique; 18 h. 30, Feutileton:
« la Jungie », d'U. Sinclair; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne; 19 h. 25, Poésie;
20 h., Histoire de famille G. Limbour, per G. Rogere;
21 h. 30, Festivan du Vigan, avec M. Sartova, soprana,
C. Debrus, plano: quatre romances de Tchalicorsii, trois
remances de Rachmaninov, trois mélodies de Duparc, trois
mélodies de Chopin quatre mélodies de Stymanoviky, trois
chansons de Dvorak; 22 h. 30, Entretlens avec Jean
Tortel; 23 h. (e), Philosophile aujourd'hol : Les nouveaux
philosophes, avec B.-H. Lévy et J.-M. Benoist; 23 h. 50,
Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidian musique; 9 h. 2, Les grandes voir
humaines; 10 h., La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours
d'interprétation: /12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection
concert; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles
(Rossimi, Vivaldi, Ponchietil, Bach, Mozart, Hayda, Vienne,
Carter); 18 h. 2, Ecourte, magazine musical? à 19 h.,
Carnet de bal; 19 h. 40. A propos;
20 h. 20, Cycle franco-allemand... Nouvel Orchestre
philharmonique de Radio-Franca, direction G. Amy, avec
A. Gordg, planuste et E. Krivine, violoniste; a Deux por
rialis», concerte 19 3 pour plano, el le Princa de bois »
(Bartok); 23 h., Colette Mogny; 23 h. 30, Exclus et
parlas; 0 h. 5, Jazz forum.

Samedi 6 novembre

CHAINE 1: TF 1

10 h. 55 (III). Emission du C.N.D.P.: 12 h. 30 (III), Midi première: 12 h. 45 (III), Jeunes pratique: 13 h. 35 (III) (*), Les nouveaux samedis (à 15 h. Tribune: Ma vie est un roman: à 16 h. 55. Les musiciens du solr: 18 h. 5 (III). Animaux: Trente millions d'amis: 18 h. 40, Magazine auto-moto: 19 h. 15. Six minutes pour vous défendre: 19 h. 45. Eh bien! raconte.

20 h. 30 (*). Variétés: Numèro un (Soirée canadienne avec F. Leclerc, G. Vigneault, R. Charlebois, P. Jullien, D. Dufresne, etc.): 21 h. 30, Série: Matt Helm: 22 h. 25, Magazine du théâtre: L'œil en coulisse.

CHAINE II: A 2

12 h., Emissions scolaires; 12 h. 30, Défense du consommateur: A vos marques: 13 h. 45, Préhistoire: L'aube des hommes; 14 h. 35, Les samedis de Jean Lauzi: Les jeux du stade; 17 h. 10, Variétés : C'est pour rire, de M. Lancelot (Guy Bedos) : 18 h., Concours : La course autour du monde : 18 h. 55, Jeu : Des chilfres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Chacun

20 h. 30. Téléfilm policier : Les cinq der-nières minutes (Le pled à l'étrier, réalisation Cl. Loursais, avec J. Debary). Autour d'un meurtre un peu spécial : la disparition d'un cheval de course.

22 h. 5. Variétés: Les gens heureux ont une histoire : 22 h. 45 (3), Cabarets et cafés-théâtres: Drôle de baraque. de J. Audoir.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45. Pour la jeunesse ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Un homme, un évé20 h., Les animaux chez eux.
20 h. 30, Retransmission dramatique: Dom Juan ou l'Homme des cendres , d'A. Obey, réal. G. Lessertisseur. avec J.-M. Flotats.

Le héros sévilion lace à des lemmes dont chacune réprésente un des trois éléments. Un spectacle du Festival de Vaison-la-Romaine, 1976.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie - 7 h 5, Mallheies; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science; 8 h. 32, 76... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7 (e), Matinte du monde contemporain; 10 h. 45, Demarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des arts; . 14 h., Poésie; 14 h. 5, En ciòture de l'Année romane; lithéraire cettique la mort, milleu d'une longue vie, par P. Arri-Blanchetti, avec J. Markale, J. Leuvrais, D. Manuel, A. Cuny; 16 n. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25, La civilisation du vin; 19 h. 55, Poésie; 20 h., « La Danse des turiupins », de R. Menard (pre-mière partie), avec M. Vitoid, S. Joubert, M. Barboiles; 21 h. 55, Ad Lib; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-lugue, mi-raisun, divertissement de B. Jérôme; 21 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies sans paroles; 9 h 30. Ensemble d'amateurs; 10 h., Etude; 12 h., Des noter par la guitare; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40. Jazz, 57, vous piaît; 13 h. 30, Chasseurs de son stéreo ; 14 h., Les jeunes Français sont musiciens : 'e Trio Rouvier Interpréte Beethoven, Mozart, Dvorak, Ravel, Martinu ; 15 h. 30, Discothèque 76, la critique des auditeurs ; 17 h. 15, Vingt-Cinq notes-seconde ; 18 h. 30, La route des jongleurs ; 19 h. 25, Premier jour 1 de la musique ; 20 h. 30, Soire- hyrique: « Nabucco » (Vordi), par le Nouvel Orchestre philharmonique et chœurs de Radio-France, direction F. Lozano et J.-P. Kreder, avec J. Patrick, A. Edwards, C. Zaharla; 23 h., En direct du Théâtre des Champs-Elysées: S. Rollins; 6 h. 5, Un musicien dans la nuit.

-Dimanche 7 novembre -

CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), Emissions religiouses et philosophiques: 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Le magazine du dimanche; 13 h. 20 (III). Vive le cirque I; 14 h. (III). Les reudez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III). Sports: Direct à la une : 17 h. 10 (III). Téléfilm: « California Kid ».

fornia Kid ...

Enquête sur un elécif névrosé.

18 h. 45. Série : Les jours heureux : 19 h. 15.

Les animaux du monde.

20 h. 30 (*). Film : - la Veuve Couderc ...
de P. Granier-Deferre (1971), avec S. Signoret.

A. Delou, O. Piccolo. J. Tissier.

En 1934, une payeanne d'âge mûr engage comme garçon de ferms un jeuns homme, évadé du bagne. Ils vivent quelque temps un étrange amour.

22 h. (*). Emission de l'INA: La guerre des demoiselles, de G. Guillaume et J. Labrune (première partie).

(première partie). La mémoire des Ariégeois sollioitée par le récit d'une révolte vielle d'un siècle et demi.

CHAINE II: A 2 10 h. 30. Emissions pédagogiques (reprise à 11 h.); 12 h., Magazine du speciacle: Ecran blanc, rideau rouge, de J. Artur et P. Bouteiller: 13 h. 30. Série: Kim; 14 h., Jeu: Monsieur Cinéma; 14 h. 55, Téléfilm historique: «Panache» (1976). de D. Vincent, avec R. Aubachesians. berjonois.

Nouveau Lagardère, Panache, mousquetaire de Louis XIII, soutenu par Anne d'Autriche, et poursuivi par la haine de Richelieu et du comte de Rochelort. 18 h. 5, Humour: Le roi du volant; 16 h. 20,

18 h. 5, Humour: Le roi du voiant; 16 h. 20,
Des animaux et des hommes: 17 h. 15, Jeu:
Chacun chez soi: 18 h. 5, Série américaine:
Super Jaimie: 19 h. Sports: Stade 2.
20 h. 30, Variétés: Récital: 21 h. 35 (●),
Série soviétique: Les ombres disparaissent à
midi (quatrième partie: Les étoiles dans la
rivière): 22 h. 55 (★). Portrait: Pier Paolo
Pasolini. réal. M. Random.

Des témoignages fûmés en 1974 et au
printemps 1876

CHAINE III: FR 3

11 h., Emissions destinées aux travailleurs immigrés: A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 17 h. 30, Emissions pour la jeunesse; 17 h. 50 (R.), Rediffusion: Les grandes batailles du passé (Carthage).

La reprise de l'émission diffusée deux jours auparavant.

18 h. 45, Special DOM-TOM; 19 h. (*), Hexagonal: Faux et usage de faux (L'autre Gari-baldi), de R.-M. Arlaud et J.-J. Sirkis. Un agent double à la solde de Mussoltni.

20 h. 5. Feuilleton: La flèche noire.

20 h. 30, Portrait: L'homme en question; 21 h. 45, Aspects du court métrage français: 22 h. 30 () (R.), Cinéma de minuit: « Viva Villa», de H. Hawks et J. Conway (1934), avec W. Beery, F. Wray. L. Carillo. D. Cook (v.o. sous-titrée, N.). L'épopée de Pancho Villa, qui s'est fait bandit pour aider les « peones » mexicains opprimés, et qui se met au service de la révolution de Francisco Madero.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 1, La fenêtre ouverie; 7 h. 15, Hortzon; 7 h. 40, Chrisseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 12 h. 5. Allegro, divertissement de 8. Jérôme; 12 h. 45, Musique de chambre; récital d'orgue, par M. Murray (Dupré, Marcello, Vierne, Widor); 14 h., Poèsie ; 14 h. 5, La Comedia-Française présente « le Matériel humain », de P. Reynal, réal. J. Reynier ; 16 h. 5, Orchestre symphonique et chœurs de la radio autrichienne, dir. L. Segerstam, avec J. Ogdon, pianiste (Brahms, Busoni): 17 h. 30, Escales de l'esprit : A. Strinberg; 18 h. 30, Ma non troppo, par B. Jérôme; 19 h. 10 (e), te cinéma des chaette.

20 h., Poésie ininterrompue; 20 h. 40. Aleller de création radiophonique: Transformation (I); 21 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie

FRANCE-MUSIQUE

/ h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Concert en direct du Théâtre d'Orsay: le planiste C. Heiffer Interpréte la « Sonate op. 1 » de Brahms et six préludes de Debussy; 12 h., Sortilèges du flemenco; 12 h. 25. Opèra bouffon; 13 h. 40 (宋), Bon anniversaire-Mme Reichert;

14 h., La tribune des critiques de disques : « Symphonie n° 5 en ré majeur, op. 47 » (Chostakovitch) ; 17 h., Le concert égobre de Claude Manceron (Heendel, Beethoven, Mozart, Bach, Esposito, Magny, Charlebols, Ferré) ; 7 h., Bon anniversaire Mine Reichert; 79 h. 35, Jazz vivant; 20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France... Serialme Internationale d'orgue de Nuremberg 1976, avec le Regenburger Domspatzen, dir. G. Ratzinger : « Terra bremiot » (Palestrina). « Ascendo ad patrem » (Galius). « Angelus domini » (Casciolini). « Psaume 100 » (Schroeder), Motet BWH 226 » (Bach) ; « Salva Regina » (Schubert). « Autrali de « Camtus Missae» (Rheinberger). « Cantique » (Mendelssohn) ; 22 h... Musique de chambre : Mozart ; 23 h... Bon anniversaire Mme Reichert ; 0 h. 15, The Well bursed plano de la Moxta Young.

Lundi 8 novembre

CHAINE I: TF T

į.

10 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P.; 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (III), Midipremière: 13 h. 35 (III), Magazines régionaux: 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous: à 14 h. 5. Emission du C.N.D.P.; à 15 h. (R.), Série: Maitres et valets: à 16 h. (●1, Etre femme d'artisan.

Débats et reportage sur une tonction obscure : sans profession, cent responsabilités.

A 17 h. 35, Variètés . Le club du lundi ;
18 h. 5 (IIII). A la bonne heure : 18 h. 35, Pour les petits : 18 h. 40. L'ile aux enfants : 19 h. 5. Feuilleton : Anne jour après jour : 19 h 43. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Eh bien i raconte.

minute pour les temmes : 19 h 45. En bien l'raconte.

20 h. 30, La camera du lundi, film : « la Flotte se mouille ». d'Ed. J. Montagne (1963), avec E. Borgmine. J. Flynn. T. Conway.

En 1948, dens le Pactique sud, l'équipaga d'un sous-marin américain pule l'intendance et orgentse des courses avec paris

22 h. (*1. Emission de l'INA: La guerre des demoiselles, de G. Guillaume et J. Labrune (deuxième parue).

CHAINE II: A 2 13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Chanteurs et musiciens des rues : 14 h., Aujourd'hui, madame : à 15 h. (R.). Série : Mannix : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 18 h. 35. Le palmarès des enfants : 19 h. 45. Jeu : Chacun chez soi. 20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55. Chronique : Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur : 22 h. 50. Polémique · L'huile sur le feu. de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour la jeunesse : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : M. Marc Guillaume, professeur d'économie à Paris-Dauphine : 20 h., Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (1). Cinéma public : l'Homme de la loi , de M. Winner (1971), avec B. Lancaster. R. Ryan. L. J. Cobb. Sh. North.

Un shérij entreprend d'arrêter sept coubous impliqués dans un meurse, maigré l'opposition d'une collectivité hostile à ses idées de justice et rebelle à son autorité.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Marinalas., 8 h., Les chemins de la connaissance...
Les conquêtes de l'énergie au Moyen Age; 8 h. 32, Las
pensée juive et l'Occident; 8 h. 50, Echec au hasard;
9 h. 7 (0), Les undis de l'histoire : bicentenaire de
l'indépendance des Etats-Unis; 10 n. 45, Le texte et la
marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Partil pris;
12 h. 45, Panorama, 13 h. 30, Evell à la musique;
14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des vobx : «Une fille de
vingt ans», d'A. Martinerie; '5 h. 2, Les après-midi de
france-Culture... L'invité du lund: Pierre Tai-Cost; 18 h. 2,
Un rôte, des volx; 18 h. 30, Feuiliréon : «la Jungte»,
d'U. Sinctair; 19 h. 25, Presence des aris; 19 h. 55, Poèsie;
20 h., «Heracles ou la foile d'Hercule», d'Euripide, adaptation G. Audisio, avec H. Viriojeux, A. Faicon, G. Page;
21 h. 5 (0), L'eutre scène ou les vivants et les dieux;
22 h. 30, Entretiens avec C. Oliveinstein; 23 h., « Langen
mendra wanara», opera de Danuredjo VII; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 19 h. 2. Petitas formes; 9 h. 30, La règle du jeu; 10 h. 30, Répétition; 12 h. La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur;

14 h., Melodies sans paroles : portrait d'A. Roussel; 15 h. 32, Après-midi lyrique : « Lucio Silia » (Mozart); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Second soutile; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Concours enternational de

20 h. La querelle Wagner-Brahms; 20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées : Orchestre national de France, dir. L. Berstein, evec D. Mac Innes, ano : «Haroid en Ilaile », « Symphonie familastique » (Berilez); 23 h. 15, En écho; 0 h. 5, Europe de l'Est.

🗕 Les écrans francophones 🗕

Mardi 2 novembre Mardi 2 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La
grande vallée; 21 h., Geule ouverie.
film de M. Pialat.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Opération danger; 21 h., le Petit
Carcon perdu, film de G. Seaton.
TELEVISION BELGE: 19 h. 25, Les
contes du mardi, par le centre Charierol; 22 h., Reflets du libéralisme.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15, La pèche miraculeuse;
21 h. 15, En direct avec; 22 h. 15,
Hockey sur glace.

Jeudi 4 novembre Jeudi 4 novembre
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.
Marcus Welby: 21 h. Shaft le
maitre, film de N. Colesanto.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
L'homme de ler: 21 h. 16 Beau
Serge, film de C. Chabrol.
TELEVISION BELGE: 19 h. 55,
ta Veuve Coudere
TELEVISION BUIBSE ROMANDE:
20 h. 15, Temps présent; 21 h. 15,
Les Brigades du Ligre; 22 h. 10,
Footbail.

Mercredi 3 novembre

Mercredi 3 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Evasions célèbres; 21 h., Les plus belles histoires d'amour, film de J. Legan.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
L'homms qui valait 3 milliards; 21 h., Les Ponts de Toko-Ri, film de M. Robson,

TELEVISION BELGE: 20 h. 30,
Télé-mèmoires; 21 h. 55, La pensée et les hommes.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 30, Ce sacré grand-père, film de J. Poltrenaud; 21 h. 55, Football.

Mercredi 3 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Colditz: 21 h. La Crade Parade du rire. film de R. Youngson; 22 h. 30,
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Colditz: 21 h. La Crade Parade du rire. film de R. Youngson; 22 h. 30,
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Colditz: 21 h. La Crade Parade du rire. film de R. Youngson; 22 h. 30,
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Colditz: 21 h. La Crade Parade du rire. film de R. Youngson; 22 h. 30,
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Colditz: 21 h. La Crade Parade du rire. film de R. Youngson; 22 h. 30,
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Colditz: 21 h., La Crade Parade du rire. film de R. Youngson; 22 h. 30,
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., TELE-MONTE-CARLO: 20 h., TELEVISION BELGE: 20 h. 35,
Transit: Chicago: 22 h. la Potron,
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
BEC.): 21 h. 25, Jazz: 21 h. 55,
Trains directement surveillés, film de J. Menrel.

Samedi 6 novembre
TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Cannon: 21 h., Terreur sur la montagne, illm de J. Frederman.
TELE-MONTE-CARLO: 20 b.
Chapeau melon et bottes de ruir;
21 h. Nanouk l'Esquimau, film de
R. Flaherty: 21 h. 50, Débat: «Les
fourreurs et la protection de la
natures.
TELEVISION BELGE: 20 h. 5,
Khartoum, film de B. Dearden;
21 h. 55, De mémoire d'homme.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 b. 5. A vos lettres: 20 b. 30, Maicret; 22 h., Les oiseaux de la nuit. Samedi 6 novembre

Dimanche 7 novembre TELE-LUXEMBOURO: 20 h. Mysteres de l'Ouest: 21 h. la Seconde Mort d'Harold Pelham, film de B. Desired:

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.

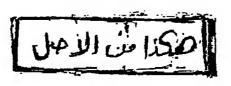
TELE - MONTE - CARLO : 20 h.

Opération voi : 21 h., la Piste des eléphants, film de W. Distarle.

TELEVISION BELGE : 20 h. S. Jeu: 21 h. 55, Du sei sur la queue.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 55, line place au solell, film de G. Stevens : 21 h. 56, Entre tens.





L'HISTOIRE par Jean-Marie Mayeur

IDEES

Les réformes dans le monde rhénan

المجتدّا من الإعل

ANS une synthèse foisonnante et toujours suggestive, Pierre Chaunu (1) a montré récem-ment la « richesse inoule des courants de réforme qui traversent la chrètiente » depuis le quatorzième siècle. Cette perspective met en cause la coupure académique, courante dans l'historiographie française, entre histoire médiévale et histoire moderne. La Réforme protestante, dès lors, « se détache sur un flux ascendant ». On prend pleinement conscience de cette réalité en lisant l'ouvrage de Francis Rapp, Réformes et Réformation à Strasbourg (2). Non certes que F. Rapp crole au rôle des « abus » dans les origines de la Réformation et l'élaboration de la théologie nouvelle, mais l'échec des réformes entreprises depuis la fin de la crise conciliaire compta beaucoup dans le succès et la diffusion du message de Luther.

Le diocèse de Strasbourg, c'est-à-dire la Basse-Alsace presque entière et une partie notable du pays de Bade, comprenait quelque deux mille cleres, dont un peu moins de la moitié de réguliers. C'est en fait à ces gens d'Eglise et aux institutions ecclésiastiques que P. Rapp consacre l'essentiel de son livre. Il fait revivre les religieux, les prédicateurs, les humanistes, qui réclamèrent un redressement. Il montre les efforts infructueux des prélats et de leur entourage. L'impuissance des partisans de la Réforme, « prophètes » ou « bureaucrates », entraîna la lassitude des laics. Les clercs n'étaient pas plus avares, libertins ou parasites au début du selzième siècle qu'aux époques antérieures : F. Rapp a eu le courage, malgré ce que l'enquête pouvait avoir de fastidieux, de reprendre le dossier. Mais les laics étaient plus sensibles aux abus qu'auparavant.

Le Pjaffenhass, la haine des prêtres, ne cesse de croître depuis la fin du quinzième siècie. Cet anticléricalisme a des sources chrétiennes. F. Rapp marque le cheminement souterrain des hétérodoxes. Il montre fortement que c'est peut-être surtout dans les campagnes que se propage l'hérésie à la fin du quinzième siècle : les errants refoules des villes sillonnent le plat pays, jongleurs, lansquenets débandés, religieux en rupture de ban, prêtres

« pérégrins ». Certes, les villageois ne sont pas devenus hérétiques. ils restent fidèles aux croyances et aux dévotions traditionnelles, mals, dans leur psychologie collective, se sont insérées des composantes nouvelles, venues des Vaudois, de Wyclif, de Hus, Des espérances millenaristes s'affirment, comme dans le Livre des cent chapitres composé vers 1500 par cet inconnu que les historiens dénomment le « révolutionnaire du Haut-Rhin ».

Dans les villes, la prédication des porte-parole de la réforme attachés à l'orthodoxie suscite l'anticléricalisme. par la caricature féroce du monde ecclésiastique. Ce ne sont, chez Geiler, par exemple, que nonnains méchantes, moines paillards, prélats corrompus. La critique se fit d'abord dans le respect des institutions et du dogme. Puis l'humanisme érasmien, qui trouva un écho dans l'élite des laïcs, s'en prit aux certitudes dogmatiques. Enfin, à partir de 1520, la prédication luthérienne toucha les foules. Les laïcs sortaient de l'impasse d'une réforme toujours différée : « Les prêtres avaient mal vécu parce que l'Eglise avait mal cru. » L'échec de la réforme portait en lui le succès de la Réformation : Jacques Sturm devait le dire en 1524 à son maître l'humaniste Wimpheling : « Si ie suis un hérétique, c'est par vous que je le suis devenu. »

Les deux filles issues de l'Eglise médiévale étaient attachées, conclut F. Rapp. à l'image idéale de ministres exemplaires. Les catholiques fondèrent séminaires et congrégations de prêtres, les protestants constituèrent un corps pastoral. C'est au clergé protestant rhénan au siècle de la Réforme que s'attache Bernard Vogier (3). De la paix d'Augsbourg à la veille de la guerre de Trente Ans il entreprend l'étude économique, sociale, intellectuelle et religieuse de près de deux mille deux cents pasteurs dans une région morcelée sur le plan politique et confessionnel. Le Palatinat électoral, sur les deux rives du Rhin moyen, oscille entre le luthéranisme et le calvinisme, qui règne sans partage à partir de 1583. Le duché de Deux-Ponts, sur la rive gauche, voit le cal-vinisme succèder en 1588 à une Eglise territoriale luthérienne. Le comté de Sponheim, dans je massif du Hunsrück.

demeure, lui, luthérien. Un monde ori-ginal donc, où trois confessions s'affrontent, un pays de « frontière » religieuse, puisque le catholicisme de la contre-Réforme est proche et puissant, avec ses deux foyers : le duché de Lorraine et les Pays-Bas espagnols.

Ces pasteurs rhénans sont des fils d'artisans (cette catégorie professionnelle constitue le réservoir des pasteurs), des fils de « bourgeois », au sens juridique du mot, des fils d'instituteurs et de professeurs de gymnase, enfin, et de plus en plus, des fils de pasteurs : ainsi se constituent ces dynasties pastorales qui furent une des « grandes chances de l'Europe intelligente des dix-septième et dix-huitième siècles » (P. Chaunu). Peu d'enfants de paysans, de nobles, de familles alsées. Le recrutement urbain est prépondérant.

Le recrutement étranger de meure considérable : le Würtemberg fournit toujours des théologiens prèts à s'expatrier, comme à la fin du Moyen Age, lorsque les Souabes — F. Rapp l'a montré — venaient dans le diocèse de Strasbourg. Les futurs pasteurs sont formes dans des écoles secondaires, les gymnases, qui, selon le modèle imposè par Melanchthon, dispensent, uniquement en latin, un enseignement à dominante humaniste et religieuse. Puis l'aspirant à la carrière pastorale séjourne dans une université. Si le territoire possède sa propre université, le cycle d'études va de trois à cinq ans ; dans les autres principautés, les boursiers ne peuvent s'absenter que deux ou trois ans. B. Vogler étudie l'attraction des différentes universités : il marque le rayonnement de Heidelberg, la capitale palatine, « primariam Calvinianorum sedem », le recul de Wittenberg. l'influence de Strasbourg sur les petites principautés luthériennes rhénanes.

Les progrès du niveau intellectuel et théologique permettent aux princes de faire procéder à un examen assez sévère lors de la nomination des pasteurs. Aussi bien s'agit-il, dans ces Eglises établies, de recruter des serviteurs du prince autant que de l'Eglise. L'orthodoxie, l'attachement à des règles morales strictes. l'acquisition de connaissances sont les critères déterminants. Le clergé n'est plus, comme avant la Réforme, un ordre. Il a perdu l'inamovibilité attachée au bénéfice, il est devenu « une catégorie socio-professionnelle profane incluse dans le monde des jonctionnaires ». Soumission aux autorités établies, fonctionnarisation, tels sont les traits d'un système qui menerait à un certain assoupissement, si la polémique confessionnelle n'était vive.

Les conditions de vie du pasteur demeurent médiocres : les actes pastoraux sont désormals gratuits, le pasteur doit faire vivre une famille. Vogler consacre des pages attachantes à la famille pastorale, « fait révolutionnaire en Occident », dont l'exemple contribue à relever le niveau culturel des fidèles, à implanter la confession et l'éthique protestantes.

Le presbytère est aussi un foyer de

culture. Le contraste entre la culture du clergé et celle du peuple s'accentue partir du dernier tiers du seizième siècle. L'analyse des inventaires des bibliothèques révèle la prépondérance de Melanchthon, le « praeceptor Germariae a: il vient bien avant Luther et Brenz. Calvin et Théodore de Bèze ont une place non négligeable, le prestige d'Erasme demeure. La supériorité intellectuelle de ce clergé face au clergé de l'Eglise romaine des quinzième et selzième siècles n'est peut-ètre pas « enorme » (a Un bon nombre des prêtres du diocèse de Strasbourg, rappelle F. Rapp, ont fréquenté quelques semestres ou quelques années une unipersité. »/, elle est sans doute considérable, surtout si l'on songe au monde rude, aux paroisses perdues dans la montagne et la forêt où les pasteurs du Palatinat exercent souvent leur ministère. Comme le niveau culturel, le niveau moral se relève, et le contraste est évident avec le clergé d'avant la Réforme. Les défauts les plus frèquents sont l'ivrognerie, à laquelle prête la proximité des vignobles, et l'esprit querelleur. Ce clergé dévoué et pieux est autoritaire, il constitue un agent d'into-

Au terme d'une monographie veritablement exemplaire, B. Vogler esquisse les points de convergence avec le ciergé issu des séminaires catholiques posttridentins : éducation humaniste, souci de la pastorale et de la prédication, austérité du comportement. Si la Réforme, par la doctrine du sacerdoce

lérance confessionnelle.

universel, a rapproché le pasteur des fidèles, un milieu sacerdotal s'est reconstitué en fait. Les divergences entre théologiens luthèriens et réformés sont réelles. Les premiers, repliés à l'intérieur du monde germanique, se définissent par un conservatisme rigoureux une tendance à la contemplation intérieure et au détachement face aux questions terrestres. Les réformes sont ouverts au monde calviniste de l'Occident et à la « modernité », qu'il s'agisse de la conception de l'argent ou de l'exigence plus grande sur le plan moral

Pourtant, par-delà ces différences, sur lesquelles il passe un peu vite. B. Vogler est sensible à une certaine originalité du clerge rhénan : force de l'influence mélanchichonienne chez les luthériens, influence du luthérialisme sur les réformés, incidences, sur le clergé des deux confessions, de la pression catholique, du morcellement politicoecclésiastique, de la perméabilité des frontières. Ce dell évite au clergé de s'engourdir dans une vie tranquille, de se limiter à l'idéal de « faire des sermons brejs et de manger des saucisses longues » (« um lange Bratwürste, kurze Predigten zu halten », selon une formule passée dans la sagesse populaire).

A bien des égards, ces deux ouvrages d'universitaires strasbourgeois se répondent. Le premier, plus divers, grouillant de vie et de notations, le second, plus linéaire, centre sur un problème majeur : l'étude du corps pastoral. Tous deux, sans concession aux modes, avec une grande justesse de ton, font revivre, dans toute sa richesse, la vie religieuse du monde rhénan au temps des

(1) Le Temps des réformes, La Crise de la chrétienté. L'Eclatement. 1250-1550. Fayard, 1975, 570 pages.

(2) Réformes et Réformation à Stras-bourg. Eplise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525). Association des publications près les universités de Stras-bourg, collection de l'Institut des hautes études alsactennes, t. XXIII. Paris, Editions Ophrys, 554 pages.

(3) Le Clergé protestant rhénan au siècle de la Réjorme (1555-1619). Association des publications près les universités de Stras-bourg, Paris, Editions Ophrys, 1976, 414 pages.

GÉNÉALOGIE

noms sans grande signification. Qu'importe, en effet, de connaître tous ses - quartiers généalogiques » jusqu'à la hultlème ou dixlème génération, si l'on ne sait, au moins pour quelques-uns d'entre eux, qui étaient ses ancêtres ce qu'ils faisalent. comment its vivalent?

Dans son ouvrage - Monte Cristo ou l'extraordinaire aventure des ancetros d'Alexandre Dumas », Gillos Henry, à la fois passionné par la vie et l'œuvre d'Alexandre Dumas et par la généalogie, démontre ce que doit ctre une généalogie intelligemment

Sans doute, il a relevé toutes les ascendances qu'il a pu retrouver. Cela l'a conduit dans l'Aisne, d'où étaient originaires les ancêtres maternels du romancier : des commercants, des jardiniers, des hommes de la terre. Puis à Saint-Domingue ou naquit le père de l'écrivain, ce ganarai revolutionnaire sumomme l' - Horatius Cociès du Tyrol -, luifils d'un authentique représentant de la noblesse normande et d'une esclave de sang noir.

Beaucoup d'amateurs se sersient contentés de cette singulière ascendance qui réunit des milieux si divers. Gilles Henry a été beaucoup plus loin. Il a fait de la véritable généslogie, il a retracò l'histolre de ces

Non pas de tous : présenter minu treusement la vie de tous les ancotres retrouvés aurait été fastidieux peut-ôire, confus certainement. L'auteur a préféré choisir. Il s'est limité aux ancôires les plus caractéristiques ceux qui semblent avoir le plus influenco Alexandre Dumas et son

Avec plus de deux cents romans et do nombreux drames. Alexandre Dumas fut l'un des auteurs les plus populaires de son époque. Son œuvre deposse l'existence de l'auteur, le cadro de sa vie, l'ambience qui l'entoure... D'où vient-elle?

Cette imagination fabuleuse est due paut-être, comme le suggère Alain Decaux dans la préface, au quart de sang noir apporté par la grand-more Cesette Dumas. Elle est tributaire ógalement, sons aucun doute, de la via orageuse dus aieux Davy de la Paillerie, vio que l'écrivain connaissait et qui lui tenait à

L'histoire de la naissance de son père, la vio aventureuse, de son

mans d'Alexandre Dumas. Et si ce dernier les a présentées comme des histoires imaginaires, il s'en est explique indirectement par la réponse de Monte-Cristo à Andrea Cavalcanti (- Le comte de Monte-Cristo chapitre LVI) : -... Je ne dirai pas un mot de toutes ces aventures, c'est un roman que votre histoire, et le monde, qui adore les romans serrés entre deux couvertures de papie laune, se délie étrangement de ceux qu'il voit reliés en vélin vivant [...]

courra dans le monde complètement dénaturée. -Dire à tous que son père est ne d'une esclave noire qui vivait avec son grand-père, que ce dernier les a vendus - concubine et enfant me un vulgaire bétail, ce n'était évidemment pas possible : mais Alexandre Dumas a certainement été prolondément marqué par tous ces événements. Alnsi, ne seralt-ce que psychologiquement, chacun des héros

neine aurez-vous raconté à quel

qu'un votre touchante histoire, qu'elle

de ses romans c'était un peu lui. PIERRE CALLERY.

Le Monde

SERVICE DES ABONNEMENTS

5, the des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

TOUS PAYS ETRANCERS PAR VOIE NORMALE

ETRANGER (par messageries)

I. - BELGIQUE - LUXEMBOURG - PAYS-BAS - SUISSE

II. — TUNISIE 385 F 448 F

Par voie sérienne, tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postai (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance,

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines i plus) : nos abonnés sont invites à formuler leur demande une nuite au moins avant leur départ.

elom 3

175 F

355 F

230 F

9 mols

335 F

k Monte-Cristo, ou l'extraordi-naire aventure des ancêtres d'Alexan-dre Dumas, par Gilles Henry. Librairie académique Perrin, 192 p., 28 F.

98 F

188 F

125 F

163 F

CORRESPONDANCE

Alexandre Dumas et ses aïeux La marine nationale et le naufrage du Bohlen

Monde's date 24-25 octobre) sur le naufrage du pétrolier est-allemand Bohlen au large d'Ouessant le 14 octobre dernier, le capitaine de vaisseau Pierre Bastard, chej de l'antenne marine du service d'informations et de relations politiques des armées. nous adresse une mise au point dont voici l'essentiel: M. Grall fait état du délai de

soixante minutes qui aurait été mis à envoyer un Alizé sur les lieux. Rétablissons tout d'abord la chronologie des événements :

Le S.O.S. du Bohlen a été émis de 17 h. 25 à 17 h. 33 et reçu par la station radio du Conquet; intercepté par le sémaphore de Saint-Mathieu, il est retransmis à la préfecture maritime de Brest à 17 h. 42 L'officier de suppléance a 17 h. 42 l'officier de supplicante est prévenu à 17 h. 45 et donne aussitôt l'ordre d'intervenir. La base d'aéronautique navale de Lann-Bihoué, qui maintient à longueur d'année un avion de patrouille maritime en alerte de patrouille maritime en alerte de sauvetage à deux heures de décol-lage (un Breguet Atlantic, et non pas un Alizé dont la plus faible autonomie et les moyens limités

12 mols

338 F

598 F

ne permettraient pas d'assurer avec le maximum d'efficacité les longues recherches souvent néces-

en raison de la violence de la tempète, un Atlantic décolle à 18 h. 30, soit quarante minutes environ après que la base de Lann-Bihoué eut été prévenue. C'est là un délai remarquablement court trappelons que l'alerte est à deux heures), sì l'on tient compte des vérifications à faire avant l'envol, et du briefing indismission

Entre-temps, l'ordre d'appareil-ler a été donné au remorqueur de

haute mer Malabar. Arrivé sur zone à 18 h. 52, l'Atlantic. dans des conditions de vol très difficlles et prenant des risques certains dans la temdes risques certains dans la tem-pête, découvre quatre dinghies entre 20 h. et 20 h. 5, puis alerte et guide le cargo français Fort Pontchartmin. Celui-ci découvre un premier dinghy et embarque ses trois naufragès à 22 h 15; de la même façon, le remorqueur ouest-allemand Pacific récupère un deuxième dinghy et embarque ses cinq naufragés à 1 h. 45.

Les recherches aériennes se poursuivent pendant le reste de la poursulvent pendant le reste de la nuit par quatre Bregnet Atlantic, mais sans résultat. Au lever du jour a lieu le décollage de deux Super-Freion, dont l'un repêche un survivant à 8 h. 25, puis em-harque deux autres survivants recueillis par un bâtiment de pêche de l'ile de Sein. Les recher-ches sont continuées en vain jusches sont continuées en vain jus-qu'à la tombée de la nuit par les avions, ainsi que par le Malabar.

Quant à savoir pourquoi les pècheurs senans n'ont pas été prévenus plus tôt du naufrage, la réponse est simple : aucune per-manence d'autorité n'est assurée ouvrables et l'information transmise dans la soirée par la préfecture maritime, via la gendarmerie de Douarnenez, n'a atteint les pêcheurs que dans la matinée du 15. Compte tenu de l'état de la mer la veille au soir, il est vraisemblable d'ailleurs qu'ils n'auraient pu appareiller plus tôt.

Enfin, l'auteur de l'article laisse ntendre que le Bohlen aurait touché l'un des quelque deux mille récifs qui parsèment la mer d'Iroise. Or ce bâtiment a coulé en pleine mer, pour une cause inconnue, par 107 mètres de fond, les récifs n'étant en rien responsables de cette catastrophe.

la curieuse accusation suivant laquelle la Marine nationale aurait tenu à s'assurer « l'exclusivité des opérations de sauvetage ».

'UN des griels les plus fré- arrière-grand-père et de ses enfants, qu'en enfants de route le ont été reconstituées par Gilles généalogie, c'est de n'aboutir Henry. Elles correspondent à des ro- Monde à daté 24-25 octobre) sur Super-Freion eut été abandonnée sance ou de l'Etat. Cette obligapour se porter au secours des naufragés est peut-être la seule loi formelle non écrite qui unit entre eux tous les gens de mer. Nous y tenons beaucoup.

La voiture perdue et retrouvée

Une lectrice de Luon, Mme D... nous adresse la lettre suivante :

Il m'est arrivé, l'autre jour, une mésaventure : ma fille, qui était partie en Italie en voiture, s'est finalement trouvée complètement démunie d'argent et n'a pas trouvé mieux que d'abandonner la volture quelque part en Italie et de rentrer en auto-stop. Elle n'a pu me donner que de vagues précisions quant à l'aire sur laquelle elle avait abandonné

le véhicule. Quand elle est revenue, je ne savais pas comment faire pour retrouver ma volture. Jai téléphoné à Lyon, au service du contrôle des Sociétés concessionnaires d'autoroutes qui dépend de la direction des routes (ministère de l'équipement), pour leur demander consell.

J'al été dirigée sur l'agent de ce

service qui s'occupe du contrôle de l'exploitation des aires annexes pour l'ensemble de la France, M. Sansoni, qui s'est proposé luimême de faire le nécessaire pour retrouver la voiture. Il a pris contact avec les autorités autoroutières italiennes, demandé aux carabiniers de faire des recherches sur la section Génes-Menton et deux heures après, il me téléphonait pour me dire que ma voiture était retrouvée, en me donnant des précisions sur son état ainsi que le nom de l'aire sur laquelle on l'avait trouvée, et en me signalant également que le nécessaire avait été fait pour qu'elle soit à la garde effective du pompiste, auquel on avait, par la même occasion, annonce ma venue pour retirer le véhicule. Ce Tout ce qui précède suffirait que j'ai fait deux jours après, seul, s'il en était basoin, à réfuier Je pense qu'il est bon de port Je pense qu'il est bon de porter

à la connaissance du public les possibilités qui lui sont offertes et que trop souvent il ignore.

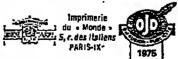
Humeur -La vue et la vie

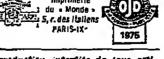
C ONCEPTER — sinon, que fait un concepteur? — c'est un beau slogan tout en rythmes et en mances, c'est le tere tidien de tout publicitaire. Et son métier. Sur ce thème on a vu d'aimables comédies américaines où la trouvaille d'un jour faisait soudain d'un hesoaneux le Shakesneare du déodorant ou de la cacahuète. La répétition étant, dit-on. l'ame de l'enseignement - et du comique le slogan publicitaire ou politique a pour vocation d'être rabaché. Toutefois, en abuser

Ainsi le péremptotre amalgame — pour le plaisir du jeu de mots dans le vent de « la qualité de la vue » et « la qualité de la vie » fait-A une carrière un peu lonquette. Epuisė, affadi par l'usage, on le sert désormais sur les ondes accommodé de sauces qui le relèvent. Hier une voix suavement radio-phonique détaillait donc, pour la centième jois, tous les plaisirs de la vie dont une mauvaise rue peut nous priver. Mon voisin qui passe ses iournées à l'écoute de la radio pour cause de cécité totale n'a rien dit. Il n'écrira pas à M. le directeur de la radio, il ne défilera pas dans le trop long cortège des non-royants de France, pancarte au poing, si on ne manifeste pas pour exiger du tact. Simplement, il a tourné le bouion, coupé le courant, interrompu sa relation arec le

JEAN RAMBAUD.

Edité par la SARL. le Monde. acques Fauvet, directeur de la publication. Jacques Zauvagent.





Reproduction interdite de tous arti-cles, saul accord arec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : no 57437.

SOCIETE

Croquis

Le tiercé en cinq chevaux

vrables ne sont, à ses yeux, que postlude ou prélude. Pourtant, les charmes opposés des embauteillages et des sentiers pour piétons, des plages grouillantes et du camping sauvage, sont, sur lui, sons pouvoir. Le café, la pipe et les copains l'ennuient, tout comme les devoirs conjugaux et extra-conjugaux. Le mot « tiercé » résume son culte et sa culture. Pour étroite au'elle semble, so discipline exige un constant recycloge. La forme des cracks et des jockeys, l'état du terrain, les louches ententes qu'il subodore, l'obligent à suivre la rubrique des courses dans les quotidiens et les journaux spécialisés, sur les ondes et le petit écran. « Préparez votre tiercé dès le vendredi ! », conseille un hebdomodaire connu. Lui, c'est durant toute la semalne qu'il suppute les chances des favoris, guette les forfaits, échafaude nerveusement des combinaisons infaillibles qu'il rature avec roge. Les deux demières nuits, il perd le sammeil, craignant d'avoir négligé quelque impondérable. Et il n'o pos tort : après l'angoisse des grandes batailles, il se retrouve toujours

Mais, ce dimanche-là, il se sent soudain sur de lui ; seuls le 6, le ;, le 2 et le 7 peuvent figurer dans le peloton de tête. Il élimine le 7 à cause d'une récente contre-performance, et il s'en tient à la séquence 6-4-2, qui doit triompher dans l'ordre ou, au pis, dans le désordre, expression qu'il préfère à l'académique « dans un ordre différent » : il sait bien que le désordre ne peut être que le chambardement de

U lundi au vendredi, Jacques l'ordre, et non une nouveauté végète, attend de vivre. Vus absolue.

Obélssant à d'autres motits, Jean choisit cussi le 6, le 4 et le 2. Pour so première expérience du tierce, il a dédaigné toute information. Une formule que sa mère lui répé tait dans son enfance lui est revenue en mémoire : « Tu fais tout à la six-quatre-deux », et il a voulu l'utiliser, regrettant de ne pouvoir joindre le 7, qu'il croît de bon

Quand tombent les résultats, nos

parleurs partagent l'amertume et une vague fierté. Il fallait jouer le 7. le 4 et le 2. lls ont été frôlés par le vent de Fortune. Que ne s'agissoit-il d'un quarté i Le lendemain, ils lisent sur un placard publicitaire : « M. X a encore donné le tiercé » (gros titre) « en cing chevoux a (petits cornctères) Naîts, ils admirent la perspicacité de X et se promettent d'écouter "ses conseils. Ils nu songent par que, s'ils avaient publié leurs pronostics, ils pourraient écrire : « Jacques et Jean ont donné le tlerce en quatre chevoux. > Et surtout, ils oublient cette rèale drastique : entre réussite et échec, entre heur et malheur, il n'existe pas de zone franche. Seule la Laterie nationale offre aux presque ganants des lots de consolation C'est peut-être pour cela qu'elle

A toutes les chasses, dans toutes les parties, il faut viser, il iaut miser juste ; l'à-peu-près vaut l'erreur totale. C'est en quoi le jeu le plus dérisoire, à l'égal des jeux graves de l'argent, de l'amour et du hasard, est une assez Sonne image de nos destins.

ALICE PLANCHE

MARCHONS

J'irai dans les sentiers...

«P AR les soirs bleus d'été, firai dans les sentiers, Picoté par les blés, touler Vingt-quatre ans avant l'an 2000,

les entants de Rimbaud n'ont pas tous disparu. Nous sommes encore quelques-uns à courir les demiers chemins de France. Ils ont rellé, pendant des siècles, la ferme au hameau, le village au ruisseau. lagrange au champ perdu dans les bols. Nous ne voulons pas qu'ils meurent Nous sommes ceux des sentiers : - Chemin étroit, nous dit Larousse paraphrasant Gide sans le savoir, qui ne laisse passage qu'aux

Piste ! Sente ! Lais | Leves ! Duit ! Venelle I Chemin de terre ! Sentier I Pour nous, les plus beaux mois de la langue française. Et comme tout ce qui est beau, des plus menacés.

Nous n'avons de sentiers que ceux d'Ile-de-France. Attention aux petiles joles, nous les croyons irremplacables pour ceux qui saveni s'y perdre pour s'y retrouver. Loin du Paris.... stupide, y cheminer, de l'aube au crépuscule, par-delà le bruli et les embouteillages. Ilbre, tranquille, c'est un tour de force... bon pour la santé. Et c'est aussi le qu'une phrase musicale ! A 40 kilomètres de la capitale, les sentiers déserts sont nombreux, en dépit des morsures de la ville Pour peu qu'on sache oublier sa chère voiture, n'importe quel train v condult en cinquante minutes. Ce n'est pas une aventure, sinon spirl-

Ces sentiers peu ou moins perdus, peut-être les avez-vous entrevus? Daux traits superposés rouge et

tuelle.

grande randonnée. Rien qu'autour de Paris, 2 000 kilomètres de ces pistes libératrices ont déjà élé dégagés par le Comité national sentiers de grande randonnée (1). Conçus pour des excursions d'une journée entre deux moyens de transport (gare ou car), entretenus par des bénévoles. Ils sont ouverts à

tous et loujours praticables Vasle boucle de 585 kilomètres, le GR1 : sentier - lle-de-France -. est le plus « couru » Boa conflant, dans un rayon de 25 à 90 kliomètres autour des banlleues. Sans hâte, il serpente d'abord sur les hauteurs de l'Hautil. Qui alma la France souterraine y connaît de grands moments. Ces hauteurs alimentalent, sous Louis XIV. Paris en pierres. Elles sont truffées de souterrains, comme d'autant de boiles à secret

Le chemin des écoliers

Le GR 11, dit « grand sentier de l'ile-de-France », dessine un second cercie festonné de 750 kilomètres autour de la ville. Son but n'est, blen sûr, pas de conduire d'un point à un autre. Ce serait plat. On esi chez sol. On n'est pas pressé il s'agit nues des demiers hameaux, loin des routes polluées et des aggloméra-

Le GR 2 : le - sentier de la Seine -, rayonne à l'ouesi et à l'est. Sa la paysannerie qui grogne en sabols, branche cuest a nos préférences. A partir de Triel, elle caracole à la drolle du fleuve qu'elle domine par le chemin des écoliers. Toule la vallée est alors à vous qu'almèrent tani Huysmans, Zola, Maupassant,

Alors, on les appelle les sentiers de Monet et cas impressionnistes qui pensalent que la simplicité était le comble de l'art Evecquemont, Tessancourt, La Montclent, Gallion, Oinville. Mezy, le bois de la Chanre, l'Aubette..., rien qu'en les nommant. nos anceires ont donné un chant à ces lleux muets : bois sauvages, falaises päles, villages. L'automobiliste pressé d'aller nulle part salt-il ce qu'il perd ?

Cas pelils chemins qui senient la noiselte sont en grand péril. L'in-conscience et l'égolame des « dimanchiers - semeurs de bouteliles constituent une première menace. Mais pire sont les voleurs de petits chemins. Dans le premier peloton de ces prédateurs : la ronce, la friche. la jachère. Combien oni-elles dévoré de sentiers ? Deux générations suffisent pour qu'oubilé des piélons un chemin tombé en désuétude retourne aux éléments, noyé dans le pâle végétale. Laissez la nature reprendre ses droits, la misérable l il n'est vole millénaire sur laquelle elle ne saute

Second grand voleur de petits chemins : le paysan qui n'y voit plus passer personne. Un aller-relour de tracleur : le champ, à son tour, fait un bond de 1 mèire. Et le sentier qui longeati les buissons d'épines esi recouvert. Pour toujours. Juget-on premature d'absorber ce chemin ? Rusé, au moins efface-t-on les petites balises rouges et blanches.

comme une bête, pour l'asphyxier.

En attendant. Pire que les ronces, enfin, et toute sevit le grand propriétaire, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Hanté, il poursuit un vieux rêve idiot : laire de la nature le privilège des privilègiés seuls. Par tous les moyens, y compris les légaux. Il s'approprie les

inutile d'aller en Sologne pour se heurter à des sontiers barrés et des bols cióturés hérissés de pancartes Chaque année, de nouveaux chemins communaux, propriété de la collect vité, tombent dans le domaine privé. Ne disons rien des bords de rivière Très puissante, bien organisée, une minorilé fortunée dicte, lei comme ailleurs. se lol.

Si rien n'est auesi pénible pour le randonneur qu'un chemin dispens encore porté sur la carte, quol de plus éprouvant que, cheminant par monts et merveilles - comme me disait une jeune randonneuse - être acculée au demi-tour ? Brutal, un panneau comminatoire dresse ses lense d'entrer i Poursuites i Deux fa cons de réagir. Passer outre. Il auffit de savoir après tout qu'un garde chasse, assermenté ou pas, n'est par un officier de police. Juridiquement, il n'a nullement le droit de vous de-mander une pièce d'identité. La loi vous autorise à lui tourner le dos. Qu'il metie la main sur votre épaule, c'est lui-mama qui se met en infraq tion. Ipso facto.

Un de nos amis emploie l'autre méthoda. Allergique aux « Défense de » semés dans la nature, se trouve-t-il nez à nez avec un de ces nanneaux abhorrés. Il le décloue, le devisse, l'arrache, ce qui lui permet d'attendre d'un cœur ferme l'homme à casquette qui demande, rogue : « Vous n'avez pas lu le panneau? - Quel panneau ? - J'al vu ses trophées C'est fort pittoresque. Cels va du . Ramassage et cuelliette des noisettes, champignons, châteignes, muguets, escargots, interdits sous peine de poursuiles - au - Défense d'entrer dans les récoltes . à l'anclenne.

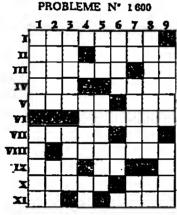
Cadre encadré toute la semaine, la vie n'a pas calmé cet homme. C'est le Rabollot des dimanches. Nous ferons renaître sous nos pas, dit-il, les anciens sentiers disparus ou volés. Méthodique, il a dressé la carte des points d'eau de l'ex-Seineet-Oise, pièce d'autant plus rare que les fontaines de village tarissent une à une Victime de la sécheresse? Oul, mais du cœur d'une nouvelle génération de villageois peu soucieux d'alimenter en eau les randonneurs. Ou'lls boivent au bistrot l décrète le maire, souvent bistrotler. Toutes les demières fontaines, donc, sur ce curieux document, et lusqu'aux vieux lavoirs de plerre encore reliés à leur source. Mals notre homme ne s'en sert plus guère N'a-t-li pas découvert que tout village posséalt son o doté d'une fontaine potable : le cimetière, qu'on oublie toujours?

Presque heureux La marche, c'est bon pour la santé. Les cent mille randonneurs joli demier carré tout de même ! -

qui chaque année empruntent les

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I A une influence certaine sur I A une influence certaine sur in Lune. — II. Ravit; Substance coûteuse. — III. Fait défaut à l'enfant et abandonne parfois le vieilisrd; Chef d'atelier. — IV. Assure aux vedettes un rôle prépondérant; Plante. — V. Son pagueil et plurité ferie. Fa des ponderant; Plante. — V. Son accueil est plutôt frais; Se classe donc parmi les primates. — VI A, hélas! en le dessous. — VII. N'est jamais auss! complète que lorsqu'elle est achevée; Se doutait-el'e qu'un jour le pis lui arriverait? — VIII. Font l'article. arriverait? — VIII. Font l'article. — IX. C'est une solution; Un coin de France. — X. Ont la culsse légère; Beugle quand on l'écor-che. — XI. D'un auxiliaire; Carte sur table.

VERTICALEMENT

 Vole de ses propres alles :

Dissimule parfois un anguillide
 Cuvre d'imagination : Tra
Traduit une certaine amertume. ~ 3. Le beurre leur offre souven une ultime occasion de nager Germandrees - 4 Culotte prussienne de grande dimension

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 30 octobre 1976 :

DIMANCHE 31 OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES — Catase nationale des
monuments historiques — 15 b.
eatrée de la rotonde, Mme Pennoc ;
e La rotonde de La Villette et le
climètière israélite de la rue de
Flandres ».— 15 h., 62 rue SaintAntoine, Mme Garnier-Ahiberg ;
e Hôtel de Suily et exposition Piranète ».— 15 h., place du Putiz-del'Ermite, Mme Legregoois ; e La mosquée de Paris » — 15 h. 30, hali
sauche du château, côté parc, Mme
Huiot ; e Le château de MaisonsLaffitte ».

15 h. pled de la tour Saint-Jacques ; "Petite histoire de la prostitution » (A.F.A.). — 15 h., palais
de Chaillot . « Minsèe de l'homme »
(L'art pour tous) — 16 h., 3, rue
Maiher ; e Les symagogues du vieur
quartier israélite de la rue des
Rosiers, Le couvent des BiancaMantenux » (A travers Paris).—
15 h., 15, 145, boulevard SaintGermain ; « Coins ignorès du vilage de Saint-Germain-des-Prés et
leur histoire. « (Mme Barbier).—
15 h., 8, place du Palais-Bourbon ;
e Le Palais-Bourbon » (Mime Camus).—
16 h 30, mètro Monge ; « Mouffetard et ses segrets » (Connaissance
d'icl et d'allieurs) — 15 h., place
d'icl et d'allieurs) — 15 h., pl DES DECRETS Modifiant le décret nº 73-910 du 20 reptembre 1973 fixant les dispositions statutaires commu-nes applicables à divers corps de fonctionnaires de la catégo-rie B 11

 Modifiant le décret n° 70-78 du 27 janvier 1970 relatif à l'or-ganisation des carrières des foncganisation des carrières des loite-tionnaires des catégories C

● Modifiant le décret nº 58-651 Modifiant le décret nº 58-651 du 30 juillet 1958 relatif aux dispositions statutaires communes applicables aux corps d'agents de bureau et de sténodactylographes des administrations centrales et des services extérieurs et de commis d'as services extérieurs et aux corps de secrétaires sténodactylographes et adjoints administratifs des administrations nistratifs des administrations centrales des ministères et administrations assimilées (1)

(1) Ces textes seront ultérieure-ment publiés en fascionies séparés.

Conjouction. - 5. Cruelle; Parties de plèces. — 6. Hérolne de Zola: Bien conservé. — 7. Dé-monstratif inversé: Est essentiel-lement friable: Terme musical 8. Vente illicite qui procure généralement de substantiels bénéfices ; Durée d'une révolution.

— 9. Fait un travail d'élagueur ;
Fait la roue autour d'une dan-

Horizontalement

Horizontalement

I. Valseurs; Pomme. — II.
Pion; E.O.; Pou; On. — III.
Pii; Balai; Rit. — IV. Upsal;
Reprise. — V. Néri; Se; Adoucis.
— VI. Etirée; Ch. — VII. Ec;
Au; Fracheur. — VIII. N.E.;
Rature; S.O. — IX. Pait; Cid.
Li; Pus. — X. Eus; Remisent;
Ré. — XI. Etoc; Réel; Io; Es.
— XII. S.O. Rif; Enns. — XIII.
Masses; Arno. — XIV. Plano;
Récréatif. — XV. Orne; Rosées;
Ers.

Verticalement

Verticalement

1. Fanée: Fées; Pô. — 2. Api: Etc; Auto: Ir. — 3. Li; Uri; Iso; Man. — 4. Soupirant; Crâne — 5. En; Eue; Iso. — 6. Base; Cerfs. — 7. Réale; Frime: Ero. — 8. Sol; Radieuses. — 9 Ararat; S.L.; Ce. — 10. Pied; Iule: Are. — 11. Pô; Po; Crinières. — 12. Où; Ruche; Tonna — 13. Riche; Note. — 14. Moisi; Usures: IR. — 15. Entes; Roses; Ifs.

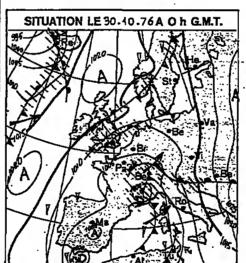
Visites et conférences

DIMANCHE 31 OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES - Calase nationale des

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en

Les basses pressions qui concernent actuellement la Pranca se
décaleront lentement vers l'Allemagne et l'Italie. Une faible crête
anticyclonique leur fers suite, mais
de nouvelles perturbations océaniques s'approcheront de l'Europe.
Dimanche 31 octobre, il y aura
quelques éclaircies dans le Midi
méditerranéen, puis sur nos régions
de l'Ouest l'après-midi et le soir,
mais, sur le plus grande partie de

heure et le dimanche 31 octobre à 24 heures :

LUNDI 1" NOVEMBRE

Browilland Co Verglas dans la region la France, le temps demeurera très

la France, le temps demeurera très nuageux, brumeux et passagèrement piuvieux. En général, les plules seront faibles; on notera toutefois quelques averses orageuses du sud des Aipes à la Corse.

Les vents souffieront du nord ou du nord-ouest; ils seront faibles ou modérés dans l'intérieur, assez forts par moments sur les régions côtières. Les températures baisseront un peu. Samedi 30 octobre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de -1 002.3 millibars, soit 751.7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chilfre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 29 octobre; le second, le minimum de la nuit du 29 au 301 : Ajaccio, 24 et 15 degrés; Biarritz, 17 et 8 : Bordeaux, 11 et 8; Brest, 11 et 9 : Caena, 12 et 7 ; Cherbourg, 11 et 9 : Clermont-Ferrand, 11 et 7 ; Dijon, 13 et 9 ; Grenoble, 11 et 7 ; Dijon, 13 et 9 ; Grenoble, 11 et 7 ; Dijon, 13 et 9 ; Marseille, 16 et 10 ; Nancy, 14 et 7 ; Nantes, 14 et 9 ; Nice, 18 et 14 ; Paris - Le Bourget, 12 et 8 : Pau, 14 et 5 ; Perpignan, 11 et 10 : Rennes, 12 et 9 ; Strasbourg, 12 et 7 ; Tours, 12 et 5 ; Toulouse, 11 et 9 ; Pointe- à-Pitre, 29 et 23. a-Pitre, 29 et 23.

Circulation

2 bis, place Denfert-Rochereau :
e Les Catacombes > (Tourisme culturel). — 15 h., musée Camondo, 63, rue de Monceau : e Le décor intérieur au dix-builtème siècle > (Visages de Paris).

CONFERENCES. — 15 h., salle de cinéma du Club des Ingénieurs des Arts et métiers, 9 bis, avanus d'iéna. M. J.-C. Stevens : « Croisère au fil de l'histoire sur le Nil. dans l'Egyple des Pharaons > (A la découverte du monde) iprojections) — 15 h 20, 15, rue de in Eûcherie. M. Robert Christophe : « Croisère au Spitzberg », « Des hippies d'Amsterdam aux Lapons du Grand Nord » (Les arlissns de l'esprit! — 16 h., 13, rue Etienne-Marce! : « Méditation transcendantale et réalisation du soi » ientrée libre). Cimitation de vitesse en Espagne. — La limitation de vitesse sur les routes espagnoles est désormats fixée à 100 km-h pour les automobiles de tourisme et à 80 km-h pour les poids lourds. Ces dispositions entrent dans le cadre du plan d'austérité mis au point LUNDI 1" NOVEMBRE

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES — 15 h., métro Halles:

© Profession? Bourreau » (A.P.A.).

— 15 h., 2, rue de Sévigné : « La
place des Vosges, Le Marais » (A
travers Paris). — 15 h. 15, 5), rue
des Tournelles : « Le Marais »
(Mime Barbier). — 15 h. 30, 277 bis,
rue Saint - Jacques : « Val-deGrâce et alentours » (Mime Camus).

— 15 h., devant l'entrée principale,
boulevard Ménilmontant : « Les
tombes célèbres du cinculère du
Père-Lacthoise » (Connaissance d'ici
et d'allieurs). — 15 h., 37, rue de Rivoil : « Les salons de réception du
ministère des (inances et l'histoire
des Tulleries » (M. de La Roche).

— 15 h., métro Pont-Marie : « Hôtel
de Sens et Brinvilliers » (Paris et
son histoirel. — 14 h. 45, i. qual de
l'Horloge : « La Conciergerie »
(Tourisme culturel). — 15 h., 2, rue
du Mont-Cenis : « Le vieux Montmartre » (Visages de Paris). par le gouvernement espagnol pour freiner notamment la consommation d'énergie.

Documentation

 Les métiers de l'équipement.
 Un numéro spécial de la revue
 ELT » du ministère de l'équipement est consacré aux métier que réserve ce vaste secteur de la fonction publique (cent vingt mille personnes au total), du gar-dien de phare à l'urbaniste en passant par le directeur de l'équipement et sa secrétaire. * Equipement, Logement, Trans-ports, nº 101, spiembre 1976, 15 F, 22, avenue du Président-Kennedy, 75016 Paris.

Températures relevées à l'étranger : Algar, 19 et 9 degrés; Amsterdam, 13 et 3; Athènes, 22 et 12; Berlin, 9 et 1; Bonn, 14 et 1; Bruxelles, 12 et 6; lles Canarles, 24 et 19; Copenhague, 7 et 5; Genève, 11 et 7: Lisbonne, 15 et 10; Londres, 9 et 9; Madrid, 12 et 1; Moscou, —2 et —6; New-York, 13 et 10; Palmade-Majorqua, 16 et 7; Roms, 22 et 17; Stockholm, 8 et 3; Téhéran, 22 et 12

Formation

PRÉVISIONS POUR LE 31-40-76 DÉBUT DE MATINÉE

CENTRE THOMAS-MORE: PROGRAMME

DES SESSIONS 1976-1977

DES SESSIONS 1976-1977

« Table ronde » sur l'initiation :
28-27 tévrier 1977.

Filière I : 20-21 novembre 1976
et 28-31 mars 1877. Utopies et réiormes éducatives.

Filière II : 27-28 novembre 1976
et 30 mai-2 juin 1977. Assemblées charismatiques et assemblées sociopolitiques Etude psychologique.

Filière III : 18-19 décrembre 1976
et 18-20 avril 1977. Les premiers pas
en recherche sociologique. Etude méthodologique.

Session I : 11-12 décembre 1978. Analyse du discours mystique
Session III : 22-30 lanvier 1977
Linguisique et araumentation.
Session III : 12-13 tévrier 1977
Magie et sacrements.
Session IV : 12-13 tévrier 1977.
Critique de la religion et critique par la religion dans l'œuere de Ernst Bloch.

Session V : 19-20 tévrier 1977. Le diséralisation de l'aboriement et de la contraception.

Session VI : 12-13 mars 1977. Le mourement catholique italien Gommunion et Libération.

Session VII : 13-20 mars 1977. Le mourement catholique italien Gommunion et Libération.

Session IX : 28-27 mars 1977. Le désir religieuz Euracinement et désistions
Session IX : Sentiment religieux

Et frous et la politique religieux

Session X : Sentiment religieux

désir religieux Eurarinement et distatisma
Session X: Sentiment religieux
et groupe social Les outholiques du
muieu bourgeois du XVIII: au XX.
Session XI: 21-22 mai 1917. Les
contes populaires et l'initiation.
Session XII: 23-29 mai 1977. Hatri
et ses problèmes politico-religieux.
Tous renseignements et programme détaillé au centre ThouseMore. B.P. 110, 68210 L'Arbresle.

15 000 kilomètres de sentiers ballsés le savent Exercice automatique idéal maigré sa complexité, elle permet la

melleure utilisation de l'oxygene consommé et l'adaptation parfaîte de la fonction respiratoire et endocrinienne. Ce pourrait être la dernière chance des 85% de nos compatriotes de moins de trente-cinq ans el des 95 % plus âgés qui na praflowent aucun sport. Mais l'hommevolture ne le sait pas. Pris au piège de la ville, s'il se débal toujours, pour commencer. Il préfère finir par décorer sa cage. Esclave des fautaulis et des ascenseurs, il ignore le plus vieux sport du monde : la marche, symbole de liberté et d'aulonomie. Il lui suffit de n'utiliser qu'un huillème de sa capacité puimonaire, quitte à laisser les kilos

Jusqu'au lour oû... S'il nous plaît, quant à nous, d'éliminer, chemin falsant, nos toxines et d'échapper, comme en nous louant, aux conséquences de la tansion nerveuse de la vie moderne, noire propos est autre, au second degré Nous l'avouons.

s'enjasser aujour de son souelette.

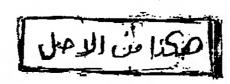
Ce que, finalement, nous cherchons sur les sentiers est ce que nous ne trouvons jamais dans notre vie si quotidienne : le peu de poésie qui justifie une existence... El paut-èire aussi une certaine solitude. --Parisiens à qui elle a toujours menque Dans la seule camaraderle de l'air, de la terre et du vent, on découvre qui existe encore, autour de la ville, un peu de cette solltude et qu'elle existers même toujours. -du moins pour ceux qui en sont

On marche. Et où marche-t-on jamais sussi blen que seul, la nuit, sur une route de forêt ? On n'y a plus, comme en ville, à bafouiller et s'humiller pour plaire ! Notre chemin est alors par

On marche, les yeux fixés sur ses pensées. On ne sait plus que la vie s'écoule. On est presque heureux.

PIERRE LEULIETTE.

(1) Délégation régionale de l'Ile-de-France, 2, allée de la Favorité,



ARTS ET SPECTACLES

Réceptions

— L'ambassadeur de Syrie, M. Abdel Kerim, a donné une réception le vendrodi 29 octobre à l'occasion de la fin de la mission de M. Beshara Kharouf, attaché de presse.

- L'ambassadeur de Turquis et Mms Orhan Eralp ont donné une réception vendredi à l'occasion de la fête nationale.

Naissances

Le docteur vétérinaire Francis Le docteur vétérinaire Francis Collignon, et Mene, née Syivie Raisin Dadre, izissent à Céline la joie d'an-noncer in naissance de Benoît, le 21 octobre 1978. 65, rue de Paris, 60700 Fleurines.

Decès On nous prie d'annoncer le décès de M Pierre DARDALHON

DE MIRAMON, directeur général adjoint du Crédit français international, surrenu le 28 octobre à Saint-Céré (Lot).

De la part des familles Jacques
Dardalhon de Miramon, Roger
Lafags, Dominique Reumaux, Claude
Maitenaz. 86. rue de la Fédération, 75015 Paris.

M. et Mme Edgar Baer, leurs enfants et petits-enfants.
 M. et Mme Gilbert Gompel, leurs enfants et petits-enfants.
 M. et Mme Georges de Lalens Laprade, leurs enfants et petits-

enfants. M. Robert Marcy, ses enfants, pelits - enfants, et Mme Robert pelits - enfants, et Mme Robert Marcy, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 27 octobre 1878, dans sa quatre-vingt-douzième année, de M. Roger GOMPEL, commandeur de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre 1914-1918, président d'honneur de la société Paris-France.
L'inhumation a en lieu le 30 octobre au cimotière Montmartre dans l'intimité familiale.

Intimité familiale.

Iné le 19 septembre 1885 à Paris,
M. Roger Gompel a été président-direc-teur général des grands magasins Paris-France de 1920 à 1972, et. de 1933 à 1973, président-directeur général des ma-gasins Aux Trois Quartiers; il a été également président de la Fédération nationale des établissements à commerces multiples.]

— Mme H. Hussenot-Desenonges, M. et Mme R. Hussenot-Desenonges. M. et Mme P. Hussenot-Desenonges, M. et Mme O. Hussenot-Desa-

M. et Mme O. Hussenot-Desenouges,
M. et Mme M. Hussenot-Desenouges, leurs enfants et petitsenfants,
ont la douleur de faire part du
décès de leur mère, grand-mère et
arrière-grand-mère.

Mme Maurice HUSSENOTDESENONGES,
néo Marie-Louise Roux,
nurvenu dans sa quatre-vingt-douilème année, le mardi 25 octobre, à
Eaubonne.
Une messe sera dita à son inten-Une messe sera dite à son inten-ion dans la stricte intimité fami-iale.

Anniversaires

 Pour le cinquième anniversaire du décès, le 2 novembre 1971, de M. Raymond CHAMPION. une pensée est demandée à ceux qui restent fidèles à son souvenir.

Le SCHWEPPES Bitter Lemon c'est sa pulpe qui est renversante.

Théâtre

« ÉTRANGE PALEUR », de Jean Bois

que c'est une conscience morale et une conscience tout court au plus haut degré de lumière.

même de fenêtres et de jour. Et il y a une misère du sentiment et du cœur qui est aussi noire et froide et puante que la misère tout cœurt, et c'est le recul devant cette puanteur qui peut intervenir d'abord devant le théâtre de Jean Bois. Il faut rester là, il faut accepter la vérité des choses recroquevillée dans l'une des œuvres dramatiques les moins « vrales », les plus « créées » d'aujourd'hui.

* Pizza du Marais, 20 h. 30.

Cinéma

«L'Aile

ou la Cuisse»

Les papilles gustatives de Char-

les Duchemin (Louis de Funès) l'ont conduit à la richesse, à la

gioire et à l'Académie française.

Auteur d'un guide qui est la

bible des gourmets du monde

enlier. Il poursuit de sa vindicte

les restaurateurs malhonnétes.

Son ennemi numéro un est un

chaîne de restaurants où l'on

sert des repas fabriqués à la

chaine dans une usine clan-

destine. Charles Duchemin a

un fils (Colucha) qui préfère

les joles du cirque aux délices

culinaires. Mais, l'amour aldant,

de son père, après l'avoir aidé

à triompher de Tricatel au cours

Claude Zidi anime de sor

mieux ce scénario familial. On s'amuse de voir de Funès se

dégulser en vieille dame, en

Texan, en chauffeur de maître

franc. Calul de l'usine à comes-

d'un face-à-face télévisé.

ce file pres

certain Tricatel, P.-D.G. d'une

MICHEL COURNOT.

En bref

C'est décidément très curieux, ce que fait Jean Bois. Il écrit des pièces, met en scène, joue, sur une orbite très éloignée de tout le théâtre d'aujourd'hul. Il reste fidèle au lumpen-théâtre, celui des caves miteuses et des couloirs aménagés. Il est inégal, comme souvent les solitaires. La pièce qu'il montre cette saison. Etrange pâleur, incite une fois de plus à se demander si Jean Bois n'est pas un des écrivains de théâtre les plus forts par le temps qui court.

les plus forts par le temps qui court.

D'une plèce à l'autre, Jean Bols cède à son idée fixe : la famille. Elle est composée, dans Etrange pâleur, en premier lieu, d'un père qui est fou, que l'exercice du pouvoir de mari et de père a rendu fou. Sa femme et sa belle-sœur se barricadent comme elles peuvent, attendent le grain à couvert dans une cabane imaginaire de lectures, de projets. Le fils, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son père, fait front par le biais de l'homosexualité.

Le style personnel de Jean Bois

Le style personnel de Jean Bois est une précision dans le sum-mum: Toutes les censures sont abolies. Tous les chiens sont lâ-chés. Le texte est d'une violence thes. Le texte est d'une violence hors du commun, et d'une gros-sièreté, comme on dit, « insoute-nable ». Chacun des démons qui figurent la rancune, l'impatience, la haine, sont ici incarnés avec une force, une « santé », affrenses si bles qu'augun des propresses si blen qu'aucun des paroxysmes de Jean Bois ne se dilue dans le gratuit, dans l'affecté. La pire vulgratuit, dans l'aifectà. La pire vul-garità, le pire mauvais goût, ser-rent le sujet de près, or le sujet est crucial, c'est l'amour, l'amour maternel, paternel, fillal, passion-nel, et il y a un immense vertige parre qu'on sent bien que Jean Bois ne fait pas de littérature, ne pose pas, au contraire, c'est un écorché qui éprouve à un degré très rare les tortures de l'amant, du père, du fils, de la femme, et qui a un instinct exarcerbé de l'injustice.

L'a étrange pâleur » est celle d'une jeune femme habilée en mariée qui débarque une nuit dans cette cage aux fauves, et à laquelle le père s'attache immédiatement. La famille va être détruite, le père va rester seul avec cette leure femme que par le cette jeune femme que, par le seul jeu naturel de la passion, il va tuer petit à petit, sans le faire tout à fait exprès, en mâle absolu, gentil, s'inquiétant sincèrement de cette « étrange pâleur » et ailant chercher un verre d'asu trante recorder avent que d'eau trente secondes avant que

4 Le Portrait de Dorian Gray : dans une adaptation et une mise en scène de Pierre Boutron, est repris au Théâtre Daunou depuis le 26 oc-tobre, à 20 h. 36. Le spectacle n été créé en novembre 1975 à la Maison de la culture de Crétell, avec Ray-mond Gérôme (Sir Cecil) et Mathleu Carrière (Dorlan Gray), qui est remplace par Patrice Alexandre.

E La bibliothèque de Dunoyer de Segonzac a été vendue vendredi à l'hôtel Drovot. La suite d'eaux-forte réalisées pour a les Géorgiques » de Virgile et celles de « la Treille muscate a de Colette ont été adjugées recpectivement 265 880 F et 210 800 F.

Fertivals

En attendant Berio

(Suite de la premiere page.)

cette femme enchaînée, asphyxiée, rende le dernier souffle.

Comme d'habitude, la mise en scène de Jean Bois crée un micro terrain non réaliste, dont les anomalies choquent beaucoup. Costumes, éclairages, visages, tous colorés et criants, se fondent l'un dans l'autre un peu comme dans ces films où l'on voit en couleurs, l'évolution des cellules organiques avec leurs ientes métamorphoses ou leurs soubresauts. Ce théâtre est très difficile à décrire : il frise le grotesque et l'abject, mais de la même manière que la main est tentée, parfois, de toucher le feu ou le fer rouge, et l'aesprit » qui lei frise l'abject est lui-même tout le contraire de l'abject, on dirait que c'est une conscience morale En attendant Berlo, gardé pour la fin, on pouvait écouter quelques hors-d'œuvre, très estimables et consistants; il était même permis d'en reprendre. Ainsi le « Labyrinthe >, sonore et lumineux, quasi-permanent, de Josef Anton Riedl, dans la salle des sports, toute tendue de toiles d'oraignées multicolores phosphorescentes, éclairée à la lumière noire. Pour accompagner la promenade, Riedl a enregistré la chute de plusieurs centaines de gouttes d'eau, qu'il diffuse en les mélant au bruissement des synthétiseurs. Tout cela reste un peu froid et les tons électriques, vert, rouge, bleu, ne favorisent pas exactement la concentration; les matelas de mousse posés sur le sol accueillent les spectateurs désireux de tenter des expériences d'enduronce.

Quand les acteurs de Jean Bois, et Jean Bois lui-même, ôtant leurs oripeaux, viennent dire adieu au public, celui-ci respire, parce que l'inconfort va cesser. Ces filles et ces garrons, magnifiques acteurs control de l'inconfort de l'inconfort va cesser. ces filies et ces garçons, magni-fiques acteurs, sont des parias qui ont célèbre la misère, sans faire de cadeau. Et la misère sent mauvais, forcément, elle manque d'eau chaude, et même de gaz et d'eau courante, et même de fenèires et de jour. Et Parmi les nouveaux venus à Donaueschingen, on citera Horatio Radulescu (1942), compositeur roumain établi en France, où il a acquis une célébrité un peu scandaleuse. Cet aspect de sa personnalité nuit certainement à la juste appréciation de sa musique. Aucune exécution de ses œuvres n'ayant été jusqu'ici satisfalsante. on attendait celle du « Lamento di Gesu » pour quatre-vingt-onze musiciens et sept psoltérions, créé l'an demier à Royan, avec une certaine impatience. Impatience deçue, car la première impression se confirme : dans cette partition où tous les instrumentistes jouent

compensée par le charme slave

de sa partenaire. Avec son teint

de cire, ses cheveux en bandeaux, sa barbichette et ce long

nez très mince qu'on voit aux

figures d'icônes, louri Vladimi-

rov porte comme personne sur

ses traits la « fatalité » du tsar

de toutes les Russies. Pas de

grimaces, pas de riclus, pas de

contorsions autres que quelques

volées de doubles, voire triples

tours en l'air terminés cambré

qui attestent l'extraordinaire

potentiel musculaire du danseur.

c'est à elle : Bessmertnova Des

bras crémeux, des mains fines.

une ligne de jambes superbe.

un pled Idéal : ces avantages

plastiques de Natalia Bessmert-

nova se déplacent, en outre,

dans l'espace avec la légéreté.

le fyrisme, la distinction d'une

raie princesse de la Sainte

Musique

Daniel Wayenberg

Russle. Captivant - O. M.

Mais la palme de la grace.

monicas, d'un accordéon et d'une guitare electrique contribuant cu-

Du morceau symphonique de Wolfgang Rihm (1947) « Sub-Kontur », avec ses élans à la Bruckner, on retiendra surtout la dédicace à Karlheinz Stockhausen. S'il faut pousser jusque-là le souch de ne pas imiter un maitre, on donnero peut-être la préférence aux disciples moins zélés. A ce concert de l'orchestre symphonique du Südwestfunk, admirablement dirigé par Ernest Bour, figurait cussi un « Concerto pour violoncelle » de Paul-Heinz Dittrich, traditionnel dans sa conception, avec des unissons et des octaves. Il s'affirme surtout à partir de la cadence (soliste Martin Ostertag) d'un souffle très dramatique. Bien menée, la conclusion ajoute à l'effet de ce passage et laisse penser qu'une seconde audition peut modifier la vision d'ensemble.

« Coro » (1975-1976, de Berio, est une commande de la Westdeutsche Rundfunk de Cologne. Cette fresque d'une heure pour soli, chœurs et orchestre, prend pour thème le chant populaire. C'était déjà le cos avec « Folk-songs » (1964) et « Questo Vuol Dire Che » (1970). Mais cette fois Berio n'o, a deux exceptions pres, ni cité ni transformé de mélodies authentiques; il les a réinventées. Les textes sioux, péruviens, polynésiens, africains, Italiens, yougoslaves, indiens, sont entrecoupés de citations de Pablo Neruda (Viens et vois le song sur les rues »). « A ces Jocuments popu-laires sur l'amour et le travail, le poème doit donner une perspective », dit le compositeur. « Coro » se présente également comme une anthologie de la mise en musique, camme un « Work in progress ». Pourtant on reste sur sa faim. Tout cela est admirable d'écriture, de réalisation, Berlo reste le grand compositeur dont témoignent ses œuvres plus anciennes, mais il est permis d'attendre autre chose, quand bien même on finirait par ne plus trop y craire.

GÉRARD CONDE ★ Diffusion ultérieure du Festival sur France-Musique.

en même temps quelque chose de différent, on relève des passages très intéressants, plus exactement des changements de couleur, mais à la longue, il ne se passe rien sur scène (car le concert est aussi un spectacle). Cela dit sans ironie, voilà une musique à écouer chez soi, tard le soir et dans l'obscurité. Le « Concerto » de Sigmund Krauze, crée avec l'auteur au piano, roppelle « Point on the Cury to Find » de Berio, même atmosphère enveloppante née d'une harmonie établie peu à peu par les figures mélodiques, toujours appuyées sur les mêmes notes. Si les codences évoquent le rituel traditionnel du concerto, la présence du soliste au premier plan n'est guère plus justifiée; elle se révèle même gênante dans la mesure où elle laisse attendre autre chose, qui ne vient pas, A noter, dans l'orchestre, la présence de deux har-

rieusement au style c mittel-Europa » de la composition.

Concerts

Musique plus avec l'Orchestre des pays de la Loire

Les programmes de musique contemporaine sont rarement aussi séduisants que celui qui était présenté mardi soir par Musique Plus, avec l'Orchestre des Pays de la Loire, excellent tout au long, sous la direction d'Ivo Malec. Celui-ci a le don de faire vivre les œuvres modernes, non seulement par la précision de ses gestes toujours significatifs, mais surtout grâce à une présence très rayonnante et enthousiaste.

state.

Annoncé trop discrètement, ce concert ne réunissait qu'un petit nombre de spécialistes, bien moins en tout cas qu'à Angers et à Nantes ces jours derniers. Mais l'acoustique se chargeait de remplir la salle du sous-sol de Wagram, souvent copieusement saiurée par les opulentes sonorités de Falsceaux-Difractions (1970), l'auvre de Jean-Claude Eloy. Celle-ci exerce une sorie d'envoûtement par la richesse de Eloy. Celle-ci exerce une sorie d'envoûtement par la richesse de ses alliages, la puissance des ébranlements massifs, la projondeur des champs sonores répartis en trois groupes qui se jont écho, et les éclais des événements qui vibrent ou explosent à la surjace, notamment les deux guitares électriques aux allures asiatiques. Pourlant, l'œuvre s'allonge peutêtre à l'excès, sans que le développement jormel nourrisse constamment l'intérêt.

Puis Jacques Vandeville, admi-

constamment l'intèret.

Puis Jacques Vandeville, admirable de son, de souffle, d'imagination et de sensibilité, interprétait le Troislème Concerto pour hautbols, chant du cygne de Bruno Maderna — l'image n'a jamais été plus appropriée. Car le lyrisme de ce grand solo est d'une simplicité touchante ou sublime, le chant se développe librement, sans clin d'œil au passé, éveille des échos poétiques et discrets dans l'orchestre, parjois se brouille en octaviations, jois se brouille en octaviations comme embrumées de tristesse. comme embrumées de tristesse. Le ton ensuite devient plus dur, plus sec, dans l'orchestre s'éveillent des jantômes hurlants, toute une vie grouillante qui se transjorme en de grands tutt d'une harmonie superbe dominés par le haulbois sur le tapis ravissant des claviers et des harnès. Et puis toute voir se

par le haulbois sur le tapis ravissant des claviers et des harpes. Et puis, toute voir se perdant, il ne reste plus que le soliste dialoquant avec son frère le cor anglais.

La création d'Œil de chat, de Tona Scherchen, fille du grand chef d'orchestre, a suscité des applaudissements un peu maigres. C'est bien mal payer une œuvre un peu extérieure mais pleine de talent et de malice, écrite avec une élégance toute raveltenne, qui une élégance toute ravelienne, qui allie ironiquement les effets gros et subtils, et crée une musique < de chai ». electrique, frémis-sante. ondulante, avec une clarté d'écriture, une richesse picturale et une rigueur formelle peu communes.

communes.

Enfin, Multiples pour deux planos et orchestre, de Philippe Boesmans, ramenait les deux volcaniques sœurs Labèque, en blouse d'écolière et pantaion de jean, pour un divertissement frénétique, de glace et de jeu, largement pariagé avec l'orchestre, qui tourne cependant un peu court comme si la virtuosité dévorait la substance de cette œuvre brillamment écrite.

JACQUES LONCHAMPT.

SPORTS

Football

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIÈRE DIVISION

Trois clubs en tête

La douzième tournée du chamla douzieme journée du cham-pionnat de France de première division a été marquée par la défaite du leader. Lyon, battu à Metz 2 à 0, et par le match nul de Nantes, sur son terrain, de-vant Reims (1 à 1). Bastia, ayant largement dominé Angers (5 à 1). se retrouve à la première place, en compagnie de Lyon et de

Les matches Saint-Etienne-Nimes et Marseille-Paris-Saint-Germain ont été remis en raison du mauvais temps.

*Metz bat Lyon 2-0
*Nantes et Reims 1-1
*Bastia bat Angers 5-1
*Laval bat Nice 1-0
*Lens et Bordeaux 3-3
*Valenciennes et Nancy 1-1
*Troyes bat Rennes 2-1
*Sochaux bat Lille 4-2 Sochaux bat Lille 4-2
Samt-Eticano - Nimes et Marselle-Paris-Saint-Germain ont été remis, les terrains étant impraticables.

CLASSEMENT: 1. Lyon. Nantes ct Bastia, 16 pts; 4. Metz. 14; 5. Nimes (11 matches), Nics. Lens et Raima, 13; 9. Marceille (11 m.) et Laval, 12; 11. Paris-Saint-Germain (11 m.), Angera, Nancy, Bordeaux et Troyes, 11; 16. Valenciannes et Sochaux, 10; 18. Saint-Etlanne (11 m.), 9; 19. Lille et Rennes, 7.

BOXE. — Le Thallandais Saen-sak Muangsuring a repris son titre mondial des super-lègers (version W.B.C.) rendred: soir 29 octobre, à Ségovie, où il a facilement battu l'Espagnol Miguel Velazquez par ko. technique à la deuxième re-

Au Tournoi de Paris

UN BEAU MATCH

adrolis la raquette en main et, comme dit la jeunesse, «super-sympa » sur le court (on les voyait s'adresser des sourires après des échanges acharnés, ô

egal ou toutes les balles sans à exception étaient plaisantes à suivre, les revers surtout délivrés à deux mains par Dibbs, détachés du corps dans un coup de ventre superbe par Bertolucci. Finalement, l'Américain l'emporta par une infime marge (7-6, 7-6). 0. M.

Tennis

Courts sur pattes, de grosses têtes sur des corps trapus, Eddie Dibbs et Paolo Bertolucci, les deux quarts-de-finalistes qui s'affrontaient vendredi 29 octobre au stade de Coubertin, n'ont en rien l'aspect photégénique d'un Fillol ou d'un Van Dillen, les deux jolls garçons du Tournoi de Paris, encore moins celui de l'idole Borg, classé athlète complet numéro un la veille à Vichy. Mais ils sont tous les deux supérieurement adrolts la raquette en main et,

merveille!).

Agés de vingt-cinq ans, l'un,
Dibbs, ne en Ploride; l'autre,
Bertolucci, originaire de Toscane, ils ne sont pas de la même force sur les tablettes. Numero trois au classement de la Commercial Union. Dibbs a été deux fois demi-finaliste aux internationaux de Roland-Garros (1975 et 1976),

DE « PETITS » JOUEURS

dans à l'affiche de l'Opéra.

Simples, quarts de finale : 1. Smith (E.-U.) bat Stewart (E.-U.), 6-4, 6-2; Dibbs (E.-U.) bat Bertolucci (It.), 7-5, 7-6.
Double : Okker (P.-S.) - Riessen (E.-U.) battent Franulovic - Pilic (Youg.), 4-6, 6-3, 6-3.

pour mieux démasquer les truqueurs de casseroles. Au milieu du film, le sketch du gastronome à l'hôpital provoque un rire

tibles pourrait ailer plus loin dans la folle. Les scènes de cirque sont fastidieuses. Que dire d'autre ? Que Louis de Funès explose moins qu'il ne pétille, mais que son pouvoir comique garde toute son effica-

cité. Que, dans un rôle assez Ingrat, Coluche n'a guère l'occasion de prouver le sien. Que Julien Gulomar est excellent et Ann Zacharias bien jolle.. Bref. Il y a dans ce film à boire et à manger. Mais si l'alle est appétissante, la cuisse reste un peu fade. - J. B.

* A.B.C. Berlitz, Cluny-Palace, Ambassade, Mercury, Gaumont-Sud, Montparnasse-Pathé, Cambrone, Victor Hugo, Wepler, Gaumont-Gambetta.

Danse

Le couple soviétique

« Ivan le Terrible » iouri Viadimirov et Natalia Bessmertnova, étoiles du Bolchof, sont venus danser en représentations les rôles vedettes du tsar et de la princesse Anastasie dans ivan le Terrible, le ballet du chorégraphe soviétique louri Grigorovitch sur la partition de Prokofiev, qui est encore

interprétation typiquement, authentiquement théâtrale, celle toujours à l'honneur sur la première scène moscovite, où l'énerole du danseur mâle est

E a Cinéma direct. La vie à l'im-

Avec Daniel Wayenberg, on

est sur d'entendre de la musique au-delà de la seule virtuosité planistique. Le garçon, presque un adolescent, qui émerveillait, lors d'un lointain concours Marguerite-Long, par un 3º Scherzo de Chopin joué avec une intuition visionnaire, est devenu un homme prématurément blanchi. mais qui a gardé qualque chose de l'enfance dans ce beau visage aux yeux fermés balgnés d'émotion tandis qu'il joue, et dans ce salut encore roidl et gauche de celul qui revient à peine d'un autre univers.

Les années ont apporté à son jeu fouqueux une maturité qui se manifeste dans des monuments tels que la Sonate op. 111 de Beethoven et la Sonate en si mineur de Liszt, appréhendées comme des poèmes intérieurs. vigoureusement charpentées et surtout conduites sans rupture par l'imagination. On souhaiteralt qu'il aille plus loin encors et marque de toute sa personnalité ces œuvres, tant il est vral que l'Interprétation musicale est une symbiose du créateur et de l'exécutant.

Comme dans les Fantasiestücke de Schumann, où Wayenberg parie davantage en son propre nom, dans Au soir, qu'il Joue, soigne comme une fleur précieuse, fait tinter comme un cristal fragile, comme une barque sur l'océan des songes crépusculaires, dans les élans prodigieux d'Auischwung, Grillen, in der Nacht, où le son du piano révèle une imagination créatrice, une effusion irrésistible, une poésie fantastique et simple et familière tout à la fois. Danlel Wayanberg peut tout oser à partir de ces instanta-là

Ackerman, Chris Marker, Robin Spry et inédits africains. Une quaproviste? s C'est le thème de la 6º Rencoutre de Marcigny (Saône-et-Loire), qui dure jusqu'au 2 no-vembre. Films de Glauber Rocha, Jean Rouch, Jones Mekas, Chantal rantaine de courts métrages sont

lci et là...

JOSÉ VALVERDE **QUITTE LE THÉATRE** GÉRARD-PHILIPE

José Valverde, qui assurait la direction du Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, depuis dix ans a donné sa démission.

« La crise générale qui affecte la vie culturelle de notre pays a réduit les possibilités d'exploitation de nos spectacles, exploitation sur langelle nous comptions. tation de nos speciacles, exploitation sur laquelle nous comptions
fermement pour assurer la permanence de notre équipe. Je suis
donc dans l'impossibilité matérielle de réaliser le deuxième
speciacle de la saison », a déclaré
José Valverde, que René Gonzalez, jusqu'ici codirecteur du
T.G.P.. va désormais remplacer.

Mme BARRE PRÉSIDERA LE GALA DE L'UNION A LOS ANGELES

● Le cinquantième Gala de l'Union aura lieu le 20 novembre à Los Angeles, à l'occasion du bicentenaire des Etats-Unis, a annoncé Jean-Claude Brialy, qui en assure la co-présidence avec Liza Minelli, Mmes Raymond Barre et Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la culture, assisteront à la représentation, au cours de laquelle doivent se produire (Alain Delon étant M. Loyal) : Chariton Heston, Kirk Douglas, Shirley Mc Laine, Raquel Welch, Jack Nicholson, Steve Mc Queen, Sean Connery, James Caan, Jack Lemmon, Burt Lancaster, Ryan O'Neal, Cassius Clay, Charles Bronson, Warren Beatty, Gene

Kelly, Jeanne Moreau, Régine, Michel Piccoli, Silvia Kristel, Gérard Depardieu, Annie Du-perrey, Jane Birkin, Marie-Christine Barrault, Guy Mar-chand, etc.

chand, etc.

Avant ce gala — dont les droits télévisés ont été acquis par CBS, et par TF 1 — il y aura trois journées de « manifestations pour la France », projections de films, expositions, défilés de mode, gastronomie. A cette occasion, première mondiale de Barocco d'André Téchiné et remise de la Légion d'honneur à Jean Renoir. Des billets à un tarif forfaitaire d'environ 6000 francs sont en vente à Paris (rens. 622-01-21).

PREMIER CONGRÈS DU FILM DE FORMAT POPULAIRE

Le premier congrès international de films de format populaire (super 8 et 16 mm) a lieu ce week-end à Paris, dans la salle bleue du Palais des congrès, porte Malifot. Les projections sont ininterrompues de 10 heures à 24 heures — soit quatorze séances de deux heures de courts métrages différents.

Le dimanche, de 17 heures à 18 heures, des spécialistes, des reporters, des cinéastes, des écrivains, et le public, débattront des difficultés et des possibilités d'avenir du film de format populaire.

pulaire.

Le premier pris du quatorrième Festival du court métrage en cou-leur de Barcelone a été déserné au cinéaste espagnol Jordi Eayona pour son film a Cascar un huevo », LUXEMBOURG - STUDIO GIT LE CŒUR





SPECTACLES

-théâtres

Les salles subventionnées

Opers : Ivan is Terrible, ballet (sam, 19 h. 30).
Chaillot : Elisabeth Un (sam, 20 h. 30). — Salis Gemier . Solikude, la mulatresse (sam, 20 h. 30).
Petit-Odéon : la Nuit. les clowns (sam et dim, 18 h. 30).
Odéon : Il Campiello (sam, 20 h. 30 ; dim, 16 h.). dim. 16 h.).
TEP: Comme II votts plairs (sam., 20 h. 30s'dim., 15 h.).
Petit TEP: A is campagns (sam., 20 h. 30: dim., 15 h.).

Les salles municipales

Nouvean Carrè : Cirque a l'ancienne (sam, et dim., 15 h. 30) ; frène ou la Résurrection (sam, 21 h., dim., 16 h.). — Salle Papin : Parole de femme (sam., 20 h.) ; Henri Gou-gatid (sam., 21 h. 30). Thèàtre de la Ville : Nicolas Payrac (sam., 18 h. 30).

Les autres salles Accier : Monsterr chasse (saul. 21 h.; tim. is h.).
Athènés : is Séquola (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Biothéàtre-Opéra : is Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Cartoncherie de Vincennes, Théàtre de la Tempète Mesure pour mesure (sam., 20 h. 30; dim., 16 h., damière).
Centre omitarei du XVIII : is Sang épais de l'aube (sam., 21 h.).
Centre onitarei du Marais : le Saurage (sam., 21 h.). Centre calturel du XVII* 1 le Sang Apais de l'aube (asm., 21 h.).
Centre calturel du Marais : le Sanvage (asm., 21 h.).
Centre calturel du Marais : le Sanvage (asm., 21 h.).
Centre culturel suddois : la Lutte des cerreaux (asm., 20 h. 30, dim., 15 h. 30 et 20 h. 30).
Comedie Caumartin : Boeing-Boeing (asm., 21 h. 10; dim., 15 h. 10) et 21 h. 10; tundi, 15 h. 10).
Comps-Chou : Je n'umagine pas ma vie demain (asm., 20 h. 30).
Daunou : le Portrait de Dorian Gray (asm., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Fonsaine : Comme avant (asm., 20 h. 45).
Galté-Montparnasse : Tu es un chie type Charile Brown (asm., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Galerie : S : Volpume (asm., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Galerie : la Cantatrics chauve; la Leçon (asm., 20 h. 45).
La Bruyère : Pour cent briques (asm., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Mathetie : Peau de vache (asm., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Mathurins : les Mains saies (asm., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Michel : Happy Birthday (asm., 21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Michel : Happy Birthday (asm., 21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Michel : Happy Birthday (asm., 21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Moderne : Qui est qui? (asm., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Moderne : Gam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montfetard : 18 h. 30).
Nouveantès : Nina (asm., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Le Théstre Fontaine amonce inferential dermiere représentation ce soir samedi à 20 h. 45 de c COMME AVANT n la comédie de Passial Jardin mise en scène de Andréas Vout-sinas, avec Jean-Pierre Cassal et Tanya Longré

BGC NORMANDIE - R E X - PARAMOUNT OPERA - BRETAGNE - MAGIC CONVENTION - DGC GOBELIUS - DGC ODEOM PARAMOUNT ORLEANS-LES 3 MURAT - PARAMOUNT MARLOT - PARAMOUNT MONTMARTRE-LIBERTE - LES 3 SECRETAN CYRANO Versailles - C21. Saint-Germain - BUXY BOUSSY Val d'Yerres - Yelizy 2 - Parinor Aninay MELIES Montreud - Carrefour Pantin - Artel Rosny - Artel Nogent - Français Englice - Flanades Sarcelles Artel Villebeuve - Gamma Argenteud



Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samed 30 - Dimanche 31 octobre et matinées du lundi 1er novembre

Gavre: le Scénario (sam., 20 h. 45: dim., 15 h. et 20 h. 45).

Pelace, grande saile: les Troubadours (sam., 21 h.; dim., 15 h.). —

Petite saile: Paris c'est grand (sam., 19 h.; dim., 18 h.).

Palais-Royat: la Cage aux folies (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 20 h. 30).

Palais-Royat: la Cage aux folies (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Poche-Montparnasse: Basso et la Sage-Femme (sam., 20 h. 30 et Poche-Montparnasse: Isaac et la Sage-Femme (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30).

Etcamier: Tout contre un petit bois (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Lucienne et is coucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h 30).

Sindio-Théaire 14 : Is Médecin malgré lui (sam., 21 h.).

Théaire d'Art: is Femme de Socrate (sam. et dim. 18 h. 30); Voyage avec is drogue (sam., 20 h. 30).

Théaire des Arts: le Jardin de craie (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 13 h. 30).

Théaire de la Cité internationale, is Gaierie: Ras de marée (sam., 21 h.).— Grand Théàire : le Gercie Jane Honor (sam., 21 h., dernière). — Is Researe: Pasolini (sam., 21 h.).

Théstre des Deux-Portes: la Belle et la Eête, marionnettes (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théstre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 20 h. 30.).

Théstre Essalon: I.: Notes (sam., 22 h. 30.).

Théstre Essalon: I.: Notes (sam., 22 h.; dim., 15 h.). Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30). —

II.: les Caprioss de Marianne (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théstre da Manitout: Ariequin polipar l'amour (sam., 20 h. 30).

Théstre du Marais: la Créole opiniture (sam., 21 h.); Histoire d'amour (sam., 22 h. 30).

Théstre d'Orasy, grande salle: l'Ammante anglaise (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). — Petite salle: Portrait de Dors (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). et 18 h. 30).

15 h. et 18 h. 30).

RACINE

14 JUILLET PARNASSE

14 JUILLET BASTILLE

passionnément»

à la révolutionnaire.

n film de Francis Reusser

GRAND PRIX TOULON 1976

LEOPARD D'OR LOCARNO 1976

LA CLEF 21, rue de la Claf - Tél 337-90-98

Le Monde : L'aube d'un autre cinéma africain.

Prix Georges-Sadoul 1975 Prix de la critique internationale Berlin 1976

PROGRAMME DE CREATION

ALWIN NIKOLAIS

DANCE THEATRE

le 4 novembre à 20 h. 30

Renseignements, location : 899-94-56

Prix des places : Abonnés, 20 F. Studiants-Jennes Travallleurs, 15 F. Scolaires-Troisième Age, 10 F. Non abonné, 20 et 30 F.

MAISON DES ARTS/CRÉTEIL

Métro : Créteil-Préfecture (ligne nº 8)

« Je t'aime

dit le poète

Théatre de Paris : Procès de Jeanne d'Arc (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 17 h. 30).

Théatre Paris-Nord : Antoine et Chéophre (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Theatre de la Flaine : Histoire d'uns révoite (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre Présent : Dracula Travel (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre 13 : l'Alchimiste (sam., 20 h. 45, dim., 15 h.).

Théatre Tristan-Bernard : l'Esprit des Français (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Théatre 37: la Veuve rusée (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.).

Troglodyèe : Retrouvailles.

Variettes : l'Antre Vaise, (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., et 18 h. 30)

Théâtres de banlieue

Antomy, Theatre Firmin-Gemler:
1Eternel Mari (sam., 20 h. 45).
Antervilliers, Theatre de la Commune: Quatre à quatre (sam., 20 h. 30; dim. 17 h.).
Boulogne, T.B.B.: Signé Boris Vian (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Colombes, M. J. C.: Ballets Félix Blaska (dim., 20 h. 30).
Evry-Ville-Nouvelle, Hersgone: Robert Charlebois (sam., 21 h.).
Villejuif, Théâtre Romain-Rolland:
la Viande et les Stolles (sam., 21 h.).— Orchestre de l'He-de-France.
Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano: France.

'incennes, Theatre Daniel-Scrano:

Sans ficelle ni boîte à clous (sam.,

21 h.; dim., 16 h.).

Festival d'automne

Bostfes-du-Nord: la Bouteille à la mer (sam., 20 h. 30). Théitre des Champs-Elysées: Mar-tha Orsham Dance Company (sam. 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

LE MARAIS

29. r. du Temple - Mº fL-de-Ville

CIRCLE... ou

« La difficulté d'être homosexuel... même à

New-York. »

GRAND PRIX THONON 1975

CORNER

OF THE

Théâtre Récamier : P. Reach, pinc. et Chan-Woo-Jung, violea (Brahms, Webern, Franck) (sem.

(Brahms, Webern, Franck) (mm. 18 h.).

18 h.).

18 h.).

18 h.).

18 h.).

18 h.).

19 h. 30).

18 sean; Monthes; P. Roullier, fiths (Bach, Debussy, Rouseger) (dim. 10 h. 30).

19 h. 30).

10 h. 30).

10 h. 30).

10 h. 30.

11 h. 30.

12 h. 30.

13 h. 30.

14 h. 30.

15 h. 30.

16 h. 30.

17 h. 30.

18 h. 30.

e music-hall

Bobino : Georges Bramens (sam. 20 h. 30; dim., 14 h. 30, et 18 h. 30, Comtdie des Champs-Stysess : Ony Béart (sam. 20 h. 45; dim., 17 h 30).
Glympla : Michal Sardou (sam. et dim., 20 h. 30).
Palais des aports : Johnny Ballyday (sam., 15 h. ee 20 h. 45; dim., 17 h. 30).
Théâtre Antoine : las Frères Jacques (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Jazz. pop' et folk

Pavilion de Paris : Poco (sem., 20 h.). Remaissance : Magma (sam., 20 h. 50; dim., 16 h. et 20 h. 30). Théatre Déjeast : R. Besulisti (sam., 21 h.); Littlé Boy Story (dim., 17 h.).

Opérettes . et comédies musicales

Bouffer-Parisiens: 1s. Balls Hélène (sam. 20 h. 4; dint. 15 h.). Eiyete-Montmarine; Ginstie Lacare (sam. 17 h.). Eiyete-Montmarine; Ginstie Lacare (sam. 17 h.). Eight (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. 30; dim. 15 h. 45 f. 18 h. 30; dim. 15 h. 45 f. 18 h. 30; dim. 20 h. 30; dim. 14 h. 30 et 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30.

Marigny: Nini la Chiane (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 18 h. 30).

Porte-Saint-Martin: Mayflower (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 20 h. 30).

Vidéo

'ideostone, permanent & partir de 13 h. 30 : Around the Stones.

La danse -

Voir Festival d'automne et Theâtre de la Cité internationale. Palais des congrès : Ballet Moisselev (sam., 16 h. 30 et 20 h. 45; dim., 17 h.). Marais : Post-Modernes américains (sam., 21 h.). Théâtre de Lapparent : Ballets du Marais (sam., 21 h.).

REX v.f. U.G.C. ERMITAGE v.o. U.G.C. ODEON V.O.

BRETAGNE v.f.



图MRON

Pectaci HISTOR

AF-72 35.0

· 42781

SAMPLE

U(X):

WRLO BRIVD

S. 1. 11.2

300 MATERIAL ALT PARAM

Miler

MARIGNAE PATHÉ W - ÉLYSÉES LINGULUS

QUANTIER LATIN W - GRENTETTE W

REX W - INPÉRIAL PATHÉ W

MONTPAGASSE 83 W - CLICKY PATHÉ W

MURAT W - RABRONT SUB W

CARENONEE W - LES MATHER W

PAM ST - JACQUEER

PATHÉ TO LAZARE PASQUEER

CYRANG VERTHÜLES - TRICYCLE ASSISTED

MARLY Enpilen - ULIS OTSEY

BULTICHE PATHÉ CHAMPOLIS

AVIATIC LE BONGSET - ARIEL ENDR

GAOGRAFT ÉNY - CEBET POSTORE

Quel humour dévastateur. voir "la dernière folie" c'est cela mourir de rire.

Mel Brooks maître du burlesque les gags pleuvent en rafale



DANS LES MEILLEURES SALLES

UN FILM DE NAGISA OSHIMA

"... C'est l'Amour vraiment fou, où plutôt le Sexe fou, obligeant par son vertige à franchir les limites..." J.-L. Bory - NOUVEL OBSERVATEUR

ARGOS FILMS

₹.

į.

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS



SPECTACLES

A VICTOIRE EN CHANTANT (FL): Studio de la Harpe, 5º (033-34-83), Saint-Lazare-Fasquier, 8º (387-35-43).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

Les grandes reprises

Les festivals

Les films marqués (*) sont in-terdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Challiot, sam., 15 h.: Rocco et ses frères, de L. Visconti; 18 h. 30: Aloise, de L. de Kermadec; 20 h. 30: Fisin Soieil, de R. Clèuent; 22 h. 30: les Contes de la lune vegue sprès la pluie, de K. Misognachi; 0 h. 20: Qui a tuétante Boo?, de C. Harrington. — Dim. 15 h.: le Guépard, de L. Visconti; 18 h. 30: Partner, de B. Bertolucci; 20 h. 30: Sur les quais. d'R. Kaian; 22 h. 30: The Getaway, de S. Peckingah; 0 h. 30: Two Faces of Dr. Jekyll, de T. Flaher.

Les exclusivités

BARRY LYNDON (Ang., v.o.): Hautefeuille, 6* (653-79-38); Gaumont-Rive-Gauche, 6* (548-26-38); Gaumont-Champs-Riysées, 2* (259-04-67); v.f.: Impérial, 2* (742-73-52); Gaumont-Sud, 14* (331-51-18) 51-16). BRONCO BULLFROG (Ang. v.o.) :

BRONCO BUILFROG (Ang., vo.):
Le Seine, 5° (223-55-99).
BUGSY MALONE (A., vo.): Bilboquet, 6° (222-57-23); v.L.: Athèna,
12° (433-07-48).
LA CARRIERE D'UNE FEMME DE
CHAMERE (It., vo.): Studio Médicis :633-25-97); Biarritz, 5° (72369-23); v.L.: Cinémonde-Opéra, 9°
(770-01-90); Miramer, 14° (32541-02).

\$9-23); vi.: Cinemonds-Opera, 3°
(770-01-90); Miramar, 14° (32841-02).
CIAO MANHATTAN (A., v.o.); Action-Christine, 6° (325-85-78).
COMPLOT DE FAMILLE (A., v.l.); Haussmann, 9° (770-47-55); v.o.; Marbeul, 8° (225-47-19).
LE COEPS DE MON ENNEMI (Fr.); ERI, 2° (228-83-93); Erretagne, 6°
(222-57-97); U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08); Normandie, 8° (325-47-12); Liberté, 12° (348-91-98); U.G.C.-Gobeline, 13° (331-08-18); Paramount-Ordéana, 14° (540-45-91); Magic-Convention, 15° (528-20-64); Magic-Convention, 15° (528-20-64); Magic-Convention, 15° (528-20-64); Magic-Convention, 15° (528-20-64); Magic-Convention, 15° (206-71-33).
COURS A PR ES MOI Q U E JE TATTRAPE (Fr.); Bairac, 8° (359-52-70); U.G.C.-Opéra, 9° Ternes, 17° (380-10-41).
CEIA CUERTOS (Esp., v.o.); Saint-Germain-Huchette, 5° (635-87-59); Elysées-Lincoln, 8° (339-35-14); 14-Juillet, 11° (357-90-81); v.f.; Saint-Lavara-Pasquier, 8° (337-35-43); Haussmann, 9° (770-47-55); Calypso, 17° (754-10-58); 14-Juillet-Parnasse, 6° (325-35-00).
DEBOUT LES DAMNES DE LA TERRE (32p., v.o.); Luxembourg, 6° (633-97-77).
LA DERNIERE FOLUS (A., v.o.); Quintette, 5° (033-35-40); Quartier-Latin, 5° (326-34-65); Hayeles-Lincoln, 8° (325-35-00). Guartier-Latin, 5° (326-34-65); Hayeles-Lincoln, 8° (325-35-40); Guartier-Latin, 5° (326-34-65); Hayeles-Lincoln, 8° (325-35-40); Guartier-Latin, 5° (326-94-65); Gyéos-Lincoln, 8° (325-35-60); Guartier-Latin, 5° (326-94-65); Gyéos-Lincoln, 8° (325-35-60); Guartier-Latin, 5° (326-94-65); Gyéos-Lincoln, 8° (325-95-97); Glichy-Pathé, 16° (522-37-41).

HTAGE(3

EON.:

N.

.... HEFFMA

\$ 5

SIDENT

DRACULA PERE ET FILS (F1.):
les Templiers, 3° (272-94-56);
U. G. C. - Marbeuf, 8° (225-47-19);
Maxiville, 9° (770-72-85); Athéna,
12° (343-07-45); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27).
L'EMPIRE DES SENS (JSP., V.O., °*);
Saint-André-des-Arts, 6° (32548-18); Elysées-Lincoln, 8° (33935-14); Balzac, 8° (339-52-70);
Gaumont-Opéra, 9° (973-98-48);
v.f.: Omnta, 2° (233-39-36);
Jean-Remott, 9° (874-40-75).
FACE A FACE (A., V.O.) (°): Vendôme, 2° (973-97-52); Saint-Michel,
5° (328-79-17); Marbeuf, 8° (72369-23); v.f.: Blenvende-Montparnase, 15° (544-25-62).
LES HOMMES DU PRESIDENT (A.,
v.O.): Bretagne, 8° (222-57-97), UGC
Oción, 6° (325-71-63), Ermitage, 8°
(339-15-71); v.f.: Bex. 2° (23533-93).
L'INNOCENT (12, V.O.): Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12), Blarritz, 8°
(723-69-23), Publicis-Saint-Germain
5° (222-72-80), Jusqu'à jeudi; v.f.:
Paramount-Opéra, 9° (073-34-37),
Jusqu'à jeudi, Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24), jusqu'à jeudi, DES SUPPLICES (Fr.)

(**): Publicis-Champs-Elysées, 8* (359-49-34); Paramount-Opéra, 9* (073-34-37). Faramount-Goéra, 9* (073-34-37). Faramount-Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount-Montparnasse, 14* (325-22-17).

JOSEY WALES, HORS LA LOI (A., v.o.): Paramount-Géor, 6* (325-59-53); Paramount-Elysées, 8* (359-49-34); v.f.: Paramount-Montparnasse, 14* (325-22-17). Paramount-Maillot, 17* (758-24-24). Moulinglouge, 18* (606-34-25). Paramount-Galaxie, 13* (325-69-34). Paramount-Galaxie, 13* (326-69-34). Paramount-Galaxie, 13* (560-18-03): jusqu'a jeudi: Boull'Mich, 5* (633-48-29). Max-Linder, 9* (770-40-04). Paramount-Driéana, 14* (540-45-91). Paramount-Orléana, 14* (540-45-91). Paramount-Orléana, 14* (540-45-91). La MARGE (Fr.) (**): Quintette, 5* (133-35-40). Montparnasse-83, 6* (544-14-27). Concorde, 8* (358-92-84). Français, 9* (770-33-88). Cilchy-Pathé, 18* (522-37-41). Le MARIN QUI ABANDONNA LA MER (A.) (**)* v.o.: Studio Alpha, 5* (633-39-47), jusqu'à jeudi. LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.)* Elichellen, 2* (233-36-70), Cluny-Palace, 5* (633-07-76), Balzac, 8* (359-52-70). Madeleine, 8* (673-56-03), Hautefeuille, 6* (633-79-38).

Les films nouveaux

CORNER OF THE CIECLE, film américain de B. Daughton (**), v.o. : le Marais, 4* (278-47-85). CARNET DE NOTES POUR UNE ORESTIE AFRICAINE, film italian de P. P. Pasolini, v.o.: la Ciet, 5a (337-90-90), la Pa-goda, 7a (775-12-15).

qu'à jeudi. LE JARDIN DES SUPPLICES (Fr.)

gods. 7. (703-12-15).

LE GRAND SOIR, film suisse de F. Reussar. Eacine. 6. (633-43-71). 14 - Juillet. 11. (337-90-81). 14- Juillet. 11. (337-90-81). 14- Juillet. 11. (337-90-81). 14- Juillet. Parnasse. 6. (232-58-00). à partir du 29. MADO, film français de Claude Sautet. Omnis. 2. (232-39-36). Guinlette. 5. (033-35-40). St. Germain-Villags. 8. (633-87-59). George-V. 8. (223-41-46). Marigna. 8. (339-92-82). Concorda. 8. (359-92-84). Français. 9. (770-33-83). Pauvetta. 13. (331-58-85). Montparnasse-Pathé. 14. (325-65-13). Gaumont-Convention. 15. (628-42-27). Mayfair. 16. (522-47-06). Images. 19. (522-47-04). Gaumont-Gambetta. 20. (777-02-74).

MOI PIERRE RIVIERE AYANT

MOI PIERRE RIVIERE AVANT EGORGE MA MEEE, MA SCEUE ET MON FRERE, film français de Bané Allio, Studio Git-le-Cour, \$ (226-80-25), Luxembourg, 6 (633-97-77). SARTRE PAR LUI-MEME, film français de M. Contat et A. Astruc. St-André-des-Arta, 6-(326-48-18), 14-Juillet, 11- (337-90-81), 14-Juillet-Parnase, 6-(326-58-00), à partir du 29. (325-38-00), a partir du 138.

BLUFF, film italian de S. Corbineti. c.o. Noctambales, 5º (033-42-34), v.f. Caméo, 9º (770-20-89), Bienvenite-Montparasse. 15º (544-25-02), Capri, 2º (508-11-69), Paramount-Galaxie, 13º (530-18-03), Lord-Byron, 18º (225-03-11). L'ALE OU LA CUISSE, tim français de C. Zidi. A.B.C., 2° (236-33-54), Berlitz, 2° (742-50-13), Cluny-Palace, 5° (339-07-76), Ambasande, 3° (35919-08), Mercury, 8* (225-75-90), Gammont-Sud, 14* (331-51-16), Moutparnsss-Pathé, 14* (335-55-15), Cambronne, 15* (734-42-96), Victor-Rugo, 16*(727-49-75), Wepler, 18* (387-50-70), Gammont-Gambetta, 20* (797-02-74).

BOLLYWOOD COW-BOX, film américain d'E. Zieff, v.o. Luxembourg, 6ª (633 - 97 - 77). Elysées - Point - Show, 8ª (225-67-29).

67-29).

GODZILLA (1980, film japonats de J. Fukuda, v.f. Ermitaga, 9- (199-15-71), U.G.C.-Opèra, 9- (291-50-32), Hollywood-Bouleward, 9- (770-10-41), Palats-dea-Glacea, 10- (807-49-93), U.G.C.-Gobelins, 13- (331-06-19), Miramar. 14- (326-41-02), Cilchy-Pathá, 18- (522-37-41), Cigale, 18- (605-11-75), Sacrétan. 19- (206-71-33),

(205-71-33).

M. KLEIN, film français de Joseph Losey, Capri, 2- (508-11-59), Sundio J.-Cocteau, 5- (033-67-62), U.G.C.-Odéon, 5- (325-71-08), Bonaparte, 6- (225-12-12), Biarritz, 8- (722-59-22), Publicis - Matignon, 8- (359-31-97), U.G.C.-Opéra, 8- (251-50-32), Paramount-Galarie, 13- (580-18-03), Paramount-Montparnasse, 14- (326-22-17), Murat, 18- (228-99-75). parinesse, 18 (336-25-17), Murat, 19 (238-36-37), Murat, 19 (238-36-37), Murat, 19 (238-36-37), Murat, 19 (133-48-39), Publicis-Saint-Germain, 6 (222-72-89), Biarritz, 6 (723-69-23), Publicis - Champs - Elysées, 8 (720-76-23), U.G.C.-Opéra, 9 (251-50-32), Mar - Linder, 9 (770-40-94), Paramount-Opéra, 9 (773-34-37), Paramount-Bastille, 12 (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13 (707-12-28), Paramount-Gobelins, 13 (350-18-03), Paramount-Montparnesse, 14 (328-22-17), Paramount-Oriéans, 14 (540-45-9), Paramount-Maillot, 17 (758-24-34).

Basse-Normandie

LE CONSERVATEUR DU MUSÉE DE FLERS EST SANCTIONNÉ

(De notre correspondant.)

(De notre correspondant.)

Alençon. — a Les collections de paléontologie et de préhistoire du musée de Flers (Orne) présentent un grand intérêt sur le plan régional, surtout depuis la destruction du musée de l'université de Caen, en 1944. Elles contiennent des échantillons de référence qui donnent une idée précise de l'histoire du sous-sol de la région. Bien qu'en nombre limité. gion. Bien qu'en nombre limité, ce sont des indices scientifiques de valeur. » C'est là une des conclusions du rapport des trois experts chargés d'enquêter sur l'aifaire du musée de Flers.

l'affaire du musée de Fiers.

Au cours de l'été dernier,
M. Ohl, professeur d'histoire,
quatrième adjoint au maire de
Flers et conservateur bénévole
du musée de Flers, avait donné
l'ordre d'envoyer à la décharge
publique une grande partie des
collections de paléontologie et
de prénistoire.

Nation, 12* (343-04-57), Montparnasse-Pathé, 14* (325-53-13), Gaumoni-Sud, 14* (331-51-15), Cambrune, 15* (734-42-85), Clichy-Pathé, 18* (352-37-41), Gaumoni-Gambetta, 20* (737-02-74), Gaumoni-Gambetta, 20* (737-02-74), Letter Paysanne (5ém.): La Clef. 5* (337-90-90), MRS CHERS AMIS (1L.) v.o.; Quintette, 5* (033-33-40), Monte-Carlo, 2* (225-08-23), Montpana, 5* (339-91), Monte-Carlo, 2* (225-08-23), Maripana, 5* (339-92-22), Olympic, 14* (783-67-42); v.f.: Impérial, 2* (742-72-22), Montparnasse-33, 6* (544-14-27), Les Naufrages De L'ile De La Tortue (fr.): Clympic, 14* (783-67-42).

SALO (it.) (**) v.o.: La Pagodo, 7* (705-12-15).
Un CERTAIN JOUR (It.) v.o.: Studio des Unsulines, 5* (033-33-19), Conjuntette, 5* (033-33-19), Conjuntette, 5* (033-33-40), Dragon, 6* (543-54-74), Elsées-Cinéma, 8* (225-37-90), Normandie, 8* (339-41-18); v.f.: Ermitage, 8* (339-41-18); v.f.: Ermitage, 8* (339-41-18); v.f.: Ermitage, 8* (339-15-71), Helder, 9* (770-71-24), Maxéville, 9* (770-72-86), Nation, 12* (331-06-19), Montparnasse-Pathé, 14* (325-53-13), Gaumont-Convention, 15* (223-42-27), Clichy-Pathé, 18* (323-42-27), Dosquet, 7* (551-44-11), Blartitz, 8* (723-59-23), Paris, 8* (359-53-99), Lumière, 9* (770-73-86), Fauvetta, 13* (331-58-86), Montparnasse-Pathé, 14* (325-53-13), Gaumont-Convention, 15* (223-42-27), Caravelle, 18* (323-58-51), Gaumont-Convention, 15* (223-42-27), Caravelle, 18* (325-55-13), Gaumont-Convention, 15* (223-42-77), Caravelle, 18* (337-58-51), Gaumont-Gambetta, 20* (770-72-84-84), Maxéville, 9* (770-72-85), Purta, 8* (359-53-98), Lumière, 9* (770-72-86), Olympic, 14* (783-67-42), Mac-Mahon, 17* (380-24-31). Un TYPE COMMB HOI NE DE VRAIT JAMMAIS MOURIR (Fr.): Cinoche Saint-Germain, 6* (633-10-82), Saint-Lazzre-Pagodier, 8* (331-63-83), Saint-Lazzre-Pagodier, 8* (331-63-Malgré l'avis des experts offi-ciels — un chef de recherches du C.R.N.S. au laboratoire de du C.R.N.S. au laboratoire de géologie de l'université de Caen, un directeur régional des anti-quités préhistoriques, un direc-teur d'archives de l'Orne — M. Ohl continue de prétendre que les collections jetées à la décharge publique étaient médio-ures et sans intérêt.

M. Ohl s'est vu retirer la responsabilité du musée. Lorsque le conseil municipal a eu connaissance du rapport des experts, une majorité s'est dégagée pour demander la démission de M. Ohl de son poste d'adjoint; celui-ci s'y est refusé. Un arrêté du maire lui a enlevé ses fonctions tout en lui laissant son titre. AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A., v.o.): Haussmann, 9° (77047-55): Boyal-Passy, 18° (327-41-16).
LA RALLADE DU SOLDAT (Sov.,
v.o.): Siudio République, 11°
(805-51-97).
LES ENPANTS DU PARADIS (Fr.):
Rancingh, 16° (228-54-44).
FELLINI-ROMA (IL., v.o.): NewYorker, 9° (770-63-40).
MA VACHE ET MOI (A.): Le Marais, 4° (278-47-56).
LA PECHE AU TRESOR (A., v.o.):
Action Christine, 8° (325-85-78).
PERSONA (Suéd., v.o.): Autha
Champo, 5° (033-51-80).
LE Signe DE ZORRO (A., v.f.):
Les Steine, 5° (325-95-99).
LES TEMPS MODERNES (A.):
Champollion, 5° (033-51-60).
LAWRENCE D'ARABIE (v.o.): Kinopanorama, 15° (305-50-50).

CONSTRUCTION

NAVALE

LES JAPONAIS REFUSENT DE LIMITER LEUR PRODUCTION

REDFORD (v.o.). Action-La Fayette, 9° (378-80-50), sam.: Votex McKay; dim.: Butch Cassidy et la Rid.
BITCHCOCR (v.o.), Action - La Fayette, 9° (878-80-50), sam.: Numéro 17; dim.: Meuttre.
BERGMAN (v.o.): Studio Logos, 5°, sam.: le Septième Sceau: dim.: Sourires d'une moit d'été.
CINEMA ITALIEN (v.o.). Studio des Acaclas, 17° (754-97-83), 18 h.: Vanina Vanini; 20 h.: la Chine; 22 h. 15: Profession reporter.
LE FILM NOIR OU LES FANTASMES DE L'AMERIQUE BLANCHE (v.o.), Artistio-Voltaire, 11° (700-19-15), 16 h.: les Fantastiques Années 20; 17 h. 45: Antopsie d'un meurtre; 20 h. 15; la Chute d'un caid; 22 h.: les Bes-Fonds Les pays membres du Marché commun n'ont pas réussi à per-suader le Japon de diminuer son programme de construction na-vale. La conférence de deux jours de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques) réunie à Paris n'a pas permis de trouver un compromis.

La Com

La Communaute europeenne avait demandé aux Japonais par la voix de ses représentants de réviser son programme qui prévoit un tonnage total de 6,5 millions de tonnes en 1980, ce qui représente la moitié de la production navale mondiale. Les délégués européens font valoir que la politique vale mondiale. Les délégués euro-péens font valoir que la politique japonaise pourrait avoir de gra-ves conséquences dans les pays de la C.E.E. Le chef de la délé-gation japonaise devait déclarer que le chiffre de 6,5 millions de tonnes était le plus bas auquel son pays était prêt à consentir. Auparavant, il avait rejeté le chiffre de 4 millions de tonnes. Selon le registre maritime de la Selon le registre maritime de la Lloyds, les chantiers navals nip-pons ont produit 17 millions de tonnes l'an dernier. En Europe occidentale, la production totale est de 13,1 millions de tonnes.

Ile-de-France

Melun-Sénart

DES MAISONS INDIVIDUELLES MAIS PAS ASSEZ D'EMPLOIS

Une journée d'information sur la ville nouvelle de Melun-Sénart a été organisée, le 28 octobre, à l'intention des chefs d'entreprise et de la presse, pour mieux faire connaître cette urbanisation récente (son schéma directeur d'aménagement et d'urbaniame fut aprouvé en décembre 1975) présente à la fois un atout et un handicap. Née dans un contexte nouveau où dominent les préoccupations de où dominent les préoccupations de la qualité de vie, Melun-Sénart a orienté son urbanisme dans un sens différent des autres villes nouvelles, notamment en accor-dant une priorité aux logements individuels. Le bilan qu'elle pré-sente aujourd'hui n'est pas né-gligeable: plus de 2 milliards de francs d'investissements, 7 800 lo-rements nouveaux, 65 kilomètres

gements nouveaux, 65 kilomètres de routes construites, 12 hectares de plans d'eau.

Mais Melun-Sénart est née aussi à un moment où s'amorçait la crise économique, d'où ses dif-ficultés en matière d'emploi que

ne suffisent pas à régler les pro-jets d'installation (1 100 emplois fournis par dix nouvelles entre-prises, 600 par la mise en place du centre commercial du Bois-des-Saints-Pères, 1 100 par l'implan-tation de l'usine Citroën). A l'heure actuelle, les dix entreprises établies dans le périmètre (1 050 emplois) ne fournissent qu'un tiers des emplois prévus à la même époque par la S.D.A.U..

TRANSPORTS

DES USAGERS EN TRAVERS DE LA VOIE

Les voyageurs appartenant à un comité de défense des usa-gers du train des régions de Moret, Veneux - les - Sablons et Montargis ont bloqué, jeudi matin 28 octobre, pendant quelques minutes, le rapide Paris-Nimes. Les manifestants, qui s'étaient regroupés sur la voie, enten-daient protester ainsi contra le retard des trains de banileue, dû, selon eux, au passage prioritaire des rapides.

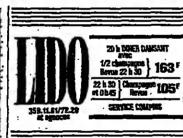
Depuis près d'un mois, en effet, les voyageurs des trains de banlieue de cette ligne sont obligés de se lever plus tôt pour oonges de se lever plus tot pour arriver à l'heure à leur travail. Le trajet de Fontainebleau à Paris, qui naguère s'accomplis-sait en quarante minutes, de-mande aujourd'hul près d'une heure un quart. Dans la ban-lieue ouest, les usagers de la ligne de Bonnières connaissent depuis longtemps encore des dif-ficultés semblables. Les trains ont des retards de vingt à vingtcinq minutes.

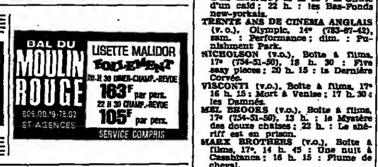
• EFFONDREMENT SUR LA VOIE PERREE DU SIMPLON. — Les pluies torrentielles de ces derniers jours ont fait s'effondrer la voie ferrée qui relie la Suisse à l'Italie, à une disaine de kilomètres du tunnel du Simplon, entre les gares italiennes de Domodosola et de Varzo. Cet effondrement entraîne d'importantes perturbations du trafic international Les trains en provenance de Paris ont dû être détournés. La circulation ne sera pas rétablie avant un mois.

*ĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸ*ĸ

L'OREE DU BOIS LANCOVELE DIRECTION

son dîner spectacle NOMBREUBEL VEDETTES RESERVATION. 722,94.92-722,95.04





ÉLYSÉES-CINÉMA, v.o. - QUINTETTE, v.o. - DRAGON, v.o. - U.G.C. NORMANDIE, v.f. - HELDER, v.f. - MAXEVILLE, v.f. - LES 3 NATION, v.f. - U.G.C. GOBELINS, v.f. - MONTPARNASSE PATHÉ, v.f. - GAUMONT CONVENTION, v.f. - CLICHY PATHÉ, v.f. - PARAMOUNT MAILLOT, v.f. - CYRANO Versailles, v.f. - ÉPICENTRE Épinay, v.f. - ARTEL Rosny, v.f. - CLUB Maisons-Alfort, v.f. - ARTEL Nogent, v.f. -GAMMA Argenteuil, v.f. - LES FLANADES Sarcelles, v.f.

L'UN VOLE! L'UN TUE!... LES AUTRES MEURENT!



MISSOURI BREAKS

FILIOTT KASTKER JOHN MARION BRANDO - JACE MICHOLSON

AND JOHN ANTHUR PENN" HISSNIR BREAKS" MARIAN ARTHUR PENN

PARA JOHN KASTNER A BOBERT M. SHERMAN - Las JO THOMAS MCGUINE

PARA JOHN WILLIAMS LINIOR A MARIAN A MARIAN PARA MARIAN PARA MARIAN MARIA

d'un meurire ; 20 h. 15 : la Chute d'un cald ; 22 h. : les Bas-Fonds

TRENTE ANS DE CINEMA ANGLAIS

(v. o.), Olympic, 14° (783-67-42), sam. : Performance ; dim. : Pu-

NICHOLSON (v.o.), Bothe & films, 17° (754-51-50), 18 h. 30 : Five saxy places: 20 h. 15 : Is Dernière Corrés.

VISCONTI (v.o.). Boite à films, 17° 16 h. 15: Mort à Venise; 17 h. 30;

cheval.
NUIT. AVENTURE ST FANTASTIQUE (v.o.): Olympic, 14° (78387-42), sam. et dim. de 24 h. à

POP MOVIES : Déjazet-Théâtre, 3

Les séances spéciales

CABARET (A., v.o.): Chatelet-Victoria let (508-84-14), à 20 h.

LES DECAMERON (IL, v.o.): Châtelet-Victoria, let, à 18 h.

LES DIABLES (Ang., v.o.) (**): Châtelet-Victoria, let, à 12 h. (S. et D. + 24 h.).

ENFIN L'AMOUR (A., v.o.): Action Christine. * (325-85-78), à 12 h. (S. et D. + 24 h.).

IF (Ang., v.o.): La Clef. * (337-90-90), à 12 h. (24 h. 24 h. 26).

LENNY (A., v.o.): Le Clef. * (337-90-90), à 12 h. (24 h. 26).

LENNY (A., v.o.): La Clef. * (337-90-90), à 12 h. (24 h. 26).

LENNY (A., v.o.): Châtelet-Victoria, let, à 18 h.

MOET A VENISE (IL, v.o.): La Clef. 5* (337-90-90), à 12 h. et 24 h. PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.): Lixembourg. * (633-97-77), à 10 h., 12 h., 24 h.

SATYPICON (IL, v.o.): Châtelet-Victoria, let, à 12 h. (gauf D.).

SON NOM DE VENISE DANS CAL-CUITA DESERT (Fr.): Le Séine, 5* (325-98-98), à 12 h. 15 (sauf D.).

UN ETE 42 (A., v.o.): Lucembourg. * (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h. VERA CRUZ (A., v.o.): Saint-Andrédes-Arts. & (325-48-18), à 12 h. et 24 h.

T.B.B. HEATRE DE BOULOGNE-BILLANCOURT 133m ใจ Metro Marcel SEMBET - 603.60.44 JUSQU'AU 14 NOVEMBRE SEULEMENT

SIGNE: Charini MOULOUDJI

Faits et projets

Qualité de la vie

LA PROTECTION CONTRE LES SEISMES SUR LA COTE D'AZUR. — Un groupe de tra-vail sur l'étude de l'application des règles parasismiques sur la Côte d'Azur va être formé par le secrétariat d'Etat au logement.

Dans une lettre adressée à M. René Richard, président de l'Union régionale Vie et nature (U.R.V.N.) du Sud-Est, M. Jacques Barrot, secrétaire d'Etat au logement, annonce cette création en précisant que « l'extension à l'ensemble des constructions de l'obligation de respecter les règles parasismiques pose le problème très important de l'augmentation corrélative du coût de la construction, particuliè-rement pour les bâtiments d'habitation. L'opportunité de de la mise en œuvre obliga-toire de ces règles ne pourra

être appréciée, ajoute le secréetre apprecies, ajoute le secre-taire d'Etat, qu'après que l'in-cidence financière sur le coût des logements d'une telle déci-sion aura été déterminée avec une précision suffisante ».

pollution: Alerte en Mediterranem représentées à la deuxième Conférence pour la protection du littoral, qui se tient à Opatija (Yougoslavie), ont dénoucé le danger croissant des pollutions industrielles. Dans un document in titulé « Déclaration de Rijeka » les participants, après avoir attiré l'attention mondiale sur la détérioration grandissante de la situation écologique des côtes méditerranéennes, soulignent la nécesnéennes, soulignent la néces-sité de créer au plus vite une ligue des villes intéressées, qui lutterait à la fois pollution et contre l'urbanisation anar-chique du littoral. — (A.P.)

Découvrez "les peu sucrés de Volvic"



Buvez naturellement peu sucré, découvrez Yin aux pamplemousses et Yin aux oranges. Légers et très désaltérants, sans produits artificiels, sans gaz, " les peu sucrés de Volvic " ont le goût frais et nature du fruit.

Renseignements: Volvic B.P. 41 - 92340 Bourg-la-Reine - Tél.: 350-45-34

LE PROCÈS DE « JUSTICE-PIED NOIR ».

≪ Des hommes raisonnables et des actes déraisonnables »

De notre correspondant régional

M. Eugène Ibagnès, quarante-trois ans, viticulteur à Tourves M. Eugène ibagnes, quarante-trois ans, vincuiteur a lourves (Var), président de l'Union syndicale de défense des intérêts des Français rapatriés d'Algérie (USDIFRA), et huit colloculpés, MM. Jean-Pierre Caserts, quarante et un ans, horticulteur, Robert Arène, trente-trois ans, exploitant de camping, Robert Belmonte, trente-six ans, employé de mairie, Jules Arias, soixante-cinq ans, menuisier, Georges Buton, trente-quatre ans, champing Leant Caustin and Commentant Jeanchômeur, Joseph Garcia, trente et un ans, commerçant, Jean-Paul Pierron, quarante cinq ans, technicien, et Georges Kremer, cinquante-deux ans, commerçant, tous domiciliés dans le Var, adhérents ou sympathisants de l'USDIFRA, ont comparu, le vendredi 29 octobre, devant la 6º chambre correctionnelle de

Marseille, salsie du dossier « Justice pied-noir »:
Ils étaient accusés d'avoir, en qualité d'auteurs ou de complices, commis plusieurs attentats à l'explosif contre des complices, commis plusieurs attentats à l'explosif contre des bâtiments publics dans le département du Var : le palais de justice de Draguignan, le 8 octobre 1974, l'hôtel des impôts de Toulon, la perception d'Hyères, et la mairie de Sainte-Maxime, dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet 1975. Au terme des débats suivis par un public de rapatriés assez fébrile, le ministère public a réclamé des peines d'emprisonnement sévères mais assorties du sursis, sans en fixer le quantum. Le jugement sera rendu le

Marseille. — Des exécutants, des intermédiaires, mais pas de chef : l'affaire « Justice pied-poir » n'aura été élucidée qu'en partie devant le tribunal correc-ment joire, madame la présidente. partie devant le tribunal correctionnei de Marseille, où elle a
trouvé un pénible épilogue. Les
coinculpés, dont M. Ihagnès Les
dans l'ensemble, reconnu les faits
qui leur étalent reprochés. Mais
certains d'entre eux, qui avalent
primitivement désigné le président de l'USDIFRA comme l'instigateur des attentats et qui
s'étalent par la suite rétractés,
ont persisté au cours des débats
à le mettre hors de causs. M. Ihagnès, lui, a nié systémationegnès, lui, a nié systématique-ment toute responsabilité autre

Le système de défense adopté par les prévenus n'a pas facilité le dialogue qu'a tenté d'établir avec eux la présidente du tri-bunal, soucieuse d'éviter tout débordement de la salle. « Ce pro-cès est pour nous difficile à bien des égards, a souligné Mme Delo-beau, mais il l'est également beau, mais il l'est également devant voire conscience personnelle. » La plupart de ses ques-tions touchant à l'origine des actions du mouvement . Justice pied noir » se sont heurtées à la solidarité malhabile mais constante de ses interlocuteurs

constante de ses interlocuteurs.

« C'est une ambiance qui s'est
créée et qui m'a jatt agtr »,
répond M. Kremer, qui justifie la
variation de ses déclarations par
le fait qu'il a signé... sans ses
linettes. « Ma joi, on recevait des
crées par téléphone explient de lunettes. « Ma joi, on recevait des ordres par téléphone, explique, de son côté. M. Caserts, et ça sutvait son cours. » Qui donnait les ordres? « C'était une voix anonyme. » S'agissait-il d'une organisation blen structurée, comme le pense le ministère public? Les explications pittoresques fournies par M. Jules Arias, un menuisier de Saint-Raphaëi à cheveux blancs, ne le laissent pas suppo-ser : « On m'a dit au retour d'une

DE LOURDES PEINES DE PRISON AVEC SURSIS SONT REQUISES CONTRE LES ANCIENS DIRI-GEANTS DE LA BANQUE SAINT-

De lourdes peines d'emprison-nament avec sursis ont été re-quises, vendredi 29 octobre, dans l'après-midi par M Pierre Lecocq, substitut, contre M. Alexandre de Saint-Phalle et son fils Jean-Vincent, au cours de la deuxième audience du procès des anciens dirigeants de la banque Saint-Phalle qui a lieu devant la 11º chambre correctionnelle du tribunal de Paris. Poursuivis pour exercice lilégal

de la profession de banquier, et inculpés d'abus de biens sociaux, abus de crédit et infraction aux abus de crédit et infraction aux lois sur les sociétés. M. de Saint-Phalle et ses deux fils Jean-Vincent et Edouard étalent accusés d'avoir effectué des opérations à titre privé sans passer par la société bancaire Le procédé était, semble-t-il, le suivant : des « amis privilégiés » de M. Alexandre de Saint-Phalle effectualent sur le compte personnel du bansur le compte personnel du ban-quier des versements ; en contre-partie, celui-ci leur délivrait un reçu et s'engageait à verser un interet de 8 % net d'impôts. Avec les 640 000 F ainsi col-lectés. M. de Saint-Phalle se livra dans un premier temps à des opérations immobilières et de spé-culation, puis à la rénovation de ses propres biens immobiliers. Au mois de fevrier 1972, le banquier démissionna après qu'un ami fut venu demander le retrait de son dépôt. Le 23 mai 1973, une plainte avec constitution de partie civile est déposée par MM Ludovic Piel. Pierre Roux et André Beyler, tous riere Roux et Anare Beyler, tous trois nouveaux gérants de l'éta-blissement bancaire. Depuis, tou-tes les sommes versées par les « clients intimes » ont été rem-

Au cours de son réquisitoire, le substitut du procureur de la Ré publique a demandé une sanction plus modérée contre M Edouard de Saint-Phalle, fondé de pouvoir M Pernand de Drouas gendre de M. Alexandre de Saint-Phalle et M. Philippe de Sancy, accusés d'avoir été des « rabatieurs » de clients pour la banque. Le procès continuera, mardi 2 et mercredi 3 novembre, par les plaidoiries des

> de mettre la bombe. — Comment > à moi? Il n'y en a pas d'autres? D'autant que je savais pas com-ment faire, madame la présidente. J'ai essayé d'allumer la mèche avec ma cigarette, mais ça n'a pas marché. Alors on m'a montré, et puis voilà, je l'ai mise, » A Mme Delobeau, qui s'étonne de l'inconscience des poseurs de bombes « qui pourraient tuer des cents on récondra une s'étate.

gens », on répondra que « toutes les précautions avaient été prises », et en premier lieu celle de l'heure à laquelle ont été commis les attentats. On avait d'ailleurs simplement l'intention de « faire du bruit » (1)

du bruit » (1).

Reste le cas de M. Ibagnès.

« J'at essayé de calmer les esprits, dit-il, car la situation était très tendue. » Il a fait, il est vrai. des déclarations fracassantes, mais, comme vient le dire à la barre Mme le docteur Chérif Sid Cara, ancien ministre, témoin de moralité cité par la défense, avec le bachaga Boualam et le sénateur (Centre démocrate) des Bouches - du - Rhône, M. Jean Francou : « Les gens de là-bas menacent volontiers tout le monde et cela se termine devani une tasse de café » Il n'en demeure pas moins pour Mme De-lobeau que le président de l'USDIFRA aurait dû « pressentir le danger qui allait entraîner des hommes raisonnables à commettre des actes déraisonnables ». Le ministère public, M. Pierre Zunino s'est déclaré, lui,

Zunino s'est dèciare, lui, convaincu qu'lougnès a dirigé ces événements » et a réclamé des peines d'emprisonnement sé-vères dans leur principe, mais proportionnées à la responsabilité de chacun, sans toutefois s'oppo-ser à ce qu'elles soient assorties de chacun, sans toutefois s'oppo-ser à ce qu'elles soient assorties de mesures de sursis ou de mise à l'épreuve. En de chaleureuses plaidoiries axées sur les injustices répetées dont ont été victimes les repetees dont ont été victimes les rapatries, les dix avocats présents au procès ont exprimé l'espoir, par la voix de M* Blanchot, que « personne ne retourne en prison ». Le jugement a été mis en délibéré au 26 novembre.

GUY PORTE.

(1) Le parquet a admis que les inculpée n'avaient pas agi dans l'intention déterminée de détruire des bâtiments publics, mais dans celle da « mettre en relief la situa-tion précaire et selon eux désespérée des rapatriés ».

Les poursuites contre un enseignant de Paris-VIII

Mme SAUNIER-SEÎTÉ COMMENTE LA SITUATION DE M. LESAGE DE LA HAYE

(De notre correspondant.) (De notre correspondant.)

Grenoble. — Mme Alice Saunier-Selté, secrétaire d'Etat aux universités, a déclaré, vendredi soir 29 octobre à Grenoble, à propos de la procédure engagée par son ministère contre M. Jacques Lesage de La Haye, pour qu'il soit écarté de ses fonctions de chargé de cours à Paris-VIII (le Monde du 28 octobre) : a On me fait des tas de procès d'intention Alors que c'est M. Jean-Louis Quermonne, à l'époque directeur des enseignements supérieurs et de la recherche, qui a signé Je trouve cela extraordinaire. n

Mme Alice Saunier-Selte devait ajouter: a L'affaire Lesage n'est pas du tout une affaire politique et elle ne s'est pas traitée au cabinet du ministre. Il s'agit, en l'occurrence, de l'application d'une réglementation cohfirmée par un arrêt du Conseil d'Etat. Et c'est une affaire qui relève de la direction des enseignements supérieurs et non pas du cabinet. Je pense que si l'administration centrale n'applique pas la réglementation, alors où va la Prance? En l'occurrence, on a appliqué tout sumplement une réglementation. [D n'a jamais été dit que l'affaire

était a politique ». De deux choses l'une ; ou Mme Saunier-Sellé n'approuve pas l'action menée par son administration, et elle doit le dire et abandonner la procédure; ou ses services n'ont fait qu'appliquer la iol, et, en ée cas, on comprend mai qu'elle n'en prenne pas la responsabilité — G E I

M. Papinski devant le tribunal de grande instance de Senlis

Le procès de l'« arbitraire administratif »

Le droit d'expression existe-t-il dans une enceinte scolaire? Qui possède la légitimité du pouvoir dans un établissement public lorsque la grève paralyse son fonctionnement? Peut-on encore se réfugier derrière le paravent de la « neutralité » des que les acteurs sont des lycéens, mineurs pour la plupart et privés du droit de grève?

Autant de questions qu'il (aut désormais joindre, selon ses propres termes, à « la croisade contre l'arbitraire administratif » de M. Jacques Papinski, cet instituteur d'Homécourt (Meurtheet-Moselle) rétrogradé après une inspection, révoque après la publication d'un pamphiet, le « Boui - Boui », et finalement amnistié ., a-t-on rappelé, au terme d'une longue grève de la faim en 1975.

M. Papinski comparaissait vendredi 28 octobre devant le tribunal de grande instance de Senis (Oise) pour avoir refusé, le 18 mars 1978, de quitter les locaux du lycée technique de Creil (Oise) — où il avait été invité par les élèves en grève, — et cela malgré les injonctions du proviseur.

et cela malgré les injonctions du proviseur.

Le président du tribunal,

M. Pierre Dussaud, s'efforça bien de limiter la discussion à la simple infraction définie par l'article 184 du code pénal « Monsieur Papinski, les renseignements que nous avons sur vous sont bons, dit même le président). Mais les témoins de moralité et le défenseur du prévenu, M. Henri Leclerc, saisirent toutes les occasions d'élargir le

venu, M' Hanri Leclerc, saistrent toutes les occasions d'élargir le débat jusqu'à transformer cette séance en tribune contre les prérogatives de l'administration.

Pour le substitut du procureur de la République. Mme Dominique Commaret, qui intervint ensuite, la présence cans autorisation de l'instituteur d'Homécourt au lycée de Creil répond. court au lycée de Creil répond à la double définition de l'« assi-milation à la violation de domi-cile» et du « maintien voloniaire dans un bâtiment administratif ». dans un bâtiment administratit ».

Le ministère public aurait pu s'en tenir là et préciser la démarche du législateur en s'appuyant sur les débats parlementaires de 1970, à propos de la loi « anticasseurs». Il choisit de faire porter son argumentation sur le terrain de la « neutralité » des lieux

publics accordant le droit d'ex publics accordant le droit d'expression aux adultes et aux étudiants « capables de discernement », mais le refusant aux
enfants et aux adolescents. Avant
de réquérir une « peine de princips » contre M. Papinski, le
substitut estima également que,
entre la sarantie prévue par l'article 11 de la Déclaration européenne des droits de l'homme sur péenne des droits de l'homme sur le droit d'expression et l'irrespon-sabilité civique des mineurs, seule la « recherche d'un équilibre », conflée à l'autorité administrative, pouvait constituer une orientation

M. Henri Leclere profits de cett hrèche ouverte par la partie adverse pour expliquer que « ce qui était réellement reproché » à son client, « c'était d'être venu parier à des élèves ».

Rappelant qu'une condamnation permettrait au ministère de l'éducation de ne pas réintégrer M. Jacques Papinski parmi ses cadres, M. Leclerc s'étonna même qu'on n'ait pas poursuivi les six cents élèves présents lors de la venue de l'instituteur, alors que le droit de grève ne leur est pas

« Le temps est fini, ajouta l'avocat, où les lycéens ne rece-vaient qu'un enseignement offi-ciel. Ils doivent avoir le droit d'écouter un autre son que celui de la neutralité du pouvoir. » Le jugement sers rendu

PHILIPPE BOGGIO.

LE CAMBRIOLAGE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE NICE

Albert Spaggiari aurait agi pour le compte d'un mouvement d'extrême droite

Soupçonné d'avoir joué un rôle important dans le cambriolage de l'agence centrale de la Société générale de Nice, en juillet dernier. Albert Spaggiari, qui était entendu depuis deux jours par les policiers niçois (le Monde des 29 et 30 octobre), a reconnu, ven-dredi 30 octobre, être l'instigateur de l'opération. Incuipé de vol qua-lifié, il a été écroué à la maison d'arrêt de Nice. Le même jour, un autre membre du gang a été arrêté à Bruxelles : Daniel Mi-chelucci, frère de l'un des incui-pés, qui était encore en possession de sa part de butin (420 000 francs

de sa part de butin (420 000 francs et plusieurs lingois d'or).
Selon M. Spaggiari, le butin a été partagé également entre les truands — recrutés par Gastan Zampa toujours en fuite — et une organisation politique, la Catena, qui aurait pour but, selon lui, d'aider les nationalistes d'extrême droite en difficulté notamment en droite en difficulté notamment en droite en difficulté, notamment en Yougoslavie, en Italie et au Por-tugal. La Catena est inconnue des observateurs des milieux d'ex-trême droite. Sous ce sigle a

cependant existé, à l'époque de la guerre d'Algèrie, un Comité anti-terroriste nord-africain, qui s'est livré à quelques actions contre les nationalistes algériens.

M. Spaggiari, qui avait combattu comme parachutiste en Indochine, avait été, en 1954, condamné à quatre ans de travaux forcés après une sombre affaire de hold-up commis en Extrême-Orient. Membre actif de l'O.A.S. à partir de 1961, il a prétendu avoir monté, pour le 8 novembre 1961 à Hyères, un attentat contre le général de l'ordre d'exécution que devait lui donner, de Madrid, Pierre Lagaildonner, de Madrid, Pierre Lagalilarde. « Je ne regrette qu'une
chose : c'est de n'avoir jamais
reçu l'ordre d'appuyer sur la détente qui était sous mon doigt
lorsque de Gaulle est passé sous
ma fenètre », devait-il déclarer à
MM. Pierre Demaret et Christian
Plume qui citent son témoignage
dans leur livre Obiertif de Gaulle dans leur livre, Objectif de Gaulle (Editions Robert-Laffont). Arrêté peu après, il avalt été condamné à quatre ans de prison.

A BRUXELLES

Un avocat est poursuivi pour avoir critiqué sa profession

De notre correspondant

Bruxelles. — Pour la première fois dans l'histoire de la justice belge, quatre avocats étrangers, un Français, un Anglais, un Néerlandals et un Allemand de l'Onest, sont venus défendre un de leurs confrères belges devant le Conseil de discipline d'appel. L'avocat bruxellois Georges - Henri Beauthier falsait appel contre une réprimande du Conseil de l'ordre pour avoir, dans une émission de la radio belge diffusée en Janvier 1975, émis certaines opinions sur la profession d'avocat et l'accès à la justice. Il avait lui-même demandé que l'audience soit publique. que l'audience soit publique.

L'écoute de l'émission a occupé la première journée. Le lendemain, le jeudi 28, le procureur général a démandé une atténuation de la peine II abandonne certaines pré-ventions. Pour lui, M° Beauthier est un jeune avocat qui a dit de bonne foi des énormités à propos d'un malaise réel dans la prolession, reconnu par d'autres

Pour la défense, il s'agit d'un

e procès moderte », mais qui pose
un problème important commun à
tous les pays d'Europe occidentale.

« La justice et la mission de l'avocai doivent êire transparentes et
compréhensibles par le justiciable.

comprenensioles par le justi-ciable, »
M' von Plottnitz, du barreau de Franciort, qui plaidait pour la première fois de sa vie en français, déclara qu'en République fédérale

Angieterre pour rendre les avocats « accessibles au peuple », notamment par la création de boutiques de droit, dont l'utilité est aujourd'hui reconnue. Pour M. Gifford, l'émission de la radio beige était un service rendu au peuple et à la

Justice.

M. J.-J. de Félice, du barreau

M. J.-J. de Félice, du barreau M° J.-J. de Félice, du barreau de Paris, expliqua que ce procès symbolique est important pour l'amélioration de la défense. De la liberté d'expression et de la critique naît le progrès, ajoute-t-il. M° de Félice s'en est pris également aux e juridictions professionnelles secrètes, familiales et paternalistes ». Il souligne le danger de répression des idées par le biais de sanctions disciplinares ». L'affaire » été mise en délibéré. L'affaire a été mise en délibéré.

PIERRE DE VOS.

• M. François Mitterrand, pre-mier secrétaire du P.S., interrogé sur l'« affaire Dassault», vendredi 29 octobre, au micro de R.T.L., a déclaré: « Dans une affaire comme celle qui touche à l'honneur des personnes, je me gardens d'exprimer toute opinion personnelle qui pourrait les atteindre, étant entendu qu'en soi l'existence de ce groupe est maupais pour le pays. » Selon M Mitterrand, si les travallleurs des établicaments le pays. » Seion M Mitterrand, si les travailleurs des établissements Dassault ont réussi à « construire quelque chose d'utile au pays sur le plan technique», ces établissements constituent « quelque chose de nuisible » en ce qui concerne « la liberté de décision de l'État », en raison de leur poigs sur le via en raison de leur poigs sur le via déclara qu'en République fédérale la liberté d'expression des avocats est de plus en plus limitée depuis deux ans, jusqu'à l'intérieur des prétoires. « Cette limitation porte atteinte au droit des insticiables. » M° Gifford, du barreau de Londres, invoqua l'action menée en

DEVANT LE TRIBUNAL DE PARIS

Douze ouvriers du Livre se défendent d'avoir « volé » des exemplaires da « Parisien libéré »

tice fermées, un important service d'ordre mis en place dans tout le quartier, des barrières métalliques devant l'entrée de la 16° chambre correctionnelle. c'était presque l'état de siège pour le procès des douze travailleurs du Livre, parmi les-quels sept grévistes du Parisien

Inculpés de voi et, pour cinq Un procès mouvementé, qui n'a débuté ou après quatre heures d'une longue bataille de procèdure, el qui doil continuer pen-dant toute la journée du

Douze travailleurs, neuf avo-cats, vingt-trois témoins, dont plusieurs personnalités de gauche, comme MM. Henri Fiszbin, député comme MM Henri Fiszbin député communiste de Paris, et Claude Estier, membre du secrétariat national du parti socialiste; et un long conflit, celui du Parisien libéré: voilà plantè le décor d'un nouvel épisode de la lutte entre les travailleurs du Livre et M Emillen Amaury, président-directeur général du Parisien libéré. Le 3 mars 1975, M Amaury, a un homme d'un autre âge, d'un autre siècle, seul maître Ivant Dieu », selon M Henri Krasucki, secrétaire confédéral de la C.G.T., cité comme témoin, décrète, « uu cité comme témoin, décrète, « au mépris de toute la législation sociale, et en dehors de toute possibilité de contrôle », la fermeture pour raisons économiques de ses deux imprimeries de la rue d'Enghien et de la rue des Petites-Ecuries. Six cents travail-leurs du Livre seront touchés par cette décision. Quelque temps après, deux nouvelles entreprises sont installées à Chartres et à Saint-Ouen avec des employés n'appartenant pas au Syndicat du

Commence alors une intte qui dure depuis vingt mois, émaillée de manifestations, d'appels à la négociation. Le 7 juillet dernier, un accord-cadre intervient entre un accord-cadre intervient entre les ouvriers du Livre et toutes les entreprises de la presse parisienne à propos de la modernisation des imprimeries. Toutes les entreprises de presse sauf le Parisien libéré. « M. Amaury se place-t-il au-dessus des lois? », s'étonne M° Charles Lederman, qui dénonce « les ministres qui couprent les illégalités » et « le pouvoir qui protève ce pairon de presse » en protège ce patron de presse » en lui fournissant des forces de police pour escorter ses camion-nettes de livraison.

Des véhicules qui seront le point de mire des travailleurs du Livre. Le 24 mai 1975, MM. Ber-nard Bideau et Angel Fernandez répandent sur la chaussée du boulevard de Magenta le contenu

LES DÉCIBELS DU CRAZY HORSE SALOON

fievé, paraît-il, an rang d'institution nationale, tout comme se concorne, le crazy morse Saloon s'avère, selon les experts, encore plus bruyant que lui : 110 décibels pour le moteur de l'avion quand celui-ci décolle, 120 pour la musique accompa-guant les « cavallères » quand leurs déchainements atteignen leur paroxysme.

Or trop de décibels — de 20 à 25, d'après un huissier, — ont franchi les limites de l'établisse-ment situé 12, avenue George-V. au sous-sol, pour aller écorcher les oreilles des époux Hercisse, qui tentalent vainement de s'endormir dans leur apparte-ment, au premier étage du numéro 18.

Le colonel Jean Hercisse, aujourd'hui en retraite, directeur
national du tir — que l'ou a vu
à la télèvision arbitrer des
épreuves de « La tête et les jambes », — a donc chargé M° Léger
de saisir la justice afin de réclamer 250 000 francs de dommages et intérêts. Devant la
quaritème chambre civile du tribunal de Paris, M° Sberro,
conseil de M. Alain Bernardin,
le directeur du Crazy, a fait valoir que des travaux d'insonorisation effectuées: en 1972 ou
1973 ont définitivement interdit
aux décibels de s'évader du cabarct. Le colonel Jean Hercisse, aubaret.

Le tribunal, présidé par M. Jean Métayer-Mathieu, a tenu compte de ces divers éléments pour accorder, par un jugement rendu le 29 octobre, 18 808 francs aux requérants. La décision indique notamment : « (...) Les bruits nocturnes qui ont envahi pen-dant quatre années une chambre dant quatre années une chambre et le salon de leur appartement ont causé aux demandeurs un préjudice moins important qu'ils le prétendent, mais néanmoins certain (...). » — J. L.

Les grilles du Palais de jus-tice fermées, un important ser-nice d'ordre mis en place dans tout le quartier, des barrières tout le quartier, des barrières tout le quartier, des barrières Bouhana, Boris Golremberg, Fernand Berhard et Michel Lecuyar. Le 16 mars 1976, les pneus d'une camionnette seront crevés à coups de couteau, boulevard de Magenta Les cinq hommes interpelles, MM. Jean-Michel Joly, André Bernard, Jean Duthell, Henri Ge-neste et Alain Glé, assurent alors Tentipes de voi et. part cital d'entre eux, de dégradation de vêhicule, ils ont comparu, vendredi après-midi 29 octobre, devant le tribunal de Paris. Dehors, près de cinq cents manifestants étaient venus apporter leur soutien à leurs camarades traduits en justice pour a voir détruit des exemplaires du Parisien libéré.

Un procès moupementé, qui n'a meste et Alain Gié, assurent alors de véhicule. A l'audience ils se rétracteront, affirmant s'être accustracteront, affirmant s'être accustracteront affirmant s'être accustracteront affirmant s'être accustracteront accustracteront accustracteront affirmant s'etre accustracteront accustracteront accus mais pas des voleurs. Nous n'avons jamais eu l'intention de nous approprier des exemplaires du Parisien libèré. Nous avons agi dans le cadre d'une action

agi dans le cadre d'une action syndicale. Nous réclamons le droit au travail », se défendent les prévenus. Alors pounquoi les faits ont-lis été qualifiés de voi par le ministère public ? Pourquoi n'atton pas retenu l'article R 38 6. concernant « la dégradation de la propriété mobilière d'autrui ? » A-t-on choisi volontairement la poursuite d'un délit qui peut paraître infamant, comme l'a sou-ligné le Syndicat de la magistra-ture? (le Monde du 28 octobre). Est-ce une provocation, comme l'a indiqué Mº Marc Henry? Et pour-quoi cette affaire est-elle jugée si rapidement? « La justice est-elle à deux vitesses? » se demande

M. François Lacoste, secrétaire de la Fédération française des tra-** vailleurs du Livre.

** Vous ne tenez pas la balance égale >, lance aux magistrats

M° Lederman. M° Roland Dumas invoque les « pressions venant du

invoque les « pressions venant du gouvernement » et la volonté de faire des exemples.

Les conclusions des avocats tendant à faire renvoyer le procès à une date ultérieure seront rejetées par le tribunal après une longue querelle de procédure. Appel sera interjeté de la décision de rejet des magistrats, les avocats estimant que le président a motivé celle-ci en affirmant que l'affaire pouvait être retenue à motive celle-ci en affirmant que l'affaire pouvait être retenue à l'audience du jour puisque tous les prévenus étaient présents et que vingt-trois des vingt-cinq témoins ettes étaient là. Tous les incidents seront finalement joints au fond et l'examen des faits commencera aurès quatre heures de détaits après quaire heures de débats.

Des juits qui doivent s'inscrire dans leur contente syndical, déclarers aux juges le premier témoin entendu, M. Henri Krasucki. Les conséquences de votre jugement ouvrière pourra être demain composée de malfaiteurs. >

• M. Olivier Guichard, garde

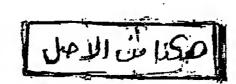
des sceaux, a présidé vendredi 29 octobre, à Lyon, une réunion des chefs de cours d'appel du Sud-Est et du Midi. Deux de ces réunions ont déjà eu lieu à Paris et une autre sera organisée à Bordeaux pour les cours du Sud-Ouest et du Centre. Au cours de la conférence de Lyon deux problèmes ont été abordés : les difficultés de recrutement des personnels des secrétariats-greffes et celles de l'administration pénitentiaire. Parlant de la délinquance juvénile. M. Guichard a assuré que les chiffres les plus fantaisistes avaient été avancés. « Elle a été en progression de 18 % sur les six dernières années. C'est trop. Mais on est loin des chiffres supérieurs à 100 % prétendus par certains. »

M. Jean-Marie Le Pen a été envoyé en possession de la succession de M. Hubert Lambert, conformément à la décision prise par le président du tribunal civil de Nanterre, juridiction saisie du litige opposant les héritiers de l'entrepreneur au légataire de ce patrimoine estimé à quelque 30 millions de francs. En accord avec M. André Guibert, conseil de M. Le Pen, le magistrat, en même temps, a chargé un administrateur judiciaire, M. Scemana, de contrôler les opérations.

L'affaire des « Brigades rouges »: un courrier troublant. —
Quatre cartes postales écrites à
Paris par Joël Matencio ont été
postées à Grenoble, le 21 octobre
à 21 h. 15, alors que celui-ci avait
été arrêté le matin du même jour
à Paris. Ces cartes, expédiées
deux heures après l'arrivée de
Joël Matencio à l'hôtel de police
de Grenoble, permettent aux
enquêteurs de présumer qu'il
pourrait effectivement bénéficier
d'une complicité. d'une complicité.

L'attentat contre un avion d'Air France à Ajaccio. — Les demandes de mise en liherté, déposées par cinq des six personnes inculpées après le plasticage d'un Boeing 707 d'Air France sur l'aéroport d'Ajaccio, le 7 septembre, ont été rejetées par M. Gilbert Triney, juge d'instruction à Lyon, chargé du dossier. Le magistrat a cependant ordonné une expertise médicale des six inculpés qui ont entrepris depuis une semaine une nouvelle grève de la faim. grève de la faim.

 $\omega_{\rm ave}$



F.O. s'eppose au gouvernement sur les « structures conventionnelles »

fendeni

- Or les contrats permettent de le savoir. Si leur renouvellement s'avérait impossible, personne ne saurait plus où l'on va -, estime M. André Bergeron. Quelques mois avant l'ouverture des discussions salariales pour 1977 - dans le passé, Force ouvrière, contrairement à la C.G.T. et à la C.F.D.T., a signé, même du bout des doigts les accords salariaux passés avec les pouvoirs publics ou avec le patronat, - la mise en garde est de

Les réactions de la base Ce durcissement de Force ouvrière n'est pas seviement dû à l'évolution personnelle de son secrétaire général. On serait tenté de penser que

la - base - y est même pour bien

davantage. Il y a un mois, M. André

Selon un sondage

60 % DES FRANCAIS

SONT FAVORABLES

A L'IMPOT SUR LE CAPITAL

Solxante pour cent des Fran-

de recherche économique pour l'épargne (CREP) pour le compte

du « Nouvel Observateur » se déclarent favorables au principe

de la création d'un impôt sur

le capital, 26 % y sont opposés,

13 % sont sans opinion.

(Suite de la première page.) Bergeron reconnaissait : « Les réactions de nos militants au plan Barre sont très dures et plus vives que nous ne l'imaginions nous-mêmes. -

> Depuis, d'autres signes de ce vif mécontentement des syndicalistes F.O. sont apparus : plusieurs organisations des P.T.T., des impôts, des Houillères de Lorraine, notamment, ont participé aux manifestations du 7 octobre maigré tes consignes confédérales. Tout récemment, M. André Giauque, secrétaire général de la tédération F.O. des fonctionnaires, a appelé ses troupes « à et à passer à l'action en vue de défendre la politique confractuelle ».

M. André Bergeron craint-il d'être débordé par sa base, à quelques mois du congrès de Force ouvrière qui doit se tenir en mai à Vichy? les militants frondeurs resten

dicat général des impôts (voir cl-dessous), ils sont de moins en

lis souhaitent que leurs leaders cessent de « composer » aussi sou vent avec le pouvoir en place : lls ressentent en outre, comme un véri table malaise leur - Isolement - de plus en plus grand au sein du mou vement syndical français. Après le défilé - séparé - du 1e mai dernier la non-participation à la journée di 7 octobre a été, pour beaucoup, dif-

Nombre d'adhérents de F.O., tout en continuant à vouloir se démarquer de la politique politicienne souhaitent — et le disent — l'ins tauration d'une société où il y ai moins de chômage et d'inégalités, voire d'une - socialisme à visage

MICHEL CASTAING.

Son syndicat des impôts invite F. O. à plus de combativité contre le plan Barre

vérité et de la dire - : cette citation de Jean Jaurès a doublement dominé les débats du hultième congrès du Syndicat général des Impôts (S.G.L) Force ouvrière, qui s'est achevé jeudi 28 octobre. D'abord parce qu'elle était inscrite en lettres géantes dans cette salle du théâtre municipal d'Issy - les - Moulineaux (Hauts - de -Seine), où se pressalent quelque trois cents délégués : ensuite parce

tions adoptées.

PRIX

La hausse des prix de détail en septembre (en %)

Le nombre de Français favorables à un tel impôt semble donc progresser pulsque un sondage de la SOPRES publié par c le Nouvel Economiste n, en mars dernier, donnait le chiffre de 54 % pour et de 31 % contre, soit un progrès de l'ordre de 6 % en faveur d'un

Le sondage du CREP indique également que 52 % des Fran-çals pensent que l'impôt sur le capital devrait frapper les for-tunes supérieures à 500 000 F. La taxation des fortunes de plus de 1 million de francs est sou-haitée par 80 % des personnes interrogées, celle des fortunes supérieures à 2 millions de francs par 89 % des Français.

• ENSEMBLE

Viandes de boucherie.....

de viande

Produits de la pêche..... Laits et fromages

PRODUITS MANUFACTURES...

Meubles et tapls.....

Appareils ménagers (élec. et gaz)

Articles de tollette et de soins....

Véhicules Papeterie, librairie, journaux.....

Photo, optique, électro-acoust.... Autres articles de loisirs.......

Services de santé.....

Transports publics. Services d'utilisationde de véhi-

Autres zervices

SERVICES

Services relatifs au logement

« Le courage, c'est de chercher la contre de M. Bergeron, ne visalent qu'elle a bien illustré la sincérité des Interventions et la netteté des résolu-

Ce sont même leurs - quatre vérités - que le S.G.I.-F.O., qui déclare grouper douze milie adhérents (1). a dites non seulement aux pouvoirs publics, mais aussi au bureau confédéral de Force ouvrière et, notamment, à son secrétaire général, M. André Bergeron, Pressentant sans doute qu'il allait être la cible des congressistes, le bureau confédéral de F.O. n'avait délégué aucun représentant à Issy-les-Moulineaux...

Certes, ij a toujours été précisé, au cours des débats que les critiques, pariols très vives, adressées à l'en-

EN 1 AN (Sept. 1978 comparé à sept. 1975)

12,5

9.1 10,9 9,7 17.6 4.4 9.9 7,4 9.6

4,2 2,8 11.1 6,8 2,1 8,1 11.5 7,4

13.6 10,4

12.7 12,9

12,2

8,7

EN 1 MOIS EN 6 MOIS (Sept. 1976 (Sept. 1976

mars 1976)

10.6 3.1 4.1 3.9 4.6

18.2

3,4 3,2 3,4 2,7 4,5 3,2 — 0,5 5,3 2,5 1,3 4,1 2,8 6,8

5,2

7.1 6,7

4.8

5,4

comparé à

1,6 1,7 1,4

0.9

Sans chang

(PUBLICITE)

ETES-YOUS INTÉRESSÉS

PAR LES POSSIBILITÉS DYNAMIQUES OFFERTES PAR ET A PARTIR DE LA

PLACE FINANCIÈRE DE LUXEMBOURG?

NOS SERVICES SPÉCIALISÉS

GESTION - SOCIÉTÉS - AFFAIRES NOUVELLES

SONT A VOTRE DISPOSITION

POUR VOUS ACCUEILLIR ET

VOUS CONSEILLER EFFICACEMENT

A TITRE PRIVE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET FINANCIER

DISCRETION ASSUREE

INTERNATIONAL GENERAL ASSOCIATES IN LUXEMBOURG

47, boulevard Joseph-11 - LUNEMBOURG (Grand Duché) - B.P. 256 Teléphone 47-23-55 - Télex 1886 IGALUX-LU

pas l'homme, - respectable et respecté -, mais - certaines de ses idées à contre-courant ». Il n'empêche que, pour la première fois dans l'histoire de ce syndicat, son congrès a voté, à l'unanimité moins deux abstentions, une - motion sur la position confédérale », qui désavoue explicitement l'attitude actuelle de l'instance directrice, jugée trop timorée envers le gouvernement et trop réservée à l'égard des autres centrales syndicales, notamment la C.G.T. et la C.F.D.T.

Le S.G.L-F.O., dit cette motion déplore qu'une nouvelle fois, sous le prétexte d'apolitisme, la Confédération ait refusé de s'associer à la journée nationale d'action du 7 octobre (...) piaçant ainsi les adhérents et militants de Force ouvrière dans une position inconfortable [et] demande Instamment au bureau confédéral, face à la situation revendicative résultant de la mise el œuvre du plan Barre, non amendé par le Parlement, de définir une position plus ferme et plus déterminée et d'organiser, à court terme une riposte, n'excluant pas l'unité d'action intersyndicale, à la hauteur de la gravité de l'atteinte portée aux

Dans une autre motion dite d'« prientetion . le congrès d'Issy-les-Moulinegux précise à la fois sa philosophie et ses critiques. Il - considère le (...) le sy sairement conduit à prendre position sur toutes les options du pouvoit quel qu'il soit, et qu'il ne saureit a'y refuser laute de comprometire gravement la défense des intérêts matérials et moraux des travallleurs... L'unité d'ection à tous les niveaux (...) est un moyen privilégié de la lutte syndicale »; aussi la congrès souhaite-t-il que la Confédération - sorte de son isolement en participant activement et sans exclusive à la lutte syndicale sur des

objectits précis -. Le congrès d'issy-les-Moulineaux a élu un nouveau secrétaire général. M. André Roulet, trente-trais ans. en remplacement de M. Jean Colas, quarante-neuf ans. et — pour la pre-mière fois — un secrétaire général adjoint. M. Bernard Vasquez, trente ans. Ce rajeunissement du bureau national du S.G.I.-F.O. n'est sans doute pas étranger à la volonté de ce syndicat de forcer le bureau confédéral à un - retour aux sources ., c'esl-à-dire, en somme, à une plus grande combativité. - M. C.

(1) Les agents des impôts sont au nombre de soixante-dix mille en Prance. Aux dernières élections professionnelles. la C.G.T. a obtenu 34.94 % des voix le S.N.U.I. (Syndicat national unifié des impôts) 25.43 %, le S.G.L.-P.O. 21.10 %, la C.P.D.T. 12.74 %, la C.O.C. 2.91 % et la C.P.T.C. 2.78 %.

PAS DE REPRISE A LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS

Les employés de la Causse d'épargne de Paris ont reconduit, vendred 29 octobre, par 912 voix contre 11, le mouvement de grève qu'ils ont déclenché le 6 octobre pour, notam-ment, protester contre la réduction de la prime de fin d'année et réclamer une augmentation des

Le Syndicat unifié des agents et cadres des caisses d'épargne et le Syndicat du personnel des caisses d'épargne C.F.D.T. (section de Paris). qui sont à l'origine de cette action, déclarent, dans un communiqué, que cinq délégués ont été reçus vendredi matin par la direction générale, mais qu'ils se sont heurtés au refus de l'ouverture de négociations sur l'ensemble de leur cahier **EMPLOI**

M. BEULLAC SOULIGNE LE RECUL DU CHOMAGE PARTIEL

Depuis un an, le chômage par-tiel a régressé « dans la propor-tion de trois à un », a déclaré M. Christian Beullac, ministre du Rouen, à l'issue d'une « journée de travail » en compagnie des directeurs régionaux et départementaux de la main-d'œuvre du Nord, de l'Ouest et de la région parisienne. M. Beullac a, en revanche « considé vine remariée paristeine. M. Declina a, en 16-vanche, a constaté une remontée tangible des demandes d'emploi, (...) phénomène normal puisque chaque fin d'année scolaire ou universitaire est marquée par cet apport s. Mais cette tendance devrait, selon le ministre, se ré-sorber très rapidement, « si les entreprises abandonnent leur scepticisme vis - à - vis du plan

La présence de M. Beullac à Rouen avait été marquée par une manifestation.

● Aggravation du chômage des cadres. — A la fin du mois de septembre on dénombrait 49313 cadres inscrits comme demandeurs d'emploi à l'Agence nationale, indique l'Union confé-dérale des ingénieurs et cadres (U.C.C.-C.F.D.T.), chiffre qui n'avait jamais été atteint affirmet-elle. Depuis juin, le chômage des cadres a augmenté de 12 %.

Chômage partiel à Rhône-Poulenc Textile. — Une réduction d'horaire en novembre et un arrêt de fabrication en décembre out été annoncés au comité d'éta-blissement de l'usine Rhône-Poulenc Textile de Tronville (Meuse). Ces mesures toucheron environ trois cent cinquante per-sonnes. D'autre part, après l'ansonnes. D'autre part, après l'annonce de trois cents licenciements
— autorisés par le ministre contre
l'avis de l'inspection du travall
— à l'usine du Péage-deRoussilion, le Mouvement des radicaux de gauche affirme que
« rien ne permet d'affirmer que
cette pratique va s'arrêter, bien
au contraire », ce qui, ajoute-t-il,
« fait craindre les pires aventures ».

> **AFFAIRES** LES DÉPOSANTS DE LA BANQUE BAUD VONT ÊTRE INDEMNISÉS

Vendredi 29 octobre, en fin d'après-midi, l'Association fran-çaise des Banques a diffusé le communiqué suivant :

a A la suite de la mise en règlement judiciaire de la banque Baud, dont la procedure conti-THE de cuirre con cours l'encer ble du système bancaire, banques ote du système concare, conques inscrites, crédit populaire et crédit agricole, étudie, dans un souci d'intérêt général, le principe d'une intervention en rue de sauvegarder au mieux les avoirs des petits et moyens déposants de cette hancus

cette banque.

2 Cette intervention, dont les modalités seront précisées prochainement, concernera, pour

chainement, concernera, pour tout ou partie des montants déposés, la grande majorité des tilulaires d'un compte. Des opérations de la Banque Baud, premier établissement bancaire de la ville d'Evian, avec une succursale à Paris, ont dû être arrêtées le lundi 18 octobre 1976, en raison des difficultés imputables à des opérations hasardeuses (le Monde du 20 octobre 1975). Quelque mille cinquents déposants ont été ainsi touchés, le déficit s'avérant assez important (on parle de 40 à important (on parle de 40 i 50 millions de francs). Me Pesson, administrateur judiciaire près le tribunal de commerce de Paris, auquel la Commission de contrôle des banques avait demandé de fermer les guichets de la banque Baud, recherchait « activement une solution afin de préserver au mieux les intérêts des dépo-

sants a.
[Ainsi le système bancaire francais, après dix jours d'hésitation s'est-il résolu à serrer les rangs en examinant la possibilité d'indemniser les déposants d'une petite ban-que en faillite. Une telle lenteur dans la décision est étonnante, car Il y va de la boune renommée des banques et de leur « crédit », si fragile parfois (que l'on se rappelle la panique aux guichets de la Calsse d'épargne de Nice il y a deux ans).

Il faut croire que le dossier de la banque Baud fut jugé, dans l'immédiat, trop obscur ou trop lourd. Il faut croire également que la mutation profonde de la nature de la banque Band, qui, en deux ans et à l'insu des déposants, de banque de dépôts se transforma en banque d'affaires, a échappe à la sagacité vigliante des inspecteurs de la Com-mission de contrôle des banques émanation de la Banque de France Théoriquement, et même pratiquement, le contrôle est si bien assuré qu'il n'existe en France aucune procédure d'indemnisation des dépo sants en cas d' « accident », comme c'est le cas aux Etats-Unis (F.D.L.C.) et en Allemagne fédérale (à titre facultatif). Si pareille chose se produit, les déposants se retrouvent créanciers de la banque défaillante, sans aueup privilège particulier. Seni, un sauvetage collectif et vo-lontaire peut être organisé par la

– Libres opinions – La chasse aux sorcières

par CLAUDE MARCUS (1)

LEST un lieu commun que de rappeler que l'entreprise est devenue l'une des cellules les plus vivantes du monde moderne. Elle a de plus en plus tendance à se substituer à la famille ou à la commune, voire la paroisse, qui constituaient les points d'ancrage traditionnels du passé.

Au-delà de sa fonction économique, c'est à travers elle que sont réglés une grande partie des problèmes de santé, de vacances, y compris celles des enfants, de tormation, de loisirs et de culture

Et cependant, par un paradoxe qu'il est important d'élucider, l'entreprise ne joult pas d'un statut de collectivité à part entière dans le monde des médias. Alors qu'il n'y a jamais de problème lorsqu'il s'agit de citer le nom d'une commune (lorsqu'un événement se produit à Vernoulliel, on clie Vernouillet), il n'en va pas de même lorsque la collectivité intéressée est une entreprise. On constate, dans ce cas, une distinction fondamentals : ou bien l'événement présents un caractère positit pour l'entreprise, et l'on emploie pour la désigner une périphrase du type - une grande entreprise textile et chimique ou - une agence de publicité du quartier de l'Etoile »; ou bier l'événement est négatil, et dans ce cas, pas d'hésitation ; il y a grève chez Rhône-Poulenc ou il y a le teu à Publicis.

Cela s'étend jusqu'au Journal officiel. Dans la dernière promo tion de la Légion d'honneur du 14 fuillet, on peut lire que Mile Condamin est conseiller municipal de Soucieu-en-Jarrest (Rhône), tandis que M. Droulers Jean est désigné comme directeur général dans un groupe sidérurgique (il s'agit du groupe de Wendel).

L'affaire de la publicité clandestine, oul a souvent été mat comprise, a largement contribué à aggraver la situation. Il semble blen que ce soit un véritable complexe à l'égard de la publicité qui incite des journalistes à ne pas citer des noms d'entreorises par crainte d'être accusés de leur faire de la publicité indirecte.

Le numero de France-Soir daté du 1ª septembre 1976 relatait les tribulations de Français détroussés en Italie et qui, sans argent et sans vêtements, avaient été tirés de ce mauvais pas par une · organisation d'assistance -; on ne cite pas Europ'Assistance. On rencontre des exemples de ce type quotidiennement et l'on peut dire qu'ils constituent un véritable déni d'information à l'égard du public.

On a toujours très mal expliqué que la publicité clandes-tine commençait lorsqu'il y avait corruption, c'est-à-dire dans l'hypothèse exceptionnelle où un journaliste aurait reçu une rémunération pour parler d'une entreprise, un caméraman pour s'attarder complaisamment sur ses panneaux publicitaires. Mais il se passe tous les jours des faits divers, des anecdotes à l'intérieur des entreprises qui font partie de l'information et qui justifient souvent au plan local, quelquefols au plan national, qu'ils soient normalement cités, que l'information solt favorable ou défavorable.

Les problèmes de la publicité clandestine ressortissent au droit penal et leur développement est beaucoup plus limité qu'on ne le pense généralement, tout simplement parce que la plupart des journalistes sont honnêtes, tout comme la plupart des chefs d'entreprise. La dégénérescence de la recherche de la publicité clandestine en chasse aux sorcières - témoigne d'un manque de maturité écono-

mique certain. Si l'on veut réconcilier les Français avec leurs entreprises, c'est-à-dire avec le monde industriel d'aujourd'hul, il faut revenir sur ce comportement. Un journaliste dolt pouvoir citer une entreprise pour le mellieur

et pour le pire sans que personne songe à rechercher si cela sert ou dessert les intérêts de quetqu'un. Les périphrases du type - un grand magash de la rive droile - ou - une grande entreprise nationale d'automobiles », qui, de toute facon, ne cachent pas grand-chose, doivent être reléguées au magasin des accessoires périmés.

* Administrateur, directeur général de Publicis. (PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT SUBDIVISION DES ÉTUDES FONCIÈRES ET DE TOPOGRAPHIE 32, quai Galliéni - 92151 SURESNES CEDEX

COMMUNES D'ASNIÈRES ET DE GENNEVILLIERS

BOUTE NATIONALE 310

Reconstruction des ponts de Clichy déviation sur Asnières et Gennevilliers

PROLONGEMENT DE LA LIGNE 13 BIS

ENOUÊTE PARCELLAIRE COMPLÉMENTAIRE

AVIS

Le public est briormé que par arrêté préfectoral du 15 octobre 1876 une enquête parcellaire complémentaire est prescrite sur le territaire des commanes d'ASMIERES et SENNEYILLIERS concernant la reconstruction des ponts de Clichy, la déviation de la Route Nationale 310 et le prolongement de la ligne 13 bis du Métropolitais.

Les plèces du dossier ainsi qu'un registre d'anquête seront déposés pendant 23 jours, de 8 novembre av 30 novembre 1976 locius, à la mairie des communes d'ASNIERES et SENNEVILLERS afin que les personnes qui le déstre-raient prissent en prendre communessance de 10 à 12 heures et de 14 à 17 beures (samedis, dispanches et jours fériés exclus) et consigner éventuellement teurs abservations sur le registre ou les adresses par écrit aux maires des communes intéressées ou à M. PLAGNOL Jacques, 24, rue des Lougs-Près à BOULDENE-BILLANCOURT 82700, nommé commissaire exquêteer.

À l'issue de cetta auquête les conclusions de commissaire enquêteur seront teaues à la disposition du public dans les mairies d'Asnères et Gousevilliers, sons-préferaire et préfecture du département aux boures et jours normans

Cette publication est faite en application de la loi go 75-1328 de 31 décembre 1975.

(PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE DE TUNISIE MINISTÈRE DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Le Ministère des Transports et des Communications (DIRECTION DE LA MARINE MARCHANDE) se propose de confier à un bureau d'étude spécialisé l'élaboration d'un Plan DIRECTEUR DES TRANS-PORTS MARITIMES. Les termes de référence peuvent être retirés par les Bureaux d'Etudes à la Direction de la Marine Marchande, 10, avenue de la République Trait

République, Tunis. Les offres doivent parvenir sons plis cachetés et recommandes au plus tard le 1º décembre 1976.

eux, ils devalent « être considérés

comme de dangereux bradeurs par

las dirigeants des sociétés trans

nationales ». Les plus radicaux des économistes du tiers-monde consi-

dérent à l'inverse les technocrates du

Ciub de Rome comme - de pâles réformistes - et estiment que - le

rapport Tinbergen demeure très en

En déplt des réserves exprimées

par les tendances extrêmes des deux

camps, la rencontre d'Alger per-mettra à nombre d'Idées de faire leur

«Si l'esprit de nos travaux pouval

pénétrer dans le dialogue Nord-Su

qui se déroule à Paris, une rema

quable percée serait réalisée ». Cette

remarque de M. Djazairi, conseiller du président Boumediène et prési-

dent du comité d'organisation, sou-

ligne l'utilité du débat sur le projet

Rio, en dépit des contradictions de

celui-ci, de ses utoples ou de ses

lacunes (l'une d'elles étant le peu

de place accordée sux problèmes de l'information et de la communication).

FORTE AUGMENTATION DE

L'EKCEDENT de la balance commerciale japonaise, qui s'est élevée à 1206 millions de dollars (chiffres bruts) en septembre, contre 587 millions en août. Les exportations ont atteint 6021 millions (+35%

atteint' 6021 millions (+35 % en un an) et les exportations 4815 millions (+ 19 %). Après correction des variations salsonnières, le surplus a représenté 697 millions en septembre contre 386 millions en août. — (A.F.P.)

■ EN ITALIE la production industrielle a progressé de 19,3 % en août par rapport à août 1975. Pour les huit premiers mois de l'année, cette production a augmenté de 10,2 %. — (A.F.P.)

10,33

81,73

L'immobilier

9,00

70,00

appartem.

vente

Paris Rive droite

MÉTRO MICHEL-BIZOT
PRES BOIS DE VINCENNES
Imm. neuf 1973 - Bon standing
3 PCES entrée, cuis., s. de bns
Patilo privabit
4.400 F LE M2 confort
12, RUE DES MEUNIERS - Tél.
SAAM-DIM.-LUNDI, 14-17 H.

JASMIN - Appt joliment décoré, séjour 30 m2, 2 chbres, saile de bains, cuisine équipée. Prix 590.000 F. RHODES : 558-19-28.

Paris

Rive gauche

MÉTRO EMILE-ZOLA
Bon immouble. BALCON sur rue
2 PCES. entrée, culs., s. de bns,
PRIX INTÉRESSANT DE.
144. RUE DU THEATRE
SAM-DIM-LUNDI, 15-18 H.

MO PLACE D'ITALE Immeuble rénové
Refait à acut, poutres, tél.
2 PETITES PIECES, entrée, petite culsine, s. de bains, w.c.
PRIX INTERESSANT
22, RUE WAITEAU - 2º étage (angle 122, bd de l'Hôpital)
SAM-DIM-LUNDI, 15-18 H.

Région parisienne

BOULOGNE - 117 M2 intrée, triple living, 2 ch., cuis., de bains, terrasse 160 m2 par sceller intérieur, garage, cave. cr. n° 7 94.923 M, Régle-Presse, i bis, rue Réaumur, Paris 2º.

Province

COTE D'ATUR
BANDOL - Vue mer, 300 m
calanques. Appt. 85 m2 hab. +
30 m2 baic., 7 4, possib. 3 ch.,
parking, chauffage central, care
Prix 294,000 F.
Sélection gratuite sur demande.
AGENCE MOLLARD
37, Les Arcades du Port
18110 SANARY (Var)
1761. (94) 74-25-03

PAUL BALTA.

deçà de jeurs propres thèses ».

A L'ÉTRANGER

LA FIN DE LA RÉUNION DU CLUB DE ROME

Des économistes du tiers-monde dénoncent l'attribution du prix Nobel à M. Friedman

De notre correspondant

Alger. - La conférence du Club de Rome sur le nouvel ordre international s'est achevée sur une note politique qui a du surprendre bien technocrates de ce Club. Au ciôture, M. Ismail Sabri Abdallah, ancien ministre égyptien du plan et président du forum du tiers-monde, a bution à l'Américain Milton Friedman du prix Nobel d'économie.

Le texte, qui est également signé par M. Pino-Santos, président de l'Association des économistes du tiers-monds, estime que ce chob, « au moment où le tiers-monde est engagé dans un combat historique, manifeste une grande indifférence à ments de la majorité de l'humanité ». Il explique ensuite : Nous ne pouvons ignorer que, lémique, M. Friedman a toujours défendu des stratégies de développement tendant à accroître la dépandance, à favoriser les riches minorités et les entreprises transnatioconduit à une honteuse coalition de chnocrates et de dictatures sangul-

Cet incident souligne à la fols Rio sur le nouvel ordre International. Club de Rome, la réunion d'Alger était sans précèdent : pour la première fois un organisme européen d'une grande notoriété avait pris l'initiative d'aller à la rencontre de penseurs et d'économistes du tiers-monde. La présence de repréentants de l'Europe de l'Est, qui à une ou deux exceptions près, avalent refusé de participé à la rédaction du projet Rio, était également significative.

Les limites du dialogue que l'on a constatées à Alger se sont traduites dans nombre de débats. Encore convient-il de rappeler que les venus à Aiger étalent délà sensibilisés aux problèmes du tiers-

OFFRES D'EMPLOI

(la ligne colonne)

offres d'emploi

IMPRIMERIE PROVINCE

recherche pour PARIS AGENT très sérieux Homme ou Dame. Ecr. av. réf. GAILLARD, BP 4-71160 Digoln.

Régionales

IMPTE SOCIETE D'ARTS
GRAPHIQUES Centre France
disposant de procédés et de ma
tériels de composition unique
en France recherche

CHEF DES VENTES

Charge de recruter, metre en place et animer réseau de représentants. Il faut connaître le marché de la composition, de l'imprimerie et si possible être introduit dans ce milieu. Ecrire avec C.V., à n° 405, HAVAS NEVERS (58)

ENTREPRISE BATIMENT recherche ARTS et METIERS, TRAVAUX PUBLICS, E.S.C.P. ou similaire. Envoyer C.V., & Jeau-Claude Savoie POUZAY - 17800 STE-MAURE

propositions diverses

ALGER - Cadre dispos. Bureaux centre ville. tèlèph., étudierait toute proposit. pr direction bur. Ecr. nº \$4,749 M. Régle-Presse, 85 bis, rue Réaumur. Paris 2°.

perdu-trouvé

Perdu passeport Syrien délivré : Paris, nº 57/72, eu nom d ZIMBACCA Michol. Prière de la remettre à l'Ambassade de Syrie 22, boul. Suchel, Paris 16º.

autos-vente

A vendre d'urgence JAGUAR X J6 • 4 l 2 - Coupé 1976 Première main - Etat neuf Prix Argus. Tél.: (37) 22-61-49 A vendre : C X 2962 PALLAS, avril 70. Gris métail. Int. bieu. 10.000 km. 35.000 F. 447-75-60, soir

R.30. Juillet 76, automatique tileu marina. Tel. 524-03-70

BMW 316, 320, 520, 520, 525, 528, 30.5 Export 76, Peu roule, 63, r. Desnouettes, 533-69-95,

į.,

CAPITALIX OU

DEMANDES D'EMPLOI

PROPOSITIONS COMMERC.

"Placards encadrés" 2 col. et +

FAITS

Affaires

- LE PLAN DE REDRESSE MENT DU GROUPE BOUS SAC se déroule conformément aux prévisions, a déclaré en substance M. Jean-Claude Boussac dans une interview accordée à FR 3 Nancy. M. Jean-Claude Boussac en-tendait ainsi démentir certaines informations faisant état de nouvelles difficultés financières pour le groupe textile qu'il dirige.
- LE COMITE COLBERT, qui LE COMITE COLBERT, qui regroupe des entreprises exer-cant leurs activités dans les métiers d'art, de mode et de création, va faire paraître le 1° novembre sa première « lettre mensuelle ». Ce bulletin d'information est destiné à cole misure constitue les trits faire mieux connaître les ini-tiatives et l'évolution de ce secteur d'activité.

Agriculture

 LES RESPONSABLES DE LA FEDERATION DES EXPLOI-TANTS AGRICOLES CORSES ont réclamé le 29 octobre un plan ORSEC pour transporter. dans un délai de quarante à cinquante jours, les 15 000 à 18 000 tonnes de clémentines récoltées sur l'île.

La démarche des exploitants agricoles fait suite aux inter-ventions de MM. François Giaventions de MM. François Gia-cobbi, président du conseil régional, et Jean Zuccarelli, député de Bastla, qui ont indi-que au ministre de l'intérieur le caractère dramatique de la situation créée en Corse par la grève des officiers de la Société nationale Corse-Méditerranée et par la grève partielle des dockers de Marseille, qui refu-sent de charger les cargos de la Compagnie méridionale de la Compagnie méridionale de navigation. — (A.F.P.)

Conflits

L'IMMOBILIER

locations

non meublées

Offre

Région parisienne

BANL SUD PAR EVRY-

A loner
ds RESIDENCE GD STANDING
APPTS NEUFS
- 2 PCES, depuis 700 F + CH.
- 3 PCES, depuis 1,000 F + CH.
- 1 PCES, depuis 1,000 F + CH.

- 4 PCES, depuis 1.000 F + CH.
Visite sur place tous les jours
de 9 h à 12 h et 14 h à 19 h
même le dimanche. S'adresser:
TERRASSES DU COUDRAY
avenue Charles-de-Gaulle
91 Coudray-Montcaaux
Tél. 495-19-91
LIAISONS SNCF et AUTOR. A 6

15 min. GARE DE LYON Loue très beau 3 pièces, grand living, 2 chores, cuis.. bains, tél. 1.000 F mensuel. Tél. 969-19-10.

locations:

non meublées Demande

Région parisienne

bureaux

8º SAINT-AUGUSTIN immeuble grand star

POSSIBILITES: sai, de confér-bibliothèq., archives en ss-soi, TELEPHONE: 8 lignes réseau-té postes (possibilités exten-sion à 20 postes) permettant hult conversations simultanées, Capacité lilimitée pour télex et terminaux informatique. Cilmatisation 293-62-52

"Placards encadrés

L'AGENDA DU MONDE

• LES CINQ CENTS SALARIES DE L'USINE CLARK-EQUI-PEMENT de Strasbourg, qui devaient reprendre le travail vendredi matin 29 octobre (le Monde du 30 octobre), ont trouvé porte close. La direc-tion, ayant constaté « la dis-parition de documents » après l'évacuation de l'usine, a dé-cidé de reporter au 2 novembre la reprise du travail

38,00

40,00

28,00.

REPRODUCTION INTERDITE

villas

SAINT-NOM-LA-BRETECHE
Constr. moderne, 120 == habitables, sájour avec cheminée 26m²,
4 chambres, s. d'eau, s. de b,
Wc séparès, garage, ceiller,
besu idin 300 m², vue dégagée.
Tél. Px 450.000 f². S/pl., samedi
20 octobre 14 h. à 16 h. 30, au
18, RUE DU MOULIN-A-VENT
(DERRIERE L'EGLISE),
ou J.M.E., 770-75-79.

VAUCRESSON (PLATEAU)

Aakson ancienne, style Direc-ofre, 200=1 habitab., sej. 55 m², chbres, 1 bs. s/sp-60, parc .400 m3, Prix [ustifié 1.106.000 F. J.M.B., 970-79-79.

SURESNES. Maison 1990, avec vue exceptionnelle sur Paris, 140 mi habitables, 500 mr jd., så-jour av. vue 38 m², bur., 3 ch., 2 bs. cnis. cqu., thi., gar., 2 voltures. CALME. Px 900,000 F. J.M.B. - 970-79-79.

pavillons

domaines

Cherchons DOMAINES, CHA-TEAUX, MANOIRS av. surfaces bolsées, étangs, région Bretague et dépts 14 - 27 - 28 - 37 - 41 -44 - 45 - 49 - 50 - 53 - 72,

F.R.O. 35 ST-MALO TEL 40-83-07

terrains :

A ST-NOM-LA-BRETECHE Terrain viabilisé 4,200 m2. Pris 152,500 F. - J.M.B.: 970-79-79.

Propriétaires, renseignez-vous : F. CRUZ ⁸. rue La Boétie 266-19-00 Estimation grabulte - Discrétion

Rech. viager, occupé en libre F. CRUZ 8, rue La Boétie P. CRUZ 8, rue La Boétie 265-69-90 Rente Indexée, toutes garanties. Estimation gratuite - Discrities.

viagers

44,37

46,70

32,69

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Nouvelle chute de la livre Hésitation sur le franc

Chute puls reprise partielle de la LIVRE STERLING, hésitation du FRANC FRANÇAIS, effrite-ment du DOLLAR, bonne tenue du DEUTSCHEMARK : les sedn DEUTSCHEMARK: les semaines se suivent et se ressemblent sur les marchés des changes.
Une fois encore la Livre a
tenu la vedette Lundi, dès l'ouverture, son cours s'effondrait.
Loin de se ralentir, la baisse s'accélérait au fil des heures et, en
fin de matinée, la monnale anglaise ne valait plus que 1,5745
dollar contre 1,649 dollar le vendredi précédent en ciôture. A Paris, le sterling tombait 2u-dessous
de 8 F, s'inscrivant à 7,33 F. A
l'origine de cette chute hrutale,
un article du Sunday Times laissant entendre que les Etats-Unis
et le Fonds monétaire souhaitaient
voir le cours de la Livre s'établir et le rollus monetaire souhattalent voir le cours de la LIVRE s'établir autour de 1.50 dollar avant d'envi-sager l'octroi d'un prêt da 3,9 millards de dollars.

En dépit des démentis opposés à cette information, tant à New-York qu'à Washington, la LIVRE, qui s'était quelque peu redressée après son vif recul, restait faible pendant les séances suivantes. Il perioant les seates saivantes in est vrai que les propos tenus par M. Callaghan, demandant la prise en charge des balances sterling par les nations « riches » et proférant des menaces vollées en cas de refus, n'étalent pas faites pour par de la company d rassurer, pas plus d'allieurs que les discussions apparues au sein de l'état-major du parti travallliste ou les rumeurs de démis-sion de M. Healey. Faible jusqu'à jeudi, la LIVRE s'est cependant très vigoureusement redressée à la veille du week-end — son cours revenant au-dessus de 1,60 dollar arabes. La reprise n'a cependant qu'en partie effacé les pertes antérieures, et le bilan de ces cinq séances reste lourd pour la LIVRE, qui a balssé sur toutes

monté au-dessus de 2,08 F. — s'est redressé à l'approche du week-end. Il n'en a pas moins fiéchi vis-à-vis des devises fortes — DEUTSCHEMARK et FRANC SUISSE — et même vis-à-vis du DOLLAR. On ne sanrait parler cependant d'attaque contre le FRANC, et à ce propos, il est significatif de constater que l'annonce de la forte hausse des prix en septembre intervenue avant la mise en œuvre du plan Barre n'a pas entraîné de réaction spectaculaire des marchés. Four l'heure, il semble que le sentiment qui l'emporte soit la réserve. On expèdie les affaires courantes... Le DOLLAR de son côté a con-tinué de s'effriter. Certes, il a monté par rapport aux monnales

sur le DOLLAR, comme calligne sur le FRANC, dans la mesure of les détenteurs de STERLING ont acheté le plus souvent des DEUTSCHEMARKS, Mais, audelà de ces considérations techni-ques, il faut bien constater que ele sentiment a changé sur le dollar depuis quelques semaines », pan reprendre l'expression d'un cam biste. La baisse des taux d'intér-aux Etnis-Unis, l'augmentation d déficit de la balance commerciale, les incertitudes concernant l'évo-lution de l'économie et la pron-mité de l'élection présidentielle-les milieux d'affaires semblent redouter une victoire de M. Carter ont rendu les opérateurs circonspects. Signalous enfin que la Banque

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine precedente.)

PLACE	Lhre	\$ 0.5.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc Deige	Florin	Lire Italianne
Londres		161,10 164,90	8,0533 8,2103		3,8728 3,9955	59,4942 61,4252	4,2508 4,2665	1 2.3915
Hew-York .	161,10 161,90		20,0840 20,0844	41,0509 48,8664	41,5973 41,2712	2,7078 2,6845		0,1157 0,1150
Paris	8,0533 8,2103			265,21 203,47	207,94 205,48	13,5384 13,3664	198,80 196,17	5,7876 5,7295
Zurich	3,9243 4,0351	2,4360 2,4478	48,7297 49,1464		101,3311 100,9905	6,5962 G,5691	96,878¢ 95,9232	2,8203 2,8158
Franctort .	3,8728 3,9955	2,4040 2,4230	48,0896 48,6644	98,6864 99,0192		6,5096 6,5047	95,9655 94,9824	2,7832 2,7882
Bruxelles .	59,4942 61,4252	36,9300 37,2580	7,3874 7,4814	15,1601 15,2227	15,3619 15,3735		14,6868 14,6021	4,2755 4,2865
Lpsterdani	4,0508 4,2065	2,5145 2,5310	50,3660 51,2352	103,2225 104,2501	164,5965 165,2827	6,8088 6,8483		2,9111 2,9355
Clan	1.391,50 1.432,98	863,75 869,80	172,78 174,53	354,57 355,12	359,39 358,64	23,2888 23,3289	343,56 3-10,65	

faibles FRANC FRANÇAIS, mais il a fléchi de façon plus importante les places.

Pris dans la tourmente, le FRANC, après un début de semaine difficile — le DOLLAR a valu plus de 5 F mardi et mercredi, et le DEUTSCHEMARK est STERLING a pesè techniquement

du Mexique a décidé le 27 octohre de ne plus intervenir sur les marches des changes pour main-tenir le cours du PESO entre 19,70 et 19,90 dollars. Le PESO flotte donc librement, ce qui laisse présager une nouvelle dépréda-tion Rappelons que la parité de 12,50 PESOS pour un DOLLAR,

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cacao et du café

tion s'est produtte sur les cours du cuipre au Metal Exchange de Lonélevé, malgré une augmentation de 24,3 % de la consommation durant les neuj premiers mois de l'année. En corrélation avec le raffermissement survenu sur le marché de l'or les cours de l'argent ont progress à Londres. Le disponible s'avance de 255,05 pence l'once troy à 265,85 pence et le trois mois de 265,50 pence à

Cours des principaux marchés du 29 octobre 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars), comptant 772 (780), à trois mois, 899 (795,50); étain comptant, 495 (4775), à trois mois, 5145 (4955); plomb, 283 (277,50) : zinc, 278 (381) — New-York (en cents par livre) culvre (premier terme), 56,10 (55,90); aluminium (lingota), inch. (48); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (82-83); mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (130-135).

inch. (130-135).

— Singapour (en dollars des Dé-troits par picul de 133 lbs) : 1191 (1190).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : cotom, dec., 82,70 (80,20), mars : 83,60 (81,20) : lains suint. dec. : 178,60 (134) ; mars : 182 (186).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : jute (en dollar par tonne).

Pakistan, White grade C. inch (382).

— Roubaix (en traces par kilo)

Les Etats-Unis ont ratifié l'accord international sur l'étain, conclu par une conférence de l'O.N.U. à Genève, ché du métal.

DENREES. - Le hausse se poursutt sans discontinuer sur les cours du cacao qui atteignent de nouvenux nivenux records sur les places commerciales. Le déficit de la récolte 1976-1977 serati plus important que prévu et évalué par une firme pri-vée britannique entre 60,000 et

Nouvelle avance des cours du caté à Londres. Pour maintenir ses stocks à un niveau raisonnable, le Brésil envisagerait de freiner ses ventes à l'étranger au commencement de l'année prochaine. Cette éventualité a incité de nombreux torréfacteurs à se couprir en dis-

CERRALES. — Repli des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. La récolte de l'U.R.S.S. seratt abondante. Il est même prévu. pour la première jois depuis cinq ans un surplus mondial de céréales relativement important par le dé-partement américain de l'agriculen vigueur depuis vingt-deux aus avait été abandonnée le 31 août

La hausse des cours de l'or a été l'un des faits marquants de la semaine. A Londres, le cours de la semaine. A Londres, le cours de l'once de métal précieux a fortement monté après l'adjudication du FML pour finalement s'établir à 123,15 dollars (contre 115,50 dollars le vendredi précédent). Il est vrai que la quatrième vente d'or effectuée par le Fonds monétaire international e 27 octobre a su l'en donale 27 octobre a su l'en donale 27 octobre a su l'en donale d'excel-

apparaître un prix moyen des soumissions de 117,71 dollars, con-tre 109,40 pour la précédente. Esttre 109,40 pour la précédente. Est-ce l'annonce d'un regain d'intéré durable pour le métal précieux? Certains l'affirment, même el dans ce domaine tout pronosti

dans ce domaine tout pronostic est délicat.

Le F.M.I. a publié la liste des acheteurs, au nombre de seise. Ce sont: J. Aron and Co. (New-York), Banque des règisments internationaux (Bâie), Banque Leu (Zurich), Banque de Nouvelle-Ecosse (Toronto). Banque d'Oman (République arabe unie), Deutsche Bank (Francist), Dresdner Bank (New-York), Friedberg and Co. (Toronto). International Gold and Silver Co. (Grand Cayman), Johnson Matthey Bankers (Londres), Samuel Montague and Co. (Londres). M. Rothschild and Sons (Londres). M. Rothschild and Sons (Londres), Sharps Pixley Inc. (New-York), Société suisse de Banque (Zurich), Banque de crésione de seine de control de la control Banque (Zurich), Banque de crédit suisse (Zurich), et Union de banque suisse (Zurich).

PHILIPPE LABARDE

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Au gré des changes

Après avoir fléchi à nouveau lundi et mardi, revenant de 11 1/16 % à 10 15/16 %, le loyer de l'argent au jour le jour sur le marché monétaire est remonté à 11 7/16 % dès mercredi, pour se maintenir à ce niveau jusqu'à la veille d'un week-end très allongé. L'arison de cette remontée faite à l'initiative de la Banque de France : encore et toujours la santé du franc, très chancelante en milieu de semaine. L'incertitude continue donc à régner dans les milleux financiers sur l'évolution des taux M. Raymond Barre a pourtant donné quelques indications en précisant, jeudi soir à la télévision que le franc serait défendu au moyen de l'arme des la télévision que le franc serait défendu au moyen de l'arme des laux, et que « nous avions, en fàux, et que « nous avions, en faux, et que « nous avions, en fàux, et que « nous avions, en faux, et que « nous avions, en fàux, et que « nous avions, en faux, et que « nous avions, en fàux, et que « nous avions, en faux, Après avoir sièchi à nouveau de sant de controlle de cont

plus bas nivenu de l'année (1 %). Aux Etats-Unis, la Citibank et la Morgen Guaranty, après la Consi-nencal Illinois, ont ramené leur taux de base de 6 3/4 à 6 1/2 %. FRANÇOIS RENARD.

£ 5

omaine a lag

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

L'approbation des modifications statutaires du FML, décidée en conseil des ministres, a donné à penser qu'un pas était franchi en direction de l'abandon de la définifon-or du franc, ce qui entrai-nemit l'application de la clause d'indexation de l'Emprunt 7 % 1973. Il en est résulté une impor-

	29 oct.	ď	icr.
4 1/2 % 1973	608,50 1597	+	8,50
C.N.E. 3 %	152		12.80
4 1/4 % 1963	101,30	÷	0,30
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	89,10	_	0,60
6 % 1967	95,50	_	0.68
10.30 % 1975	97,45	-	0,45
Charbonnages 3 %	116,50	+	1,70

atteint son plus haut cours. La reprise des cours de l'or et les incertitudes monétaires ont également permis à l'Emprunt 4 1/2 % 1973 d'établir des cours records. A quelques jours du terme de la période de référence, le prochain prix de reprise en palement des droits de mutation se situe à 624,30 F.

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

La Cie financière de l'Union européenne a réalisé au cours de l'exercice 1975-1976 un bénéfice d'exploitation de 23 millions et un bénéfice net de 222 millions et un bénéfice net de 222 millions de francs contre 17,5 millions.

Eurafrance a dégagé un bénéfice de 27 millions de francs pour l'exercice clos le 30 septembre,

	29 oct.	diff.
B.C.T	96.18	_ 8.40
Compagn. bancaire	245	+ 6
Comptoir des entr.	96.50	T 3.70
C.C.F.	96.50	_ 4
Crédit fonc. de Fr.	295	= i
C.J.C.	100.20	- 3,70 - 4 - 1 + 9,29
Crédit national	308	T 7
F. de Paris et P.B.	138.50	— è.50
Locindus	268,50	— 7.50
Eurafrance	169,50	- 2,50
Fig. Union Europ.	69.90	+ 9.40
Chargeurs réunis .	179	+ 17,99
Pricel	195	- 5,99
	155	+ 8.30
Schneider	200	+ 8,90
A.G.P	238	<u>- 11</u>

contre 22,6 millions, le dividende étant porté de 10 F à 11 F. La situation semestrielle provi-soire du Comptoir Lyon-Alemand présente un résultat avant impôt de 11.74 millions de francs contre 10.52 millions. On prévoit une nette augmentation du résultat pour l'exercice entier, et au moins, le maintien du dividende.

Alimentation

Pernod-Ricard prévoit pour 1976 une progression de 15 % des bénéfices consolidés.

dégage un résultat de 37,8 mil-lions de francs contre 48,7. Cie financière Lesieur a retrou-vé un résultat bénéficiaire pour l'exercice clos le 30 juin : le béné-fice d'exploitation s'est élevé à 2,53 millions de francs et le résul-tat net, après réintégration des provisions, à 36,9 millions. Le ser-vice du dividende interrompu vice du dividende, interrompu

	AB OCK	ш
	_	_
Béghin-Say	68	— 3
B.S.NGervDan.	525	+ 10
Carrefour	1290	_ 21
Casino	1899	- 8
C.D.C		12
Moet-Hennessy	435	
Pernod-Ricard	350	+ 10
Raffin, St-Louis	79.10	- 5,50
S.LA.S.	223	+ 6
Cinb Méditerranée.	358	- 16
Perrier	83	_ `S
Jacques Borel	280	- 16
P.L.M	66,59	+ 6,50
Nestlé	6570	+ 90

pendant un an, sera pris sur la base de 4 F net. La société américaine W. R. La société américaine W. R. Grace a remonté sa participation dans J. Borel International à 15,2 % contre 8,6 %, à un prix voisin de 300 F par action. Cette participation, revenue de 60 % à 19 % en mai 1975, avait encore diminué du fait des augmentations de capital et fusion.

Bâtiment et travaux publics M. Lecerf, président de « La-

M. Lecerf, président de « La-farge », prévoit que la part du groupe dans les résultats nets consolidés devrait augmenter d'un taux supérieur à 10 % pour l'exercice 1976 en entier. Sauf évênement imprévu, le dividende pourrait être majoré. A l'issue du premier semestre,

•	29 oct.	diff.
Auxil. d'entrepr	193	Inch.
Bouygues	274 187,50	+ 17 + 3,50
Chments français .	90,98	_ 2,10
Dumez Entr. J. Lefebyre .	441 183,80	+ 4 + 3.80
Génér. d'entrepr	126,50	- 3,50
Gds Travx de Mars. Lafarge	159 183	+ 1 + 3
Maisons Phénix	1340	+ 52
Poliet et Chausson	144,50	+ 6

cette part s'élevait à 90,09 mil-lions de F contre 51,52 millions (76,26 millions de F contre 67,38 millions après prise en compte des éléments extraordinaires) sur un bénéfice total après impôt de 130,68 millions de P contre 62,65 millions.

Métallureie. constructions

contanes

BOURSES ETRANGERES

NEW-YORK

Forte reprise

Pour la première fois depuis la fin vernement saoudien, qui, désireux de

Les résultats consolidés des Eta-blissements J.-J. Carnaud et de la Société des Forges de Basse-Indre s'élèvent à 26,8 millions de francs, avant amortissements et impôts au 30 juin. En 1975 à pa-reille érrouse ils avaint attaint reille époque, ils avalent atteint 34.4 millions de francs.

bénéfices consolidés.

La situation provisoire de Béghin-Say, arrêtée au 30 juin,

L'Important raientissement d'activité enregistré dans le secghin-Say, arrêtée au 30 juin,

et que ce dernier pourrait bien rem-porter les élections présidentielles. De ce fait, les dernières informations

feconomiques — balsse des principaux indicateurs, déficit croissant de la balance commerciale — n'ont guère

Cours 22 oct.

55 51 3/8

Bourse de Paris

SEMAINE DU 25 AU 29 OCTOBRE

un brin d'Espoir

A PRES s'être encore dangereusement enfoncée, la Bourse a cette semaine entrepris de remonter le courant Mais elle a eu beau forcer l'allure, ses pertes initiales n'ont pu être entièrement comblées. Les deux premières séances, il est vral, avaient été à nouveau e terribles », les valeurs françaises accusant une baisse voisine de 4 %, qui les ramenait pratiquement à leurs plus bas niveaux depuis l'automne 1974. Mardi soir, l'on ne donnait pas cher de la peau du marché. Le lendemain pourtant, le moribond ouvrait un ceil, se redressant même pour faire quelques pas. Etalt-ce un sursaut avant une nouvelle chute? Il faut croire que non. La hausse s'accélérait jeudi et, à l'étonnement général, se poursuivait à bonne allure vendredi, alors que la Bourse s'apprétait à fermer ses portes pour quatre jours à l'occasion des fêtes de la Toussaint. Les veilles de long week-end, c'est connu, ne sont jamais propices aux initia-tives. Surprenante ou pas, cette ultime montée des cours ne devait tout de même pas être suffisante pour effacer les pertes subies lundi et mardi : d'une semaine à l'autre les différents indices ont encore fléchi de 1 %.

L'important est quand même que le mauvais sort ait été momentanément conjuré.

Les - gendarmes - (Caisse des dépôts et autres) ont bien contribué à renforcer l'édifice branlant. Mais M. Raymond Barre vint opportunément leur prêter main forte. comme il l'avait fait il y a quinze jours. La fermeté de ses propos, lors du débat télévisé qui l'opposa jeudi soir aux journalistes de TF 1, sa détermination de mener à bien le combat contre l'inflation, ses assurances enfin que les atouts de la France étaient considérables, ont produit une très forte impression sur le marché.

Coincidence favorable, le sondage « Figaro » - SOFRES sur les intentions de vote des Français à dix-sept mois des élections était publié quelques heures plus tard. La Bourse en a essentiellement reteru que le plus grand nombre des personnes interrogées souhaitaient la victoire de la majorité. Du coup, les craintes ressenties par beaucoup se sont apaisées, et nombre d'opérateurs plutôt enclins à se dégager avant la réouverture du marché, mercredi, ont renoncé à vendre. Des achats émanant de la clientèle privée, attirée

par le bas niveaux des cours, étaient même enregistrés. La Bourse est-elle pour antant sortie d'affaire? Il serait bien aventureux de l'affirmer. Jules Romains ne faisait-il pas déjà dire au docteur Knock que la santé est un état précaire? La convalescence l'est encore plus, et la Bourse n'a pas même amorce la sienne. Tant que les premiers resultats du plan Barre ne seront pas connus — il faudra pour cela attendre l'année prochaine, — le marché pris entre l'espoir et le donte risque de connaître des hauts et des bas.

L'or s'est embrasé en sin de semaine sur les indications de Londres. Pour la première fois depuis le 25 mars dernier. le lingot a touché la barre des 20 000 F pour s'établir ven-dredi à 19 995 F (+ 1 050 F). Vif progrès également du napoléon à 229,40 F (+ 5,50 F) et hausse concomitante de toutes les valeurs rattachées au métal (in, des mines d'or évidemment et des emprunts 4 1/2 % 1973 et 7 % 1973 qui tous deux, ont atteint des niveaux records.

Bonne tenue des américaines, irrégularité des allemandes et des pétroles internationaux.

ANDRE DESSOT.

	-	
	_	_
Chatillon	31	_ 2 _ 5 _ 5
La Chiers	78	— 5
Creusot-Loire	96,50	_ 5
Denain Nord-Est .	69,80	- 6,19
Marine-Wendel	72.58	_ 4,30
Métal. Normandie .	66.50	
Pompey	66,50 73	- 0.50
Sacilor	33.50	- 4.30
Sanines	93,50	- 0,50 - 4,30 - 0,50 - 2,50 - 9,38
Usinor	41	_ 250
Vallourec	135.80	- 9.70
Alspi	61,20	± 2.20
Babcock-Fives	78	0.58
Génér. de fonderie		4 0,30
Pociain		- 27.00
	179,90 491	+ 21,50
Sagem		+ >
Sannier-Duval	79,30	- 3,70
Penhoët	215,5 0	- 5,50
Citroën	40	- 2
Perodo	347	+ 7
Peugeot	200,50	+ 2,20 + 0,50 + 0,50 + 2,38 + 27,90 + 9 - 5,70 - 5,50 - 2 + 7

met d'escompter pour l'exercice

retenu l'attention des opérateurs, plus enclins à spéculer sur l'avenir un se ismenter. Une activité très modérée a régné : 78,54 millions de titres ont changé de mains, contre 83,62 millions. Indices Dow Jones du 29 octobre transports, 210,37 (contre 205,23) services publics, 98,03 (contre 96,18)

est responsable de cette baisse. Les résultats de la division « emballage industriel » sont satisfaisants. Dans la métallurgie, le redressement opéré depuis avril, notamment à l'exportation, percontraires des pouvoirs publ.cs.
Pas de dividende pour les ac-

Pas de dividende pour les ac-tionnaires des « Ateliers et Chan-tiers de la Loire ». Récemment encore, le président avait pour-tant laissé clairement entendre à quelques gestionnaires et ana-lystes financiers reçus en privé que le capital serait rémunéré. Raison invoquée : le renforce-ment de la trésorerie en vue du désalonnament des activités. De développement des activités. De ce fait, l'exercice clos le 30 juin dernier se solde par un maigre bénéfice de 76 413 F, contre 2,07 millions pour le précédent. Les petits porteurs apprécieront.
La commission de Bruxelles a
autorisé Marine-Wendel à prendre le contrôle des Ressoris du Nord.

Produits chimiaues

met d'escompter pour l'exercice entier une production supérieure à celle de l'année écoulée.

Bon début d'année pour Luchaire qui à l'issue du premier semestre, a dégagé un bénéfice avant impôt de 15.88 millions de francs (+ 66,3 %). Le second semestre a également blen commencé. A fin septembre, le chiffre d'affai-

UNE TENÉBREUSE AFFAIRE

Une action dout le prix double en l'espace de quelques mois, ce n'est pas courant, même quand les vents sont favorables à la Bourse. En période noire, le phétionnel et attise la curiosité.

En début de semaine, une de-

mande d'achat portaut sur 35 000 titres (24,2 % du capital) bloomait les transactions sur les Fayenceries de Sarreguemines, car elle correspondait presque à la part des actions détenues par le public (moins de 28 %). Après intervention de la chambre syndicale, les achats n'out été « servis » qu'à hauteur de 1 %. le marché du titre se retrouvant maine apres retrait de la fameuse demande de 35 000 titres. La hansse n'en a pas moins été de 67 % entre le 1er et le 29 octobre. Que se passe-t-il? Le plus épais mystère enveloppe cette affaire. Les Fayenceries de Sarreguemines ont bien traversé la erice et leurs résultats sont etcellents. Ces derniers ne justi-

fient quand même pas up tel Des romeurs circulent seion lesquelles les Fayenceries de Lu-néville, déjà détentrices de 14.58 % des actions, seraient à l'origine de ce α boom n Le comportement de cette société, cependant, est pour le moins étrange. En qualité d'actionnaire minoritaire, Lunéville avait exigé une expertise au printemps dernier De l'avis de M. Cazal, président de Sarreguemines, le rap-port fourni était neutre, mais la société s'en était saisi pour de-mander la nomination d'un administrateur provisoire. Le tribunal de commerce de Paris, Jugeant cette demande irrecevable, en égard à la situation favorable de Sarreguemines, l'a déboutée. Quel objectif vise Lunéville? Une prise de contrôle? M. Cazal affirme être sur de la Edellte des actionnaires qui, avec ini, possèdent près de 57 % du capital, le plus gros étaut le groupe Drouot, avec 25 %.

prix actuel ce serait cher pavé. à 430 F environ par action. A tes plus-values latentes. A moins aussi que Lunéville

ne cherche par ce blais à ponsser son concurrent à la racheter. Il en avait été question quand elle était en difficulté. Mais Sarreguemines avait alors poliment

La C.O.B. doit quand même tronver tela bizarre, pulsqu'elle a décide d'ouvrir une enquête. holding est blen en forte balsse, revenant de 11,26 à 1,85 millions de F, mais ce résultat n'est pas significatif, l'année écoulée ayant été mauvaise pour toute l'indus-

CIC MAUVAISC POUL		
	29 oct.	diff.
C.M. industries	142	
Cotelle et Foucher	59,80	+ 2
Institut Mérieux Laboratoire Bellon.	281	— 16
Nobel-Bozel	174 73	— 10.90 — 4
P.U.K	78	2,80
Pierrefitte-Anby Rhône-Ponienc	60,80	- 3,10
Roussel-Uclas	67,50 122	_ I _ 9.50

trie. De surcroît, son montant s'est trouvé amputé d'une somme de 4 millions provenant d'une perte de change sur emprunt à l'étranger. Le secteur « panneaux » est toujours déficitaire et le resters à la fin de l'amére. neaux » est toujours déficitaire et le restera à la fin de l'année. Mais sa réorganisation, après la prise de contrôle de Celogii par Isorel, devrait porter ses fruits en 1977 et conduire au rétablisse-ment. Les autres divisions se por-tent bien, même les « plastiques et plafonds », à nouveau bénéfi-ciaires après un exercice perdant. Elles devraient toutes engendrer ciaires après un exercice perdant.
Elles devraient toutes engendrer
des profits pour l'année entière.
Le chiffre d'affaires consolidé
du groupe pour les six mois s'élève à 1 023 millions de F. A structure comparable, la progression
ressort à 11 %.

Bellon annonce un bénéfice semestriel avant impôt de 7.48 millions de F (-- 5,6 %). Les actions de la firme chi-mique américaine « Dow Chemical » seront introduites à la Bourse de Paris à la fin novembre.

Matériel électri, ue. services

nublics

Le bénéfice au 30 juin 1976 de *Moteurs Leroy-Somer* est de 12,9 millions de francs contre A la même date, Claude accu-

28 OC.P.	ant.
53.20	- 1,40
248	+ 3
61,05	_ 5,45
	+ 24,10
	- 4,40
	+ 36
	+ 0,20
	+ 19
	+ 35 + 4.50 + 54 + 9
	+ 4,50
	+ 34
	- 19
	— 19 — 39
100	_ 35
	53,20 248

sait une perte de 5,3 millions de francs contre une perte de 9,8 millions un an plus tôt.

fedatures, textiles, magasins La situation provisoire de CFAO, au 30 juin, fait apparaître

		29 oct.	aur.
	Dollfus-Mieg	48.60	- 0,98
	Sommer-Allibert	416	+ 11
•	Agache-Willot	85	+ 4.90
	Fourmies	22.50	<u>-</u> 1
	Lainière Roubaix .	70.20	- 3.80
	Roudière	327,70	- 12,30
•	La Sole	66.50	- 6.50
	Vitos	92.20	- 7.88
	C.F.A.O	395	
	Galeries Lafayette.	60.45	1 245
	Nonvelles Galeries.	56	_ 3
	Parls-France	95	+ 10,50
	Printemps	44.10	_ 1.18
•	La Redoute	560	- 1

un bénéfice net de 16,3 millions, en hausse de 10,5 %.

Petroles

Pour les neuf premiers mois de 1976, le bénéfice net d'*Extron* atteint 1,98 milliard de dollars

	_	-
Aquitaine	278	- 4.10
Esso	52.19	+ 8,50
		+ 6400
Franç, des pétroles	95	+ 8,50 + 3,30
Pétroles B.P	64.58	+ 3,50 + 1,50
Primagaz	179,50	+ 1.50
		T 450
Raffinage	71,50	- 0.50
Sogerap	71	- 1.10
Exton	259	Inch.
Norsk Hydro	246	- 2
Petrofina	555	+ 23
Royal Dutch	228	— 5
	_	

contre 1.86 milliard en 1975 (4.33 dollars par action contre 4.17), le chiffre d'affaires pas-sant de 35.9 millards de dollars à 38,5 millards.

Valeurs diverses

Le bénéfice de Sommer-Alliberi pour le premier semestre : balssé de 60 % à 2,11 million de F. Le bénéfice net consolide progresse en revanche légèrement (+ 1,5 %) à 18,62 million de F.

Tombée à un niveau très ba en 1975, la rentabilité du group « Saint-Gobain - P.-a-M. », s'es très sensiblement améliorée au cours du premier semestre. Le bénéfice net consolidé, a en effet, progressé beaucoup plus vite que le chiffre d'affaires (+ 9 % seulement) pour attein-282 millions de F contre 48 mil-

DARTY SUR LA POINTE DES PIEDS

L'entrée de Darty à la Bourse de Paris s'est falte sur la pointe des pieds : sur les 148 000 titres mis à la disposition du public le 26 octobre, moins de la moitié avait été placée en sin de semaine, le prix d'offre minimum (300 F) ayant été respecté, 6 com-blen! Apparement. l'éparane blen! Apparemment, l'éparene boursière se montre quelque peu réticente à signer un contrat de conflance avec Darty. Il est vrai que la date de l'introduction a fachement coincidé avec un « mardi noir », et que le prix de 300 F, fixé six semaines aupo-ravant, ne pouvait être abaissé, au regret de certains, dit-on.

lions au 30 juin 1975 (120 millions pour l'exercice entier écoulé) et 472 millions de F au 30 juin 1974. Durement frappé par la crise, le département « Construction »

	29 oct.	diff.
'Air liquide	329	+ 17
ic	757	+ 17
urope nº 1	345	+ 8,99
Oréal	852	+ 3
lob Méditerranée.	358 118	— 16 + 5
Lachette	153.80	T 0.70
resses de la Cité .	171,90	- 1.10
t-GobP4-M	105,90	+ 4,80
kis Rossignol	1771	+ 4,80 + 13 + 17,90

est redevenu bénéficiaire et le est redevenu beneficiaire et le département « Canalisation et mécanique » enregistre aussi des résultats satisfaisants. En revan-che, le département « Embal-lage » affecté par un mauvais en-vironnement, est déficitaire. En outre, le ralentissement des investissements a pesé sur le département « Produite réfractaires ». Ses ventes stagnent et ses bénéfices diminuent.

Mines d'or, diamants

Pour contrebalancer l'effet de la hausse des coûts, mais aussi du prix trop bas de l'or, Sir Albert Robinson, président du groupe Jo-hannesburg Consolidated Investment préconise d'accroître la pro-ductivité et de perfectionner les machines de traitement afin de récupérer jusqu'aux plus petites

78,90 14 34,88 61 10,60 13,30	+++++	6,90 1,10 1,80 0,30 1,10 3,18 15,10 1,20 6,29 5,05 6,05
51 126,10 61,50 14,69 97	+++-+	3.18 15.10 1.20 6,20 5
39,95 82 11,95	++	3,05 5 0,05
	14,69 97 39,95 82	61,50 + 14,69 - 97 + 39,95 + 82 + 11,95 +

parcelles de métal Il a fait remarquer ou'à 116 dollars l'once la production par tête de l'indus-trie aurifère sud-africaine était de 482 rands. Or chaque employé consomme 168 rands en biens et services et reçoit une rémunéra-tion de 136 rands.

Mines. caoutchouc, outre-

Pour les neuf premiers mois de 1976, le bénéfice net d'Inco revient de 151,2 millions de dol-lars à 135,9 millions de dollars.

	29 oct.	air.
Imétal	100	_ z
Asturienne	132,10	- 2,80 - 1,90
Charter	8,89 161	- 0,10 + 1,90 - 0,45
R.T.Z.	12,45 12,50	- 0,45 - 0,20
Union minière	130	- 8.50 - 8.68
Hutchinson-Mapa . Kleber	108	- 16 + 2,50
Michelin		- 7

MARCHÉ DE L'OR

i- a		22/10	COURS 29/10		
Sé	Or fin (kilo en Barre). — (kilo en Happt)	18908	20900 .		
S	Pièce française (20 fr.) Pièce française (10 fr.)	223 90 190	229 48 189 80		
3	Pièce suisse (20 tr.) Union latine (20 tr.) • Pièce tenisienne (20 tr.)	188 172 20 139	198 10 179 150		
et	Souverain Elizabeth It	194 219 50	199 50 229 50		
2	Demi-serverais Pièce de 26 dellars 10 dellars	201 - 319 60 491	205 . 944 484		
5	— 5 dollars — 50 pesps	380 756 50	300 799 50		
-	- 20 warts - 10 Herins	276 LG 203 80	279 50 205 58 183		

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	25 oct.	26 oct.	27 oct.	28 oct.	29 oct.
Ferme . Comptant.	65 065 253	89 933 295	66 850 992	75 001 960	77 175 634
R. et obi.	101 858 386			99 662 802	103 334 387
Actions_	35 829 503	76 904 117	53 847 510	43 928 487	
Total	202 753 142	247 897 879	211 941 107	218 593 249	224 070 031
INDICES C	QUOTIDIEN	ILNSE	E, base 10	0, 31 décei	mbre 1975)
Valeurs . Françaises Etrangèr		75,8 102,8	75,8 103,6	76,8 104,7	77,8 104,6

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

Indic. gen. 59.6 59.9 60,8 59,5

Pour la première fois depuis la fin septembre. le marché a monté et même blen monté, l'indice des industrielles progressant de 25,18 points à 964,93. Plusiques bonnes nouvelles sont à l'origine de ce mouvement de hausse : les déclarations apaisantes du goules de la cote du président Ford remonte la cote du président Ford remonte.

LONDRES

Les rumours selon lesquelles un nouveau crédit international serait accordé à la Orande-Bretagne pour l'alder à résoudre le problème de balances sterling ont déclanché une Datances stering out declenes une vigoureuse reprise en fin de semaina. Celle-ci n'a cependant pas permis au marché, qui s'était littéralement effondré au cours des premières séances dans le sillage de la livre. de regagner tout le terrain perdu. Loin s'en faut. Mercredi soir, l'indice des industrielles était 8.5 % au-dessous de son niveau du vendredi

Redressement

Flambée des mines d'or en liaison avec la forte hausse du métal. Indicas «F.T.» du 29 octobre : industriclies, 276,7 (contre 289,7); mines d'or. 123,4 (contre 105,7);

Fonds d'Etat, 58,42 (contre 57.09). Fre. State Geduid. 8 4/15 10 1/4
Gt Univ Stores . 132 138
Imp Chemical . 277 266
Shell . 371 368
Vickers . 118 112
War Leap . 24 3/4 22 1/2

FRANCFORT

Au plus bas de l'année Pou d'affaires cette semains sur le marché sliemand où les cours ont fiéchi de 1 % en morenne, pour tomber à leur pius bas niveau de

Indice de la Comerchank du 29 oc tobre : 687.7 (contre 695.1). Cours

A.L.G. B.A.S.P. Bayer Commercians Horchat Mannesman Siemens

Sehlamberter 92 7/8 | Script | Section | Secti

qu'à se lamenter.

TOKYO

Progrès Malgré quelques ventes bénéficisires intervenues à la veille du weck-end, le marché a conservé une pertie des gains acquis durant les premières séances. Une asses forte activité a règné : 991 millions de titres ont été échangés Indices du 29 octobre : Dow Jones.

646,27 (contre 4 518, -1. 350,18 (contre 3		the Barre
	Cours 22 oct	Cours 29 oct.
Fuji Sabk	281	282
FotoM abroll	626	673
Matsushita Electric	698	611
Mitambishi Heavy .	119	113
Sons Corp	2 478	2 478
Covota Mators .	881	928

Le Monde

UN-JOUR DANS LE MONDE

- 2. PROCHE-ORIENT LA GUERRE CIVILE AU LIBAN : les conservateurs accepteraient l'entrée de la farce de sécurité arabe dans certaines régions qu'ils con-trôlent.
- RÉPUBLIQUE DÉMOCRATI-QUE ALLEMANDE : la dési-guation de M. Stoph comme premier ministre pourruit préuder à une - reprise en
- main » du pays. 3. APRÈS LA VISITE EN FRANCE **BU ROI D'ESPAGNE**
- TRIBUNE INTERNATIONALE: « L'Espagne entre l'arope et l'Amérique », par José Antonio Gallego Gre-
- CHINE : M. Had Kno-fang
- cherche à « récupérer » les cadres liés à la « ganche ».
- RHODÉSIE : les Etats-Unis vont tenter de débloquer les négociations de Genève.
- 5. AMERIQUES - - Les États-Unis en quête d'un président » (II), par Aloin Clément.
- 6. POLITIQUE L'Assemblée pationale adopte
- le budget de la santé.
- 7. BÉFENSE 7. RELIGION

7. EDUCATION

LE MONDE AUJOURD'HUI

- Pages 9 à 16
 Au fil de la semaine : Les
 derniers témoins, par Pierre
 Viansson-Ponté.
 Lettre de San-Diego, par Viettra de San-Diego, par Claudine Serre. L'histoire, par Jean-Marie
- L'histoire, par Jean-Marie Mayeur.
 RADIO TELEVISION : Les signes de pistes de Gérard Guillaume en Ariège, par Martin Even : Les aventures de José Berzosa à Saint-Amour, par Laure Debreuil ; Nouveaux après-midi de TF 1, par Claire Devarrieux.

17. SPORTS

- 17 à 19. ARTS ET SPECTACLES THÉATRE : Etrange pâles de Jean Bois
 - 19. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
 - 29. JUSTICE
- du Syndicat du livre. Le combriologe des coffres de la Société générale à DE « CHASSE AUX SORCIÈRES »

21 - 22. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

- LIBRES OPINIONS : La chasse aux sorcières », pa
- 23. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14) Anhonces classées (22); Aujourd'hui (16); Carnet (17); e Journal officiel » (16); Météo-rologie (16); Mots croisés (16).

Le numéroa du . Monde daté 30 octobre 1976 a été tiré à 558 156 exemplaires.



Le Monde. de féducation

numéro de novembre

ÉTUDIANTS: FUTURS

CHOMEURS?

١.

BCDEF

LA FIN DES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE DE LOURDES

Les évêques français adressent un télégramme de soutien au président du Conseil épiscopal de l'Amérique latine

Lourdes: — Dans son allocution de ciôture de l'assemblée plénière de l'épiscopat, Mgr Etchegaray, président de la conférence épiscopale, a affirmé que cette assemblée avait été - importante », notamment parce qu'elle fut une invite à «une vie plus évangélique». Revenant sur la lettre des évêques aux catho-

liques de France, le prélat a précisé qu'elle n'était - nullement un compromis - et que - nul n'avait le droit d'accuser les évêques de faire osciller le pendule d'un côté ou de l'autre ». «Nul n'a le droit, a répété l'orateur, d'extraire ou de ne retenir de cette lettre que ce qui lui tiens à écrire non pas un Libre blanc ou rouge (allusion au dossier établi par Michel de Saint-Pierre), mais un livre vivant aux couleurs de la vie, aux couleurs de l'arc-en-ciel, signe de

l'alliance de Dieu avec les hommes.

Le risque est grand aujourd'hui, a dit encore l'archevêque de Marseille, que chaque encore l'archeveque de Marseine, que chaque chrétien se fasse seul juge de l'Evangile. > Enfin. Mgr Etchegaray a signalé qu'il avait envoyé au nom de l'assemblée un télégramme au cardinal Lorscheider, président du Conseil épiscopal de l'Amérique latine, pour assurer e de noire appui et de notre prière tous ceux qui, en Amé-rique latine, sont brimés quand ils défendent les droits de l'homme.

convient ou le rassure à bon compte. . « Nous invitons, a dit Mgr Etchegaray, tous les chré-Pourquoi aller à la messe?

De moins en moins de monde assiste à la messe dominicale. Les jeunes, et pas seulement eux, disent qu'ils s'y ennuient. Que faire pour remédier à cette situation? Que penser des catéchistes d'aujourd'hui qui évitent de parier de l'obligation de « pratiquer » et, a fortiori, de rappeler que depuis de nombreux siècles l'Eglise enseigne qu'omette la messe est un pêché grave? Les chrétiens de toutes confessions seront certainement recon-Les chrétiens de toutes confes-sions seront certainement recon-naissants à Mgr Robert Coffy, archevêque d'Albi, de ne pas avoir traité de ce problème à l'assem-blée plénière par le petit bout de la lorgnette ni de s'être enfermé dans une optique disciplinaire. Dans un copieux rapport (trente-pages) présenté le 29 octobre, le nouveau président du bureau pages) présenté le 29 octobre, le nouveau président du bureau d'études doctrinales a élargi au maximum les perspectives et s'est placé à la fois sur le plan historique, géographique, liturgique et théologique. Il entend rappeler aux chrétiens « le sens du dimanche » et l'aspect communautaire de la foi. Il prend acte que le phénomène de l'urbanisme et du nomadisme nuit aux assemblées dominicales.

dominicales dominicales.

Les chrétiens ne sont pas appe-lés à se rassembler pour se refer-mer sur eux-mêmes dans la quié-tude du coude à coude, mais pour entendre une parole qui les envole au monde, pour recevoir une mis-sion évangélisatrice. On se rassion évangélisatrice. On se ras-semble pour mieux se disperser. Le rapport pose cette question fondamentale : « Les chrétiens peuvent-ils vivre l'espérance et en rendre compte s'ils ne se rassem-blent jamais? » Il se réfère à Roger Garaudy : « Le posible jait partie du réel. Il y a un possible de l'utopie, »

PARLENT

PARMI LES FONCTIONNAIRES

FRANÇAIS

conski ».

Ces agissements constituent

« une violation flagrante du sta
iut des fonctionnaires ; ils repré
sentent de plus une atteinte

extrémement grave aux libertés

individuelles les plus fondamen
toles à

Dès mardi, conclut M. Ballan-

tales a.

De notre envoyé spécial

Les disciples de Jésus ne se rassemblaient pes pour mettre en commun leurs idées mais parce qu'ils se savaient appelés par le Ressuscité, afin de l'accueillir et de se tourner vers l'avenir. Ce qui est premier, ce n'est pas le ras-semblement mais le Christ présent. semblement mais le Christ présent.
au milieu d'eux. On constate « une
permanente alternance du russemblement et de la dispersion.
L'Eucharistie n'est pas quelque
chose qui vient s'ajouter au russemblement, elle est le russemblement lui-même. Le russemblement
est ité à la Résurrection. » Ce russemblement est une des marques semblement est une des marques permettant aux chrétiens de trou-ver leur identité. Traitant de l'obligation domini-

Traitant de l'obligation domini-cale, Mgr Coffy estime que c'est mal poser la question que de parler aujourd'hui de « non-obli-gation ». « L'obligation, dit-il, demeure ». Ce qui est peut-être en train de changer, c'est la manière d'en rendre compte et d'en donner l'intelligence. C'est une question de fidélité au Sei-gneur et à l'être chrétien.

Le huitième jour

On a appelé parfois (saint Justin, saint Augustin, etc.) « Jour du Seigneur » le huitlème jour, du Seigneur » le mutième jour, pour indiquer qu'il inangure un monde nouveau. Le repos dominical revêt une signification biblique. Il permet à l'homme « de prendre conscience de sa liberté et de la construire ». C'est comme un avant-goût du repos de Dieu. Le dimanche est « un tamps mémorial ». « un temps mémorial ». La célébration du jour du dimanche n'est que formaliste si le chrétien ne vit pas le mystère de la mort et de la Résurrec-

Pour que les chrétiens retrouvent le sens du dimanche, conclut le rapporteur, il faudra continuer l'effort, commencé avec le concile, derenouvellement descélébration de renouvellement des célébra-tions music plus avec descélébrations, mais plus encore demander aux fidèles de vivre la foi dans aux fideles de vivre la foi dans leur existence de chaque jour et dans les engagements qu'ils pren-nent en vue d'un avenir mell-leur. « Il faudra peut-être revoir le contenu des assemblées et certainement faire effort pour que les célébrations soient de qualité. »

M. MICHEL DE SAINT-PIERRE REÇU

PAR QUATRE ÉVÊQUES

HENRI FESQUET.

L'assemblée des évêques : désigné quatre de ses membres pour recevoir une délégation de l'association Crede, présidée par M. Michel de Saint-Pierre. Ce M. Michei de Saint-Pierre. Ce sont NN. SS. Latiler, archevêque de Besançon; Polge, archevêque d'Avignon; Honorê, évêque de Politiers. Ceux-ci ont exsayé, mais sans aucun succès, de dis-suader M. Michei de Saint-

Pierre de publier le dossier « les Fumées de Satan ».

Une mise en garde de dix-neuf pays en développement

Si les pays industrialisés ne changent pas d'attitude, le dialogue Nord-Sud ne pourra pas reprendre

Au cours de la conférence de presse qu'ont donnée vendredi soir 29 octobre les deux coprésidents de la commission des matières premières du dialogue Nord-Sud (conférence sur la coopération économique internationale), M. Arias Schreiber, chef de la délégation péruvienne, et M. Miyazak, chef de la délégation japonaise, le premièr a exprimé le vif mécontentement des dix-neuf pays en voie de dèveloppement à l'issue des travaux, extrêmement décevants, selon eux, des quatre commissions du dialogue Nord-Sud dont l'avant-dernière session s'est terminée jeudi. M. Arias Schreiber a lancé un avertissement : «Si un changement radical de l'attitude des pays industrialisés n'intervient pas avant la prochaine et dernière session des commissions, nous reconsidérerons l'opportunité de la réunion ministérielle de la CCCEL, out dott se tentr à Paris

de la réunion ministérielle de la C.C.E.I., qui doit se tentr à Paris du 15 au 17 décembre prochain. > C'est la première fois que les Dix-Neuf font ainsi savoir aux huit représentants du monde industrialisé qu'ils mettront fin au dialogue Nord-Sud et refuseront d'envoyer leurs ministres à Paris à la mi-décembre, si les pays avances ne se décident pas à mettre fin à leur immobilisme. Au nom des Enit, M. Miya-

zaki a répondu qu'on ne pouvait préjuger dès maintenant les résul-tats de la conférence de Paris. Les Huit, a-t-il dit, n'ont pas en jusqu'ici le temps d'étudier à fond des propositions qui vien-nent d'ailleurs d'être déposés. Les pays industrialisés s'inquiètent, en vérité, du nombre éleve de ces propositions — solxante-sept en tout — qui remettent totalement en 'cause le système économique actuel. Ce qui, disent-

ils, ne saurait se faire en quelque heures ni même en quelques années. A quol les Dix-Neuf rétorquent qu'ils ont répondu au désir exprimé depuis longtemps par les pays avancés que leurs interlo-cuteurs du tiers-monde leur pré-sentent enfin des propositions

« Nous sommes tout à fait prêts à descendre de nos positions et à réduire nos demandes, nous s réduire nos demandes, nous a déclaré vendredi le co-président de la conférence de Paris, M. Perez Guerrero, ministre d'Etat vénézuélien. Il suffit que les pays industrialisés veutilent bien abandonner enfin leurs positi ms traditionnelles et nous présenter des

offres concrètes. Nous attendons de leur part l'expression d'uns volonté politique qui, jusqu'à présent, ne s'est toujours pas manifestée; ni par l'acceptation de principe de solution pour nos problèmes ni par l'acceptation d'un calendrier de mise en route. Si cette volonté politique ne se manifestait pas avant la conférence ministérielle prévue au mois de décembre, pourquoi se manifesterait-elle ensuite? Nous n'irons donc pat au-delà de cette

mantesteral-ette entitie? House n'irons donc pas au-delà de cette conférence. Le maintien du dinlogue Nord-Sud exige un succès avant la fin de l'année.

JEAN SCHWEBEL

A L'ONU

LA COMMISSION POLITIQUE A ADOPTÉ AVEC RÉSERVE LE PROJET SOVIETIQUE DE NON-RECOURS A LA FORCE

(De notre correspondant.) Nations unies (New-York). - Par 95 volx contre 2 (Chine et Albanie) et 35 abstentions (Occidentaux en tête), la première commission a adopté, vendredi 29 octobre, le projet soviétique de conclusion d'un traité mondial sur le non-recours à la force.

Le projet avait été dénoncé bien sûr, par le représentant de la Chine comme « une escroquerie destinée à masquer la soif d'hégémonie des nouveaux tsars », d'hégémonie des nouveaux tsars, mais nombre d'autres délégations ont exprimé à ce sujet les plus vives réserves. Pour les Etats-Unis et pour les Neuf, ce traité ferait double em ploi avec la charte des Nations unies. Les pays en voie de développement ont fait valoir que le traité proposé aboutirait à geler le rapport de forces actuel entre riches et pauvres.

La délévué vougoslave a dit

Le délègué yougoslave a dit notamment : « Aussi longtemps notamment : « Aussi longiamps que seront pratiquées l'agression, l'occupation. l'ingérence dans les affaires intérieures, l'exploitation, aussi longiamps qu'il y aura des trusts, la course aux armements, la division du monde en zones d'influence, des relations injustes et tratales. et inégales — le recours à la vio-lence ne pourra être éliminé dans les relations internationales. > Personne ne se pose en champlon du recours à la violence, mais beaucoup de délégués estiment dite) que a ce n'est pas aux super-puissances de venir nous prêcher la morale concernant le recours à la force ».— L. W.

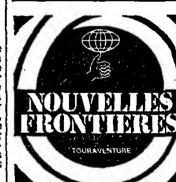
LA C.G.T. EXPLIQUE POURQUOI

La C.G.T. a rendu public, le vendredi 29 octobre, à l'intention de ses militants, le texte d'une lettre adressée le 16 septembre par M. René Duhamel, secrétaire confédéral de l'organisation, à M. Laurent Schwartz, animateur du Comité des mathématiciens, nour expliguer le refus de cette

Dans cette lettre, il est précisé que la C.G.T. se prononce pour la plein exercice des libertés « dans quelque pays que ce soit », mais qu'elle ne saurait laisser sans réaction vigoureuse de sa part « les tentatipes scandaleuses de contratte sur mémoralleuses

IA C.G.T. ajoute qu'elle ne sau-rait consentir « à entretenir quel-que confusion que ce soit entre ceux qui ont pour seul objectif la défense des libertés partout dans le monde lorsqu'elle est mise en cause et ceux qui ont pour souci exclusif d'entretenir une campa-gne antisoviétique systématique ».

de nombreux domaines, il pouvait exister des appréciations différentes sur d'autres sujets, comme celui de ce mesting. M. Georges Séguy, se-crétaire général de la C.G.T., avait fait une déclaration dans le même sens au Club de la presse d'Europe 1 le 24 octobre.]



DÉCOUVERTE INDIVIDUELLE DEPART PARIS MARRAKECH 800 F NEW YORK 1 450 F DAKAR ' 1 700 F ABIOJAN 1 945 F 1'990 F DELHI RIO 2800 F **ALLER-RETOUR**

Ski de fond. en Norvège. 1 150 F A LILLEHAMER

BON A DECOUPER ET A ENVOYER A NOUVELLES FRONTIÈRES 65, bd Saint-Michel - 75006 PARIS Tel.: 325.57.51 - 633.28.91



MM. BALLANGER ET KANAPA | M. Mitterrand : il ne peut pas être question de changer l'équilibre du programme commun

De retour d'Israël, M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S., a commenté, vendredi 29 octobre, à son arrivée à l'aéroport
de Roissy-Charles-de-Gaulle, le
sondage Figuro - SOFRES qui
accorde à la gauche 52 % des
« intentions de vote » aux élections législatives, mais seulement
36 % des « soulement » de victoire Après la réaction de la Com-mission du Marché commun aux accusations lancées contre elle par le parti communiste français à propos des questionnaires soumis aux fonctionnaires de la C.E.E. (le Monde du 30 octobre), M. Ro-bert Ballanger, député de la Scine-Saint-Denis et président du groupe communiste à l'Assemblée natio-nale, a évoqué dans une déclara-tion publiée le 29 octobre « la chasse aux sorcières » qui se dénons legislatves, mais seulement 36 % des « souhaits » de victoire (contre 42 % à la majorité) (le Monde du 30 octobre). « Je ne suis pas spécialiste des sondages, a-t-il déclaré, et je me perds parjois dans leurs subtilités. Le seul sondage qui m'intéresse vraiment, c'est de savoir comment les Fran-çais voteraient s'ils votaient maincais voteraient s'ils votaient main-tenant. Il me semble avoir-entendu que c'était 52 % en javeur de la gauche et 43 % en javeur des partis de la majorité présidentielle. On est obligé de mettre dans ce cas-là « majorité présidentielle » entre guillemets. C'est un chijfre qui me paraît être solide, le reste jaisant appel à la psychologie et échappant un peu aux données scientifiques. » tion publiée le 29 octobre « la chasse aux sorcières » qui se déroulerait selon lui parmi les fonctionnaires.

Pour M. Ballanger, il résulte de
la déclaration de Bruxelles que
« les jonctionnaires français travaillant dans les ministères en
France même sont contraints à
remplir de tels questionnaires. Ils
sont de plus l'objet d'enquêtes menées par les services de M. Pontatouski ».

A propos de l'accusation de

Interrogé sur l'extension des nationalisations à l'automobile et à la sidérurgle, proposée par M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., le premier secrétaire du P.S. a précisé: « Tout parti politique a bien le droit de laire des propositions. Nous sommes là pour ça. Mais le programme commun. c'est un contrat.

Dès mardi, conclut M. Ballanger, le groupe communiste prendra toutes dispositions « pour contraindre le gouvernement à journir au pays les explications qu'il attend».

De son côté, M. Jean Kanapa, membre du bureau politique du P.C., a affirmé savoir que certaines catégories de fonctionnaires du ministère français des affaires étrangères « sont soumises à des enquêtes semblables ». Il voit là « des méthodes politico-policières qui violent les dispositions du statut de la jonction publique et s'apparentent aux pratiques ouest-allemandes des interdits professionnels». • Mme Jacqueline Baudrier, président directeur général de Radio-France, s'est entrebenue, vendredi, avec M. Giscard d'Estaing des activités de Radio-France internationale, en particuler de son action en Afrique, a qui, a-t-elle déclaré, a fait de grands progrès depuis un an ».

Mme Jacqueline Baudrier a indiqué que le président de la République souhaite que « Radio-France jasse davantage de choses de qualité vers l'Afrique, que l'on a u g me n te nos émissions vers l'Afrique avec une proportion plus importante de programmes spécifiques ». Au secrétariat d'Etat à la fonc-tion publique, on déclare que l'affaire évoquée par le P.C.F. « concerne l'organisation interne de la communauté européenne ». Quant à l'existence de question-naires « politiques » soumis aux fonctionnaires français, on se borne à observer que « le statut général de la fonction publique, en France, ne comporte aucune référence aux croyances philo-sophiques, retigieuses ou politi-ques pour le recrutement et le déroulement de carrière des fonc-tionnaires ».

manier ce document, cette propo-

Palaiseau jusqu'au déjeuner de dimancha. Cette mesure discipli-naire a pour origine un conflit sur les études : les élèves se plai-

guent, en effet, du volume des cours obligatoires, qui, selon eux, empêche le travail personnel.

A l'issue de la réunion du conseil d'enseignement, le 19 octobre, le général Augier, directeur de l'Ecole,

avait accepté la suppression du cours d'informatique, réclamée par les élèves. Mais ceux-ci réclamaient

en outre la réduction — de quatre à trois — des « blocs » d'enseignement. Celle-ci ayant été refusée, le 25 octobre, ils se sont réunis en assemblée générale — sans autorisation — et out voté le boycottage des cours scientifiques.

Cette initiative, illégale au regard

des règlements militaires, a été anc-tionnée par la consigne de tous les élèves de la promotion 1975 et par huit jours d'arrêts de rigueur pour trois responsables de l'assemblée

c pirate s.

maner ce document, cette propo-sition contractuelle fatte aux Français, simplement parce qu'on a une idée, bonne ou mauvaise. Nous sommes engagés dans le pro-gramme commun tel qu'il est, dans ses structures et dans ses grands choix, et il ne peut pas être ques-tion de characte est dell'ille. tion de changer cet équilibre. » LES «X» DE PALAISEAU SONT CONSIGNES JUSQU'A DIMANCHE Pour les polytechniciens de la promotion 1975 le week-and de la Toussaint sera court : les nouveaux « X » sont en effet consignés à

« complot » partée contre lui par .

M. Jean-Jacques Servan-Schreiber (le Monde du 28 octobre),

M. Mitterrand a dit : « Je ne m'intéresse pas aux fantasmes de M. Servan-Schreiber. »

gramme commun, c'est un contrat. Ce n'est pa Ce n'est pas simplement un contrat entre les communistes, les socialistes et les radicaux de gauche. C'est aussi un contrat avec le pays. On ne peut donc re-

● Un tremblement de terre a fait au moins vingt morts en Indonésie. — Le séisme, dont l'intensité dépassait 7 sur l'échelle de Richter, s'est produit le vendred 29 octobre en fin de matinée. Il a touché une résion de née. Il a touché une région de l'Irian (ex-Nouvelle-Guinée) occi-dental où un séisme avait tué plus de quatre cents personnes le 25 juin dernier. De nombreux habitants avaient alors définitivement quitté la zone touchée ; aussi le bilan du séisme de ven-dredi devrait-il être beaucoup moins lourd.

ELLE N'A PAS PARTICIPÉ AU MEETING DU COMITÉ DES MATHÉMATICIENS

qui Comite des installanterens, pour expliquer le refus de cette centrale de participer au meeting organisé le 21 octobre à la Mutua-lité en faveur de six prisonniers politiques des pays de l'Est et l'Amérique latine l'Amérique latine.

de mettre sur un même plan les gouvernements des pays socia-tistes et ceux des pays jascistes d'Amérique latine ou d'autres continents ». La C.G.T. ajoute qu'elle ne sau-

[Après ce meeting, auquel parti-cipait M. Pierre Juquin, membre du comité central du parti commu-niste, le P.C.F. avait précisé que, s'il avait des points de vue iden-tiques avec ceux de la C.G.T. dans

• M. Leonid Pliouchtch et trois M. Leonid Pliouchtch et trols autres intellectuels soviétiques réfugés en France font, depuis le samedi 30 octobre, à 9 heures, une grève de la faim de vingt-quatre heures sur l'esplanade du Trocadéro, par solidarité avec leurs camarades internés en U.R.S.S. Ceux-ci font de même, chaque 30 octobre depuis 1974, pour protester contre « la violation des droits de l'homme en U.R.S.S.».